

Love
not
's Cam

MARIE TAVERNIER

STUDIO 5
Editions

*Love
not
S'Cam*

Marie Tavernier

OceanofPDF.com

L'auteur est représenté par Studio 5 Éditions.
Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou
de quelque citation que ce soit sous n'importe quelle forme.

Titre : Love not s'Cam
Auteur : Marie Tavernier

©Studio 5 Éditions
Dépôt copyright : février 2023

Couverture : ©Studio 5 Éditions
Création : Lana Graph
Crédit photos : Laurent Bon photo

ISBN : 978-2-492631-58-0
Studio 5 Éditions
65 route de saint leu
95600 Eaubonne
IMMATRICULATION : 891 250 458

www.studio5editions.com

OceanofPDF.com

Playlist

Daughtry - Waiting for superman
Sam Hunt - Take your time
Kyo - Tout envoyer en l'air
Générique de 7 à la maison
P!nk - You and your hand tonight
Brian Adams - I think about you
Blink 182 – All the small things
Mika - Elle me dit
Cooper Alan - Let her talk
Avril Lavigne - innocence
Matt Pokora - Juste un instant
Katy Perry - Hot N Cold
Céline Dion - Pour que tu m'aimes encore
Tryo - Désolé pour hier soir
Gym Class Heroes - Stereo Hearts
Florent Pagny - Si tu veux essayer
Miley Cyrus - When i look at you
Joyce Jonathan - Je ne sais pas
Avril Lavigne - Don't tell me
Natalie Imbroglia - Torn
Miley Cyrus - Wrecking Ball
Slimane - Nous deux
Maître Gims et Vianney - La même
The Goo Goo Dolls - Iris
Taylor Swift - Trouble
Loïc Nottet - Mr / Mme
P!nk - Try
Florina - Âme seule
Kids United - On écrit sur les murs
Kyo - Il est temps
Christina Aguilera - Beautiful
Eddy de Pretto et Yseult - Pause

Ellie Goulding - Love me like you do
Tal - Le passé
Amir - Rétine
Jason Derulo - Fight for you
Laurie Peret – Mon cycle menstruel
Edwin – I'll be
Dadju - Tout ou rien du tout
K-marro - Qu'est-ce que ça te fout ?
Oasis - Wonderfull
Jean Jacques Goldman - Famille
Nickelback - I'd come for you
Diam's - DJ
Zazie - Un point c'est toi
The Weeknd – I feel it coming
Amir - On dirait
Zaz - Si jamais j'oublie

OceanofPDF.com

Chapitre 1.

Camille

***“She’s waiting for Superman to lift her up and take her
anywhere
Show her love and climbing through the air
Save her now before it’s too late tonight...”***

Daughtry - Waiting for superman. ¹

Debout devant mon tableau interactif, je peste intérieurement contre ce bijou de technologie qui se moque ouvertement de moi. Il n'est pas le seul d'ailleurs, si j'en crois les ricanements dans mon dos. À quelle heure on explique à ces gosses que je n'ai eu qu'une pauvre formation de deux heures sur cette saloperie ? Alors oui, eux, ils sont nés avec le mode d'emploi intégré, contrairement à moi. À cet instant, je me sens vieille ! Pourtant, je ne souffle mes trente bougies que dans quelques mois. Toujours est-il que là, tout de suite, j'aurais presque envie de régresser pour taper mon meilleur caprice.

Enfin, c'est le jeune Mattéo qui me vient en aide.

— Attendez, Madame, il faut cliquer sur le stylo pour le connecter.

Remarquant mon air paumé, il se lève, m'arrache le bidule des mains pour s'en charger à ma place. Les autres se marrent comme des bossus. De mon côté, je reste bouche bée. Ce garçon n'est pas fichu d'accorder correctement un adjectif qualificatif, mais n'a eu besoin que de trois secondes pour prendre en main ce matériel capricieux. Tout à coup gêné par les moqueries de ses camarades, il me rend mon ustensile alors que je contemple avec beaucoup de nostalgie ma plume sur mon bureau. Savent-ils seulement ce qu'est

cet objet d'un autre temps ? J'en viens presque à regretter le crissement de la craie sur les tableaux noirs... Oui, j'ai aussi connu ça ! Et alors ?

Tenant de reprendre les rênes du cours, je les prends à partie :

– Très bien, maintenant que j'ai toute votre attention, lequel d'entre vous pourrait me dire ce qu'est un roman épistolaire ?

Cette fois, je les ai perdus complet. Ma gamine intérieure est à deux doigts de leur sortir un *nananereuh*. Évidemment, je m'abstiens ! Je ne suis pas suicidaire non plus !

Le calme retrouvé, nous avons pu poursuivre la leçon jusqu'au bout. À la fin du cours, alors que tous se pressent vers la sortie, je retiens mon sauveur informatique.

– Mattéo, aurais-tu une seconde à m'accorder ?

Je le vois devenir blanc comme un c... un linge. Mince, j'ai failli fourcher. D'accord, il n'entend pas les débilités qui transitent dans mon cerveau, ce n'est pas une raison pour autant. Quoi qu'il en soit, il change de couleur et d'humeur par la même occasion, c'est l'idée.

– Oui, m'dame, lâche-t-il en ajustant la lanière de son sac à dos

– Je voulais savoir si tu avais pris le temps de réfléchir à ma proposition de soutien scolaire. Ton niveau actuel reste juste pour envisager un passage en première, toutefois je suis certaine que tu es capable de bien mieux avec un peu d'aide.

L'embarras transpire par tous ses pores. Ce pauvre gamin est livré à lui-même la plupart du temps, à tel point qu'il en a perdu confiance.

– Mes parents sont d'accord, enfin, pour le peu qu'on en a parlé ce week-end. Mais, m'dame, je ne voudrais pas vous faire perdre votre temps, je suis trop nul.

J'ai toujours eu horreur d'entendre les jeunes se dénigrer de la sorte. Aussi, j'insiste :

– Ce n'est pas à toi de me dire quand et si je perds mon temps. Si tu veux, on peut essayer ce soir après les cours. On verra ensuite si ça vaut le coup de continuer ou non. Ça te convient ?

Il accepte d'un léger hochement de tête. L'espace d'un instant, je me demande s'il ne le fait pas juste pour que je lui lâche la grappe. Ce serait bien mal me connaître. Si j'ai appris une chose dans mon métier, c'est qu'aucune cause n'est perdue. Il n'y a pas de mauvais élèves, il n'y a que des mauvais profs.

La suite de la matinée est rythmée par les absences en tout genre, les oublis de fournitures, les fortes têtes qui cherchent à tester mes limites, ou encore les protestations quant à la note obtenue. C'est fou comme dans ce domaine certains excellent. Dommage que ça ne soit pas noté, ils auraient le bac avec en prime la mention très bien. Parfois, j'ai carrément envie de leur hurler que chaque minute qui passe les rapproche de leur vie d'adulte, qu'ils ne pourront bientôt plus se comporter comme les petits merdeux qu'ils sont. Là encore, je vous le donne en mille, je reste muette. Je pense très fort, mais je la ferme. De toute manière, cela aurait pour seul effet de les inciter à aller plus loin dans la provocation. Je ne suis pas dupe, aller à la confrontation avec cette génération relève de l'inconscience. Ils n'ont pas de limite. Aussi, de nature effacée ainsi qu'introvertie, on ne peut pas dire que j'ai choisi le métier idéal pour m'épanouir sereinement de ce côté-là. Alors pourquoi, me direz-vous ? Parce qu'au milieu de tout ce foutoir, il reste des élèves qui en valent la peine. Vous voyez ceux qui tiennent compagnie au radiateur et qui pourtant seront peut-être les Bill Gates de demain ? Ou ceux qui ont été largués sur le bord de la route, ou qui, comme moi, ne savent pas s'imposer ? Il ne faut pas croire, ce n'est pas parce que je suis enseignante aujourd'hui que j'ai toujours été la première de la classe. Encore moins que j'explosais les records de bonnes notes sur mes bulletins ou que j'aimais me traîner au lycée. Non, j'étais l'élève lambda avec ses facilités ainsi que ses faiblesses. Ce qui m'a finalement donné envie de me retrouver de l'autre côté du tableau ? M. Rousseau, mon prof de maths de l'époque. J'étais la plus grande quiche que la terre ait pu porter, pas étonnant que j'aie choisi la filière littéraire. Les chiffres me donnaient de l'urticaire. Pire, j'en faisais des cauchemars ! Mais lui, il a su me donner confiance. Nous savions l'un comme l'autre que je ne finirais pas prix Nobel de mathématiques, néanmoins, il m'a permis de

dédramatiser et de passer au-delà de ce qui devenait carrément une phobie. Alors voilà, rien que pour cela, je m'efforce tous les jours de transmettre le meilleur de moi-même à mes élèves, dans l'espoir de les voir réussir, s'intéresser, s'ouvrir à ce qui les entoure. Je suis une rêveuse optimiste, oui, et alors ? Il en faut bien un peu, non ?

Je ris toute seule en corrigeant une copie de terminale. Je leur enseigne mon autre matière de prédilection : la philosophie. Pour ce devoir, le sujet était un peu corsé, j'en conviens. Toutefois, certains ont réussi à aller au bout de leur développement. *Peut-on se mentir à soi-même ?* J'avoue que j'ai de tout. Certains sont partis assez loin d'ailleurs, seulement, je constate que tous ont joué le jeu. Au final, pour une fois, j'ai la nette impression qu'ils ont réussi à s'appropriier le sujet, bien que je découvre par la même occasion qu'ils n'ignorent rien du mensonge pour la plupart... ceci est une autre histoire. On n'aura qu'à dire que je n'ai rien vu !

L'enchaînement de ma journée se poursuit avec un après-midi de cours encore bien chargé, puis vient le temps du fameux soutien avec Mattéo. J'ai le plaisir de constater que ses difficultés n'entament pas sa motivation. Je redouble d'efforts et d'inventivité pour lui faire comprendre des principes basiques, mais non-acquis, de grammaire qui pourraient lui porter préjudice plus tard. Comment peut-on laisser un élève s'enterrer à ce point ? Je ne comprends pas que mes collègues n'aient pas détecté ses lacunes au collège. Leur objectif était-il de le laisser se noyer en entrant en seconde ? C'est inadmissible. Je fulmine au fond de moi, luttant pour ne rien montrer. Si après une journée un peu merdique je ne me souvenais pas de la raison de ma vocation, c'est chose faite.

Avec tout cela, il est plus de vingt heures quand je quitte enfin l'établissement. La luminosité a considérablement baissé dehors. Me préparant au même cirque que d'habitude, je ferme mon sac à main que je place sous ma veste. J'emporte le strict minimum à la maison. L'un des avantages de la dématérialisation, c'est que je peux travailler de mon ordinateur personnel pour organiser mes cours et tout charger sur mon espace enseignant. En passant le lourd portail qui se referme automatiquement derrière mon passage. Je stresse.

La bande de jeunes est là, fidèle au poste. Je ne sais pas ce qu'il y a de si intéressant à squatter devant un lycée, qui, soit dit en passant, n'est même pas le leur, mais ils sont toujours là. S'ils se contentaient de traîner, je n'y verrais pas d'inconvénients, il faut également qu'ils fassent participer les passants, moi y compris. Savoir d'avance que je vais avoir droit à des réflexions de mauvais goût me tend. En passant devant eux, je fixe le trottoir. Je tâche d'ignorer leur musique rap qui me vrille les tympans tant les paroles sont trashes. C'est peut-être bête, mais je me persuade que si je ne les regarde pas, j'ai une chance pour que la réciprocité soit vraie.

– Oh Mad'moiselle ! Encore seule tou' ? Viens avec nous, on va te t'nir compagnie.

Ça y est, c'est reparti ! La même rengaine que tous les soirs. Sérieusement, jamais ils ne se lassent ? Je pense être tranquille quand j'en entends un autre prendre la parole.

– Eh salope ! Jamais tu réponds ? Tu t'prends pour qui, la daronne ?

La quoi ?? J'ai envie de lui crier qu'il n'est qu'un petit merdeux, seulement, j'ai bien trop la trouille pour ça. J'enfonce encore plus ma tête dans mes épaules et tente d'avancer plus rapidement.

– Oh ! On t'parle ! Espèce de pute !

Ce dernier mot agresse mon oreille si fort que sans m'en rendre compte, je me suis figée sur le bitume. Jamais ils n'étaient allés aussi loin dans leur propos. Il se peut que je me sois trompée finalement, il leur arrive de se lasser. En l'occurrence, c'est mon absence de réponse qui les a énervés. Les insultes pleuvent dans mon dos, je n'arrive plus à bouger. Je ne pleure pas non plus. Pas parce que je n'en ai pas envie, simplement parce que ça ne vient pas. L'ensemble de mes muscles se met à trembler dans l'expectative de la suite.

Ile ne tarde pas à venir, comme je le craignais. Je suis tirée en arrière par ma veste. Instinctivement, je plaque ma main sur mon sac. Je pourrais me dire de sauver ma vie plutôt que mon portefeuille, mais allez savoir ! Contre toute logique, l'idée de fuir n'est pas la première qui percute mon esprit de flipette. À la place, je me laisse faire comme une poupée de chiffon, jusqu'à me retrouver

nez à nez avec un grand malabar empestant le chichon. J'ai tellement peur que mon sang bat dans mes oreilles. J'ai envie de fermer les yeux, mais impossible. Ils sont bloqués, écarquillés, fixés à ce regard de croque-mitaines. Il va me bouffer, c'est certain. Oh putain, mes parents vont me retrouver dans les faits divers demain matin !

– Tu sais ce que je leur fais aux petites putes dans ton genre ?

J'ai envie de crier que je ne veux pas savoir, seulement les mots restent coincés dans ma gorge. La seule chose qui pourrait en sortir pour le moment, c'est la gerbe que je retiens en même temps que mon souffle.

Tout à coup, son expression change. Il me lâche subitement. Je vacille. Il recule. Tout va très vite. Une autre voix tonne avant que je n'ai le temps de comprendre.

– Et aux trous du cul dans ton genre, tu sais ce que je leur fais, moi ?

Euh... cette fois, je crois que j'avais bel et bien fermé les yeux. Quand je parviens enfin à rouvrir la moitié de mes paupières, ce n'est plus mon assaillant qui attire mon regard, mais mon sauveur. Et quel sauveur ! Entre les deux fentes crispées de mes mirettes, j'entrevois un énorme biceps tatoué. Sous le choc, mes idées s'embrouillent. Je reste ébahie devant ce muscle contracté, dont les ondulations colorées à l'encre noire laissent à peine apparaître des veines gorgées de sang rouler sous sa peau d'une façon complètement hypnotique. Il me faut quelques secondes pour relever le regard d'un cran. Je découvre alors un profil carré, parsemé d'une barbe fine et manifestement très bien entretenue, un nez droit sans aucun défaut. Sans parler de ce regard qui traduit toute la haine qu'il ressent pour l'opportuniste qui était prêt à me malmener il y a peu. Si ces fusils oculaires étaient braqués sur moi, j'en pisserais dans mes dessous de trouille. Je ne vois pas sa main tant elle est entortillée dans le col de l'autre dont l'expression est tout de suite moins fanfaronne.

– Pu... putain, t'es qui toi ?

– Son mec, bâtard ! Touche-la encore une fois et tu boufferas à la paille pour le reste de ta vie ! C'est pigé ?

Mon quoi ? Tiens, j'ai dû louper un épisode là. Me voilà en couple avec un monsieur que je n'avais jamais vu. Très beau, bien que totalement inconnu au bataillon. Je crois que mes yeux me trahissent autant que mes oreilles au moment où il lâche le tas de survêtements ambulant pour se rapprocher de moi. Son bras s'enroule autour de mes épaules, bizarrement, mon corps se détend, je me sens à ma place. Mon corps se détend anormalement au contact de son bras qui s'enroule autour de mes épaules comme s'il était tout simplement à sa place. Sa bouche effleure mon oreille. Cette fois, mes genoux ne flageolent plus, ils jouent littéralement des castagnettes.

– Joue le jeu, ils te foutront la paix.

Ce timbre... rauque, rassurant, chaud... il sort d'où celui-là ? Avec sa dégaine de bad boy, je devrais avoir envie d'appeler ma mère, eh ben même pas ! Toute cette soirée est une vaste hallucination. J'ai failli me faire tordre le cou par le petit frère dégénéré d'un rappeur en manque d'inspiration et voilà maintenant que je bave devant un tatoué, percé, sûrement accro au métal punk, bien que guère plus harmonieux. Je vais finir ma nuit dans une cave si ça continue ! Reste à savoir quelle ambiance auditive l'emportera. Malgré toute cette bataille intérieure, je me retrouve, comme une coconne, à hocher docilement la tête pour approuver. Pire, j'obéis, joue le jeu comme il me l'a ordonné en employant l'impératif. Ma traîtresse de main glisse autour de sa taille, laissant vraiment penser que nous sommes un couple. Je suis surprise de constater que ce geste me paraît naturel. Son regard pénétrant, puissant, semble fouiller dans le mien.

– Désolé ma puce, j'étais à la bourre, ça n'arrivera plus.

Son front se pose sur le mien une fraction de seconde. Plus rien n'existe autour de nous. Il n'y a que ces iris noisette qui me sondent comme pour s'assurer que tout va bien. Lorsque j'acquiesce, il se tourne vers la bande de racailles qui ne bouge plus d'un poil.

– La prochaine fois que tu envisageras de t'en prendre à une fille, dis-toi que tu ne voudrais pas que ce soit ta mère ou ta sœur, connard.

Ses mots se répercutent en moi comme jamais. Une simple réplique, si clichée soit-elle, et à la fois, si émouvante. Si je tenais debout jusque-là, je sens qu'il ne me faudrait pas grand-chose pour flancher à présent.

Sans plus de cérémonie, il m'entraîne dans la rue pour m'éloigner de ce groupe anxiogène. Après quelques mètres et une bifurcation sur la gauche, il stoppe son pas net, manquant de me faire trébucher au passage. J'aurais pu, s'il ne me tenait pas si fermement contre lui.

– Tu te sens bien ? Il ne t'a pas touchée ?

Hébétée, je peine à retrouver un semblant de vocabulaire. Plutôt con pour une prof de français et de philosophie... Quand j'arrive de nouveau à assembler un minimum de pensée cohérente, c'est une cacophonie fluette, tout étranglée qui franchit la barrière de mes lèvres.

– Je... euh... non, il a... enfin, je veux dire... il n'a pas eu... tu es arrivé à temps... merci.

Le sourire aussi rassuré que rassurant qu'il me sert a pour effet de libérer le souffle que je retenais sans m'en être rendu compte. Il comble la faible distance qui nous séparait pour me serrer dans ses bras. D'une main protectrice, il couvre mon crâne, m'amenant à reposer mon front sur son épaule. C'est là, maintenant que tout danger est écarté, que je fonds en larmes. Blottie contre le corps de cet inconnu, j'évacue ma peur à coups de larmes brûlantes d'avoir été coincée si longtemps. Ses doigts caressent mes cheveux, son autre bras me soutient avec force et tendresse.

– Vas-y, ma belle, pleure un bon coup, ça soulage.

Il me faut un petit moment pour me calmer. Je réalise d'ailleurs que je devrais avoir honte de me comporter ainsi, de me montrer faible devant lui alors que je me sens bien. Après tout, on ne sait pas, il s'agit peut-être d'une manœuvre fourbe pour m'amadouer avant de me faire pire que ce que me réservait l'autre. La voix terrée au fond de mon âme me chuchote que ce n'est pas possible, que cet homme peut être beaucoup de choses, mais certainement pas mauvais. Bien qu'elle n'ait pas toujours été de bon conseil par le passé, je décide de lui octroyer ma confiance sur ce coup.

Tandis que je finis par relever les yeux, je rencontre à nouveau ceux de mon sauveur. Là où je lisais une force et une détermination sans faille tout à l'heure, je découvre maintenant une tendresse digne des films pour fille qui me tiennent si souvent éveillée. Son pouce entreprend de sécher mes larmes, laissant une délicieuse sensation de brûlure sur mon épiderme. Malgré le côté dramatique de la situation, il réussit l'exploit de me tirer un sourire, si timide soit-il.

– Là, ça va mieux ? Tu sais que tu as été super courageuse face à ce trou du cul ? T'as même pas baissé les yeux.

Sa tirade, autant que son clin d'œil, me fait rire. Je me garde bien de lui répondre que "courageuse" est loin d'être le meilleur qualificatif pour me décrire.

– Vraiment, je ne sais pas comment te remercier. Qui sait ce qu'il aurait pu me faire sans ton intervention.

– Je n'ai rien fait qui mérite un remerciement. Et puis, l'important, c'est qu'on ne saura pas ce dont cette merde aurait été capable. Tu accepterais que je te raccompagne ? Je serais plus rassuré de savoir que tu es arrivée saine et sauve chez toi.

Sans un mot de plus, je valide sa proposition avec soulagement, avant de le guider quand nous nous remettons en route. Discrètement, je m'autorise à le détailler un peu plus, maintenant que l'adrénaline a fini de mettre mon esprit sens dessus dessous. Il n'est pas très grand. En même temps, du haut de mon modeste mètre cinquante-trois, ce n'est pas bien compliqué. Je souris en silence en me disant qu'il a eu du bol de ne pas tomber sur une grande gigue. Ou bien est-ce moi qui en ai ? En passant devant une vitrine, je croise notre reflet. Côte à côte, je nous trouve bien assortis malgré nos différences flagrantes de style. Moi, avec mon jeans skinny, mes petites tennis plates et ma veste trapèze. Lui, avec sa tenue de sport, ses bras dénudés offrant une vue imprenable sur ses tatouages, son sac accroché à l'épaule. Son scénario tient carrément aux yeux des autres. Un mec vient de récupérer sa copine à la sortie de son travail en sortant du sport. En grande rêveuse que je suis, cette image me séduit. Mon petit cœur d'incorrigible romantique se pince sans que je sache exactement

pourquoi. Le fantasme que cela puisse être vrai ? La réalité que seuls lui et moi connaissons qui me ramène à mon statut d'éternelle célibataire ? Non, c'est plus que ça. Sûrement la peur de ne jamais le revoir.

J'ai la confirmation que cette dernière option est la plus proche de ce que je ressens en atteignant la porte de mon immeuble, au moment exact où il dépose un doux baiser, à peine perceptible, sur mon front.

– Te voilà bien rentrée, je vais pouvoir dormir en paix, et toi aussi.

Encore ce clin d'œil, cette bouche qui s'étire sur la droite. Ce simple rictus me fait fondre plus que de raison. J'aimerais le retenir encore, mais je n'en fais rien. Je ne suis pas ce genre de fille. Alors, en bonne nana timide et bien élevée, je le remercie encore en baissant les yeux, tout à coup gênée. Je me recule pour me glisser lentement derrière la porte, le regardant jusqu'à la toute dernière seconde.

Quelle soirée !

Chapitre 2

Théo

***"I don't know if you were lookin' at me or not
You probably smile like that all the time
And I don't mean to bother you but
I couldn't just walk by and not say, "Hi"***

Sam Hunt - Take you time²

Trois fois que j'éteins le réveil. C'est mal, je sais... mais personne ne me voit. Peinard dans mon pieu, enveloppé par la chaleur de la couette, la première image qui me vient en tête est toute menue, châtain, avec de grandes gobilles. Merde, depuis hier soir, je suis en boucle comme un con sur cette nana. En moins d'une heure, elle m'a fait ressentir une palette d'émotions à peine concevable. Quand j'ai vu ce chien de la casse la choper comme une marionnette, ma patience a foutu le camp, mon sang n'a tourné qu'une fois. D'où on traite une femme de cette manière ? Il a été élevé chez les sauvages, lui ? Ses sales paluches sur un corps aussi frêle devraient être passibles de peine de mort. On peut pas ? Merde ! Et la castration, c'est envisageable au moins ? Si jamais, je me porte volontaire, ce sera toujours moins violent que les envies qui m'ont traversé l'esprit hier. Le souci, c'est que je me suis mis dans une merde noire avec mes instincts de saint-bernard. Je n'avais pas encore vu la fille en question quand j'ai sauté sur le paletot de l'autre trou de balle. C'est là que j'ai compris à quel point se mêler de ses oignons pouvait être sage. Son visage fin, ses yeux caramel, sa bouche pulpeuse... Tout m'a happé au point de ne pas pouvoir m'en détacher. Au moment où elle s'est mise à pleurer, elle m'a carrément foutu à genoux. La peur, la fragilité que j'ai lues dans ses mirettes étaient si intenses que j'aurais pu m'arracher le cœur

s'il avait une chance de pouvoir panser le sien. Je ne sais rien d'elle, c'est peut-être une grosse connasse, qui sait ? J'ai tout de même de sérieux doutes. Ma douce étrangère m'a renvoyé tellement de bonté, de douceur, que tout me crie qu'elle est sûrement aussi belle, voire plus belle intérieurement qu'elle ne l'est déjà extérieurement. Du haut de mes trente-deux ans, je peux affirmer sans ciller que j'ai rencontré assez de faux-cul, de vendus et de langues de pute pour savoir aussi reconnaître les bonnes personnes. Elles sont si rares qu'elles font tache dans le décor au milieu de tous ces gens pour qui le paraître est la première des valeurs.

Bon, c'est bien beau tout ça, mais pour le moment, j'ai quelques objectifs pour ma journée qui tarde à commencer. Il serait pas mal de passer la seconde, mec. Elle ne va pas te pondre ton visuel, ta jolie rencontre d'hier soir. Je me fais violence pour me dire qu'elle n'était qu'un mirage, une apparition ayant pour but de me perturber l'esprit. Je vis seul, c'est un choix calculé, sage, assumé. *Va pas falloir commencer à me retourner la tête mademoiselle !* Les filles comme toi, elles n'existent que dans les films. Dans la vraie vie, elles te charment comme une sirène au milieu d'une tempête, te mènent par le bout du nez. Elles exploitent toutes tes cordes sensibles, puis se lassent au premier Golden Boy qui leur sort ce genre de regard de braise qui fait mouiller les culottes. Au final, le temps de piger ce qui lui arrive, pépère se retrouve à ta place dans le meilleur des cas, dans le pire, il te venge propre et net en jouant le connard à son tour.

J'ose un orteil hors de mon lit. Oui, ben on va y aller tout doux, hein ! Il n'est pas sept heures, alors on ne juge pas ! Les jambes dans le vide, le reste de mon corps n'a clairement pas envie de suivre. Je me marre en me souvenant comment ma mère gueulait quand je me levais sur le fil du rasoir pour aller en cours. Il y a eu quelques fois où j'ai bien cru que la veine qui lui barrait le front allait péter sous la pression. On est cons quand on est ados, il faut l'avouer, et quand on se tape la crise existentielle XXL, c'est assez haut en couleur. Mes parents n'étaient pas prêts, c'est clair.

L'avantage, c'est qu'avec ma petite sœur, elle était parée à toute épreuve, j'avais bien préparé le terrain.

En sortant de la douche, je m'attarde devant le miroir, dans mon plus simple appareil, comme je le fais assez souvent. Non pas que je sois un de ces narcissiques, loin de là. Toutefois, j'aime ce moment, rien qu'à moi, où je me dis que je suis bien celui que j'aspirais à devenir un jour. J'ai un super appart, un super taf, je me défoule au sport presque tous les soirs et même s'ils ne sont pas nombreux, je peux compter sur mes proches. C'est ma définition d'une vie réussie. Évidemment, je ne peux pas m'empêcher d'avoir une pensée pour tous ceux sans qui je n'aurais jamais eu les couilles d'en arriver là. Vous savez, les cons qui nous tirent vers le haut en voulant nous pousser vers le bas. J'espère qu'ils creusent encore à la recherche d'un but dans la vie maintenant qu'ils n'ont plus à se soucier de la mienne.

À midi, mes mails sont tous triés, les réponses toutes faites, mes devis sont envoyés et mon visuel commence à prendre forme. Je suis graphiste. Ce métier allie à la perfection tout ce que j'aime : l'art, la liberté d'organisation, l'autonomie ainsi que la flexibilité. Je bosse souvent de chez moi, mais il m'arrive d'aller dans des open-spaces collaboratifs. Ce système me va très bien, je sors de ma bulle, rencontre des gens sans avoir l'obligation de leur rendre des comptes ou de trop m'impliquer. Je suis un sauvage, oui, je m'en rends compte. Ce constat, qui n'est pourtant pas une nouveauté, me ramène à l'inconnue d'hier soir. Elle m'a hanté toute la matinée au point que je me demande si je peux porter plainte pour harcèlement inconscient. Je sais qu'elle n'y est pour rien. Elle n'a pas demandé à se faire agresser au moment où je passais par là. Cependant, dans toutes les histoires, il y a un responsable et deux versions. Donc voilà, la mienne est la suivante : elle ne sort pas de ma tête, ça me perturbe, ça m'agace, ça me fout les jetons et c'est sa faute ! Va falloir que ça cesse, ce n'est plus drôle !

J'ai aimé la serrer dans mes bras, même si c'était pour la consoler. J'ai aimé le silence confortable qui a plané entre nous sur

le trajet de son appartement. J'ai aimé qu'elle ne soit pas un moulin à paroles. Mais par-dessus tout, j'ai aimé qu'elle me fixe jusqu'à ce que la porte lui cache complètement la vue quand elle est entrée dans son immeuble. En revanche, j'ai détesté le vide qu'elle a laissé quand son image a été remplacée par celle des moulures gravées dans le bois. Je n'ai pas gratté à la porte comme un chat de gouttière mais c'était putain de tentant. Jamais je n'ai ressenti ça.

Très vite dans mes tergiversations, j'en reviens à la raison de notre rencontre, si on peut la nommer comme ça. Je hais cette sensation qui serre ma poitrine, qui fait battre mon cœur plus fort contre mes côtes, qui me tord le bide. Si ces petits cons sont encore là ce soir ? Est-ce son trajet habituel ou elle n'était que de passage ? Se peut-il qu'elle se retrouve de nouveau dans cette mauvaise posture ? S'ils voulaient se venger de mon intervention, s'ils la retrouvent seule ?

J'ai envie de vomir à l'idée qu'il puisse lui arriver quelque chose, que j'en sois responsable. Je le serais, assurément. Soit parce qu'ils n'ont pas apprécié de se faire remettre en place, soit parce que je ne serais pas là pour la protéger. Sa main sur elle... je ne pourrais pas supporter cette vue à nouveau. J'ignore pour quelle raison je me sens si concerné, mais c'est plus fort que moi, j'ai besoin de m'assurer qu'elle va bien.

Bon allez, par acquit de conscience, je passerai peut-être dans le coin ce soir, si je peux... De toute façon, elle ne sera pas là, c'est sûr. Comme ça, elle sortira de ma tête, merde !

Chapitre 3

Camille

***“Laisse ce qui te retient, délaisse ce qui t'appartient
Détache le lien qui lentement se resserre
Car cette vie t'indiffère
Et ne te ressemble en rien
Ces rêves ne sont pas les tiens
Si tu restes, tu vas manquer d'air”***

Kyo - Tout envoyer en l'air

Je manque de claquer la porte en sortant de réunion. Ce vieux con de Toussier vient de me remonter comme une pendule. Ce n'est pas possible d'entendre des conneries aussi énormes. Parce qu'un élève ne maîtrise pas les principes de l'équation à deux inconnues, il est forcément bon pour une filière “poubelle”. Le pire, c'est que je suis visiblement la seule à être choquée par ses propos. Pas de chance pour lui, si d'ordinaire, je me montre timide, voire effacée, pas cette fois. J'irais en Enfer pour mes protégés. Je me suis lancée dans un monologue véhément au possible sur la facilité d'alimenter les filières professionnelles comme s'il s'agissait d'un parc à débiles. Non, mais sérieux ? Je voudrais bien le voir face à un maçon ou un électricien. Qu'il aille lui dire qu'il fait ce métier parce qu'il était trop con pour être capable de mieux, ça pourrait être drôle. Il vit sous des cartons et s'éclaire à la bougie cet Einstein ? Heureusement qu'il y a des jeunes en bac pro ou autres. Jamais il ne s'est dit que ça pouvait être par vocation ? Ce genre de discours me débecte. Puis, soyons honnêtes, on calcule souvent des x et des y dans la vie de tous les jours ? Merde !

Heureusement qu'il s'est tu, j'ai bien cru que mon visage allait prendre feu tellement la colère m'a fait passer au rouge.

Mon seul souci, c'est qu'une fois mon pétage de câble passé, j'ai légèrement eu peur de le recroiser en salle des profs. C'est ainsi que je me suis retranchée au fond du CDI pour corriger mes copies. C'est lamentable, j'en suis consciente, mais je suis comme ça. Quoi que je fasse, je ne vais pas changer à bientôt trente piges. Je suis une vraie poule mouillée. De temps en temps, mes nerfs se manifestent, juste pour voir l'effet que ça procure, puis retournent vite se planquer juste après. *Le courage à l'état pur.*

Il faut dire qu'aujourd'hui, j'ai expérimenté des sensations bizarres toute la journée. En fait non, depuis hier soir, si je dois me montrer honnête. Je n'arrive pas à me sortir cet homme de la tête. J'ai cru entendre sa voix dans mon sommeil, il me répétait que tout irait bien alors que le cauchemar menaçait de m'ensevelir. Puis au réveil, la première image que mon esprit a matérialisée fut son regard. Doux, rassurant, bienveillant. Ensuite, je me suis souvenue de ses bras autour de moi. Enfin, me sont surtout revenues en mémoire cette force, cette détermination dont il a fait preuve devant mon agresseur. Bien que je ne sache pas comment je m'en serais sortie sans son aide, il a même su me reconforter après coup. Étant du genre sensible, j'aurais pu me terroriser sous ma couette pendant des jours avant de passer outre le traumatisme. Étonnamment, je me suis levée, confiante, pleine de pep's. La preuve, j'ai presque sauté à la gorge de Toussier il y a quelques heures. Je ne suis pas dupe, cette force ne venait pas de moi.

Quand j'arrive péniblement au bout de ma pile de copies, en relevant le nez, je me rends compte que je suis toute seule. La documentaliste a eu la bonté d'âme de me laisser la lumière au-dessus de ma tête, mais a éteint les autres. Quelle heure est-il encore ? Eh merde, comme hier soir, je suis la dernière. En grognant, je me presse à ranger tout mon barda. Je rejoins rapidement la salle des profs que j'avais désertée, reprends mon rituel, le sac sous la veste, les clés dans la poche, puis sors. Plus je me rapproche du portail, plus je me demande à quelle sauce je vais être mangée. Inconsciemment, je ralentis le pas. Je n'accélère pas pour autant quand je m'en rends compte. Faisant de mon mieux

pour me motiver, j'essaie de me persuader que je suis capable d'ouvrir la bouche pour rembarquer ces squatters de trottoirs, bien que je ne sois pas douée pour le mensonge. Je ne crois pas un seul mot que je me répète dans mon crâne de piaf.

Lentement, je referme le portail. *Allez, ma grande, tu peux y arriver. Ils ne te verront même pas passer. Tu ne crains rien. Au pire, tu n'auras qu'à ameuter le quartier. Pff ! Même pas cap' !*

J'amorce un premier pas, puis un second. Pas rassurée du tout, je tends le cou pour voir de loin s'ils sont là. C'est bête comme réaction, leur musique n'est pas arrivée toute seule que je sache. Je m'apprête à insulter mentalement la pauvre fille que je suis. Je l'aurais fait sans remords si je n'étais pas arrêtée dans mon élan par des bruits de pas pressés derrière moi. Voilà autre chose, il en arrive de tous les côtés maintenant. Je ne vais pas m'en sortir !

Pas le temps de tourner la tête pour voir ce qui m'arrive dessus qu'un bras s'enroule autour de mes épaules. Je pourrais crier. De surprise, de peur. Mais non, je ne le fais pas. L'odeur boisée qui parvient à mes narines me rappelle instantanément ce mec. C'est lui. Il est là. Sa voix me confirme que je n'hallucine pas dans la seconde qui suit.

— Désolé ma puce, j'étais encore juste niveau timing.

Il a parlé si fort que je saisis que son but est autant de me rassurer que de se faire entendre du petit groupe qui, apparemment, m'avait également repérée. Il mise sur la provoc', mais étonnamment, ça ne me déplaît pas. Comprenant que je dois jouer le jeu pour ne pas commettre d'impair auprès des voyeurs qui n'attendent qu'une erreur de ma part, je me serre contre lui. Soyons honnêtes, j'en ai également envie et je suis bien contente d'avoir une excuse béton.

— Oh chéri, ce n'est rien. Tu as passé une bonne journée ?

Encore cette lèvre qui s'incurve quand je lui réponds d'une voix très haut perchée. Si ce n'est pas arrivé hier parce que j'ai eu la trouille de ma vie, je pourrais bien mouiller ma petite culotte rien qu'avec son regard ce soir. Je suis déjà rouge comme un coquelicot à en croire la chaleur qui irradie mes joues...

Rapprochant sa bouche de mon oreille, il me parle tout bas ce coup-ci.

— Je peux partir si tu veux. Mais j'avais besoin d'être sûr que tout irait bien pour toi.

À nouveau, je pourrais le prendre pour un malade, et pourtant, je ressens sa sincérité avec tant de clairvoyance que je le crois les yeux fermés. D'ailleurs, on en parle du mot qu'il a choisi ? Il avait *besoin* de s'assurer que j'irais bien. À part ma mère, encore plus flipette que moi, est-ce que quelqu'un s'est déjà inquiété de mon sort ? La réponse est évidente, c'est non.

En douceur, il se met à avancer tandis que je lui murmure un merci reconnaissant, à la limite du niais. Je me laisse entraîner, calée contre son corps rassurant. Comme la fois précédente, je me surprends à le détailler. Sous toutes les coutures ou presque. Du moins, ce que je peux noter.

Si hier, il portait des vêtements de sport, aujourd'hui, son style est très différent. Dans le bon sens. Non pas que le survêtement ne lui sied pas. Seulement, son jeans qui tombe à la perfection sur ses sneakers, son tee-shirt blanc, simple, mais efficace, sa veste à la fois motard et rock... le total look James Dean pour lequel n'importe quelle fille voudrait ma place, en somme. Pourtant, il est là, avec moi. Le pauvre, il n'a sûrement pas tiré le bon numéro avec un spécimen comme moi. Il aurait pu trouver bien plus jolie, plus hardie, expérimentée aussi. Mon esprit me crie de ne pas me poser trop de questions. C'est peut-être plus sage, effectivement.

Allant contre toutes mes recommandations internes, je poursuis mon analyse. Son haut moulant laisse peu de place à l'imagination. Tout comme il n'est pas grand, il n'est pas non plus excessivement charpenté. Je dirais plutôt qu'il est le parfait équilibre entre trop frêle et trop musclé. Son allure est tonique, je ne pense pas me tromper en imaginant son corps sec, dessiné juste ce qu'il faut, un brin nerveux. Cette image mentale qui s'esquisse dans mon cerveau colle à ce que j'ai lu dans son regard quand il s'est interposé pour me défendre et j'aime ça. Cette sensation de vrai. D'authenticité. Sans appareil ni fanfreluche. Juste un homme incroyablement attirant auprès duquel je suis fière de marcher.

Un instant, je regarde mon épaule sur laquelle pend sa paume. Des doigts assez larges, carrés, aux ongles impeccablement coupés à ras... Si j'étais plus confiante, ou folle, au choix, j'oserais y entrelacer les miens pour caresser ces veines bleues qui nervurent le dos de sa main. Malgré toute mon envie, je ne le ferai pas. Je ne serais jamais capable d'une telle audace, c'est certain.

Après un long silence, je ressens le besoin de m'exprimer. Pas pour casser cette bulle, mais pour entendre à nouveau sa voix.

— Merci d'être venu, ça me touche. Tu sais, rien ne t'y obligeait.

En entendant mes mots, il se fige. L'espace de quelques secondes, j'ai peur de ce qu'il s'apprête à me dire. Pourtant, quand il pivote pour me faire face, que ses doigts viennent s'arrimer aux miens comme s'il avait perçu ma supplique indicible, mon corps relâche la tension. Ma peau frémit à ce contact inespéré.

— Je ne m'oblige à rien. Jamais.

Sa réponse sonne comme un aveu si intime qu'il me prend aux tripes sans que je sache vraiment pourquoi. Il ne me laisse pas le temps de rétorquer quoi que ce soit.

— Je... c'est bête, je ne connais même pas ton nom...

Prise d'un élan de courage, je lui coupe la parole.

— Camille ! Euh... enfin, pardon, je m'appelle Camille.

C'est sorti tellement vite que j'ai du mal à me justifier. Honteuse, je baisse le regard, consciente du feu inscrit sur mes joues. L'index de sa main libre pousse sur mon menton pour me forcer à relever la tête. Son regard me happe, me pénètre comme pour lire aux tréfonds de mon âme. Je pourrais me sentir prise au piège, acculée. Au contraire, je me retrouve hypnotisée par cette lueur éblouissante. Loin d'avoir fait éclater notre bulle, notre échange semble la raffermir, la blinder autour de nous. Sa lèvre ourlée, sa fossette creusée, son sourire m'aveugle. Je fonds.

— Camille...

Mon nom roule comme une promesse sur sa langue avant qu'il ne reprenne :

— Je suis venu m'assurer que ces petits cons avaient compris mon message. Je ne pouvais pas te laisser sachant qu'ils pourraient

t'attendre. Et puis... ne baisse plus les yeux devant moi, ils sont tellement beaux, c'est du gâchis de les cacher.

Aïe... je crois que je viens de faire pipi dans ma culotte. Enfin non, pas vraiment. Je veux dire, si, je suis trempée, mais... enfin, voilà quoi, vous aurez compris.

Pour masquer mon trouble, je tente le tout pour le tout :

– Merci. Si je sais gérer les élèves, eux... c'est autre chose... Je peux te demander ton prénom aussi ?

– Théo.

Sa réponse a fusé aussi vite que la mienne, si bien que je pourrais croire qu'il n'attendait qu'une occasion de me le révéler.

Théo... j'aime beaucoup. À l'instar de l'homme que je perçois en lui, ce prénom est doux et fort à la fois. Il lui va à la perfection. Fait pour lui, tout simplement.

Sans plus de cérémonie, Théo resserre sa prise sur mes phalanges et m'entraîne en direction de mon immeuble. Je me laisse raccompagner sans broncher, sans ouvrir le bec.

Est-ce que je souris bêtement seulement dans ma tête ? Espérons qu'il n'ait rien vu.

Chapitre 4

Théo

*“Where can you go
When the world don't treat you right
The answer is home
That's the one place that you'll find”*

Générique de 7 à la maison³

C'est le week-end. Pas de mission sauvetage au programme, donc on retourne aux sources Rien de mieux pour se recentrer au vu des derniers évènements.

Coincé entre ma mère et ma sœur dans ma chambre d'ado, je suis partagé entre l'envie de rire et de pleurer. C'est bien ma veine, je rentre un week-end pour me ressourcer et les voilà à me prendre pour un mannequin vivant. Elles me connaissent assez pour savoir que les boutiques et moi, ça fait deux. Je n'ai jamais supporté le regard insistant des vendeuses qui sont prêtes à céder aïeux et descendance pour réaliser une vente. Elles te fileraient un sac poubelle avec quatre trous en te jurant mordicus que c'est à la pointe de la fashion week. Résultat, tu ressorts en mode clodo avec de sérieux scénarios de meurtre en tête. Pas pour moi, définitivement. Le revers de la médaille, c'est que du coup, mes deux nanas préférées se sont investies dans la mission de me saper de la tête aux pieds. Je ne dis pas le contraire, j'adore leurs petites attentions, mais quand l'une entreprend de fermer mon pantalon tandis que l'autre s'attaque aux boutons de ma chemise... je ne tiens plus.

— Eh oh les Cordula, on se détend ?

Tout ce que j'obtiens, c'est un fou rire en retour. Pire ! Maman renchérit.

— Oh ça va, plus jeune, tu m'as privée d'une multitude de choses, laisse-moi me rattraper !

Nous y voilà. Je ne sais pas comment réagir à son tactile qui se veut humoristique seulement en surface. Sans parler de son pouce qui parcourt l'une de mes cicatrices sur mon bras... tout cela lui a fait du mal aussi, qu'on le veuille ou non. En un sens, ça me touche qu'elle veuille combler la distance que j'ai creusée entre nous dans ma jeunesse, mais dans l'autre, je sens également une pointe de nostalgie. *Longue histoire...*

Pour noyer le poisson, je m'exécute. J'enfile les fringues qu'elles ont sélectionnées avec amour. Finalement, c'est tout ce qui compte. Elles sont mes ancres, ma vie, celles qui m'ont porté, supporté selon les moments, à bout de bras jusqu'à ce que je devienne celui que je suis aujourd'hui. Autant dire qu'elles en ont bavé.

Une fois les essayages terminés, je profite de leur présence pour les prendre toutes les deux dans mes bras. C'est con comme un simple câlin peut faire autant de bien. Pas besoin de mots, l'étreinte suffit à transmettre tout ce qu'il y a à savoir. Les sentant prêtes à céder à leurs émotions, je finis par les lâcher après avoir déposé un baiser sur chacune de leurs têtes.

— Bon, et si je vous invitais au restau pour le dîner ?

Leur air étonné me fait rire. C'est inhabituel que je leur propose de sortir, surtout dans notre petite campagne qui ne compte qu'un établissement, mais là, tout de suite, j'en ai envie. Ma mère accepte silencieusement sans ajouter de commentaire alors que ma frangine me sort une moue pincée.

— Ben c'est-à-dire que... Théo, je ne suis pas là ce soir, j'avais déjà prévu un truc.

Tiens, c'est la meilleure celle-là. Je suis ici seulement pour le week-end et elle ne reste pas. Ça cache un truc. Cette fois encore, mes sourcils arqués parlent d'eux-mêmes.

— Ta sœur à un rencard. Laisse-la tranquille Théo.

J'ai envie de dire que je n'ai pas l'intention de lui foutre la paix tant que je n'aurais pas l'état civil complet du gars qui ose me priver

de ma petite sœur. Mais non, elle me coupe l'herbe sous le pied à nouveau :

— Tu verras quand ça t'arrivera ! On en reparlera !

L'image de Camille se met à danser dans mon esprit. Effectivement, si elle était dans le coin, j'envisagerais sûrement d'abandonner les deux femmes de ma vie le temps d'une soirée en sa compagnie... J'ai tellement aimé la raccompagner une deuxième fois, même si nous sommes restés silencieux et que je n'en sais pas plus sur elle. OK, je me tais, échec et mat.

Le regard enjôleur de ma créatrice me prouve alors deux choses : elle est fière d'avoir gagné aussi facilement et elle a pigé que ce n'était pas anodin. En somme, je suis dans la merde.

Je me venge donc en les crevant en balade. Après les essayages à rallonge, c'est de bonne guerre, non ? Elles ont eu du mal avec les quinze bornes de marche, il s'en est fallu de peu pour que ma frangine rentre sur mes épaules. J'ai fait le bonhomme, cependant j'avoue que j'étais assez soulagé quand la maison a commencé à se rapprocher. Toute la semaine, je me force à marcher en ville, mais les trottoirs sont plats, eux ! J'en oublie souvent que les chemins qui ont bercé mon enfance sont escarpés. Quoi qu'il en soit, le grand air m'a revigoré. L'anonymat de Montpellier me permet de me fondre dans le décor, seulement j'aime tout autant venir me ressourcer au calme, chez moi, près de mes nanas. Je suis un mec plein de contradictions, je sais. Et alors ? Je peux, non ?

Après la randonnée et une bonne douche bien méritée, me voilà vêtu de mes sapes neuves. Je dois l'admettre, elles m'ont affublé d'un look plutôt cool, très casual à ce qu'elles m'ont dit. Je n'ai pas tout pigé, mais j'aime bien. Un chino camel, une chemise bleu marine, sans oublier un fin gilet. Ça matche, mon reflet dans le miroir me plait. L'espace d'un instant, je me demande si Camille aimerait me voir comme ça. Ce petit bout de femme ne sort jamais de ma tête très longtemps ces derniers temps. Jamais je ne m'étais mis une telle pression. Cette rencontre m'a perturbé plus que je ne veux bien l'avouer. En un sens, ça me fait plutôt peur. Je ne me suis pas posé ce genre de question depuis un bon moment, et très franchement, je ne m'en portais pas plus mal. Depuis que j'ai

emménagé dans mon appartement en ville, j'aspire à une vie pépère, sans tracas, sans avoir à rendre de compte ou à me justifier auprès de qui que ce soit. On ne va pas se mentir, la solitude pèse parfois sur mon cœur, ainsi que sur ma libido. Je suis un homme et que le premier capable d'affirmer que ça ne lui est jamais arrivé me jette la pierre ! Bizarre, aucune protestation masculine à l'horizon... qu'est-ce que je disais ? Par ailleurs, je ne suis pas de ceux qui peuvent se contenter d'un coup d'un soir rapido au détour d'un bar ou d'une boîte. Déjà, il faudrait que je sorte pour que ce soit possible. Ensuite, cela signifierait que ce soit mon truc, ce qui ne l'est pas. Enfin, pour résumer, je ne suis pas formaté comme ça, point. Non, moi, si je dois ramener une femme dans mon antre, l'allonger dans mon lit pour lui faire l'amour, elle devra avoir gagné bien plus que mon envie de lui passer dessus. Elle aura gagné ma confiance, mon cœur et m'aura offert la même chose en retour. C'est pour toutes ces raisons que je m'étonne de m'attacher si rapidement à l'image de cette jolie nénette toute timide que j'ai sauvée des griffes du grand méchant loup. Quand je croise son regard, j'ai l'impression qu'elle sait déjà tout ce que je n'ai jamais osé dévoiler à mon sujet. Plus que ça, je sens que rien de ce que je pourrais lui annoncer ne pourrait éteindre cette petite étincelle logée dans ses jolies gobilles marron-vert. Ouais, je suis pathétique au point d'avoir pris le temps de noter chacun des reflets que me renvoyaient ses yeux alors qu'elle me bouffait littéralement du regard. Personne ne l'avait jamais fait avant elle. Pas avec cette timidité et cet appétit à la fois. Plus que son langage corporel, qui pourtant, parlait de lui-même, c'est ce qui m'a touché chez elle. Je serais prêt à parier que Camille est l'une de ces rares filles qui méritent qu'on mette un genou à terre. J'ai envie, besoin de la découvrir, de passer du temps en sa compagnie, d'apprendre qui elle est, ce qu'elle aime, ce dont elle rêve... *Putain, je suis grave, je vais me transformer en canard si ça continue.*

Pour détourner mon esprit de cette tentation, je descends retrouver ma mère et ma sœur. Bizarrement, l'une d'elles manque à l'appel...

— Lolo n'est plus là ?

— Ta sœur est une grande fille maintenant et elle s'appelle Laura...

— Et ? Tant qu'elle ne s'appelle pas Charlie*, on peut savoir où elle est, non ?

Maman prend sur elle pour ne pas éclater de rire à ma blague pourrie. Moi, je croise mes bras sur mon torse en attendant sa réponse qui tarde trop à venir pour être honnête... qui ne vient pas du tout d'ailleurs !

— Elle a profité de ma douche pour filer rejoindre son gars ?

Je suis indigné au possible alors qu'il y en a une qui se marre bien. C'est évident, je n'ai aucune autorité dans cette maison. Entre deux gloussements de dinde, elle daigne enfin reprendre la parole.

— Rho ça va, tu vas pas nous la jouer macho non plus !

Oh la garce ! Elle a osé !

— Macho ? Moi ? Ça me ferait mal. Protecteur en revanche, oui, et je l'assume pleinement !

Non mais, ce n'est pas vrai, elle continue de se foutre de ma gueule, fière de sa connerie. Ma petite sœur sort avec un mec et elle me le cache, forcément que ça ne me plaît pas !

Tout ce que je récolte, c'est une calotte derrière la tête agrémentée de ses moqueries. Dépitée, je la traîne vers la sortie, direction le seul restaurant du village. Comme à chaque fois, j'appréhende un peu. J'ai encore du mal à me confronter à certains visages de mon passé. Ça se voit comme le nez au milieu de la figure que je ralentis jusqu'à presque rouler au pas bien avant d'atteindre le parking. Ma mère ne dit rien, elle attend. Je mettrais ma main au feu qu'elle est en train de s'imaginer que ça va se solder par un plat de pâtes à la maison. Mais ça, c'était avant. Je n'en ai plus rien à foutre de ces cons. J'ai juste une grosse envie de fruits de mer accompagnés d'un verre de blanc. Alors, merde aux rageux.

Au point mort, elle se demande encore si ça vaut le coup de se péter le dos pour attraper son sac qui gît à ses pieds. Pour la détendre et la rassurer sur mon état d'esprit, je prends les devants. Ni une, ni deux, je sors, contourne son tas de ferraille pour lui ouvrir la portière passager, non sans zapper la jolie révérence.

— Si Madame veut bien se donner la peine...

Sa fossette creuse sa joue, exactement comme la mienne. J'aime ce trait subtil de ressemblance entre nous. Il est là pour me rappeler d'où je viens, tout autant qu'il montre que nous ne sommes pas capables de nous cacher nos émotions. Ce qui vaut pour moi vaut pour elle.

Une fois à l'intérieur, instinctivement, je me place dos à la salle, la laissant profiter de la vue. Commère comme elle est, elle trouvera bien un truc croustillant à raconter à Laura au petit déjeuner.

Le plateau de fruits de mer est une vraie tuerie, je ne suis jamais déçu ici. La pêche du jour, une préparation aux petits oignons... tout ce qu'il faut pour éveiller mes papilles. Quant au dessert... mon dieu que c'est jouissif ! Une trilogie de douceurs qui nous ravit tant qu'on en a oublié de parler. J'ai le bide si plein que je sais d'avance que j'aurai du mal à trouver le sommeil, mais ça valait le coup. Surtout pour ce beau moment de complicité avec ma mère. J'en avais besoin. Je ne pense pas mentir en disant qu'elle aussi. On ne prend pas assez de temps ensemble. Ça me manque. Je ne vis pourtant pas si loin. C'est juste que je me suis lancé à corps perdu dans le travail. Si je veux que mon entreprise de graphisme cartonne, je dois bâcher à fond pour me faire un nom ainsi qu'une réputation dans le milieu.

À la fin de notre repas, je me dirige vers la caisse pour régler la note. Alors que je retire ma carte de l'appareil, une voix retentit dans mon dos. Ce timbre. Ce rire. Impossible d'en ignorer la propriétaire. Mes tripes ne se serrent pourtant pas comme je l'aurais attendu. Je ne sens pas mon cœur prêt à se fendre pour retomber en morceaux au fond de mon calbute. C'est l'effet qu'elle me faisait il y a encore peu. Quelque chose a changé, mais quoi ? Ma mère, en bonne louve qu'elle sait être, se rapproche de moi, glissant sa main menue dans mon dos.

Non maman, je ne vais pas m'effondrer. Pas cette fois.

Aussi, je relève la tête, puis me retourne. Le regard haut, je fixe l'origine du son venu tromper ma quiétude. Les rires s'atténuent, jusqu'à se taire quand j'avance. Plein de confiance, je gonfle le torse en la voyant baisser les yeux.

— Bonsoir Carine. Tu vas bien ?

Je connais chacune de ses réactions. Je sais exactement ce que signifie son pied qui s'agite sur le sol. Elle est mal à l'aise. Parce que je suis là, qu'elle est avec lui, et que je n'ai pas pris la tangente. Je ne suis plus ce gamin paumé qu'elle a largué, ce pauvre con qui n'avait pas remarqué qu'elle faisait des tours de manège sur la bite de son meilleur pote en se foutant de ma gueule. Non, aujourd'hui, je suis un homme indépendant, bien dans ses pompes, prêt à tout bouffer sur son passage. Je suis celui que je rêvais d'être et j'y suis parvenu seul.

Faiblement, elle hoche la tête alors que l'autre enflure passe son bras autour de ses épaules. Je capte bien qu'il se sent menacé l'espace d'un instant. Il voit que je ne suis pas prêt à plier. Quand il tend une main effrontée dans ma direction, c'est plus fort que moi. Je la saisis avant de la broyer. Je ne suis pas le plus grand ou le plus costaud, mais je le suis bien assez pour sa petite démonstration de virilité à deux balles. Je perçois ce léger rictus de satisfaction imprimé sur mon visage à travers ses pupilles dilatées tandis que ses doigts craquent dans ma paume. Toutefois, je ne m'amuse pas autant que je l'aurais pensé. Ces jeux de qui pisse le plus loin ne sont pas pour moi.

— Content de vous avoir revu tous les deux. Bonne soirée.

Sans rien ajouter, je rejoins ma mère qui était en train de serrer les miches pour ne pas inonder le tapis de l'entrée. Elle me suit en silence jusqu'à la voiture. Impossible de savoir sur son visage si elle est fière ou si je lui ai foutu la honte à m'afficher de la sorte.

Après plusieurs minutes d'un silence pesant, elle finit par éclater d'un fou rire incompréhensible.

— Comme tu leur as cloué le bec à ces cons ! J'adore !

Soulagé de sa réaction, je la suis dans son délire. C'est vrai que ça soulage de s'imposer. Une fois son petit pétage de câble passé, elle reprend un semblant de sérieux :

— Théo, je suis certaine qu'elle s'en mord les doigts, cette pétasse.

Je hausse les épaules, complètement détaché. Je m'en tape. C'est sûrement le meilleur moment de ma soirée. Oui, je me fous

que cette fille qui a hanté mes nuits durant toutes ces années, qui a trahi ma confiance, atteint mon estime de moi, se repentisse. Je suis guéri de ces cinq ans à être mal dans ma peau autant que dans mon couple.

Se doutant qu'il y a baleine sous rocher, ma passagère se met à me cuisiner. Comme si elle savait être discrète. Ça se saurait !

— Mon chéri ? Tu as pris ton ordinateur avec toi ?

Je réponds d'un hochement de tête.

— Je me disais que tu pourrais rester quelques jours et travailler un peu d'ici. T'en penses quoi ?

Nous sommes samedi soir et j'ai prévu de rentrer demain. Je pourrais peut-être... une créature angélique aux cheveux châains s'invite devant mes yeux. Impossible qu'elle rentre seule lundi soir après ses cours. Je souris comme un idiot en pensant à son air soulagé quand elle me voit arriver près d'elle, à son corps qui se colle au mien quand on joue au gentil couple devant ces merdeux... Au sentiment de vide qu'elle laisse quand elle quitte mes bras pour disparaître derrière sa porte d'entrée. Putain, mais je suis sérieusement piqué !

— Théo ? Tu penses à quoi ?

Oh merde ! Nous sommes garés devant la maison. J'ai éteint le moteur de la voiture tel un automate à rêvasser ainsi.

— Ou devrais-je dire, à qui ? ricane-t-elle pour enfoncer le clou.

— Oh ça va, j'étais en train de réfléchir à mon planning !

Elle pouffe de rire, absolument pas convaincue.

— Il est plutôt brun ou blond... ton planning ?

Qu'est-ce que je disais ? Cette femme est le diable en personne. Impossible d'avoir une vie privée avec elle. Je tente le tout pour le tout :

— Et celui de la frangine ? Il a le permis ou il roule à mobylette.

Je reçois immédiatement une petite tape derrière la tête et je lui adresse mon plus beau son de protestation.

— Il est question de toi, jeune homme, alors crache le morceau ou on va passer la nuit dans cette voiture.

Pour appuyer ses propos, elle me pique la clé et nous enferme à l'intérieur. Je lui expliquerais bien que nous ne sommes plus dans

les années 80, que par conséquent, je peux toujours sortir, mais ça ne servirait qu'à la provoquer un peu plus.

Je me tais un instant, le temps nécessaire pour rassembler mes esprits. Elle a raison, j'ai vraiment envie de rentrer pour lundi. Puis, si je ne peux pas parler à la femme qui m'a soutenu toute ma vie, avec qui le ferais-je ?

— Tu as gagné. Il y a bien une fille, mais...

Elle reprend mon "mais" avec insistance. Tout ce qu'il me manquait pour que j'ouvre définitivement les vannes. Alors, je lui raconte notre rencontre improbable. Je lui parle de ses yeux qui ont percuté mon âme de ses mains qui m'ont brûlé à travers mes fringues. De ce besoin de la sentir en sécurité.

Elle ne dit rien, ne me coupe pas, me laisse vider mon sac comme elle l'a toujours fait. C'est seulement quand elle est certaine que je n'ai plus rien à ajouter qu'elle conclut :

— Mon fils, tu es dans la merde. Cette fille t'a pris dans ses filets, elle te mènera de la seule manière qui soit... par le bout du cœur.

Chapitre 5

Camille

***“Listen up, it's just not happenin'
You can say what you want to your boyfriends”***

P!nk - You and your hand tonight⁴

Un samedi comme je les aime ! Tranquille, toute seule avec mes pensées. Quoi de mieux qu'une grasse matinée pour bien commencer le week-end ? D'accord, la partie courses et ménage était moins fun, mais tout de même. J'en ai profité pour me faire plaisir avec quelques cochonneries que je prévois de grignoter en mode chill devant un bon film. Cet après-midi, pour me donner bonne conscience, j'ai corrigé mes copies. Vous me direz que je suis dingue de travailler sur mes jours de repos. Personnellement, je ne le vois pas de cet œil. M'installer avec mon tas de devoirs, accompagnés d'un bon thé sous mon plaid ne me semble pas être une corvée. Et puis, c'était ça ou je dévorais mon cinquième roman de la semaine. J'avoue, ça fait beaucoup. Seulement, il faut me comprendre ! Ce n'est pas comme si mes soirées étaient trépidantes non plus. Quand je passe la porte de mon appartement, personne ne m'attend. Si je veux rêver un peu, l'aide de mes auteures de romances préférées n'est pas du luxe. Si l'on ajoute à cela que mes derniers jours ont été perturbés par un charmant prince en armure d'encre sur la peau... Voilà, on s'est comprises, mesdames ! Je sais que je le connais à peine, que je ne devrais pas apporter plus d'importance à ces attentions que ce que c'est en réalité. Il a sûrement eu pitié de moi la première fois qu'il m'a vue en train de paniquer à cause de ces petits cons. Il a dû repasser dans les parages par pur hasard et a voulu faire sa B.A. Rien d'autre,

pourtant ça me suffit à me sentir comme une collégienne quand le beau gosse du lycée lui dit bonjour. Pathétique je vous dis !

Inutile de dire que tous les héros de mes bouquins de la semaine mesuraient moins du mètre soixante-dix, étaient tatoués sur les bras, avaient les yeux ambrés et un sourire ponctué de subtiles fossettes absolument craquantes. La pauvre fille. Je fantasme toute seule alors qu'il m'a sûrement déjà oubliée. Je n'ai pas été très vendeuse non plus sur la marchandise, comment lui en vouloir ? La nana est une flipette de la vie, avare de mots, ce qui est plutôt emmerdant pour une prof de français, et pour couronner le tout, elle pique un fard dès qu'il ouvre la bouche. Pour la peine, j'ai envie de me cacher, et de préférence, au fond de mon lit. Jamais je ne l'avouerai, mais il est peut-être, éventuellement, probable que j'ai usé, voire abusé de mon joujou personnel cette semaine. Je me suis carrément fait l'effet d'une perverse à me donner autant de plaisir en pensant à cet homme. Théo... son nom a roulé sur ma langue à chaque partie de jeux solitaire. Ça y est, le simple souvenir de mes petites séances se matérialise sur mes joues rouge coquelicot.

Quant à mes sélections cinématographiques... absolument pas orientées. Je n'évoquerai pas les 365, *Cinquante nuances* ou encore *After* qui figurent dans mes historiques de plate-forme streaming. Et puis merde ! Ce soir, ce sera *Purple Heart*. En rangeant mes vêtements dans mon armoire, je ris toute seule. Le fil discrètement faufile dans le tiroir de ma table de nuit dépasse, sans parler de la petite loupote clignotante qui s'échappe de la fente afin de charger mon...

Je devrais me sortir Théo de l'esprit. Aucune chance que je lui plaise. D'ailleurs, soyons honnêtes, toutes les images qui hantent mes fantasmes ne seront jamais que ça : des fantasmes. Je ne suis pas une déesse de la bagatelle. Je n'ai jamais joui autrement que seule et ne suis pas fichue d'exprimer mes désirs lorsque je suis au lit avec un homme. Non pas que j'aie une expérience très étendue. J'ai eu deux hommes dans ma vie. Le premier ne savait pas plus que moi ce qu'il faisait et le suivant le savait trop. Enfin, c'est ce qu'il pensait. Ma vie sexuelle est très loin de tous ces romans chauds comme la braise qui ont pris place dans ma liseuse. Non. Jordan,

mon ex, était loin de se préoccuper de mes envies en la matière. Il prenait, exigeait, dirigeait, et souvent même, critiquait. D'après lui, je suis frigide. A-t-il raison ? Pas la moindre idée. Ce dont je suis certaine en revanche, c'est que ses pratiques ne m'ont effectivement jamais fait décoller. J'en tremble rien que d'y penser. Je dois sûrement être la seule femme au monde à avoir été soulagée quand j'ai appris qu'il me trompait. Il m'a servi une occasion en or de lui ouvrir la porte de mon appartement et de ma vie. Sans son faux pas, je n'aurais pas été capable de le quitter. Oui, oui, je suis gentille à ce point. Je me laisse driver, mener par le bout du nez, rabaisser sans moufter. Comment peut-on encore attendre de moi que je sois ouverte au monde extérieur après ça, sachant que je suis ma pire ennemie ?

Mes petites corvées terminées, je suis enfin prête à lancer mon film. Mes friandises trônent déjà sur ma table basse, mon plaid est prêt à m'accueillir et la télécommande hurle son impatience. Ni une ni deux, je presse le bouton lecture.

La tonalité de Netflix n'a pas le temps de retentir qu'on sonne à ma porte. Je n'ai pourtant pas cédé à mon envie de *uber eat*. Qui est-ce alors ?

Je me traîne nonchalamment jusqu'au juda pour observer mon palier.

— Oh la morue ! Tu ouvres ? Je te vois !

Je crois Astrid sur parole, son œil bleu azur me matte à travers le minuscule trou. Mince ! Ma soirée est foutue. Et pas qu'un peu. J'ai à peine déverrouillé ma porte qu'elle la pousse si fort que je manque de perdre l'équilibre. Elle entre en trotinant, suivie de Justine. J'adore ces deux nanas, mais ce qu'elles peuvent m'épuiser ! Elles sont montées sur piles alcalines et le moins qu'on puisse dire, c'est que ce ne sont pas des sous marques. Non, les bonnes vieilles Duracell qui durent bien longtemps !

S'ensuit un brouhaha de tous les diables. Je suis tentée de faire comme dans ma classe et frapper des mains pour demander le calme. Mais comme je suis une gentille fille, je reste assise à les écouter piailler, essayant vainement de grappiller quelques bouts de conversation au passage. J'ai déjà compris l'essentiel, elles ne sont

pas là pour mater la télévision avec moi sous mon plaid. Astrid a repéré un nouveau bar "super tendance". Même que d'après Justine, c'est "the place to be". On va au moins leur reconnaître leurs talents de commerciales à ces deux-là, elles me vendraient presque le truc. Je dis bien presque ! D'abord, parce que je n'ai aucune envie de me bouger le train, et ensuite parce que je sais d'avance que mon avis n'est pas requis. De gré ou de force, elles m'y traîneront. Autant leur faciliter la tâche. Je me lève discrètement de mon canapé pour me diriger vers ma chambre. Manœuvre loupée puisqu'elles me rejoignent dans mon espace personnel. Ma pauvre armoire bien rangée... paix à son âme. En dix secondes, la voici vidée de son contenu. Le pire, c'est que je me prends une engueulée en prime. Tout ce qu'elles trouvent est soit trop triste, soit trop gamin, trop large ou encore trop long. J'en viens à me demander ce qu'elles me réservent !

Les minutes s'étirent puis... Oh misère ! Elles tombent sur LA robe. Celle qu'on a toutes dans nos dressings. Vous savez, celle qui semble être une super idée dans le magasin et qui nous inspire un "jamais je mets ça" une fois rentrée. Voilà, cette robe-là. Pour le coup, elle ne peut entrer dans aucune des catégories précédemment citées, pour mon plus grand malheur. Elle est rouge, courte, très décolletée et plus près du corps, il n'y a que le *body painting*. Mes yeux cherchent déjà un trou dans lequel je pourrais me planquer. Inutile, encore une fois. Bien que j'en meure d'envie, je ne proteste pas quand Astrid entreprend de me dépoiler alors que Justine m'enfile la fripe comme une chaussette. Pas le temps de dire ouf que je suis tirée vers la sortie. Ça, c'est de la préparation express. Habillée, coiffée, maquillée en dix minutes chrono, peut-être cinq.

Le bar se trouve à quelques rues. En soi, rien d'insurmontable. Une petite voix s'insinue pourtant dans ma tête de flipette. Et si on trouvait des jeunes comme ceux de l'école sur notre route ? Et si des gars éméchés dépassaient les bornes ? Et si ? Et si... j'en ai presque mis Paris en bouteille à force de gamberger. Tout ce stress monte, menace de me figer sur place. Lentement, je laisse les filles prendre de la distance. J'ai besoin d'air. Ma respiration s'accélère, il faut que je m'arrête une seconde pour reprendre mes esprits. Puis je

le vois. Lui. Théo. Je l'imagine voler à mon secours. Ce que j'aimerais que ce soit vrai. Seulement, il n'est pas là. Il ne sait pas où je suis. Je n'ai même aucun moyen de le contacter. Et pour lui dire quoi au juste ? Que je ne suis plus fichue de marcher sans lui dans les rues animées de Montpellier ? Rien de tel pour passer pour une dingue. Je dois me secouer. Allez, on inspire, on expire.

— Bon, qu'est-ce que tu fous ? On t'attend !

Je vais me prendre une soufflante en plus. Pas le choix, je me secoue et avance pour les rattraper. Je ronchonne intérieurement alors qu'elles sont déjà surexcitées.

En pénétrant dans les lieux, j'ai juste envie de foutre le camp très vite. Il y a du monde partout, la musique est assourdissante, les odeurs de sueur se mêlent à celles de l'alcool... tout ce que j'aime. Elle va être longue cette soirée !

Astrid est allée nous ravitailler plusieurs fois. J'ai arrêté de compter au moment où j'ai commencé à abreuver la plante à côté de notre table. Elle va sûrement tirer la gueule demain, mais mieux vaut elle que moi. Les nanas sont déjà bien pompettes. Très franchement, je ne suis pas jalouse de leur état. Boire un coup oui, finir la tête dans le caniveau, non merci.

Je trouvais bizarre que la miss soit toujours volontaire pour aller commander au bar. Maintenant que le barman se montre, tout devient très clair. Il est carrément son type. La petite maligne... elle nous a traînées ici pour lui !

En revenant de son énième aller-retour, le rouge a envahi ses joues. Justine saute sur l'occasion de la cuisiner allègrement. Je m'amuse de la situation. Astrid adore attirer l'attention. Elle nous raconte en long, en large et en travers sa rencontre avec monsieur muscles. Elle a toujours aimé les hommes qui en jettent, sur lesquels on se retourne, qui se la pète à mort. Pour le coup, celui-là colle à la perfection au stéréotype.

Vient le tour de Justine. Nous la chambrons gentiment quand elle nous raconte que son dernier plan cul s'est endormi avant qu'elle ait joui. La pauvre, elle lui en veut au point que je ne voudrais pas être à sa place si elle le recroise. Il n'a clairement pas assuré visiblement. D'un autre côté, c'est à peu près tout ce que je connais.

Imaginer que ça puisse se passer autrement m'échappe totalement. Évidemment, elles n'en savent rien. Leur avouer ce secret reviendrait à leur mettre une arme prête à faire feu dans les mains. Très peu pour moi. J'ai beau adorer mes copines depuis la primaire, je les connais trop pour savoir qu'il est sage d'éluder certains sujets.

Alors qu'elles s'apprêtent à me passer sur le grill, un élément perturbateur surgit à notre table. Un grand type, très propre sur lui et très serré dans ses vêtements s'adresse directement à moi. Ses yeux bleus me transpercent comme s'il cherchait à me faire l'amour avec.

— Salut, ma jolie. Tu crois que tes copines m'en voudraient si je t'empruntais un petit moment ?

Elles hurlent que non alors que j'agite déjà mes mains en signe de protestation. J'ai vraiment l'impression que personne n'en a rien à taper de mon avis.

— Je suis certain qu'on pourrait passer un très bon moment tous les deux.

Hoquet de surprise, air indigné, yeux ronds comme des ballons de foot... je sors la totale sans même me forcer. Il se prend pour qui celui-là ? Ça marche vraiment ce genre d'approche ? Quand il arrête enfin de débiter ses inepties, je parviens à en placer une.

— C'est très flatteur, mais je ne suis pas libre. Bonne soirée.

Le gars ramasse sa mâchoire et s'éloigne en pestant. On dirait que je viens de lui faire le pire des affronts. Sa fierté se remettra de cette petite atteinte. D'ailleurs, Justine semble toute disposée à le consoler. Pourtant, contre toute attente, elle se ravise et me fixe. Astrid en fait tout autant. Je me sens nue face à leurs mirettes inquisitrices. Plus ou moins prise au piège, j'amorce un mouvement pour me sauver... loupé, c'est Justine qui dégaine la première

— Hep hep hep ! Tu vas où comme ça ?

— Faire pipi. Tu préfères que je fasse ça dans la plante ?

Ma tentative de rébellion est vaine, j'en ai bien peur. Astrid renchérit.

— Tu es toute jeune et t'as pas de mioche. Ton périnée va faire le taff alors assise ! On veut tout savoir.

Eh merde... je suis foutue. Levant les yeux au ciel, je fais la nouille en leur demandant ce qui leur prend. Encore une fois, c'est un échec cuisant.

— Comment ça, tu n'es pas libre ? m'interroge Justine.

— Je... euh... j'essayais juste de me débarrasser de lui, c'est tout.

— À d'autres ! Le gars est grand, blond, des yeux à tomber par terre comme tu aimes. Il est juste sorti d'un magazine et toi tu dis non ? Depuis quand tu as fermé boutique ? Je suis sûre que ton minou se débat avec les toiles d'araignée depuis le temps, attaque Astrid.

Elles vont me rendre folle ces deux-là ! Je n'ai jamais été très à l'aise pour déballer ma vie privée, même avec elles. Mais en repensant aux mots de ma copine, je réalise qu'elles ont assimilé mon "style" à Jordan. Si elle savait comme je m'en fiche maintenant. Je n'ai plus envie de reposer ma tête contre l'estomac d'un géant qui me terrorisait, mais sur l'épaule d'un homme qui m'inspire la sécurité. Quand on dit que la taille ne fait pas tout... l'adage ne peut être plus vrai. Théo semble déborder d'une force, d'une confiance en lui contagieuse qui m'attire tout autant que ses yeux ambrés hypnotiques. C'est exactement ça, j'avais tout faux. Je me suis laissée emporter par ces stéréotypes que le monde d'aujourd'hui nous impose. Elle n'est pas là la virilité. Pas dans des kilos de muscles, des hauteurs vertigineuses, des regards à la Scott Eastwood. Non, elle est, pour moi, contenue dans un corps fin, sèchement musclé, des iris si profondes qu'elles éclairent l'obscurité de ma vie bien rangée. Elles se trouvent dans des mains prêtes à me rattraper quand je trébuche sur le trottoir.

Perdue dans mes rêveries, je me retiens de balancer une baffe à Justine quand elle me secoue les mains. OK, je suis partie loin, mais mince à la fin ! J'avais même pas envie de sortir ce soir !

— T'es partie où là ?

Si elle savait...

— Aux toilettes !

Je m'énerve comme une ado dont les parents tentent de tirer les vers du nez. Je n'ai pas envie de partager mes songes avec elles.

Tout d'abord, parce que je me fais sûrement des films, mais également parce que j'aime l'idée que Théo ne soit rien qu'à moi. Hors de question qu'elles viennent me casser mon délire cette fois.

Appuyée contre le lavabo, je m'humidifie le visage au risque de ruiner la peinture que les filles m'ont étalée sur la figure. Le seul avantage de ce blush de malheur, c'est qu'il masquait mon embarras. Contre ma volonté, les traits de Théo s'invitent une fois de plus dans mon esprit. Je me demande ce qu'il fait en ce moment. Perdue dans mes fantasmes, je rêve qu'il vienne me sauver de ce bar comme Christian Grey avec Anastasia. Je deviens dingue, folle à lier, bonne à enfermer.

Chapitre 6

Théo

***"I think about you and I can't get no rest
I think about you, there ain't no one else
It's all I can do, I can't help myself
Yeah, I think about you"***

Brian Adams - I think about you⁵

Le week-end est passé à la vitesse de l'éclair. En ce lundi matin, , je suis rentré chez moi, à Montpellier. N'étant pas un gros dormeur, j'ai opté pour prendre la route aux aurores ce matin. De bonne humeur, mon ancienne playlist d'ado m'a tenu compagnie. J'ai souri en entendant *All the small things* de *Blink 182* dans les enceintes de ma voiture. Comme le fait de réécouter ces titres, quand je ne vais pas bien, que la nostalgie me rattrape, je rentre chez ma mère pour recharger les batteries. Ça marche vachement bien si l'on compte que je devais être le seul débile avec un big smile sur l'autoroute à six heures du mat'.

En arrivant, la réalité m'a rattrapé. Facturation, recherche d'image, brainstorming avec mes clients... j'ai tout de même un peu créé, mais le lundi, la plupart du temps, c'est administratif. Peu importe, l'essentiel, c'est que j'ai été super occupé, je n'ai pas vu l'horloge tourner. Mon seul véritable objectif de la journée est d'être à l'heure devant le lycée. J'en ai rêvé tout le week-end.

Pour le moment, je m'active comme un forcené sur ma machine. Je crois que le coach en a marre de ma gueule, ce soir. Il faut dire que je n'ai pas arrêté depuis que j'ai passé la porte de la salle. Si d'ordinaire je défoule ma colère, ma rage, mes idées noires sur ces

tas de ferraille, aujourd'hui, c'est une tout autre frustration qui m'anime.

Ma perturbatrice porte un nom. *Camille*. Impossible de me la sortir de l'esprit. J'ai bien essayé ! En fait non, même pas, soyons honnêtes.

Sur le tapis de course, je pensais à sa petite mèche rebelle qui lui vient dans les yeux quand elle bouge trop vite la tête. Sur le vélo, c'est sa légère ride du lion qui a envahi mon champ de vision. Si je pouvais passer le doigt dessus pour essuyer ses soucis... Durant le développé couché, mon fantasme a poussé jusqu'à la sensation que je ressens quand elle se laisse aller naturellement dans mes bras. Comme si elle était à sa place. Comme si c'était normal.

Ce que je peux être con de me faire des films comme un ado. Elle va sûrement me rejeter quand elle aura appris à me connaître vraiment. Je ne coche pas les cases du gendre idéal. Même si je ne la connais pas vraiment, Camille a l'air si parfaite. Je suis sûr que c'est la belle-fille que toutes les mères rêvent d'avoir. Je ne suis pas sûr qu'on soit très raccord, mais après tout, qu'est-ce que j'en sais ? C'est vrai, merde, je ne la connais pas. Je sais juste que son aura m'attire comme un aimant.

C'est fou d'avoir autant envie de la retrouver que de me cacher. Je me fais tellement dessus que le rameur prend cher.

— Eh mec, tu es là pour suer ou pour défoncer le matos ?

Je lève un regard agacé dans la direction de mon coach.

— Parce que mes soixante et quelques kilos tout mouillés vont venir à bout de ton truc tu crois ?

Il tique à ma remarque acerbe qui ne me ressemble pas. Prenant place sur le banc à côté de moi, il me tapote le genou.

— Bon, c'est quoi le délire ce soir ?

Je souffle un coup, pas plus tenté que ça par la discussion qui m'attend.

— Il n'y a rien. Juste un peu plus tendu que d'habitude.

Le frangin de Stallone fait claquer sa langue contre son palais.

— Tu sais Théo, des mecs comme toi, j'en ai pas des masses ici. En général, les types taillés comme des arbalètes, comme quand tu es arrivé, cherchent à prendre de la masse. Ils avalent tous les

produits que je peux leur conseiller, taffent des heures pas possibles, se mesurent toutes les trois secondes. Toi, tu es une énigme. Jamais je ne t'ai entendu poser des questions sur les protéines que tu pourrais prendre. Pas de questions concernant ton alimentation. Tu ne te regardes même pas dans le miroir. Tu te contentes de décharger je ne sais quoi et tu repars.

S'il savait... J'ai usé les miroirs de ma salle de bains à force de me mater dedans, mais c'est privé ça. Qu'est-ce que ça peut lui foutre à celui-là ? Je paie ma cotisation, non ? Il ne va pas m'emmerder en prime.

— Écoute, si tu sous-entends que je ne contribue pas assez à

...

Sans me permettre de finir ma phrase, sa grosse paluche pleine de doigts me comprime la guibolle.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. Je suis même assez content que tu ne cherches pas à te transformer en machine de guerre, pour être honnête.

Sa réflexion me fait intérieurement pouffer de rire. *Me transformer...* c'est pas vraiment l'idée effectivement. Mais ça, il n'a pas besoin de le savoir. D'apparence stoïque, j'attends la suite. Il est évident qu'il n'a pas terminé.

— Enfin, tout ce que je veux dire, c'est que si tu as des soucis, besoin de parler, j'ai aussi des oreilles, pas seulement des gros bras.

Son clin d'œil est presque flippant. J'espère qu'il ne cherche pas à me draguer, il a un peu trop de poils aux pattes à mon goût.

Tenant de me défaire de Mister Van Damme deuxième du nom, je décrète que la séance est terminée. Par chance, l'horloge est de mon côté. J'ai prévu une tenue neuve tout droit sortie des achats de ma mère et ma sœur. J'espère plaire à la jolie Camille.

Dans les vestiaires, je prends mon temps. Chemise blanche rentrée dans un chino bleu marine, petites chaussures de ville. On n'oublie pas le pull autour des épaules. On replie les manches sur les avant-bras... Cela fera ressortir mes tatouages pour un effet "super hot". Histoire de ne pas faire les choses à moitié, je fixe ma coupe décoiffée avec la cire de la frangine. Elles ont vraiment pensé à tout. Mon reflet dans la glace me plaît. Il y a juste mon air de chien

battu prêt pour la fourrière qui serait à revoir... mais voilà, je ne brille pas du tout pour le moment. J'ai bon espoir que ça change une fois qu'elle sera dans mon champ de vision. À la hâte, je fourre mes fringues pleines de sueur dans mon sac et fous le camp avant que l'autre ne me rattrape. On ne sait jamais !

Plus je me rapproche du lycée, moins je fais le fier. J'ai passé les trois quarts de ma vie planqué sous des fringues de sport informes. Aujourd'hui que j'ai une bonne raison de vouloir mettre mon corps en valeur, dur dur de faire le bon choix. Je prie pour avoir misé juste sur ma tenue. Le cœur battant à tout rompre, la gorge sèche, je m'accroche à la anse de mon sac comme à une bouée de sauvetage. Putain, mais c'est quoi ce délire ? Je n'ai jamais été dans cet état pour une femme.

Camille est en train de passer le portail quand j'arrive sur la petite place qui dessert l'établissement. Un large sourire, de ceux qui atteignent les yeux, illumine son beau visage quand elle me repère. Je n'avais pas besoin de plus pour que mes doutes s'envolent. Elle est contente de me voir ! Mon palpitant fout toujours le bordel dans ma poitrine, mais pour une tout autre raison maintenant. Cette fille n'a aucune idée de l'effet qu'elle a sur ma pauvre personne. Je suis cuit ! À la coque, à la poêle, au four... complètement cuit. Et ce n'est rien en comparaison du regard complice qu'elle me lance en me sautant au cou juste après avoir lancé tout fort :

— Coucou, Toi ! Tu es à l'heure aujourd'hui.

Waou. Me voilà désemparé. Elle se comporte comme si nous étions intimes et comme si elle m'attendait. *Elle m'attendait ?* J'observe vite fait les alentours et constate que les crétins ne sont pas là. Elle ne fait donc pas semblant. Une chaleur électrisante vient traverser le bas de mon ventre. À peine ses mains ont atteint ma nuque, je l'attrape par les hanches pour la rapprocher de mon corps. C'est plus fort que moi, elle m'a manqué tout le week-end et savoir que c'est réciproque me donne envie de sauter des étapes. Son parfum indéfinissablement délicieux emplît mes narines. Je me rends alors compte que je pourrais le reconnaître entre mille. Ouais, je suis grave à ce point. Ses doigts fins jouent avec les petits cheveux à la base de mon crâne. Il faut qu'elle arrête ou je risque de

me mettre à ronronner comme un chat. Sa voix douce me file des frissons quand elle chuchote à mon oreille.

— Merci d'être venu. Je suis contente de te voir.

C'est si bizarre de me sentir si lié à une presque inconnue.

— Rien ne m'en aurait empêché.

Ma réplique a fusé sans que je le veuille. J'ai l'impression qu'elle a réussi à ériger un pont direct entre mon cœur et ma bouche en shuntant mon cerveau. Cette nana est une sorcière. Ou une fée. Oui, je préfère cette version, ça lui va comme un gant.

Quand elle se recule légèrement, nos iris se rencontrent. C'est à ce moment précis que des voix masculines viennent faire écho à ce moment des plus troublants. *Les enfoirés ne sont jamais loin*. Pris d'une urgence, tout défile à une vitesse folle dans ma tête. Oui ils sont là et j'ai terriblement envie de faire quelque chose. Leur présence pourrait m'aider à le faire sans passer pour un con. Nous sommes supposés jouer la comédie et même si ça n'est pas mon cas, mes lèvres tombent soudainement sur les siennes. Ça me semble si naturel. J'en avais tellement besoin. Viscéralement besoin. Le plus beau dans tout ça ? C'est que non seulement je n'ai pas pris de baigne, mais en plus, elle répond à mon baiser. Mes phalanges se crispent sur la peau tendre de son dos. Un instant, j'ai peur de rêver, qu'elle s'évapore comme un nuage de fumée entre mes bras. C'est alors que je sens sa langue pointer contre ma pulpe. Je l'accueille avec le plus grand plaisir. Ma main remonte sur sa joue pour la retenir plus longtemps. J'ai tellement fantasmé ce moment que je ne parviens pas à réaliser que c'est meilleur en vrai. Pris dans ce balai délicieux, enivrant, c'est à bout de souffle que nos bouches se séparent. Instinctivement, je plaque son visage sur mon épaule. Elle sent sûrement mon organe vital s'affoler, mais je m'en tape. Je suis même fier de sentir le même rythme battre sous ma paume à travers sa jugulaire. Elle ne fait donc pas semblant elle non plus.

Nous sommes rappelés à l'ordre par la bande de trous du cul qui a élu domicile devant le bahut.

— Oh le bâtard ! Sûr qu'il bande comme un âne, mate ça !

À cette réflexion, mon humeur passe en zone rouge. Je lâche Camille pour faire volte-face et me jeter sur le connard qui vient

d'ouvrir sa grande gueule. En trois pas, ma main est autour de sa gorge.

— Je vais t'apprendre la politesse espèce de petite merde.

Le gars n'est plus vraiment en position de répondre. Il devient tout bleu. Ses yeux sont injectés de sang. Pourtant, je ne faiblis pas. J'ai envie de le broyer. Deux paumes douces viennent alors me ceinturer, m'obligeant instantanément à desserrer les doigts.

— Laisse tomber, Théo, il ne vaut pas le coup.

Je n'arrive pas à me résoudre à le laisser tranquille tant la haine est montée vite. Toutefois, quand elle accentue la pression sur mon ventre, je ne suis plus capable de penser à autre chose qu'au bien-être que me procure ce contact. Je repousse, sans ménagement, le pauvre déchet qui tousse en face de moi. Sans plus de considération, je me tourne vers Camille. Son regard affolé, inquiet me percute. Quel con, je ne voulais pas l'effrayer. Plaçant mes paumes sur ses joues, mon front contre le sien, je m'excuse d'avoir pété les plombs. Contre toute attente, elle ne me repousse pas. Au contraire, elle me calme en un geste. Sa petite mimine frotte mon torse doucement.

— Tout va bien. Tu me raccompagnes ?

Je souris. Comme un couillon, je me marre. Comment fait-elle pour me calmer à ce point alors qu'il y a dix secondes, j'avais des envies de meurtre ? Je ne la ramène pas, bien trop heureux qu'elle ne me rejette pas. Nous nous mettons en route. D'abord côte à côte, en silence, c'est elle qui vient à moi en glissant ses phalanges entre les miennes. Pour détendre l'atmosphère, elle me demande si j'ai passé un bon week-end. Je lui raconte les grandes lignes, puis lui retourne la question. Je ne peux retenir une grimace en apprenant qu'elle est sortie dans un bar avec ses copines. Et s'il lui était arrivé quelque chose ? *Arrête ça, Théo.* Mon instinct de protection est vraiment terrible, c'est plus fort que moi.

Une fois au bas de son immeuble. Je ne peux pas m'empêcher de lui demander pardon pour ma réaction excessive de tout à l'heure. Elle me répète que ce n'est pas grave. Elle pourrait s'arrêter là, mais les mots qui sortent ensuite de sa bouche me touchent en plein cœur.

— Ils méritent de se faire remettre à leur place, c'est certain... si je t'ai arrêté, c'est surtout parce que j'ai eu peur pour toi. Je m'en voudrais terriblement s'il t'arrivait quelque chose.

Depuis quand on s'inquiète de ce qu'il pourrait m'arriver ? À part ma famille, personne ne s'est jamais donné cette peine. Cette fille est une perle rare, j'en ai la certitude.

Pour noyer mon trouble, je détourne la conversation, prenant un nouveau risque.

— Camille, tu accepterais que je te donne mon numéro ? Tu en feras ce que tu veux. Je voudrais simplement que tu l'aies, en cas de besoin.

Comme si j'avais prononcé une sorte de formule magique, elle dégainé son portable pour noter les chiffres que je lui dicte lentement. À mon grand étonnement, mon téléphone vibre une seconde plus tard. Je la fixe, intrigué, plutôt que de prêter attention à mon téléphone qui secoue la poche de mon pantalon.

— Comme ça, tu as le mien aussi. Au cas où.

Je fonce littéralement face à son sourire mutin. Je perds une nouvelle fois les pédales en déposant un chaste baiser au coin de ses lèvres. C'est plus que je n'en attendais en partant de la salle de sport.

Lentement, je m'éloigne d'elle quand elle se glisse derrière la porte. Au moment où je me retourne, je l'entends appeler mon nom. M'en lasserai-je un jour ? Pas sûr.

— Au fait ! J'aime beaucoup ta tenue, elle te va à ravir. Rentre bien.

Le plus beau dans tout ça ? Le baiser qu'elle m'envoie du bout des doigts... C'est ainsi que je rentre chez moi, des rêves pleins la tête et les papillons qui virevoltent partout dans mon estomac. Et merde...

Chapitre 7

Camille

***“Elle me dit “Un jour je n'serai plus là”
Mais c'est quand elle me dit ça
Qu'elle me dit un truc que j'aime”***

Mika - Elle me dit

Que c'est bon de ne pas avoir cours le matin ! Mon petit plaisir ultime en pleine semaine, travailler de chez moi. Je prépare les futures leçons, prends le temps de faire mes corrections... le tout depuis mon canapé. Ma tasse de cacao sur la table basse, les chamallows miniatures qui flottent en surface, je suis au top. Il ne manquerait qu'une chose pour parfaire ce tableau de plénitude. Il mesure environ un mètre soixante-dix, a de magnifiques yeux ambrés et un sourire en coin qui me fait rougir à coup sûr.

Depuis hier soir, je flotte sur un nuage aussi léger que les bonbons qui jouent à la trempette dans ma boisson. Théo m'a embrassée ! J'ai embrassé Théo ! Enfin... je ne sais plus trop dans quel sens le dire, toujours est-il que nos bouches ont fusionné ! C'était magique. Comme dans les films. Ce genre de baisers qu'on ne voit que sur grand écran. *Je vous vois venir, mais non, je n'ai ni rêvé, ni idéalisé.* Cette étreinte surprise et pourtant tant attendue était parfaite. Pour un peu, j'aurais entendu Kelly Clarkson chanter *A moment like this* en fond. Mais effectivement, ça, ça n'arrive qu'au cinéma.

En revanche, son numéro dans mon répertoire et son SMS qui me souhaite une bonne nuit sont bien réels.

Jamais on ne m'avait embrassée avec autant d'impatience, d'urgence, de douceur, de sensualité et de tendresse à la fois. Ce mec a dû sacrément s'entraîner pour obtenir un résultat si explosif.

Je l'ai déjà dit, j'en suis consciente, seulement, la prof de français manque de vocabulaire après une galoche pareille.

Et son regard lorsque nos lèvres se sont déscotchées... mon Dieu. Ma culotte en a fait les frais.

Pour être honnête, elle fut sa victime deux fois hier soir. La seconde a été quand il a failli asphyxier le petit con qui s'est permis de troubler notre moment d'intimité (en public... Oui, mais même !). Je n'aurais peut-être pas dû, cependant j'ai adoré le voir réagir au quart de tour. Tout de suite après, j'ai eu peur. Pas étonnant venant de la flipette de service. Ces petits merdeux sont toujours en bande. Le bon côté, c'est que ça m'a donné une bonne occasion de tâter la marchandise... Ses abdos sont fins, bien que fermes, et... très appétissants. Pour résumer, rien ne pourrait me mettre de mauvaise humeur aujourd'hui. À part peut-être.... Ça !

Ma mère, dont le nom s'affiche sur l'écran de mon portable, faisant hurler sa sonnerie. J'hésite un instant à répondre. Après tout, il est dix heures du matin, un mardi, je pourrais me trouver face à une classe. Elle n'est pas gênée d'appeler quand ça lui chante entre son cours de yoga et sa séance d'hypnose. Ma mère et ses désirs... Elle a sa propre définition de la réalité

Toutefois, en bonne fille bien élevée que je suis, évidemment, je décroche.

— Bonjour, maman. Tout va bien ?

— Camille, enfin ! Tu as failli me laisser atteindre ta messagerie vocale. C'est inadmissible.

Que disais-je déjà ? Ah oui, ma créatrice est un ange !

— Maman, certains travaillent en journée, tu sais ?

— Je te remercie, je ne suis pas près d'oublier que tu as choisi un emploi d'enseignante, que dis-je, de fonctionnaire de l'État !

Ça ne sent absolument pas le jugement, nooon... Quand ça commence ainsi, autant abréger

— Tu avais sûrement un sujet important à aborder. Je ne voudrais pas abuser de ton temps, maman, je sais combien il est précieux.

— Effectivement, il l'est. Je t'appelais pour te rappeler ton anniversaire et te convier à une réception pour l'occasion. Il y aura

nos intimes, mais également ta sœur, accompagnée de son époux. Ils ont engagé une baby-sitter renommée pour l'occasion.

Je rêve où elle me convie à MON anniversaire ? J'ai failli omettre que pour ma mère, cette date est la sienne. Elle a forcé deux fois dans sa vie, ça se fête, c'est sûr. La pauvre, pondre ses filles est la seule besogne qu'elle n'a pas réussi à sous-traiter. Il faut la comprendre, les mères porteuses n'existaient pas à l'époque. Dans le cas contraire, elle l'aurait certainement envisagé et cassé la tirelire de mon père. Mais pour le dernier point, elle a trouvé pléthore d'autres occasions. Voyons le compte en banque du père comme un lot de consolation.

Toujours est-il que je n'ai aucune envie de me rendre à sa "réception". Vite, vite, un truc, n'importe quoi qui fasse l'affaire. *C'est bon, j'ai !*

— Oh, comme je suis désolée ! J'ai une sortie scolaire de quatre jours avec ma classe. Je ne pourrai malheureusement pas être des vôtres. Si tu savais comme je suis peinée.

Un long silence s'étire au bout de la ligne, suivi d'un soupir d'agacement flagrant. À moins que ce ne soient ses lèvres botoxées qui se dégonflent sous le choc. Allez savoir.

— Ma fille, je ne te cacherai pas à quel point tu es une source de déception. Si tu voulais bien prendre exemple sur ton aînée, je ne m'en porterais que mieux.

Rien que je n'ai déjà entendu. Ma grande sœur a épousé un fayot qui passe sûrement plus de temps à lécher les attributs de mon père que chercher l'organe destiné au plaisir chez sa femme. Son rôle est très simple : pondre des enfants à deux ans d'intervalles, se débrouiller pour entrer quand même dans un trente-six et sourire sur commande. Concept qui laisse rêveur, j'en conviens, seulement, je ne suis pas certaine de coller au profil. Mes parents ont fauté lors de ma fabrication, ils m'ont pris l'option neurones.

Je suis pourtant presque entrée dans la bonne case avec Jordan. Avec ses études en haute école de commerce, il aurait bien eu sa place dans le groupe de mon père. Je tairai volontairement la déception des miens quand j'ai eu le malheur de leur annoncer que je n'étais pas en mesure d'accepter son infidélité. Comme attendu,

c'est ma pomme qui a écopé des reproches. Depuis ce jour, j'évite autant que possible ma chère famille. Incapable de leur tenir tête, j'ai opté pour la distance, c'est plus sage pour ma santé mentale. Concernant mon estime de moi, trop tard, le mal est fait depuis mes onze ans, mais ça, c'est une autre histoire.

Après quelques formules de politesses très protocolaires, j'ai eu le bonheur de me faire raccrocher au nez. Le temps qui m'était imparti avait touché à son terme.

Je retourne donc à mes corrections sans grande conviction. J'enrage de lui permettre encore de m'atteindre avec ses attaques pincées du postérieur. Si je raconte ma conversation aux filles, je sais d'avance ce qu'elles me diront. Ma mère se retrouvera rhabillée pour l'hiver, mon père, taillé d'un costume trois pièces. C'est cousu de fil blanc, elles le font à chaque fois sans mâcher leurs mots. Avec le temps, je n'en ris même plus. Je trouve toute cette situation si triste. Pas pour moi, pour eux. Ils sont passés à côté de tout ce qui a pu compter dans ma vie. Je n'ai jamais été à la hauteur de leurs attentes malgré ma perpétuelle première place tout au long de mes études.

Ne souhaitant pas ce genre de réconfort, mon cœur me pousse à aller le chercher ailleurs. Mon portable encore en main, j'ose envoyer un message à Théo.

Chapitre 8

Théo

***“Let her talk, let her cry, let her get it off her mind
Be a rock, be a shoulder
Don't say a word, just hold her
Don't forget to be a friend
Give her space but know just when
To pull her in a little closer
Yeah, you gotta know that you can't fix it all
But you can let her talk”***

Cooper Alan - Let her Talk⁶

Camille m'a écrit. D'elle-même. Ça peut paraître con, ou niais, mais mon cœur joue du tambour comme dans les fanfares qu'on voit à la télé les 4 juillet aux États-Unis. Ce qui gâche un peu mon plaisir, c'est la sensation qu'elle ne va pas bien. Même à l'écrit je le perçois. Un pincement au cœur me tient à chaque fois que s'affichent les petits points qui indiquent que je vais recevoir un message de sa part. Je meurs d'envie de lui demander ce qui la turlupine, toutefois, je ne m'en sens pas le droit. Il y a trop de choses dans ma vie que je ne suis pas prêt à lui dévoiler pour oser la questionner. Qui suis-je pour attendre d'elle ce que je ne serais pas capable d'entreprendre dans le sens inverse ? J'ai beau être à l'aise, en confiance lorsqu'elle se trouve près de moi, je sais d'avance que je ne serai pas capable d'aborder le sujet. Il le faudra un jour, c'est inévitable vu la manière dont on se rapproche. Cependant, très égoïstement, je tiens à profiter au maximum de ce que la vie m'offre à ses côtés. Sans préjugés, sans interrogations, sans tous ces sentiments négatifs que d'autres m'ont jeté au visage avant elle. J'en ai essuyé des regards de travers, je les ai tous supportés. Seulement, je suis persuadé que

venant de Camille, cela me ferait l'effet d'un poignard en plein cœur. Bien que je ne sois pas froussard de nature, sur ce coup, je passerais bien mon tour.

Partant de ce principe, je retiens ce qui m'arrange, à savoir qu'elle a choisi de venir chercher du réconfort auprès de moi. Je me considère comme privilégié, même si elle ne m'a pas vraiment donné la raison de son coup de blues. J'opte donc pour l'humour afin de remonter le moral de la jolie demoiselle qui m'a retourné le cerveau en me rendant mon baiser hier.

J'avoue que je ne parviens pas à me le sortir de la tête tant il était au-delà de tout ce que j'avais fantasmé. Je ne suis toujours pas redescendu de mon nuage. Un pauvre ado. Voilà ce que je suis devenu. J'oserais bien dire en rut, mais c'est un autre sujet. Foutues hormones ! Quand elles prennent le dessus, tout un tas de pensées, d'images, me hantent. Malgré ce désir de malade, jamais je ne sauterais comme un sauvage sur la douce Camille. Elle mérite mieux. *Mieux que ce que tu as à offrir, mon petit gars...* Cette foutue voix dans ma tête me fout la haine. C'est à elle et à personne d'autre que je prouverai que je peux être digne d'elle. Pas maintenant. Un jour. Quand je la sentirai prête à écouter, à accepter.

D'ailleurs, il n'y a qu'une façon de m'assurer que Camille est la bonne. Tous mes sens semblent être d'accord sur cet état de fait. Il ne reste plus qu'à valider la théorie. C'est ce que j'entrevois. Doucement, mais sûrement. Je ne peux pas, ne veux pas me tromper. Pas pour moi, pour elle. Hors de question de la décevoir ou de la blesser. Ce serait le comble alors que je ne lui veux que du bien. Beaucoup de bien...

Pour toutes ces raisons, ce soir, c'est décidé, je ne la ramène pas chez elle. Pas avant de lui avoir offert à dîner. J'en ai marre de la voir qu'en coup de vent. Je veux profiter un peu plus de sa présence à mes côtés, de la découvrir, de vraiment partager avec elle. Je devrais certainement tirer avantage de notre échange de textos pour l'inviter, mais encore une fois, égoïstement, je ne le fais pas. Je crains trop de me heurter à son refus. Ma journée a bien commencé, je ne vais pas la gâcher tout de suite.

Nous échangeons quelques textos et je reprends ma routine habituelle, rien de mieux pour avoir l'impression que le temps défile plus vite.

Ça fonctionne super bien. En un battement de cils, me voici dans la douche du vestiaire à la salle. Est-ce normal d'avoir les mains moites en étant sous la flotte ? Ça ne m'était jamais arrivé. Encore une fois j'ai minutieusement choisi ma tenue. Il me fallait quelque chose de cool, tendance ET classe à la fois. À peine compliqué le type.

Je suis allé jusqu'à rafraîchir ma barbe. Le barbier me la taille tous les quinze jours, ce n'est pas la jungle non plus, mais je tenais à être irréprochable.

Un coup d'œil à ma montre... merde ! Le temps n'a pas avancé si vite que ça, je suis carrément trop en avance. Je lui envoie un SMS pour la prévenir que je suis sorti plus tôt et que je l'attends. On m'a toujours dit qu'il ne fallait jamais être trop en avance ou trop en retard... décidément, cette fille chamboulé toutes mes habitudes et codes de conduite.

Chapitre 9

Camille

***“It's a state of bliss, you think you're dreaming
It's the happiness inside that you're feeling
It's so beautiful, it makes you wanna cry”***

Avril Lavigne - Innocence⁷

Théo vient de m'écrire. J'adore cette toute nouvelle interaction entre nous. L'épistolaire des temps modernes si on peut dire. C'est grisant. Les points de suspension ondulant sur mon écran, la vibration qui indique la réception d'un nouveau message... Tous mes sens sont en alerte quand mon portable manifeste la présence de Théo. Il n'est pas physiquement là, mais j'y vois la preuve que je compte un peu pour lui, qu'il pense à moi. Cette expérience inédite a eu le mérite de reléguer l'affront de ma mère au tout dernier plan dans mon esprit. Ce n'était pas vraiment gagné de prime abord. J'ai fini par retourner travailler au lycée juste pour ne pas rester à ruminer toute seule sur mon canapé. Je dois dire que Théo y est pour quelque chose. L'angoisse que cette femme est capable de générer en moi s'est évanouie à la seconde où monsieur a répondu à mon premier message de la journée.

Impatiente, j'ouvre son SMS. Il est en avance. Mon cœur fait des saltos dans ma poitrine. J'aime l'idée qu'il soit pressé de me voir. Mon imagination s'emballe peut-être un chouïa, mais on a le droit de rêver, non ? Assise dans la salle des profs vide depuis un bon moment, je réalise que je suis en avance sur mon programme, d'au moins trois semaines. Soit, jusqu'aux prochaines vacances. Mon siège me brûle les fesses tant j'ai envie d'aller le retrouver. En mauvaise élève, je ricane. Une soirée pour moi ne me fera pas de mal. Après tout, les autres ne se privent pas pour rentrer

immédiatement après leur dernier cours. Il a bien précisé qu'il m'attendait, pour autant, je ne veux pas le laisser poirotter. Allez, c'est décidé, je me tire d'ici. Je ricane, rougis comme une adolescente en fourrant mes affaires dans ma sacoche à la va-vite. Sans remords, je me dirige en sautillant vers le portail. Mince, maintenant que j'y suis presque, je panique. Nous nous sommes embrassés hier soir, OK, comment procède-t-on maintenant ? Va-t-il recommencer ? Est-ce que ça ne sera pas uniquement pour dérouter nos voyeurs professionnels ? Ça y est, je crois que je vais me sentir mal. De toute façon, je suis presque arrivée, je ne vais tout de même pas me dégonfler.

Une grande inspiration plus tard, je passe le portail. Théo est là. Il est plus beau à chaque fois que je le vois. J'avance lentement dans sa direction. Mes joues chauffent déjà à la vue de sa silhouette qui approche. Nerveuse, j'essuie mes mains moites sur mon pantalon en lin.

Paré d'un sourire radieux et d'un regard pétillant, je ne peux que fondre dans l'attente de le rejoindre. En quelques pas, c'est chose faite. Si je m'arrête à une distance raisonnable dans l'expectative, il la comble naturellement. Son pouce trouve sa place sur ma joue quand il attire mon visage près du sien pour m'embrasser lentement. Sensuellement. Ce baiser n'a rien de l'urgence qui s'est emparée de nous hier. Il est tendre. Il a le goût du soulagement, comme si nous avions tous les deux eu peur qu'il ne se produise jamais. Je me love contre sa paume. Dans un besoin mutuel de proximité, il m'enveloppe de son corps. Je respire l'odeur boisée de sa peau. Sa voix chaude éveille tous mes sens.

— Hey, salut, beauté. Tu as passé une bonne journée ? Tu es sublime...

Ses mots réchauffent mon cœur au point de me couper la chique. Je me contente de hocher la tête en rêvant d'une vie où il me poserait cette question et prononcerais ce compliment tous les jours.

— Très bonne et la tienne, Théo ?

— Elle a meilleur goût maintenant, beauté.

Après avoir énoncé ces mots, il baisse les yeux en secouant la tête. J'ai du mal à déchiffrer sa moue.

— Je devrais peut-être arrêter de t'appeler comme ça, tu vas...

— Non !

Oups, je lui ai coupé la parole sans m'en apercevoir. Je me sens bête. Il me donne un petit surnom tout mignon et je lui renvoie son prénom en pleine tête. Pas étonnant qu'il se rétracte. Pourtant, j'aime plus que de raison ce "beauté" . Si au départ le but était de se faire passer pour mon copain, maintenant, il sonne différemment à mes oreilles.

Mes pensées s'égarent alors qu'il m'observe, sûrement en se demandant ce que signifie ce "non" .

— Excuse-moi. Je voulais dire... euh... je...

C'est pas vrai ! Incapable d'aligner deux mots. Respire, ma grande !

— J'aime bien et... je ne te prends pas pour un fou, si c'est ce que tu allais dire.

Le soulagement se lit sur son visage. Je crois que j'ai donné la bonne réponse. Son bisou sur le nez confirme mon intuition.

Si j'analyse la situation, nous voilà en mode chamallow sur le trottoir, devant mon lieu de travail, je ne vaudrais pas mieux que les élèves que je réprimande dans la cour. Je vais sérieusement songer à arrêter de leur prendre la tête avec la bienséance. Ils ont raison, c'est trop kiffant ! Je vis ma best life, là, tout de suite.

— Et si je t'invitais à dîner avant de te ramener, ça te dit ?

Me voilà à pouffer telle une gourde.

— J'en dirais qu'il est à peine dix-huit heures.

Ma tentative d'humour fonctionne. Théo rit à gorge déployée. L'ambiance s'allège. Sa fossette se creuse pendant qu'il consulte sa montre.

— C'est parfait, on aura le temps de boire un coup dans ce cas.

Continuant à plaisanter, nous passons devant la bande de déchets qui ne nous calcule plus. À mon avis, la confrontation avec Théo hier les a calmés pour un moment. Pour un peu, je leur tirerais la langue pour les emmerder, ça changerait. Mais je ne suis ni courageuse, ni téméraire et encore moins suicidaire !

En marchant, Théo glisse sa main dans le bas de mon dos. Loin d'être dérangée par ce geste, je viens me coller un peu plus à lui. Grisée par cette proximité, je me risque à en faire autant. Je récolte une brève bise sur la joue. Ces foutus papillons ont définitivement élu domicile dans mon ventre. Pourvu qu'ils y restent.

OceanofPDF.com

Chapitre 10

Théo

***“Donne-moi un peu de toi, avant que tout s'en aille
Donne-moi un peu de toi et je serai de taille
Donne-moi la main, qu'on arrête le temps”***

Matt Pokora - Juste un instant

Pourquoi tout est si facile avec Camille ? Je suis arrivé mort de peur et nous voilà blottis l'un contre l'autre à marcher vers la Place de la Comédie.

Impossible d'exprimer à quel point je suis heureux, fier, de déambuler avec cette magnifique femme à mon bras. Du coin de l'œil, je cherche à savoir où se dirige son regard. Elle m'a dit de choisir un établissement. Soi-disant parce que c'est moi qui l'ai invitée. En fait, je n'ai aucune idée de ce qu'elle aime boire ou manger. Alors discrètement, je guette ses réactions en espérant comprendre où elle aimerait que je l'emmène. C'est tout de même technique, j'en suis bien conscient, seulement, je n'ai pas trouvé plus malin.

Quand elle tourne franchement la tête vers une brasserie bien précise, sans rien dire, je glisse ma main autour de la sienne pour la guider. Je suis déjà venu avec un pote une fois. Ce qui est pas mal ici, c'est qu'ils proposent une palette de plats différents. Tout le monde devrait y trouver son compte.

En parfait gentleman, je nous annonce, demande une table pour deux personnes, puis tire sa chaise pour l'aider à s'installer. J'ai vu mon père le réaliser des centaines de fois, avant que ma mère et lui ne décident d'emprunter des chemins différents. J'ai toujours aimé faire ça pour une femme, LA femme, à vrai dire. Je ne sais pas ce qu'il me prend de penser à ça maintenant, mais oui, au fond de moi,

j'aimerais que Camille soit cette nana. La bonne. Celle qui me comprendra, qui m'aimera sans concession malgré mon passé, ainsi que ses conséquences sur mon présent, mon avenir, ma vie...

Est-ce que j'en demande trop ? Je ne pense pas. Si j'avais fait une croix dessus, aujourd'hui, j'aime à penser que quelqu'un m'attend, moi, Théo. Quand je m'assieds face à elle, mon sourire crispé me trahit contre ma volonté.

— Théo, si tu as des choses à faire, on n'est pas obligés...

Hors de question de la laisser douter, ni finir sa phrase. Sans y réfléchir, je prends sa main sur la table.

— Tu te souviens ? Je ne m'oblige jamais à rien.

J'aime voir que j'ai eu la bonne réaction à en croire ses joues qui prennent une teinte rosée. Son visage rond, ses yeux caramel me renversent tout autant que ses lèvres pleines ourlées par la timidité.

— Tant mieux. Je suis bien, ici, avec toi, déclare-t-elle en me souriant.

Visiblement, je n'ai pas le monopole de la bonne réplique, comme elle ne l'a pas en ce qui concerne les rougeurs intempestives. Nous voilà bien, tiens. Deux timides ensemble, c'est assez haut en couleur apparemment. Passé le moment de gêne, nous sirotons notre coca en discutant de tout et rien. Pas fan d'alcool ni l'un ni l'autre, je nous découvre un nouveau point commun. Elle me parle de ses cours, de ses élèves. Je lui explique en quoi consiste le métier de graphiste, ce que j'aime dedans. Ça semble l'intriguer, elle me pose énormément de questions. J'adore parler de mon travail, mais ce qui me plaît le plus, c'est l'intérêt qu'elle me porte. Elle ne cesse de me surprendre. Puis, j'en fais autant en lui demandant d'où lui est venue sa vocation pour l'enseignement. Nous partons dans une grande discussion autour de la littérature. C'est fou comme une matière que j'avais en horreur à l'école devient tout à coup vivante dans sa bouche. Je bois ses paroles, je me prends au jeu. Elle va finir par me transmettre l'envie de lire si elle continue. Camille est fascinante, elle me donne l'impression de vivre les histoires qu'elle lit si bien que j'arrive à les matérialiser. Son visage tout entier s'illumine. Elle est encore plus belle que d'ordinaire.

Un serveur trouble notre conversation en venant prendre notre commande. Camille sursaute de surprise quand il s'approche de notre table tant elle était prise par le récit du roman qu'elle dévore en ce moment. Son verre manque de s'étaler sur la table, mais je le rattrape à temps. Honteuse, elle cache ses yeux avec ses mains.

— C'est pas vrai, quelle maladroite !

Je m'amuse de sa réaction en libérant son regard de ses paumes pour m'y noyer encore. Ses mains tremblent légèrement d'inconfort alors que je la trouve à croquer. Elle peut bien renverser tous les verres qu'elle veut, ça ne changerait rien au charme qui se dégage d'elle.

Le serveur insiste pour savoir si nous avons fait notre choix. Comment lui dire que nous n'avons même pas ouvert le menu ? D'un seul coup d'œil, je lui intime de repasser, avant de reporter mon attention sur ma jolie gaffeuse.

— Tu viens encore de me sauver la mise. Tu es sûr que ton véritable métier n'est pas super-héros ?

Sa réplique me tire un rire franc, frais, spontané. Je suis loin d'être un héros, mais pour elle, je pourrais avoir envie de tenter une reconversion. Troublé plus que de raison, j'opte pour le changement de sujet avant de me retrouver mal à l'aise.

— Et si on regardait le menu avant que M^ossieur chemise blanche nous tape son caprice ?

Hilare, elle acquiesce en se saisissant de la carte. Je vois que ses yeux se promènent partout sans se fixer. Je sais déjà ce que je compte prendre, mais ne dis rien pour ne pas la presser. Je suis prêt à l'attendre jusqu'à la fermeture s'il le faut.

Je m'inquiète toutefois en remarquant sa jambe battre la mesure sous la table. Elle fait vibrer tout son corps.

— Tu trouves ton bonheur ? Quelque chose ne va pas ?

Son regard mi-affolé, mi-peureux ne me rassure pas du tout.

— Je... euh... tu vas me prendre pour une grosse vache...

Je m'étouffe carrément en entendant cette énormité. D'où elle peut sortir des inepties pareilles ?

— Camille, ne dis pas de bêtises, voyons. Tu es loin d'être une grosse vache. Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

Lentement, elle tourne son menu pour pointer le Burger XXL du doigt. Si elle pouvait se planquer dans un trou de souris, elle le ferait. J'éclate de rire. Pas pour me moquer, pour redescendre en pression. C'était donc ça ?

— Tu ne vas pas me faire le plan du "je prends une salade et je crève la dalle pour paraître bien !" Je préfère une fille qui mange plutôt qu'une qui se prive, beauté. Va pour le Burger.

Pour appuyer mes propos, je prends sa main et y dépose un léger baiser. Si je m'écoutais, j'aurais déjà fait le tour de la table pour lui rouler la pelle du siècle. Sa fraîcheur, son authenticité sont tout ce que j'aime. Je veux qu'elle sache qu'elle peut être elle-même avec moi. Ses épaules s'affaissent, sa poitrine se dégonfle comme si elle s'autorisait enfin à respirer. Ça peut paraître bête, mais un poids me quitte alors que je ne l'avais pas senti jusqu'alors. Camille se lâche, du moins, elle fait l'effort, pour mon plus grand bonheur.

Quand nos plats sont servis, le fou rire reprend. D'abord, elle se moque de ma salade.

— J'y crois pas ! Tu prends une "salade", sur le papier, ça fait vachement healthy. Au final, tu as à manger pour trois repas là-dedans !

Je pouffe à sa réflexion. Elle n'a pas tort cela dit. Mon assiette est énorme.

— Je te rappelle que je viens de me dépenser à la salle. Il faut bien que je me nourrisse si tu ne veux pas que je tombe et que tu doives me ramener sur ton dos !

Son œil brille d'une nouvelle lueur. Son pouce caresse le dos de ma main. Elle aussi cherche le contact, souvent depuis que nous sommes assis à cette table. Cette bulle qui se crée autour de nous me paralyse de trouille par moments. *Faites qu'elle ne soit pas éphémère.*

— Tu penses que je te laisserais tomber d'anémie ? Même pas en rêve.

Sans quitter ma peau, sans détourner le regard, elle prend ma fourchette pour piquer une tomate qu'elle m'enfourne dans la bouche. Je me surprends à ouvrir les lèvres pour la laisser faire.

Jamais je n'aurais pensé adorer un geste aussi infantilisant, mais on y est. *Je suis foutu !*

L'instant d'après, c'est à moi de me marrer. Elle se bagarre avec son plat comme ce n'est pas permis. À chaque fois qu'elle tente de garnir sa fourchette, tout part en couille. Le pain d'un côté, le steak de l'autre, les filaments du fromage fondant de partout... c'est à mourir de rire. La pauvre, plus elle essaie de manger proprement, plus c'est le carnage. Je me tords tellement de rire que j'en ai des crampes.

— Arrête de me regarder comme ça ! Tu me stresses !

Ben voyons ! Ça va être ma faute maintenant !

— À ta place, j'irais à la main. On y sera encore demain si tu continues à batailler !

À cet instant précis, j'entrevois une toute nouvelle facette de ma Camille. Elle me tire la langue comme une gamine en me lançant un "gnagnagna" qui n'a pas du tout l'effet escompté sur moi. Bien loin de provoquer mon hilarité, mon ventre se serre. Une furieuse envie de la retourner sur la table s'invite dans mon esprit. J'adore ce côté femme/enfant, c'est putain de sexy. *En a-t-elle conscience ?* Cette fille n'a aucune idée de l'effet qu'elle a sur mon anatomie. Heureusement pour mon matricule, elle ne verra rien. Je serre fort mes couverts dans ma main pour masquer mon trouble.

Par chance, le combat qui l'oppose à son repas récalcitrant reprend et détend l'atmosphère. Même entre ses doigts fins, tout part de travers. La viande, la tomate... Rien ne va dans le même sens. Cette fois, c'est moi qui la surprends en essuyant ses moustaches de ketchup avec une serviette. Ces gestes sont si naturels entre nous qu'ils en deviennent flippants. L'intimité de ces attentions que nous nous portons m'atteint en plein cœur. *C'est elle. Je le sens.* J'ai envie de lui livrer toutes ces choses qui pèsent sur mon estomac. Tout ce qu'il faut qu'elle sache à propos de ma vie. Mais c'est impossible. Je ne peux pas me résoudre à la perdre. Elle s'en ira, c'est sûr. Le risque est trop grand. Alors je me tais. Je repousse ma conscience, profite du moment présent, me délecte des sentiments qu'elle fait naître dans mon âme. Je suis à ma place. Peu importe le temps qui m'est imparti, j'ai besoin de le vivre à fond.

Tout est facile entre nous, comme le dessert que nous décidons de partager parce que nous n'avons plus très faim. À l'entendre gémir de plaisir en mangeant sa moitié de fondant au chocolat, je manque encore de perdre les pédales. Il est bon, on est d'accord, mais tout de même ! Et sa manière de laisser traîner sa langue sur sa cuillère... j'ai tout à coup envie d'être ce couvert. Je pars dans un délire mental de transformation en un objet de cuisine. Je me marre tout seul jusqu'à ce qu'elle me chope.

— Je peux savoir ce qui t'amuse cette fois ? Je n'ai pas fait de bêtises depuis au moins dix minutes.

Camille n'est plus du tout gênée de sa maladresse. Elle ne semble plus stressée non plus. Je m'enorgueillis à l'idée que je sois seul responsable de son état détendu. Pour masquer des pensées obscènes, j'opte pour l'humour.

— Je pensais à la Belle et la Bête. Tu sais, le Disney ...

Une moue indescriptible s'empare de son visage.

— J'espère qu'aucun de nous n'est la bête dans tes pensées.

Son rictus de gamine me rassure, elle me taquine et je crois que j'adore ça. Je pourrais vite m'habituer à me faire mettre en boîte pour la voir s'éclater comme ça.

— Qui sait...

Je rentre dans son jeu en lui lançant une œillade de merdeux. Bizarrement, ma tactique fonctionne. On repart dans nos gamineries jusqu'à ce que le serveur, encore lui, nous apporte l'addition. Il a l'air d'être pressé de nous voir foutre le camp. Je règle le repas sans même prendre une seconde pour regarder la note avant de guider ma belle vers la sortie.

La soirée touche bientôt à sa fin alors que nous atteignons son immeuble. Un pincement au cœur m'opprime la poitrine à cette idée. Juste une petite seconde. Juste avant qu'elle ne se stoppe net sur le trottoir pour coller ses lèvres aux miennes sans préavis. Je crois comprendre qu'elle avait seulement prévu de me planter un petit bisou vite fait, mais je n'en ai pas assez. Je l'enlace pour la garder contre moi. Pour prolonger ce baiser qui passe d'une douleur extrême à une sensualité déconcertante. Ce n'est pas notre premier et pourtant, ils ont tous un goût nouveau, bien que délicieux. C'est

définitivement une certitude, jamais personne ne m'a fait cet effet. Je goûte sa bouche, caresse sa langue qui a encore le goût du chocolat que nous avons partagé. *Ma gourmandise...*

OceanofPDF.com

Chapitre 11

Camille

***“Cause you're hot then you're cold
You're yes then you're no
You're in then you're out
You're up then you're down”***

Katy Perry - Hot n cold⁸

Encore un réveil avec un message tout mignon de *mon...* de mon chéri. Je crois qu'on peut le dire maintenant. Depuis une semaine, nous passons de plus en plus de temps ensemble et j'adore ça. Tous les soirs, je sors un peu plus tôt du travail que la veille. Hier, c'est même moi qui l'attendais à la sortie de la salle. Je ne l'avais pas prévenu pour ne pas gâcher sa séance. À la place, j'ai fait ma curieuse. Épier Théo pendant sa course sur le tapis s'est révélé très... stimulant, dirons-nous. Et il a eu l'occasion de s'en rendre compte à la manière dont je l'ai embrassé quand il m'a rejointe. En plus de l'amuser, je crois que ma surprise lui a fait plaisir.

Ce matin, sa voix me chuchote un, "debout marmotte", dans un vocal tellement doux que mes sens se retrouvent à l'affût. Je lui rappellerais bien que nous sommes samedi, que le dodo du samedi est sacré, mais je me priverais de sa voix et ça, c'est non. Je l'imagine avec moi, là sous ma couette aussi chaude qu'accueillante. J'aimerais sentir son corps contre le mien... Oula, il faut que je me calme.

J'ai bien compris que Théo est un homme réservé, qu'il souhaite prendre son temps. Seulement, j'avoue que parfois je n'aurais rien contre le fait qu'il se montre plus entreprenant. Soyons clairs, je ne suis pas une chaudière ! Je suis une jeune femme en manque de

sexe qui n'aspire qu'à passer du temps avec l'homme dont elle est en train de tomber amoureuse. Ce constat ne me fait pas peur non plus. Je succombe tous les jours un peu plus au charme de ce beau brun aux yeux brillants et j'adore ça. Je sens qu'avec lui, je n'ai rien à craindre. Il ne me dénigrera pas comme l'a fait Jordan. Il ne laissera personne d'autre le faire non plus. Il n'y a qu'à voir comme il démarre au quart de tour en réaction aux provocations des merdeux qui squattent devant le lycée.

Pas tout à fait convaincue, je me traîne hors du lit en lui envoyant à mon tour un vocal. Mon premier de la journée avec ma voix rocailleuse qui pleure la fatigue accumulée dans la semaine.

"Coucou mon Choupinou... j'espère que tu as bien dormi, que tu as fait de beaux rêves et que tu as assez dormi surtout ! Perso, quelques heures de plus, je n'aurais pas craché dessus..."

Le "Choupinou" est d'un niais, j'en conviens et je n'ai aucune excuse, je l'avoue. Sa réaction ne tarde pas à se manifester. Il rit, se moque de moi en me rappelant le bon vieil adage qui raconte que l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt. Je lui réponds que l'avenir n'a qu'à passer devant, je le couvre !

C'est moche, mais j'ai tendance à ronchonner le matin. Enfin, d'habitude, je fais ça dans ma tête. Je n'aurais jamais pu me permettre de geindre à voix haute chez mes parents ou avec Jordan. Je serais passée pour une petite fille ingrate toujours prête à se plaindre.

Avec Théo, c'est différent. Il se joue de mes réactions parfois enfantines. Il se moque gentiment, me laisse être naturelle. Je ne ressens pas le besoin de peser chacun de mes mots avec lui. Je suis moi, Camille. Sans patronyme lourd à porter ni image parfaite à renvoyer en toutes circonstances.

Tout au long de la matinée, nous faisons chacun de notre côté nos corvées en commentant nos activités respectives, en se racontant notre petite vie. C'est bête, mais tout va plus vite à accomplir avec sa compagnie virtuelle.

Quand arrive midi, Théo me demande si j'ai déjà préparé mon repas, ce à quoi je réponds que je n'y avais même pas encore réfléchi. Dans son message suivant, il m'interroge sur la manière

dont je suis habillée. Je tais volontairement le fait que je suis en leggings et vieux tee-shirt. Il ne me voit pas, comment le saurait-il ? Poursuivant son questionnement, un SMS arrive :

[Tu peux être en bas de chez toi dans 15 minutes ?]

Oh pétard ! J'aurais peut-être pas dû mentir par omission, va falloir me speeder maintenant ! Toutefois, je m'enterre dans ma connerie.

[Pas de souci, j'y serai.]

[À toute Ti Chou]

Oui, "Ti chou" est officiellement le surnom qu'il m'a choisi par pure vengeance pour le choupinou. Quinze minutes ! *Merde, merde, merde !* Allez hop, on sauve les meubles. Un jean ajusté pour mettre mes fesses en valeur, un petit top montrant juste ce qu'il faut de ma poitrine et une paire de tennis blanches. Ça fera l'affaire. Je ne lui ai même pas demandé ce qu'il prévoyait. Je risque d'être à côté de la plaque ! Quant à mes cheveux ? Vu le bordel dans lequel ils sont, encore une fois, pas le choix. Un chignon flou et hop, on cache la misère. Un léger trait de liner, une touche de mascara. En un quart d'heure, je défie quiconque de faire mieux.

Je descends pile à l'heure pour découvrir celui qui me pousse à faire n'importe quoi, nonchalamment adossé au mur de mon immeuble, un pied en appui contre ce dernier. Il est beau. Cette pose est digne d'une couverture de magazine. Et il est là pour moi ! Je suis complètement gaga de ce mec. Je le suis davantage quand il délaisse la façade pour avancer dans ma direction. Mon corps tremble d'avance à l'idée de sentir ses mains sur moi. Ce qui ne tarde pas à arriver. Ses doigts me tirent à lui pour saisir ma taille dès que je suis à sa portée. Je ne résiste pas, au contraire, je pose mes mains sur son visage et l'embrasse avec impatience. Nous nous sommes vus hier soir pour la dernière fois, pourtant, il m'a manqué. Retrouver son odeur, son épaule sur laquelle j'aime poser ma tête... c'est si bon. Je me laisse bercer dans cette bulle de douceur jusqu'à ce qu'il me repousse doucement pour me regarder.

— Bonjour, Ti Chou.

Il ponctue sa salutation de la meilleure façon qui soit, un baiser doux, léger, d'une tendresse à faire fondre mon petit cœur. Me voilà

encore une fois à sourire comme une niaise. Mes joues prennent sûrement une couleur cramoisie si j'en crois la brûlure qui irradie ma peau, d'ailleurs, son rictus de vainqueur ne m'aide pas.

Théo prend ma main et se met en marche, m'entraînant à sa suite. Je devrais probablement lui demander où il nous mène, mais à vrai dire, je m'en fiche. Tant que je peux profiter de sa présence, la destination m'est égale. En plus, le temps est magnifique et les rues de Montpellier joliment animées. Ici, avoir le permis de conduire n'est pas toujours utile, d'ailleurs, Théo et moi avons toujours tout fait à pied.

Nous arrivons devant un restaurant plutôt coquet. Quand le serveur nous accueille, je découvre le nom de famille de Théo qui annonce une réservation au nom de Vallet. L'homme en tenue de service nous invite à le suivre à travers les clients. Nous traversons toute la salle pour aboutir sur une terrasse intérieure très cocooning. L'ambiance lounge est intimiste au possible, avec des banquettes, des tables basses et des séparations de verdure. J'adore le concept. Mes yeux papillonnent partout autour de moi tant le décor est atypique. Le souffle chaud de Théo s'écrase sur ma nuque. Les papillons, qui jusque-là restaient sagement dans mes iris, se déplacent vers un tout autre endroit...

— Alors, ça te plaît ?

Je me contente de hocher la tête. On ne m'avait jamais fait de vraie surprise. Une qui ait vraiment pour but de me plaire à moi, et non d'épater la galerie. C'est simple, sans prétention, juste pour nous. Quand je dis que ce mec coche toutes les cases ! La preuve en image ! Face à cette réalité, mon corps pète un câble. Je me retrouve à sautiller sur place en m'accrochant à son cou. Mes lèvres s'écrasent sur les siennes. En me détachant de sa bouche si addictive, mon regard plonge dans le sien. Il est rempli de cette teinte caramel, signe qu'il est fier de lui.

— Eh bien, tu n'es pas compliquée, c'est le moins qu'on puisse dire. Si j'avais su, je t'aurais emmenée ici dès le début.

Je ris à sa boutade avant de me rendre compte que nous avons totalement zappé le pauvre serveur qui attend patiemment pour nous installer. Honteuse de m'être donnée en spectacle, je tire

nerveusement sur mon haut et me laisse guider à ma place. J'aime beaucoup l'idée que nous mangions côte à côte sur le même canapé de jardin. Théo s'assied contre moi, passe son bras autour de mon épaule avant de me tendre le menu de sa main libre. J'ai du mal à me concentrer dessus tant ses doigts me mettent la chair de poule à pianoter frénétiquement sur ma hanche.

Finalement, après m'avoir consultée du regard, il commande deux menus brunchs complets. Aucune idée de ce que ça inclut. Tout ce que je retiens, ce sont ses rétines qui me fixent, attendries, alors que je me repose contre son torse. Son cœur bat à un rythme si régulier, sa respiration est si apaisante que je pourrais me laisser bercer sans aucun problème. Oui, j'ai un gros souci avec le sommeil... c'est flagrant.

Je me fais attraper à sourire comme une idiote.

— À quoi tu penses, Ti Chou ? demande-t-il d'une voix diablement sexy.

Sans me départir de mon smile, je lève paresseusement les mirettes pour lui répondre.

— Je pensais seulement que je me sens bien avec toi. J'espère que nous aurons d'autres moments comme celui-ci, tous les deux.

Son étreinte se resserre, ses lèvres se collent à mon front et instinctivement, mes paupières se ferment pour profiter à fond de ce moment de douceur. Sa fragrance boisée s'infiltre dans mes synapses, s'imprime dans mon esprit. Cette odeur... je craque.

— Ce n'est que le début, il y en aura plein d'autres.

Quelques minutes plus tard, nos plats arrivent. Deux énormes assiettes. Jamais je ne pourrai ingurgiter autant de nourriture ! Toutefois, je me régale. Tout est délicieux, impossible de ne pas s'empiffrer. Si je me fie aux gémissements de plaisir de Théo, il est du même avis que moi. Il ne se fait pas non plus prier pour terminer ce qui ne peut plus entrer dans mon estomac. Je suis toujours admirative face à un tel appétit.

Évidemment, comme je ne suis pas discrète, il s'amuse de mes yeux tout ronds.

— Ben quoi ? J'avais tout prévu, je n'ai pris qu'un café ce matin.

Je fonds face à son clin d'œil mais mon téléphone se met à jouer les troubles fêtes. Les messages pleuvent sur le groupe que Justine et Astrid ont créé. Honteuse de perturber notre moment, je m'empresse de couper le son de mon portable alors que Théo m'intime de regarder.

— C'est peut-être important, tu devrais les lire.

N'osant pas le contredire, j'ouvre ma messagerie. Elles ont décidé de sortir ce soir. Dans le même endroit que la dernière fois. Ça se sent que je ne suis pas emballée tant je souffle. Je n'ai pas envie !

Mon petit ami aurait pu lire par-dessus mon épaule, pourtant, il me demande poliment si tout va bien sans essayer de déchiffrer mon écran.

— Ce n'est rien. Mes amies veulent encore sortir ce soir...

Alors que je réfléchis à la manière dont je vais pouvoir éviter de renouveler le fiasco de la dernière fois, une autre idée me vient.

— Et si tu venais avec moi ? Astrid va encore faire du gringue au barman, quant à Justine, elle finira par nous lâcher pour le premier type qui lui paiera un verre... si tu es là, elles se tiendront peut-être.

Il ne dit rien, mais je sens qu'il se tend. Est-ce le fait de passer la soirée avec moi ou de rencontrer mes copines qui le met dans cet état ? Et s'il faisait partie de leur tableau de chasse ? Ah non, il ne faut pas penser à ça, ce serait l'horreur !

Toujours est-il que je suis dans l'attente d'une réponse de sa part. Qui tarde bien trop à mon goût. Je n'aurais pas dû m'emballer.

— Camille... je... laisse tomber. J'ai des plans prévus de longue date que je ne pourrai pas repousser d'ici ce soir. Une prochaine fois, d'accord ?

Le baiser qu'il dépose au coin de ma bouche n'a pas le même engouement que ce à quoi il m'a habituée et le constater pince mon cœur d'une manière que je n'aime pas. J'ai l'impression d'avoir commis une erreur sans savoir laquelle. Avant de faire une autre bourde, je me concentre sur mon café sans rien dire.

Je suis tout de même rassurée de sentir sa main sur ma cuisse. Il ne me toucherait pas s'il n'avait plus envie de me voir, n'est-ce pas

?

Cette petite embûche a pour conséquence de faire retomber l'ambiance. Théo me ramène calmement jusqu'à mon immeuble et je le trouve secret pendant tout le trajet. Un baiser léger et me voici seule pour me préparer à sortir avec les filles. Je ne comprends pas exactement pourquoi je suis si chiffonnée par son refus. Clairement, j'aurais presque pu taper mon caprice comme une enfant ou simplement lui demander la nature de ses projets de longue date. Mais ce n'est pas moi. Non, à la place, je me contente de ruminer. Ce qui n'est pas mieux.

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Théo

***“Je m'inventerai reine, pour que tu me retiennes
Je me ferai nouvelle, pour que le feu reprenne
Je deviendrai ces autres, qui te donnent du plaisir
Vos jeux seront les nôtres, si tel est ton désir
Plus brillante, plus belle pour une autre étincelle
Je me changerai en or pour que tu m'aimes encore”***

Céline Dion - Pour que tu m'aimes encore

Mais quel con ! Je m'en veux d'avoir refusé l'invitation de Camille pour ce soir. Quant à mon mensonge, il est loin d'être éhonté. Je n'ai rien de prévu. Je suis juste là, comme un abruti sur mon canap' à zapper de chaîne en chaîne alors que j'aurais aimé la rejoindre. Pour ce qui est de rencontrer ses copines, je ne sais pas. J'ai paniqué ! Ça arrive, non ? Pour l'instant Camille ne se rend pas compte que les relations sociales ne sont pas naturelles pour moi. Entre nous, ça l'a été, elle ne voit pas que c'est un cas à part, que ce n'est arrivé que parce qu'elle est... elle. Tout est facile quand je me trouve en sa présence. Pour ce qui est des autres... on repassera. Mon passé compliqué explique ce comportement, seulement je ne peux pas encore le lui dévoiler. C'est trop tôt, ou trop tard, je ne sais pas.

D'après ce qu'elle m'a raconté sur ses deux amies, je ne me suis pas senti à même de les affronter. J'ai l'impression qu'elles sont à l'exact opposé du calme de ma belle. Une soirée avec des tornades de leur genre me semble être une épreuve à laquelle je ne suis pas sûr de survivre et je déteste devoir me montrer faux.

Soyons réalistes, elles auraient agi comme n'importe quelles BFF, elles m'auraient cuisiné, passé sur le grill, décortiqué sous

toutes les coutures. Il y a trop d'éléments dans ma vie que Camille ignore encore, je ne peux pas prendre le risque de me retrouver au pied du mur. Le pire que je pourrais lui faire serait de mentir ouvertement. Quant à lâcher la vérité... ce n'est pas envisageable. Pas comme ça. Elle ne le supporterait pas, se sentirait trahie. Elle ne mérite pas que je la blesse et, égoïstement, j'ai trop peur de la perdre.

Il faut voir les choses telles qu'elles sont, je me suis mis dans la merde en m'autorisant à exprimer mes sentiments. Seulement, tout me pousse vers elle. Mon cerveau a beau gueuler que ça va mal finir, je ne peux me résoudre à me tenir loin de Camille. Je suis attiré comme un aimant, mon cœur est seul décisionnaire quand il s'agit d'elle. *C'est elle*. Mon phare dans ce brouillard qu'est ma vie depuis si longtemps. Je sais que tôt ou tard, je retrouverai l'obscurité à jouer au con de la sorte, toutefois, je me sens tel un insecte attiré par la lampe qui finira par le griller sur place.

Cela dit, c'est peut-être déjà en cours. Il n'y a qu'à voir la déception qui a pris possession de son magnifique regard quand j'ai refusé. L'ambiance est retombée plus vite qu'un soufflé. La distance qui s'est immiscée entre nous m'a tordu les tripes. Bien sûr elle ne m'a pas repoussé. Pour autant, notre baiser n'avait pas cette magie qui opère habituellement dès que mes lèvres rencontrent les siennes. Après ça, elle ne m'a plus touché comme elle le fait instinctivement depuis le début. J'ai bien compris que Camille n'est pas du genre capricieuse. C'était autre chose. Elle a pris ma réponse comme un frein. C'est moi qui ai mis cette distance, celle dont je souffre maintenant.

Il fût un temps où je me serais roulé un joint pour me détendre et oublier. Mais pas ce soir. C'est fini cette merde. Aujourd'hui, je suis un homme, plus un gamin. J'assume mes actes, même ceux dont je ne suis pas fier. La weed ne fera pas partie de mon réconfort sur ce coup. D'ailleurs, je ne saurais peut-être même plus où m'en procurer. Au près des petits merdeux qui traînent devant le lycée ? Cette idée me fait sourire. Ce serait tellement pitoyable d'aller leur taper un gramme de beuh contre un billet alors que tout ce dont je rêve est de leur éclater la face sur le trottoir.

Pauvre type... tu en as des conneries dans ta sale caboche.

Encore un programme décevant à la télé. Je switche sur Netflix, pas mieux. Je n'ai envie de rien. Sortir la moto ? Mauvaise idée. Je serais trop tenté d'accélérer jusqu'à ce que la bécane me stoppe d'elle-même. On va éviter les bêtises. On a dit qu'on avait grandi !

Et ma Camille ? Je me demande ce qu'elle fabrique. Il est vingt et une heures. Elle est sûrement déjà là-bas. Ça me fait penser que je ne lui ai même pas demandé dans quel bar elle sortait. Le seul moyen de le savoir à présent serait de lui envoyer un message, mais je doute que ce soit un bon plan. Elle me demanderait en retour ce que je fais et elle comprendrait que je lui ai menti. Il ne me reste plus qu'une option, la console. Tuer des personnages fictifs sur le nouveau Call of duty m'aidera à passer mes nerfs. D'accord, je vais la jouer ado geek dans toute sa splendeur ! Mais merde ! Ils gèrent comment les vrais adultes ? Ah oui, ils ne déconnent pas ! Bon, ben force est de constater que ce soir je régresse.

Bien que puérile, ma tactique ne fonctionne pas trop mal. Je défonce tout sur mon passage. Ma manette chauffe entre mes doigts tant je m'y agrippe. Ils sont possédés. Le volume au max me renvoie les sons des coups de feu que je tire à tout-va. C'est jouissif de fracasser du monde sans risquer la taule. On se défoule comme on peut. Quelques gars en ligne tentent de me taper la discute, je ne réponds pas. Je ne suis pas là pour me faire des potes, je cherche juste à exorciser ce poids logé dans ma poitrine.

Mon portable sonne et me sort de ma transe. Un message. C'est Camille. En temps normal, je saute au plafond en voyant son nom briller sur mon écran, mais pas là. Là j'angoisse.

Fébrilement, j'augmente le son pour écouter son vocal.

"Théo Ooooo ! T'es oùùù ? Ah ben non, t'es pas là ! Tu voulais pas sortir avec moi !"

Sa voix traîne et monte dans les aiguës. Pas besoin d'en entendre plus pour savoir qu'elle est raide. Je n'aime pas ça du tout. Je m'apprête à l'appeler quand un nouveau message apparaît.

"— Mais qu'est-ce que tu fous, Cam ?

— Rhô ! Tu me pourris mon vocal Ju' ! J'essaie de communiquer avec... euh... avec le pluuuuus beau mec de la terre qui n'veut plus

de moi ! "

Merde, elle a lâché le bouton, je n'ai pas entendu la suite. Ce qui est sûr, c'est qu'elle est torchée et en plein délire. Je n'ai jamais dit que je ne voulais plus d'elle ! Est-ce que c'est de cette manière qu'elle a interprété mon refus ? Ne tenant plus, je lance l'appel. J'ai besoin de savoir où elle se trouve. J'espère qu'elle ne court aucun danger.

La tonalité retentit. Une fois. Deux fois. *Réponds putain !* C'est pas possible ! Elle avait son téléphone en main il n'y a pas trois secondes ! Elle ne va pas me ghoster maintenant !

— Aaaaallllooooo !

— Camille ? Tu vas bien ? Tu es où ?

— Hein ? Là ? Sous la table... enfin, dessus... enfin... j'étais dessus et j'ai essayé de me relever et je suis tombée dessous... hihihhi...

Je rêve ou elle est en train de m'expliquer qu'elle a littéralement roulé sous une table ? À quelle heure on lui explique que c'est censé être une expression ? Elle n'avait pas besoin de le prendre au pied de la lettre !

— Camille ? C'est quoi le bar ?

— Euh... du bois et du zinc je crois. Pourquoi ?

Elle se fout de moi ?!

— Le nom du bar !

— Ahhh ! Fallait le dire ! C'est le... *Boomerang* ! Oh mince ! Tu crois que je vais le prendre dans la figure ? J'ai jamais été douée pour rattraper des trucs...

Et voilà qu'elle glousse encore ! Elle en tient une bonne, il n'y a pas à dire. Un coup d'œil à ma montre m'indique qu'elle n'a pas chômé. Il est à peine vingt-trois heures. Je cherche le fameux *Boomerang* sur mon moteur de recherche, puis lance l'itinéraire. Elle se trouve à moins de dix minutes.

— Ne bouge pas, j'arrive.

Je raccroche sans tenir compte de ses protestations. Mon cœur bat à toute vitesse. Espérons qu'elle ne fasse pas de connerie le temps que je me rende sur place. Vu son état, qui sait ce qui pourrait lui arriver.

Mes pompes pas attachées, ma veste ouverte, je m'élance dans la rue. Dix minutes mon cul, il ne m'en faut que cinq avant de voir la devanture. Essoufflé, je me penche en avant pour me ressaisir, appuyant sur mes flancs pour faire passer mon point de côté. Dans un autre contexte, ça pourrait être risible. Le pauvre gars qui crache ses poumons pour un petit sprint de rien du tout.

C'est donc rouge comme un coquelicot, le palpitant prêt à me péter les côtes, que je pousse la porte du bar. Mes yeux scannent la salle à la recherche de Camille. Je dois chercher où au fait ? Sur ou sous les tables ? Bon sang, elle m'épuise !

Dans le coin, au fond à droite, je vois un gars relever une nana. Elle porte une robe bleue et... une culotte de la même couleur ! Putain, elle a coincé son dessous dans sa robe ! Elle va toutes me les faire, c'est pas vrai !

Toutefois, plus que sa culotte en dentelle, ce qui me fout les boules, c'est le trou du cul qui semble vouloir plus que simplement lui permettre de tenir sur ses deux jambes. Je me rue sur eux sans faire cas de l'agitation ambiante. Une fois à leur hauteur, je plaque le dos de la miss j'ai-bu-un-coup-de-trop contre mon torse et dégage les sales pattes du grand zguègue.

— Elle est avec moi, je m'en occupe.

Mon ton est sans appel, il fout le camp ou je lui rentre dedans, c'est au choix. Camille tourne enfin les yeux vers moi. Son maquillage se barre en cacahuète, ses yeux transpirent l'alcool. Pas que ses yeux d'ailleurs. Je peux affirmer, en une respiration, que la demoiselle a tourné au mojito et qu'il était loin d'être virgin. Elle empeste la menthe, mais surtout le rhum.

Quand elle me reconnaît enfin, elle se tourne pour enrouler ses bras autour de mon cou. Vu la situation, je ne devrais pas, mais mes hormones se mettent à s'emballer. Même ronde comme une queue de pelle, elle est contente de me voir.

— Théo ! Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je t'ai dit que je venais te chercher, tu te souviens ?

Elle m'affiche une moue boudeuse digne d'une enfant. J'en profite pour tirer sur sa robe et ainsi éviter que sa dentelle ne continue à affoler tous les mâles présents. J'ai mon compte.

— Mais t'avais dit que tu avais des plans... et ils ne m'incluaient pas...

Son air enfantin me fait fondre comme neige au soleil.

— C'était avant qu'une certaine demoiselle m'appelle complètement bourrée... j'en connais une qui aime un peu trop le mojito.

Mon clin d'œil lui arrache un sourire honteux. Je ne peux pas résister à la serrer contre moi. Elle se laisse aller de tout son poids contre mon épaule. À cet instant, je ne voudrais me trouver nulle part ailleurs. Je suis là où est ma place. Avec elle. Ses mains raffermissent leur prise, je la sens expirer d'aise.

— J'étais malheureuse sans toi. J'ai cru que tu ne voulais plus de moi.

Elle ne le sait pas, mais c'est la seconde fois de la soirée que je l'entends dire cette bêtise. Il est plus que temps de rétablir la vérité.

— Ce n'est pas vrai. Je veux toujours de toi. Même toute saoule et maquillée comme un panda.

J'embrasse son front longuement pour profiter de cette étreinte.

Forcément, le calme ne pouvait pas durer. Une espèce de dingue me force dessus en secouant Camille par le bras.

— Eh, oh ! Mais t'es qui toi ? Tu lâches ma copine !

La grande blonde s'excite toute seule. Elle va finir par faire dégobiller Camille à l'agiter comme une poupée de chiffon.

— Je suis son mec ! Je la laisse une soirée avec vous et je la retrouve dans cet état. Sympa la copine ! T'étais où jusqu'à maintenant ?

C'est un peu violent comme présentation, j'en conviens. Pour autant, elle n'a pas vraiment veillé sur sa pote et ça me fout les boules. Au moins, elle le sait.

Il lui faut quelques secondes, secondes durant lesquelles elle ouvre et ferme la bouche à plusieurs reprises avant de parvenir à s'exprimer à nouveau.

— Cam, t'as un mec ?

Ma petite ivrogne agite énergiquement la tête de haut en bas avec un sourire niais. La blonde reprend son interrogatoire.

— C'est lui ? T'es sûre ?

Encore un hochement de tête acharné en guise d'approbation du côté de Camille.

— Moi, c'est Astrid. Et je ne te ferai pas de courbettes car je comprends mieux son comportement ! C'est ta faute si elle a bu comme un trou !

OK... Voilà que je me fais engueuler... c'est ma fête.

— Elle est toujours comme ça ta copine ? demandé-je à la seule qui m'intéresse au milieu de ce foutoir.

— Vous allez pas vous mettre sur la tronche ! Astrid, Théo ! Théo, Astrid ! Voilà, les présentations sont faites ! On peut boire un coup maintenant ?

Un coup d'œil à la copine. On s'est compris. Elle a son compte pour ce soir, hors de question de la resservir.

— Et si je t'emmenais au dodo plutôt ? Tu en as assez mis à l'ombre pour la soirée.

— Il a raison, Cam, avec son expression de campagnard, t'as suffisamment de grammes dans chaque bras. Va te coucher et accessoirement te doucher aussi ! Tu pues !

Sur ce coup, malgré le manque de délicatesse, je ne peux pas lui donner tort.

Je pensais m'en être bien sorti, je m'apprêtais même à la guider vers la sortie quand le titre Shivers de Ed Sheeran a retenti dans le bar. Camille s'est redressée et a plaqué ses mains sur mon torse.

— Je veux bien que tu me ramènes, mais d'abord, tu dances avec moi. Cette chanson me fait toujours penser à toi.

Waou, une phrase sans bégayer ? En plus de lui faire penser à moi, cette chanson la fait dessouler ?

Ses lèvres se collent aux miennes pour marquer le caractère irrévocable de sa requête. Après tout, qui suis-je pour lui refuser une danse ? Sans compter que moi aussi, je vois ma belle à chaque fois que j'entends ce titre. Reste plus qu'à espérer qu'elle ne s'étale pas en gesticulant.

Je la suis sur la petite piste improvisée au milieu de la salle. Étonnamment, Camille tient très bien sur ses guibolles tout à coup. Elle prend mes mains pour les placer sur ses hanches tout en commençant à onduler telle une déesse. Il me faut une fraction de

secondes seulement pour me mettre à danser en rythme. Nos corps se meuvent de concert. Sur le refrain, je la fais tourner, la rattrape, rapproche son bassin du mien. Elle me frôle du bout des doigts jusqu'à me rendre fou. C'est clair, il a raison le Ed, je les sens bien les frissons. Du haut de mon crâne jusqu'à mes orteils, je ne suis plus qu'électricité.

Camille tourne autour de ma silhouette, laissant ses phalanges me foudroyer au moindre contact. Un peu avant la fin de la chanson, je la ramène à moi, stoppant sa course en la lovant contre mon torse. Ses ongles glissent de mes pectoraux à mon ventre alors que sa jambe remonte le long de la mienne. J'accompagne son dos quand elle se cambre en arrière. Sa souplesse me coupe le souffle. Ma main libre saisit sa gorge, descend jusqu'à la naissance de son décolleté. Je remarque que ses seins pointent, elle a envie de moi autant que je rêve de m'allonger sur son corps. Quand elle se redresse, elle se presse contre moi sans cesser de se cambrer en rythme jusqu'à la dernière note.

Mes lèvres happent les siennes. Je lui transmets toute mon envie, toute la passion qu'elle m'inspire, les paumes bien ancrées au bas de ses reins. Elle répond à mon baiser avec fougue en fourrageant mes cheveux. Je suis à deux doigts de perdre la tête tant elle me pousse dans mes retranchements.

Qu'est-ce qui m'a pris d'accepter cette danse ? Ça revenait presque à lui faire l'amour au milieu de tout ce monde. La moindre parcelle de mon épiderme s'en trouve brûlante.

— On peut rentrer maintenant ? minaude-t-elle.

Elle me tue ! Sans un mot, je plante un dernier bisou tout doux sur son nez en acquiesçant.

Avant de sortir du bar, Camille fait signe à sa copine qui réplique en lui montrant qu'elle l'appelle demain. Je profite de cet échange entre les deux filles pour vérifier que la robe de la demoiselle est bien en place et ne découvre plus la fameuse culotte en dentelle. *Celle que je rêve de lui retirer.* Raaah, quand je pense que tous les clients de l'établissement l'ont vue, ça me fout en rogne. Pas besoin que les passants en profitent aussi.

L'air frais agit tel un coup de massue sur son humeur. L'alcool qui coule dans ses veines reprend ses droits. Son corps titube, ses jambes flageolent tellement que je dois la tenir fermement pour nous éviter de prendre une gamelle à chaque pas.

Une fois en bas de chez elle, j'hésite sur la marche à suivre. Est-ce que je la laisse ici au risque qu'elle galère à rejoindre son appartement ? Ou est-ce que je la raccompagne jusqu'au bout, sachant que je vais au-devant d'autres soucis ? C'est tout vu, je ne la laisse pas ici.

En douceur, je lui demande ses clés. Pas sûr qu'elle trouve la serrure vu comme elle se marre. C'est souvent à ça qu'on reconnaît la porte de quelqu'un qui force trop souvent sur la bouteille, les rayures autour de la serrure. Pour obtenir l'étage quand nous pénétrons dans l'ascenseur, c'est la même galère. Mademoiselle est d'humeur joueuse, me forçant à deviner dans quel appart elle vit.

— Allez, Camille, on va pas passer la nuit ici ! Quel étage ?

Entre deux gloussements, elle me lâche l'info, avec énormément d'élégance !

— Le 7ème... comme là où je veux que tu m'emmènes...

Autant dire qu'à l'instant présent, je suis super mal à l'aise ! Elle ne passera pas à la casserole avec quatre grammes dans chaque bras. Je me mords l'intérieur des joues en appuyant sur le foutu chiffre qui me fout tout à coup une pression d'enfer. Elle est passée où la Camille qui n'ose pas exprimer ses désirs ? Parce que là, tout de suite, ça m'arrangerait de la retrouver. Non que je ne sois pas flatté, mais tout de même, je ne brille pas.

Sortis de la cage de fer qui commençait à m'oppresser, elle m'épargne le suspens de la fameuse porte à ouvrir. Au contraire, elle m'intime de me, je cite, "bouger le train ! Tchoutchou !". Vivement que la marmotte retrouve sa couette, elle ne contrôle plus rien de ce qui s'extirpe de sa bouche. Ses filtres sont restés au Boomerang.

J'assiste ensuite à une espèce de strip-tease maladroit et fort heureusement, incomplet. Encore une fois, j'aurais aimé qu'elle m'octroie au moins le temps de fermer la porte. Le couple tout endimanché qui vient de passer aurait sûrement apprécié aussi... me voilà dans de beaux draps, sans mauvais jeu de mots.

En parlant de draps, il serait assez opportun de trouver ses toilettes avant de la mettre au lit. Attaquée comme elle est, elle pourrait bien pousser le vice jusqu'à pisser dedans ! La cuisine risque aussi de s'avérer utile, une bassine ne sera peut-être pas de trop.

— Allez, Mademoiselle la fêtarde, un pipi, on se démaquille et dodo !

— Tu n'aimes pas mon maquillage ? J'avais fait un effort pourtant...

Comment lui annoncer qu'il était sûrement plus vendeur en début de soirée ? J'ai bien fait référence à son air de panda plus tôt, mais elle ne semble pas s'en rappeler. Ne sachant pas comment elle pourrait réagir, je préfère éviter mon humour de merde. La situation est déjà bien assez gênante. Miss Catastrophe fait carrément sa petite goutte devant moi. Assise sur le chiotte, le mascara au milieu des joues, les mains coincées entre ses genoux, les chevilles formant un angle improbable... je ne suis pas près d'oublier ce tableau. Elle a du bol que je sois déjà raide dingue d'elle parce que certains, même beaucoup, se seraient déjà sauvés.

Silencieusement, je réitère ma prière : on peut me rendre la vraie Camille ? Quoique, celle qui se marre en regardant ses doigts de pieds gigoter est assez fun en fait.

Je prends alors conscience que je suis encore plus foutu que ce que j'imaginai. Il n'y a qu'à me voir attendri par sa frimousse qu'elle frotte maintenant frénétiquement avec sa lingette démaquillante. J'aime tout chez elle, même ses défauts, ses faiblesses, sans parler de son incapacité à tenir l'alcool.

Je l'aide à passer une culotte propre et une espèce de vieille chemise de nuit avant de la soutenir en direction de sa chambre. Putain que c'est dur d'être un gentleman parfois !

Note à moi-même : lui trouver mieux qu'un haillon estampillé *Titi et Rominet* pour dormir.

Une image de Camille dans un de mes tee-shirt se met à clignoter dans mon esprit. J'aimerais tellement vivre ce genre de moments avec elle. Cette intimité que j'ai toujours fuie depuis mon ex m'apparaît comme la plus belle des ambitions alors que nous

atteignons son lit. Il est impeccablement fait, sent le frais, le propre. Sa housse de couette en flanelle, dans les tons de beige avec de grosses coutures marron, donne envie de se rouler dedans. J'ouvre un pan avant de la laisser se glisser mollement sur le matelas. Je le rabats sur elle avant de m'asseoir près de son corps à présent détendu. Elle me regarde sans prononcer un mot. Une part de moi donnerait cher pour savoir ce qui se passe dans sa tête. Une autre en revanche en a très peur.

— Tu ne viens pas avec moi ?

Encore cette voix de petite fille qui pourrait bien me faire craquer. Dégageant une mèche de cheveux de son visage angélique, je me répète de tenir bon. Je ne dois pas. Je ne peux pas. Pas comme ça. Les conséquences seraient irréversibles.

Je préfère lui répondre en déposant un baiser tendre sur son front.

— Pas ce soir, Ti Chou. Tu as besoin de sommeil.

Alors que je m'apprête à me lever, elle s'agrippe fort à mon poignet.

— Pourquoi tu es venu me chercher ?

— Parce que tu m'as envoyé des messages et que je me suis inquiété. Tu aurais préféré que je ne vienne pas ?

Ma réponse semble être la bonne. Camille rapproche mon bras pour s'y enrouler. Je n'ai d'autre choix que de m'allonger contre elle pour la serrer fort. Je ne sais pas qui de nous deux je cherche à réconforter dans cette position. En tout cas, ça fonctionne aussi bien pour elle que pour moi. Du moins, avant qu'elle n'ouvre à nouveau la bouche.

— Un jour, toi aussi tu te lasserai de moi. Je suis frigide... mon ex est allé voir ailleurs. Il a dit que l'autre, au moins, elle jouissait...

En entendant ça, ma réaction est immédiate, mes doigts se crispent dans ses cheveux. Je meurs d'envie de lui dire que son ex est un sombre connard égoïste. Je serais capable de la faire jouir, avec seulement deux phalanges et un baiser. Je ne suis pas le plus impressionnant des hommes, mais j'ai l'avantage de très bien connaître l'anatomie féminine. Il n'y a pas de femme insensible, il n'y a que des hommes trop pressés de cracher la purée et ce n'est pas

mon cas. Étant sorti avec une égoïste exigeante, j'ai passé plus de temps à donner du plaisir qu'à en recevoir, et c'est de toute façon dans ma nature.

Évidemment, je me garde bien de lui partager mes pensées. Je me contente de lui dire que j'espère avoir l'occasion de lui prouver un jour qu'elle est tout sauf frigide.

Quand elle s'endort enfin, je retire doucement mes bras pour ne pas la réveiller et l'embrasse une dernière fois avant de me diriger vers la sortie. En atteignant la porte, je manque d'éclater de rire. La voilà qui ronfle maintenant ! Elle m'a vraiment tout fait ce soir ! Je m'arrête un instant pour la contempler, puis rejoins la porte que je claque sur mon passage. Je m'assure qu'elle soit bien enfermée avant de rentrer chez moi.

Chapitre 13

Camille

***“Désolé pour hier soir, d'avoir fini à l'envers La tête dans
l'cul, l'cul dans l'brouillard Les gars désolé pour hier Désolé
pour hier soir d'avoir fini à l'envers
Promis demain j'arrête de boire, hier c'était la dernière”***

Tryo - Désolé pour hier soir

Mon dieu que j'ai mal à la tête ! Mes yeux ne sont pas encore ouverts que le bruit de la rue m'agresse déjà les tympans. Quant à la lumière vile et perfide qui tente de filtrer à travers mes paupières, n'en parlons pas. J'ai la vague sensation que mes pauvres rétines vont prendre feu si j'ose un entrebâillement. Je rabats la couette sur ma pauvre caboche meurtrie.

Malheureusement, c'est pile le moment où mon téléphone trouve opportun de hurler dans mes petites oreilles, entraînant par la même occasion des acouphènes de la mort qui tue. Oui, la mort tue ! En l'occurrence, la victime est mon système auditif. Cette sonnerie du diable, accompagnée du vibreur, insiste plus que de raison. Pour ne pas souffrir trop longtemps, je me décide à consulter ce satané appareil. L'œil droit à demi-fermé, je distingue les noms de mes copines dans mes notifications. Les pestes, elles ne semblent pas avoir prévu de me lâcher la grappe. SMS, appels, elles ont tout tenté pour m'extirper de mon sommeil. Heureusement que le télégramme n'existe plus. Un nouveau message arrive pendant que je tente de déchiffrer les mots approximatifs que mes amies ont assemblés dans un ordre plus que précaire. Leur état ne doit pas être loin du mien.

Cette fois, c'est Théo qui écrit.

[Coucou Ti Chou. Toujours dans les bras de Morphée ? Livraison de doliprane imminente. Dis-moi quand je peux passer.]

Malgré ma migraine carabinée, ma première réaction est de sourire. Est-ce normal que même mon visage me fasse souffrir pour si peu d'effort ?!

Ma seconde réaction est beaucoup moins sympa. Des flashs de la veille me reviennent. Oh mon dieu, tout le monde a vu mon cul ! Enfin, la dentelle qui le recouvrait du moins. Au milieu de ce méli-mélo d'images floues, je me vois danser avec Théo. Comment est-ce possible alors qu'il m'a gentiment envoyé sur les roses au restaurant ? Merde ! Les messages. Ai-je vraiment envoyé des vocaux alors que je me trouvais sous la table du bar ? J'ose espérer que non. Mon esprit doit être en train de me jouer des tours, un peu comme dans ces pubs de prévention contre les effets de l'alcool. Je dois sûrement rêver toutes ces paroles à la limite de l'obscénité que je m'entends lui baver sans aucune pudeur. Non, je ne m'exprime pas comme ça moi ?! Impossible également que j'ai fait pipi, à moitié nue, porte ouverte devant lui ! Oh pétard, je vais me cacher au fond d'un trou. Un trou profond. Pour le reste de ma vie et en position fœtale !

Dans une vaine tentative de me retourner, je manque le matelas pour me retrouver entortillée dans mes draps à même le sol. Foutue pour foutue, je me glisse sous le lit. S'il lui prenait d'entrer, au moins, il ne me trouverait pas. Que j'ai honte ! Qu'est-ce qui m'a pris de me mettre dans un état pareil ? La première biture de ma vie et il faut que l'homme que je tente de séduire par tous les moyens en soit témoin. Niveau ridicule, mille ! Niveau sextitude, zéro ! Bravo Camille !

Comment je me sors de ce borborygme ? À en juger par les bribes qui me reviennent, j'ai sauté dedans à pieds joints. Il y a même fort à parier que certains éléments de ma déchéance se soient fait la malle en douce avec ma dignité.

À ce stade, je ne sais pas si je dois lui répondre ou faire la morte. Pas le temps de trouver la réponse à ma question que je reçois un nouveau message. Le plus compliqué, là, tout de suite, est de mettre la main sur mon portable qui s'est, lui aussi, perdu dans la couette durant la chute. Il me faut quelques secondes pour le localiser dans cet amas de tissus informe. C'est encore lui. Un vocal cette fois.

" Tu t'es rendormie ou le pivert qui cogne dans ta tête t'empêche de répondre ? Il est déjà 14h. Envoie-moi au moins de tes nouvelles. Vu la cuite que tu t'es prise, je m'inquiète. "

Quelle gourde ! Il a dû voir que j'avais ouvert son texto. Voilà que je suis reléguée au rang d'ivrogne, malpolie de surcroît. Pas le choix, il va falloir lui donner signe de vie !

On va éviter la voix tabacco dans le premier message de la journée, je pense m'être assez affichée comme ça. J'opte pour la prose minimaliste écrite. Je peine à me mettre d'accord avec mon clavier ainsi que mon correcteur automatique. Le premier jet disait textuel :

[Cocu hé vaine bien. Pas révulsé. Lèche-moi une heure].

Évidemment que ce n'est pas ce que je voulais dire. Dix minutes plus tard, je parviens à envoyer :

[Coucou, je vais bien, mais pas réveillée. Laisse-moi une heure. Biz]

Vu ce qu'il a dû endurer hier, autant faire profil bas ce matin.

Je dois reconnaître, malgré ma mémoire défaillante, qu'il s'est conduit en parfait gentleman en volant au secours de la délurée de services. Il mérite de me retrouver les yeux à peu près en face des trous. Quand j'y pense... ai-je vraiment usé du terme "frigide" en sa présence ? Mieux vaut ne pas chercher de réponse à cette question.

De toute façon, je n'ai plus vraiment le temps de tergiverser. Il sera là dans peu de temps, pas le choix, il va bien falloir sortir de ma

cache. Mon corps tout entier est en grève générale. Il revendique, se rebelle et s'exprime en me lançant des petites décharges un peu partout. À l'heure qu'il est, la mamie du rez-de-chaussée est sûrement moins rouillée que moi. Dans toutes mes frasques, il ne me semble pourtant pas avoir couru un marathon. Alors pourquoi ai-je mal jusque dans des muscles dont j'ignorais l'existence ?

Devant le miroir... c'est la désolation. Mon teint est aussi vert que celui du Grinch, mes cheveux semblent avoir passé la nuit dans la friteuse du fast food douteux du coin de la rue, et mon haleine... comment expliquer ça... En fait, non, on va éviter de s'étendre sur le sujet, c'est mieux. En somme, il y a du job si je veux éviter de traumatiser Théo. Du moins plus que ce que je l'ai déjà fait hier.

Tout d'abord, revenons à LA priorité : la douche. Également me débarrasser de ces horribles fripes ! J'ai vraiment ça dans mon armoire ? Et Théo a vu ces horreurs ? C'est le pompon. Je me glisse sous le jet d'eau chaude avec un plaisir non dissimulé. Les gouttes qui s'abattent sur mon corps m'offrent un massage aussi relaxant que salvateur. Je ne sais pas combien de temps je reste à me prélasser avant de me décider à sortir de la cabine, à contrecœur. La baignoire, juste à côté de la paroi vitrée, me fait de l'œil. Non, non, non, je n'ai pas le temps. Fallait pas dépasser les bornes, tant pis pour toi, ma vieille ! Pour éviter de céder à mon caprice, je me hâte de sortir de cette pièce. Plutôt partir à la recherche d'une tenue correcte, et si possible sans chat ni souris, à revêtir. Voilà une action productive ! Ce serait bien d'être un minimum présentable, ne serait-ce que pour rattraper l'image de ma position honteuse sur les toilettes de cette nuit.

Juste le temps d'enfiler une robe pull légère et un collant que la sonnette retentit. Je m'attache les cheveux rapidement avant de me jeter, un peu trop vite, sur la porte. Il me faut secouer la tête tellement elle tourne avant d'ouvrir. L'apparence, ça va, on a sauvé les meubles, mais à l'intérieur, le chaos règne encore !

Tellement pressée de le voir, je ne perds pas une seconde de plus avant d'actionner la poignée. Le battant s'écarte plus vite que voulu. J'ai peut-être un peu fait la brute... oups.

J'ai peut-être failli m'assommer, mais il est là. Mes yeux tombent directement dans l'ambré des siens. La douceur qui les habite me percute de plein fouet. Une vague de bien-être prend possession de mon corps. J'ai chaud, j'ai froid, je ne sais plus en fait, pas grave, oublions. Je suis heureuse de le voir et à la fois, l'envie de me planquer reste présente. Que pense-t-il de mon attitude ? Comment a-t-il vécu les événements de la veille ? Son regard devient tout à coup impossible à soutenir.

OceanofPDF.com

Chapitre 14

Camille

*"My heart's a stereo
It beats for you, so listen close
Hear my thoughts in every note
Make me your radio
And turn me up when you feel low
This melody was meant for you
To sing along to my stereo"*

Gym class heroes - Stereo hearts⁹

Il va rompre, il va rompre, il va rompre...

Pourvu que non. Bon sang, pourquoi je n'ai pas su me mesurer hier ? Ses iris plongeant sur mes pieds nus, je ne sais plus quoi faire.

Théo semble savoir, lui. Il avance, fermant la porte de son pied, sans arrêter de se rapprocher. À ma hauteur - je le sais parce que ses chaussures flirtent avec mes orteils - il m'attire contre son torse. Il m'enveloppe d'un bras, se met à caresser tendrement ma nuque de sa main libre. Submergée par les frissons que me procure cette étreinte, si attendue malgré la honte, je m'accroche à ses flancs. Je suis tellement soulagée. Il a vu le pire de moi et il reste.

— Réveil difficile ?

Son timbre mi-moqueur mi-amusé, me rend instantanément le sourire. Sa respiration est lente, profonde, si bien qu'elle calme immédiatement mes angoisses. Je hoche lentement la tête pour confirmer sans pour autant m'extirper du creux de son cou. Je n'ai aucune envie de quitter cette bulle de douceur que seul Théo sait créer autour de nous. Il le faut pourtant, nous n'allons pas rester ici.

À contrecœur, je recule d'un pas, puis l'invite à me suivre dans la cuisine. Démarrant machinalement ma cafetière, je me rends compte que je ne lui ai même pas demandé ce qu'il voulait boire. Le bras suspendu au-dessus de la machine, je l'interroge du regard. Encore cette fossette... me laisserai-je de la voir se creuser sur sa joue ? Pas dit.

— Noir, sans sucre, s'il te plaît.

Je réalise alors que je n'ai pas ouvert le bec depuis qu'il a pénétré mon espace de vie. Je crains vraiment, ce n'est pas possible d'être une empotée pareille. Théo a le chic pour me priver de mon vocabulaire, ainsi que mes capacités d'élocution. Je presse le bouton et reste hypnotisée par le café qui coule dans les deux tasses côte à côte. Les dernières gouttes échouées, j'installe le tout à table. Il suit chacun de mes gestes pour m'attirer contre lui une fois mes mains libérées. Dans un élan de courage, je me jette sur ses lèvres sans préambule. J'en avais besoin. Maintenant, je respire. Ma tête tourne, ce qui n'est plus dû au trop-plein d'alcool de la veille. La sensation de sa pulpe sur la mienne, la chaleur de sa langue qui se faufile entre mes dents... je ne touche plus terre. Mes doigts s'agrippent à sa nuque comme s'il allait disparaître. Il faut que je le touche, c'est plus fort que moi. La palette d'émotions par laquelle je suis passée hier m'envahit de nouveau. J'ai peur. Ça peut paraître bête, exagéré, mais oui, j'ai une trouille pas possible qu'il parte et me laisse livrée à ma solitude. C'est la première fois que je ressens la nécessité d'être avec une personne. Même avec Jordan, je me passais très bien de sa présence. Avec Théo, je n'y parviens pas. Allez savoir ce qu'il m'a fait. En quelques semaines à peine, il s'est imposé comme une évidence dans ma vie, mon quotidien.

Cette peur de perdre la sécurité, la confiance qu'il m'apporte a largement contribué à ma sortie de route. Son excuse pour ne pas passer la soirée avec moi, puis son arrivée en mode sauveur, pour finalement me laisser dormir seule... je suis une sensible, il ne faut pas me faire des plans comme ça ! Comment savoir ce qu'il veut, si nous sommes sur la même longueur d'onde ? Je suis pétrifiée à l'idée de m'emballer pour qu'au final ces sentiments ne soient pas partagés.

Pour l'instant, je prends le parti de profiter de la tendresse dont il use en me cajolant, en m'embrassant comme il le fait. Je me concentre sur ses doigts qui virevoltent le long de mes joues, glissent dans mon cou, frôlent la peau fine derrière mon oreille. Les miens détaillent son torse à travers son tee-shirt. Fin et ferme à la fois, je rêve de le toucher sans barrière, d'y semer une tonne de baisers voraces.

Lorsque nos lèvres se détachent, je conserve sa saveur sur mon palet. Mes genoux flageolent, me poussant à me reposer complètement contre lui. Mon menton trouve naturellement sa place sur son épaule. J'aime qu'il n'y ait qu'une faible différence de taille entre nous. Moi qui aie toujours bavé sur les grands types, je me rends compte qu'être, presque à sa hauteur, me fait encore plus d'effet. Je suis libre de pouvoir happer ses lèvres quand bon me semble sans avoir à quémander pour qu'il baisse la tête.

Un bruit de carton et d'aluminium attire mon attention. Théo secoue une boîte de paracétamol, le visage toujours paré de son air enfantin.

— Et si on faisait taire le méchant lutin qui cogne dans cette jolie tête ?

Il n'a pas tort, un peu d'aide chimique ne serait pas de refus.

— Je parierais sur un clan de lutins si tu veux mon avis...

— Les salauds !

Malgré la migraine, je ris à son expression faussement outrée. Nous prenons place, côte à côte, en nous taquinant gentiment. Il se moque même de mes deux sucres. OK, il y en a peut-être un de trop, mais jamais il ne me fera avaler un café noir corbeau ! Impossible.

Le petit déjeuner se passe étonnamment bien. Je n'osais rien dire, mais je n'étais pas certaine que mon estomac soit à même d'accepter quoi que ce soit. Néanmoins, l'or noir et le verre d'eau agrémenté au paracétamol furent les bienvenus. Cela dit, dommage que ce dernier ne fasse pas effet assez vite. J'ai l'impression que ma tête pèse vingt kilos à elle toute seule. Ma nuque me fait un mal de chien de devoir soutenir un tel fardeau. Dans une tentative vaine, je

la frotte discrètement. Ça ne me soulage pas et Théo me chope la main dans le sac. Ou dans la tignasse en l'occurrence.

— Tu as des courbatures, Ti Chou ?

Pour toute réponse, je hoche honteusement la tête. Ce n'est pas dans ma nature de me plaindre et je vois bien qu'il fait tout ce qui est en son pouvoir pour que je me sente bien. J'aimerais beaucoup lui épargner cet étalage de faiblesse. La nuit dernière a déjà été assez haute en couleur.

Théo se lève pour se diriger vers l'évier de ma cuisine. Je ne perds pas une miette du spectacle qui se joue devant moi. Ses fesses fermes et rebondies s'agitent sous mon nez comme un pousse-au-crime. Mon Dieu, même avec la gueule de bois, je ne résiste pas à ses charmes ! Je suis foutue !

Quand il revient près de moi, c'est pour poser ses mains fraîches sur ma nuque douloureuse. L'effet est immédiat. J'en gémis de plaisir tant le froid et la douceur de ses paumes sont apaisants.

— On dirait que tu aimes ça... susurre-t-il.

Ma réponse est une suite d'onomatopées incompréhensibles. Je ne suis plus que sensations. Toute capacité de réflexion semble avoir déserté mon corps. Il n'y a que l'homme qui hante mes désirs et ses attentions délicieuses qui comptent. Vaincu, mon crâne part en arrière pour reposer contre son ventre. Ses doigts glissent, tantôt dans mes cheveux, tantôt dans mon cou. Je flotte dans les airs tellement ses caresses me transportent.

Lorsque sa voix chaude et grave s'invite à mon oreille, je suis à ça de la liquéfaction.

— Est-ce que tu as de l'huile ou de la crème ? Ce serait encore mieux pour te masser.

Ouiiiii ! J'ai envie de crier. Dieu merci, mon sens de la bienséance est encore intact, ce qui m'évite de passer pour une chaudière à combustion instantanée. Essayant de masquer mon trouble de toutes mes forces, j'emprunte une voix bien plus rauque que d'ordinaire.

— Je dois avoir ça dans ma table de nuit.

Vestige de ma dernière entorse à la cheville, idée de merde d'Astrid qui nécessitait des talons de quinze centimètres. Mais ça, il

n'a pas besoin de le savoir.

Lentement, ses empreintes quittent ma peau devenue tout à coup hypersensible. À la limite de la frustration, je tourne vivement la tête dans sa direction. Par réflexe ou par peur qu'il ne me laisse en plan, je ne sais pas.

Son sourire est pourtant toujours là pour me rassurer.

— C'est parfait, tu seras mieux installée sur ton lit que sur une chaise de cuisine.

Ses lèvres se collent sur mon front juste avant qu'il ne m'intime de me lever pour le guider jusqu'à ma chambre. J'apprécie son geste, surtout sachant qu'il sait déjà où elle se trouve vu qu'il a dû m'y conduire cette nuit.

Une fois dans la pièce, Théo me fait signe de m'allonger et me demande dans quelle table de nuit se trouve le nécessaire de massage. Comme une automate, je tends le bras, ouvre le tiroir de celle qui est à son opposé. Je m'empare du premier truc de forme cylindrique qui me tombe sous la main. Son expression faciale change alors du tout au tout. Un coup d'œil à l'extrémité de mon corps m'indique que... Oh misère ! Je n'ai pas fait ça ?!

Ma mimine ne tient pas le tube de crème recherché, mais bel et bien mon joujou privé. Quelle nouille ! Je n'en rate vraiment pas une !

Bien que l'envie de retourner me planquer sous le lit m'effleure l'esprit, ma libido en décide autrement contre mon gré, ou presque. Le sourire amusé de Théo m'indique qu'il n'est pas si choqué que ça. Étonné, oui, choqué, non.

— Eh bien... tu ne cesses de me surprendre, Camille.

Son ton qui se veut réprobateur ne l'est absolument pas. Ma nouvelle bourde l'éclate tout autant que les précédentes. J'en profite sans me débiner pour une fois.

— Mon envie de cette nuit n'était pas liée à l'alcool...

Entrant dans mon jeu, il pose un genou sur le matelas pour approcher son nez du mien. Nos regards s'arriment. L'atmosphère se charge d'électricité.

— À quoi était-elle due alors ?

— À toi...

La fin de ma réponse se meurt contre ses lèvres que je pince sans retenue entre les miennes. Ma langue ne perd pas de temps pour venir goûter la sienne portant encore le goût du café. Théo me rend mon baiser avec la même ardeur. Prenant place au-dessus de moi, ses doigts glissent le long de mon bras pour me délester de mon butin. De peur qu'il ne le fasse disparaître, je retiens sa main.

— Ne le range pas ! S'il te plaît.

Une lueur toute nouvelle luit dans l'ambré de ses yeux.

— Tu es d'humeur joueuse ?

Ma tête s'acharne à lui montrer que oui, j'ai envie de jouer. Avec lui. J'amorce un mouvement en direction de son torse, mais je suis aussitôt freinée par sa main libre.

— Hep, hep, hep... tu vas où comme ça ?

Prise au piège, je relève mon bassin contre lui. Théo secoue la tête. Le message est clair, il a pris les commandes, je dois me tenir tranquille. Ses yeux me quittent alors qu'il enfouit son visage dans mon cou. Ses lèvres, ses dents, prennent possession de la fine peau sensible sous mon oreille. Je suis déjà prête à jouir alors qu'il ne m'a pas encore touchée. Son aura, sa tendresse, mêlés à la domination naturelle dont il fait preuve, suffisent à mettre mon sang en ébullition. Je suis contrainte de presser mes cuisses l'une contre l'autre pour soulager l'envie qui pulse férocement au bas de mon ventre. Ventre que ses doigts prennent d'assaut, se faufilant sous ma robe-pull avec une délicatesse inouïe. Il a clairement décidé de me faire languir. N'y tenant plus, je tente une nouvelle fois de toucher son torse. Peine perdue. Avec une rapidité déconcertante, il attrape mon bras pour l'enrouler autour de sa nuque et fait de même avec le second.

— Là, accroche-toi et laisse-moi m'occuper de toi.

Il me fait taire d'un baiser dont la fougue me transcende. Sa main joue avec l'élastique de mon collant. Il frôle ma peau, la cajole, la brûle de ses empreintes ardentes. Quand son pouce passe enfin sous le tissu, mon bassin se soulève instinctivement.

Théo sourit contre mes lèvres. Sa bouche glisse le long de ma gorge. Elle poursuit sa course entre mes deux seins dressés face à l'objet de mon désir. Lui. L'homme qui fait naître en moi des

sensations inédites. Je sens son nez se presser contre mon ventre alors que sa langue atteint mon nombril. Lâchant mon jouet sur le matelas, il me déleste de mon bas, entraînant dans son sillage ma culotte. Il reste là, à genoux entre mes jambes, à me contempler. À cet instant, je me sens désirée, à ma place, belle... tout autant d'impressions que je découvre seulement maintenant. Après avoir libéré ma poitrine de ma robe, il empoigne fermement mes deux globes aux pointes douloureuses. Ce contact salvateur me tire un gémissement à la limite de la plainte. Quand il embrasse mon entrejambe, je crois défaillir. Je ne sais plus sur quelle partie de mon corps me concentrer tant il s'emploie à les stimuler toutes en même temps. Sa langue entre dans la partie, venant laper mon bourgeon gorgé de sang. Cette fois je crie, comme jamais je n'ai eu besoin de crier. C'est vital. Il m'est nécessaire d'évacuer ce trop-plein de plaisir. Je me surprends à serrer ses mains des miennes contre mes seins pour accentuer son toucher. Mes hanches ondulent inlassablement contre sa bouche qui se repaît de mon intimité. Une boule de chaleur naît dans mon ventre. Mes jambes ne tiennent plus, elles flageolent, emprisonnant sa tête entre elles. Théo délaisse l'un de mes seins pour glisser ses doigts le long de mon ventre dans un geste d'une sensualité presque insupportable. Il maintient mon bassin en place alors que ses dents malmènent mon bouton magique avec avidité et appétit. Alors que je pense perdre pied, le son caractéristique de mon joujou s'invite au bal des mélodies emplissant déjà la pièce. Logé à l'orée de ma vulve, Théo joue les prolongations, ralentissant les mouvements circulaires de sa langue.

À l'instant où il relève les yeux vers mon visage pâmé d'un teint avoisinant l'écarlate, il me pénètre de l'objet vibrant. Son pouce remplace sa caresse buccale pendant qu'il opère des va-et-vient insoutenables. C'est comme s'il avait été livré avec le point GPS de mon plaisir. Une chaleur intense explose en moi. Ma tête part en arrière, mon dos se cambre de façon à ne plus toucher le matelas, mes mains se crispent en froissant les draps. Les yeux révulsés, les cordes vocales brisées par mes râles de plaisir, je me laisse emporter par un orgasme dévastateur.

J'ignore combien de temps j'erre dans cette dimension encore inexplorée avant que mon corps ne retombe violemment contre mon lit. Il me faut ensuite quelques secondes de plus pour ouvrir les yeux sur la vision la plus belle qu'il m'ait été donné de voir. L'homme dont je tombe définitivement amoureuse se tient là, au-dessus de moi. Il arbore un sourire qui pourrait passer pour angélique s'il ne venait pas de me faire grimper dans un ciel absolument catholique. Dans ses yeux, je lis plus que de la satisfaction. J'y lis une dévotion qui me ferait presque pleurer. Incapable de prononcer le moindre mot, je prends son visage en coupe. Je l'admire, espérant ainsi lui transmettre la profondeur de ce que je ressens pour lui. Pas parce qu'il a réussi à me faire jouir là où d'autres ont échoué. Mais parce qu'il a su lire sur mon corps, décrypter mes besoins jusqu'à me servir sur un plateau la féminité dont je ne me savais pas dotée. J'attire ses lèvres pulpeuses aux miennes pour y découvrir mon goût encore présent. Son baiser est doux, rassurant, chargé de tous ces mots superflus qui n'auront pas besoin d'être prononcés.

Prenant place à mes côtés, il continue de me mirer sans rien ajouter, seuls ses doigts s'expriment en caressant mes cheveux trempés de sueur.

— Tu te sens bien ?

Toujours privée de ma capacité d'élocution, je cligne des paupières en signe d'approbation. Il reprend alors d'une voix étranglée, animée d'une extrême bienveillance.

— Alors tu vas faire quelque chose pour moi.

Suspendue à ses lèvres, j'attends patiemment la suite.

— Plus jamais je ne veux entendre le mot "frigide" dans ta bouche.

Sans me laisser la possibilité de répondre, il scelle cet ordre en apposant sa bouche à la mienne.

Submergée par l'émotion, mes paroles de la veille me reviennent en mémoire. Une larme solitaire, de bonheur, dévale ma joue pour s'échouer sur l'oreiller.

Lorsque son visage s'éloigne, c'est pour m'attirer contre son torse. Ma main se faufile naturellement sous son tee-shirt pour trouver ses abdominaux secs et dessinés dont je parcours

inlassablement les sillons. Après plusieurs minutes, je tente une approche plus au sud. Théo m'arrête dans mon élan, puis replace ma paume au centre de son ventre.

— Aujourd'hui, c'était pour toi, Ti Chou. Nous aurons le temps plus tard. Maintenant, c'est l'heure de la sieste.

Un bisou tendre sur mon front et me voici plongée dans le sommeil le plus doux de ma vie. Là, en sécurité dans ses bras.

OceanofPDF.com

Chapitre 15

Théo

***“Je me ferai tendre pour t'apprivoiser
Pour te garder, pour te défendre
S'il le faut je me ferai sorcier
Si tu veux m'essayer”***

Florent Pagny - Si tu veux m'essayer

Bercé par la respiration régulière de Camille, toujours endormie à moitié sur moi, je crois bien avoir piqué du nez aussi. Aucune idée de l'heure qu'il peut être. Tout doucement, la demoiselle émerge. Je le sens à ses doigts qui commencent à pianoter sur ma peau, tout comme son nez qui frotte mon cou, juste sous mon oreille. Profitant de ses caresses, je ne me rends pas tout de suite compte qu'elle insiste sur la cicatrice, à la lisière de mon jeans. Bien planquée sous mon tattoo, elle ne l'aurait pas vu à l'œil nu. Malheureusement, sa texture ne trompe pas au toucher et elle me le prouve en passant inlassablement sa main dessus. La question finira par arriver, c'est inévitable. Cependant, je ne suis pas pressé du tout. Me replonger dans ces souvenirs et devoir répondre à des questions sont les dernières choses que je souhaite pour le moment.

Pour noyer le poisson afin de prolonger le plaisir de la sentir contre moi, je me tourne sur le côté, me retrouvant ainsi face à elle. Mes mains viennent lentement dégager son beau visage d'une épaisse mèche de cheveux rebelle. Son sourire me percute instantanément. Même au réveil d'une sieste post-orgasme, le lendemain d'une cuite monumentale, elle reste magnifique. Naturellement belle, sans artifice. J'embrasse tendrement chaque parcelle de son visage avant de plonger sur ses lèvres. Encore dans le gaz, elle me rend paresseusement mon baiser. Son petit

grognement digne d'un mini ours en sortie d'hibernation me fait tellement fondre que j'en ris contre sa bouche.

Camille a ce pouvoir de m'attendrir, de me rendre tout faible, quoi qu'elle fasse. Je suis tombé sous le charme de sa vulnérabilité lors de notre première rencontre. J'ai fondu devant son côté miss catastrophe à notre premier dîner. Elle m'a fait passer de l'inquiétude à l'excitation hier soir en un clin d'œil. Mais rien n'est comparable à ce que j'ai pu ressentir tout à l'heure. Lire le plaisir dans ses yeux, sentir son corps réagir à mes caresses, être le témoin de son orgasme... quand je pense qu'elle a osé me dire qu'elle était frigide ! J'enrage tout seul après le connard qui a eu la bassesse de lui mettre une idée pareille en tête. Il ne mesure pas la chance qu'il a eue de partager sa vie. Moi, au contraire, j'en ai pleinement conscience. C'est bien pour cette raison que je chéris chaque instant qu'elle m'accorde dans l'attente de la perdre. *Quand elle saura ce que j'ai fait. Quand elle me jettera. Quand je n'aurai plus aucune valeur à ses yeux.*

Je fais de mon mieux pour chasser ces pensées de mon esprit. Pour le moment, Camille papouille mon dos, sème des bisous le long de ma gorge. Rien d'autre ne m'importe.

L'instant aurait été parfait si son portable ne se mettait pas à sonner de manière intempestive. Ce qui est le plus étonnant, c'est la sonnerie. Qui opte pour la chanson des 101 Dalmatiens, Cruelle diablesse, pour signaler un appel ?

— Oh, merde, c'est ma mère !

Je reste coi devant cette intervention affolée de ma petite gaffeuse. Qui du choix de son alerte ou de son pseudo gros mot est censé m'interpeller le plus ? Honnêtement, j'hésite.

Camille se jette sur son téléphone pour répondre. Son humeur change alors du tout au tout. Elle semble être à la fois anxieuse, nerveuse et agacée. Ça fait beaucoup pour un si petit bout de femme. Ce qui est certain, c'est que je n'aime pas sa réaction. L'idée que sa mère la mette dans cet état ne me dit rien qui vaille. Moi qui aie toujours eu une relation ouverte avec la mienne j'ai du mal à comprendre qu'il n'en soit pas de même pour tout le monde. C'est sûrement le seul rapport stable que j'ai pu avoir avec un autre être

humain de toute ma vie. L'instinct maternel, c'est ce qui expliquait cela pour moi.

Plus je regarde Camille se débattre avec son interlocutrice, plus je doute de ma théorie. Il faut voir l'agitation. Elle se lève du lit, toujours à moitié nue, parcourt la pièce en long, en large et en travers. Elle se rassoit pour se relever aussi sec. Impuissant, mon regard suit son manège sans que j'ose intervenir. Mais au bout d'un moment, ma concentration se fixe sur le son plutôt que sur l'image. J'aurais dû éviter. Entendre la voix de crécelle qui insulte poliment ma copine, ça ne va pas le faire longtemps. Mes mains se crispent sur mon pantalon pour m'empêcher d'intervenir. Je ne connais pas leur vie de famille, ce serait malvenu de dire quoi que ce soit, néanmoins, je fais en sorte de lui montrer que je suis là et de son côté. Le ton de reproche au bout du fil répète qu'elle est décevante, que son travail est rabaissant, et j'en passe.

Camille me jette de temps en temps des regards honteux. Elle n'a pas à rougir de la connerie des autres. Je suis loin de penser ça d'elle. Je meurs d'envie de m'emparer de l'appareil pour donner mon point de vue. C'est dur le self-control !

De ce que je comprends de la conversation, sa présence est requise pour un anniversaire. Ma Camille n'a pas l'air d'avoir envie d'y aller. Elle se fait rabrouer comme pas permis pour ce qui s'avère être un affront. Il est question d'une tenue, dont je tairai le prix, qui lui a été commandée pour l'occasion.

— Maman, je t'ai déjà expliqué que j'avais une sortie avec mes élèves. Je n'irai pas chercher une tenue pour une soirée à laquelle je ne me rendrai pas. Ça n'a pas de sens. Tu...

Et voilà, elle n'arrive plus à en placer une. Son portable doit être en train de chauffer dans sa main tant elle se fait rhabiller pour l'hiver. Est-ce que c'est une combinaison de ski qu'elle était supposée récupérer ? Non, ça ne semble pas être le genre de la maison. La dame a l'art et la manière de descendre sa fille en flèche en mode "prout prout». Ça ne ressemble pas à Camille. Certes, elle est raffinée, fait attention à ses mots, mais jamais elle ne se montre cassante ou condescendante. Je devine qu'elle ne colle pas dans le cadre que sa mère semble vouloir lui imposer.

Les allers-retours continuent inlassablement. Pas moyen qu'elle pose son cul plus de trois secondes tant elle est agitée. De temps en temps, je tente une approche qui n'a pas vraiment l'effet escompté. Tantôt elle se raidit, tantôt elle rougit comme si elle s'excusait. Elle n'a pas à se justifier de quoi que ce soit auprès de moi. Au contraire, je me sens mal à l'aise de me trouver dans son intimité de la sorte.

Quand elle raccroche enfin, non sans mal, ma Camille est au bord des larmes. Elle se laisse lourdement tomber à côté de moi. Sans rien dire, je lui ouvre mes bras, espérant qu'elle saisisse cette perche tendue, destinée à lui apporter soutien et réconfort. Ça marche ! Elle se blottit contre moi instantanément. Son dos se comprime, m'indiquant qu'elle réprime des sanglots qui ne demandent qu'à sortir. Nous restons un long moment dans cette position, lui permettant de se remettre de ses émotions. Je ne veux pas la brusquer, alors, j'attends patiemment qu'elle prenne la parole.

— J'ai menti à ma mère...

Ne voulant pas qu'elle pense que je la juge, je marche carrément sur des œufs.

— Tu as sûrement une bonne raison de l'avoir fait.

Elle hoche la tête, froissant mon tee-shirt au passage. Ma main caresse lentement ses cheveux pour lui prouver que je suis avec elle.

— Elle organise une "réception" pour mon anniversaire. Je n'ai pas de sortie scolaire, je ne veux juste pas y aller.

Cette fois, je la serre fort contre moi, puis embrasse son front.

— C'est ton anniversaire qu'elle organise avec autant d'acharnement ?

Les petits doigts de Camille commencent à se promener nerveusement sur ma cuisse.

— Toi aussi tu vas dire que je suis une horrible fille ?

Ah non ! Elle ne va oser pas me mettre dans le même panier que la harpie qui vient de lui saper le moral quand même !

Doucement, je me tourne pour lui faire face en relevant son menton. Je cherche le contact visuel afin de m'assurer qu'elle me comprenne bien.

— Ti Chou, si tu ne veux pas y aller, tu n'iras pas. Si c'est pour qu'elle t'en mette plein la tête une fois sur place, ça ne sert à rien.

Elle baisse son regard honteux. Elle me l'a vraiment déprimée ! Ça m'énerve !

— Ce que tu as entendu n'est rien comparé à ce dont elle est capable en public. Marcher sur les autres pour briller est l'une de ses techniques favorites. Moi, je dois me contenter de sourire et d'expliquer à quel point j'ai de la chance d'avoir été mise au monde par une femme si formidable.

— Formidable... ce n'est pas ce qu'elle m'a inspiré pour le peu que j'ai perçu de votre échange...

C'était plus fort que moi, il fallait que ça sorte. Maintenant que c'est chose faite, je crains d'avoir dépassé les bornes. Pourvu qu'elle ne m'en veuille pas. Ce serait le pompon. J'ai déjà un gros a priori sur sa madre¹⁰, mais si, en plus, je me fais jeter à cause d'elle, ça n'arrangera pas mes sentiments à son égard.

— Je sais... mais c'est comme ça. Je suis la honte de ma famille. La déception de ma génitrice.

Entendre ces mots dans sa bouche, sans parler de la douleur qu'ils induisent, me vrille les tripes. Bien décidé à lui changer les idées, je la renverse sur le matelas et me place au-dessus d'elle. Je sème des baisers doux partout sur son visage. Je la chatouille jusqu'à obtenir de vrais éclats de rire. Spontanés, sincères, solaires, à son image. Après qu'elle se soit tortillée dans tous les sens, je m'arrête. Mes yeux tombent profondément dans les siens. Ils ont retrouvé leur vivacité, leur petite étincelle. C'est comme cela que je veux la voir. Toujours.

— Là où elle voit une déception, je vois la beauté. Là où elle voit de la honte, j'y vois de la fierté. Je te vois. Toi. Camille. Celle qui me rend fou.

Je scelle mon aveu d'un long et tendre baiser. J'essaie de lui transmettre ma force, ma ténacité, mais aussi tout ce que je ressens quand je pose mon regard sur elle. Puis je conclus.

— Je ne veux plus entendre ces mots rabaissants. Ma copine est forte, intelligente, belle et n'a besoin d'aucun artifice pour briller.

Tu vaux bien plus qu'elle, tu m'entends ?

Approuvant lentement, je décèle une expression que j'avais déjà remarquée chez elle. Quand elle réfléchit, elle a ce petit rictus. Presque imperceptible, mais qui me saute aux yeux à chaque fois. Ses paupières se froncent légèrement, le coin droit de sa bouche s'ourle à peine et son nez se tord furtivement.

— À quoi tu penses ?

Sortant de sa mini transe, elle me fixe d'un air incertain.

— Tu as dit "ma copine" ?

Qu'elle est belle quand elle doute ! Je la mangerais. C'est d'ailleurs ce que je fais en fondant sur ses lèvres comme un affamé. Je déguste sa bouche, pince sa pulpe si douce.

— C'est ce que tu es, non ?

J'ai marmonné ces mots sans cesser de l'embrasser pour qu'elle saisisse bien le message. Je la revendique comme un putain de macho, mais je m'en cogne. C'est ma nana ! Point !

Loin de s'en plaindre, elle me serre fort contre elle en répondant un "oui" étouffé contre ma langue.

Voilà, la situation est claire. Elle est à moi, je suis à elle et j'emmerde ceux qui ne seront pas d'accord. Mon petit doigt me dit qu'il y aura bientôt la queue au portillon... tant pis. Il faut seulement que je trouve le courage de lui parler.

Mon Dieu, que j'ai bafoué de toutes les manières possibles, viens-moi en aide. Pour une fois, ça ne serait pas du luxe !

Chapitre 16

Camille

***“You appear just like a dream to me
Just like Kaleidoscope colors that Cover me
All I need Every breath that I breathe
Don't you know you're beautiful?”***

Miley Cyrus - When I look at you¹¹

Dans le genre honte internationale, on fait difficilement mieux. D'abord j'affiche ma gueule de bois, ensuite je fais la chaudière et pour finir, ma mère me descend en flèche devant mon mec. Rentable pour un dimanche, n'est-ce pas ?!

Mon mec... je n'en reviens pas. Il n'a pas hésité une seconde à poser des mots sur notre relation. Et mon dieu ce que j'aime l'idée d'être à lui. C'est d'ailleurs pour cette raison que je n'ai pas changé de pièce. Quitte à subir la honte de me faire engueuler par ma "maman" comme une gosse, j'ai voulu lui prouver que je n'ai rien à lui cacher. Pas même le sale caractère de cette bonne femme. Il a réagi exactement comme il le fallait, comme j'en avais besoin. Sa douceur et sa tendresse ont eu raison de mon agacement en un temps record, par sa seule présence, Théo a le pouvoir de faire évaporer tout ce qui me pollue l'esprit. C'est ce qu'il s'est employé à faire en me montrant qu'il était là pour moi.

D'ailleurs, après m'avoir offert un instant de réconfort au creux de ses bras, il m'a octroyé, sans le vouloir, un spectacle tout aussi réjouissant. Monsieur a souhaité prendre une douche. Il a bien évidemment laissé parler sa pudeur en me faisant comprendre que je n'étais pas la bienvenue. Inutile de préciser que je me suis bien gardée de lui indiquer que la porte de ma salle de bains ferme mal.

C'est ainsi que j'ai eu le loisir de l'observer à la volée, au travers du faible espace qui s'est creusé entre le battant et l'encadrement de porte. Le souvenir de son dos musclé et tatoué reste imprimé sur mes rétines. Je peux également affirmer sans l'ombre d'un doute que mon petit ami m'a privé d'un atout on ne peut plus conséquent. Par atout, j'entends son pénis et il avait l'air énorme. Bien que je n'ai eu l'occasion de l'admirer que de loin et de profil, j'ai aussitôt regretté qu'il m'en ait refusé l'accès. Mon jouet peut aller se rhabiller à côté de lui. J'aurais bien troqué ma place avec celle de la serviette qui a eu le loisir de lécher son corps.

Après cet interlude, nous avons passé le reste de l'après-midi en mode cocooning. Très honnêtement, je n'aurais pas été capable de plus tant j'étais dans le gaz. Un plaid, un thé, un bon film et sa poitrine en guise d'oreiller... sans oublier les papouilles qu'il m'a administrées sans interruption. Seule son odeur m'a tenue éveillée. Sentir sa présence rassurante dans mon appartement, son cœur battre contre mon oreille, je me suis sentie vide quand il est parti après le dîner. Nous avons cuisiné ensemble, comme un vrai couple. Ça peut paraître bête, mais tous ces petits détails partagés avec lui me disent que je pourrais très vite m'y habituer. Théo s'intègre naturellement à mon univers. Ce serait parfait s'il n'avait pas cette pudeur qui lui colle à la peau. Cette part de lui, secrète, qui me provoque tout de même un petit pincement au cœur.

D'accord, tout est allé très vite entre nous. Cependant, je ne parviens pas à interpréter certaines de ses réactions. Et cette rugosité sur son avant-bras, identique à celle que j'ai sentie sur le côté de son ventre. Je n'arrête pas de me demander ce que c'est. Des brûlures ? Des cicatrices ? Une maladie peut-être ? Quoi qu'il en soit, je suis prête à parier qu'il en a d'autres sur le corps et qu'il n'est pas pressé que je les découvre. Il n'y a qu'à voir avec quel entêtement il s'emploie à rediriger mes mains de manière systématique lorsqu'elles s'égarent. Il est sur le qui-vive. Ce réflexe semble ancré en lui. J'aimerais trouver un moyen de l'amener à se confier, à dépasser ce stade. J'imagine que ça prendra du temps. Mon petit doigt me chuchote de le lui octroyer, que ma patience payera. De toute façon, quoi qu'il ait pu vivre, cela ne changera rien à

ces sentiments qui gonflent mon cœur de jour en jour. Je ne demande qu'à apaiser ses blessures, origines de son mal-être évident. L'idée qu'il ait pu souffrir, sans même savoir de quoi il s'agit, me noue les entrailles. Il ne mérite pas d'être blessé. Cet homme est la bonté incarnée.

Depuis notre fameux dimanche en mode flemme, nous avons repris notre routine qui consiste à rentrer ensemble le soir. C'est mon petit moment douceur de la journée. Retrouver ses bras, sa peau, sa fragrance unique. Hier, il m'attendait avec une plaquette de chocolat. Celui que j'adore et qu'il a dû repérer dans mon placard. Je lui ai raconté que j'avais tendance à grignoter en faisant mes corrections. Seulement, à aucun instant il a manifesté son envie de monter pour prolonger la soirée. Je comprends, après tout, il a décroché un gros contrat, il a beaucoup de travail en ce moment. Malgré tout, une part de moi est super frustrée. Ces instants sont trop courts. Ce soir, je prévois de le prendre légèrement en traître en prétextant que j'ai quelques courses à faire. Si j'arrive à obtenir qu'il m'accompagne, avec un peu de chance, je pourrai le garder à dîner. J'ai vraiment besoin de passer plus de temps avec lui, de profiter de lui. Quitte à ne pas la jouer fair-play.

Alors que je sors de la salle des profs pour me rendre à mon prochain cours, mon portable vibre dans ma poche.

[Eh, Ti Chou ? Quelque chose de prévu ce soir ?]

Je réponds dans la foulée, tout excitée à l'idée qu'il ait, lui aussi, envie de passer plus de temps avec moi.

[Ça dépend. Je dois demander à mon copain.]

[Arf, pas grave. J'emmène ma copine au cinéma ce soir. Tu crois qu'elle sera OK ?]

Sa façon de me suivre dans mon délire me tire un sourire digne des ados auxquels je m'appête à faire la classe.

[C'est marrant, mon copain aussi m'emmène au ciné. On s'y verra peut-être !]

[À tout à l'heure, Ti Chou. Travaille bien. Bisous]

Je lui envoie rapidement des emojis "smack-cœur" avant de rentrer dans ma salle. Il y règne un raffut d'enfer. Qu'est-ce qu'ils ont mangé au self pour être dans cet état ? J'essaie d'analyser la situation jusqu'à ce que je me rende compte que le bordel camoufle deux jeunes en train de se taper dessus au centre de l'attroupement. Ni une ni deux, je me jette au milieu du bazar en hurlant à pleins poumons dans l'espoir d'attirer leur attention.

— Ehhh ! Ça ne va pas, non ?

Je trouve Mattéo et Léandre en train de s'empoigner. Pas moyen de les faire lâcher. Tout gigote. Les mains, les pieds. Je vais finir pas me prendre un coup si ça continue.

— Mais aidez-moi au lieu de les encourager !

Enfin, Tom et Noé se décident à me prêter main forte en les séparant. Ce n'est pas une mince affaire ! Dès qu'on en lâche un, il se rue sur l'autre et réciproquement. Il faut bien cinq minutes pour arriver à les faire asseoir chacun à un coin opposé de la salle.

Je devrais les envoyer chez le proviseur séance tenante, néanmoins, je tiens à savoir ce qui s'est passé.

— Je peux savoir ce qui vous a pris ?

Mattéo fusille Léandre du regard tandis que l'autre lui mime un "ta gueule" absolument pas discret. Les autres élèves se mettent à chuchoter dans leurs coins. Ma patience atteignant ses limites, je frappe du plat de la main sur mon bureau.

— Que les choses soient claires ! Soit vous m'en parlez, soit vous irez vous expliquer avec la direction de l'établissement en présence de vos parents ! Vous choisissez quelle option ?

Toute la classe se regarde en chiens de faïence. Me voilà bien avec un équipage de muets. Trente gamins font les carpes devant moi. Je suis tentée de tous les coller pour m'affirmer, mais je doute que ce me soit d'un grand secours pour le reste de l'année scolaire.

Puis, soyons honnêtes, j'aime bien mon statut de prof cool. Hors de question de salir ma réputation.

Après dix longues minutes pendant lesquelles plane un silence pesant, Léa se lève, prête à balancer ses camarades.

— Puisque vous faites tous les baltringues, je m'y colle ! Voilà, Madame. Léandre a traité Mattéo de petite pédale.

D'autres élèves se mettent à jacqueter. J'ai du mal à suivre. C'est une vraie basse-cours. Certains reprochent à Léa d'avoir ouvert "sa grande bouche", d'autres confirment, d'autres démentent... le brouhaha est infernal. Je suis obligée de taper sur la table encore une fois pour appeler au calme.

— Le prochain qui coupe la parole à son camarade prend la porte !

J'attends encore quelques secondes avant de m'adresser à Léandre.

— Est-ce que tu as tenu les propos dont a parlé Léa ?

Il se met instantanément à gigoter sur sa chaise.

— Mais c'est vrai, Madame ! Il galoche des gars ! Je l'ai vu !

Mattéo baisse le regard, honteux. Mon cœur se serre pour ce gamin qui semble si fragile.

— Et alors ? Est-ce que tu connais le terme adéquat pour ce genre de relation ?

Au pied du mur, il s'enterre dans sa connerie.

— Ouais, c'est des pédés !

Il veut jouer au con ? On sera deux dans ce cas. Je me lance dans l'étymologie du terme pédérastie. Ensuite, je lui en fais l'historique à travers les âges. J'en explique l'évolution de langage, ainsi que des notions associées passant ensuite au mot homosexualité et enfin gay. Mon exposé a pour but de lui démontrer que la considération pour les personnes attirées par d'autres du même sexe a radicalement changé au fil des siècles. En conclusion, je glisse sur le sens des termes liberté et respect que j'affectionne tout particulièrement. Plus aucun bruit ne se fait entendre dans la pièce.

— Pour résumer, je me fiche de savoir qui Mattéo "galoche" ou non tant qu'il ne le fait pas durant le temps de classe. Mais cela est

valable pour chacun d'entre vous. Ce que j'attends de mes élèves, c'est le respect dû à tous. Par ailleurs, si vous entendez donner votre avis, je vous demanderais de le faire en utilisant des mots que vous maîtrisez, sans offense ni injure. Cela n'a pas sa place ici. Je ne le tolérerai pas. Est-ce clair ?

Contre toute attente, ils m'applaudissent. Je ne nierai pas que je suis fière de leur manière de prendre la leçon que j'ai essayée de leur inculquer. C'est comme ça que l'on vient à bout de la bêtise, en instruisant les jeunes. Ce moment, bien que compliqué, me rappelle alors pourquoi je fais ce métier que j'aime tant, que j'exerce avec passion.

Je n'ai clairement pas atteint les objectifs pédagogiques fixés pour la journée, pour autant, j'estime que le cours d'aujourd'hui leur a sûrement appris plus que les figures de style au programme, pour leur vie actuelle et future, c'est cadeau.

C'est avec le sentiment du devoir accompli que je rejoins mon amoureux devant le bahut. Une part de moi est pressée de lui raconter les récents événements. L'autre en revanche redoute sa réaction. S'il n'était pas d'accord avec ma manière de voir les choses ? J'ignore pour quelle raison, mais l'idée qu'il ne partage pas ma tolérance sur ce type de sujet m'angoisse. Ça me gênerait vraiment de le savoir fermé à propos de ça. Non pas que je défende le mouvement LGBT¹² ou que je me sente particulièrement concernée, cependant j'ai la sensation que mon regard sur lui pourrait changer. Mon ex avait tendance à dénigrer les gays, à se moquer ouvertement d'eux. J'exécrais cet aspect réac' de sa personne. Pour moi, il faut vivre avec son temps. Trop de gens se font agresser gratuitement dans les rues alors qu'ils n'aspirent qu'à vivre leur vie. Je pars simplement du principe que chacun est libre d'aimer et d'exister selon ses propres règles. Des termes comme "gouine", "tantouzze", "travelo" et j'en passe ne devraient pas avoir leur place dans notre vocabulaire. Parfois, je déplore la richesse de notre langage, lorsqu'elle est destinée à blesser. Quand je repense à l'expression qu'affichait le visage de ce pauvre Mattéo, je me demande comment j'ai réussi à ne pas gifler Léandre moi aussi.

Quand comprendront-ils que les mots tuent autant que les coups ? Savent-ils le nombre de suicides qui ont lieu tous les ans à cause de ces comportements ? Combien de jeunes, ou moins jeunes d'ailleurs, souffrent jusqu'à n'en plus pouvoir ? C'est inadmissible. Je ne peux pas cautionner ça. Aussi, je mettrai un point d'honneur à ouvrir l'œil afin de m'assurer qu'il n'est plus victime de ses camarades. J'espère également qu'il a compris, au travers de mon petit discours, qu'il peut venir chercher du soutien auprès de moi si le besoin s'en faisait sentir.

Malgré un après-midi pour le moins chaotique, en sortant, mes mauvaises pensées s'évanouissent quand mon regard croise les deux billes ambrées de Théo. Elle est là, ma bouffée d'oxygène, mon exutoire. Je presse le pas pour retrouver le confort de ses bras au plus vite. J'aime constater qu'ils m'attendent, grands ouverts, avant même que je ne sois à sa portée. Dans ma hâte, je le percute plus fort que je ne l'aurais voulu.

— Qu'est-ce que tu fuis comme ça ? demande-t-il, un brin amusé.

En bonne idiote que je suis à son contact, je pouffe.

— Je suis seulement heureuse de te voir. Tu m'as manqué.

C'est on ne peut plus vrai. Je prends conscience de la solitude qui habitait mon existence avant qu'il n'entre dans ma vie. Je ne pense pas être en mesure de m'en passer maintenant que j'y ai goûté.

Visiblement ravi de la spontanéité de ma réponse, Théo fond sur mes lèvres. Il m'offre le baiser que j'ai espéré toute la journée. Tendre, doux, gourmand... parfait.

— Moi aussi, j'étais pressé de te retrouver. Tu as faim ?

Je hoche frénétiquement la tête avant que nous nous mettions en marche. Tandis que nous marchons en direction du cinéma pour trouver un restaurant à proximité, il me demande comment se sont passé mes cours. Je me lance alors dans le récit des derniers événements. Théo m'écoute attentivement. Il n'en perd pas une miette, opinant du chef de temps à autre pour approuver. Je ne lui épargne aucun détail tant je suis passionnée par ce que je lui raconte. Alors que je me tais à la fin de ma tirade, il s'arrête net au

beau milieu de la place sur laquelle nous nous tenons. Son regard luit d'une émotion que je peine à définir. Sans un mot, il me dévisage plusieurs secondes. L'espace d'un instant, je me demande si je n'ai pas dit une ânerie. Je commence à me sentir mal à l'aise. Il ouvre la bouche, une fois, puis deux, puis rien, toujours le silence. Faisant suite à plusieurs essais infructueux, sa voix éraillée émerge, chevrotante, hésitante.

— Camille... je...

Il se tait à nouveau, me filant une trouille pas possible au passage. Que se passe-t-il à la fin ?! Après une grande inspiration, il reprend plus calmement, son pouce traçant de doux cercles sur ma joue.

— Je suis tellement fier de t'avoir dans ma vie. Tu n'imagines pas combien tu comptes pour moi.

Sans s'étendre plus, il m'enlace pour me presser fort contre lui. Émue par ses mots, par l'expression de son regard pénétrant, je m'accroche à ses flancs avec tout autant de force. Bien que je ne comprenne pas ce qui a pu le mettre dans un tel état, je ressens son besoin de tendresse auquel je réponds sans aucune hésitation. Alors que son nez repose dans mon cou, je caresse lentement sa nuque. Dans un espoir lointain, je songe qu'il a peut-être failli me dire les trois mots. *Je t'aime...* Visiblement, il n'a pas osé aller au bout. Il relève ensuite la tête pour coller son front au mien, sa fossette creusant malicieusement sa joue.

— On va dîner ? Je crois que ma copine meurt de faim.

Je ris en me rendant compte que mon estomac gargouille. Dans le genre cassage d'ambiance, je me pose là.

Nous reprenons notre marche dans une ambiance légère. J'ai très vite compris que lorsque le moment est passé, avec Théo, il est inutile de revenir sur le sujet. Je ne saurais pas ce qui l'a chamboulé, du moins pas dans l'immédiat. Mais je me suis promis d'être patiente, de le laisser s'ouvrir à son rythme, et c'est exactement ce que je vais faire. Car ces trois mots, moi aussi je rêve d'oser les prononcer.

OceanofPDF.com

Chapitre 17

Théo

***"I got chills, they're multiplying
And I'm losing control
'Cause the power you're supplying
It's electrifying (electrifying)"¹³***

Grease - You're the one that I want

Je suis comme un ado, voire pire. J'étais à deux doigts de proposer à Camille un film qui fait peur au cinéma. Je suis certain qu'elle aurait été effrayée et serait, de ce fait, venue se blottir dans mes bras. Mais comme je suis un mec bien, du moins j'essaie, je lui ai laissé choisir le film. Voilà pourquoi on se retrouve à mater une comédie romantique. Résultat, elle n'a pas du tout la trouille et j'ai grillé ma chance de la voir se jeter sur moi en quête de réconfort. Ça ne m'empêche pas de la regarder régulièrement pendant qu'elle engloutit ses billes de chocolat, sans oublier les popcorns. Je n'en mange pas souvent, mais pour cette fois, j'ai opté pour le grand format. Mon instinct me disait qu'elle ne résisterait pas. Il ne s'est pas trompé. Cette femme est un véritable estomac sur pattes. En vérité, j'adore ce petit détail de sa personnalité, bien que je ne comprenne pas comment elle peut avoir un corps aussi menu avec tout ce qu'elle se met dans le cornet. En même temps, elle ne me plairait pas moins avec quelques kilos en plus. Ce n'est pas ça qui m'a attiré en premier chez elle. Non, ce sont ses yeux à travers lesquels brille sa bonté d'âme.

Quand elle m'a raconté ce qu'il s'est passé au lycée, surtout la manière dont elle a réagi, elle m'a mise à genoux. Il n'y a qu'elle pour tirer le bon d'une situation aussi merdique. Au lieu de les

descendre en flèche, de les réprimander, elle a pris le parti de les instruire. Ce petit bout de femme ne cesse de m'impressionner. Elle qui se définit comme une flipette, elle n'a pourtant pas eu peur de monter au créneau. Je ne peux m'empêcher de me dire que ce petit gars a eu un bol fou de tomber sur elle. D'autres ne se seraient pas privés pour l'afficher encore plus, amenant de fait, les autres à continuer leurs insultes. Je suis fière de ma nana au-delà de tout ce que je pourrais exprimer.

Je reviens au présent, ainsi qu'au film qui se joue devant nous sur grand écran. Nous en sommes à la fameuse scène à faire pleurer dans les chaumières. Celle où le con de héros fait son mea culpa avec une déclaration comme on n'en voit qu'au cinoche. Le tout sur une musique bien dramatique qui couvre presque les dialogues. Un regard discret à ma Camille... gagné, une première larme investit sa joue tremblante. La séquence émotion va peut-être me servir au final. D'abord, sa main s'ancre à ma cuisse. Tendrement, je la caresse ; puis entrelace nos doigts. Au moment fatidique du "je t'aime, je ne suis rien sans toi, blablabla... ", elle vient se blottir contre moi. Bingo ! Je savais que l'acteur beau gosse finirait par servir mes intérêts ! Sans trop chercher à comprendre, je relève son visage pour fondre sur sa bouche comme un affamé. Elle me suit sans même réfléchir, absolument pas surprise. Je la soupçonne d'avoir cherché à en arriver là, l'air de rien. Elle est forte pour me faire faire ce qu'elle veut sans avoir à prononcer un mot. Une petite diablesse déguisée en ange. Alors que je commence à reculer sa main s'insinue sur ma nuque pour me retenir. Je pensais qu'elle voudrait voir la fin, visiblement, elle semble ne plus rien en avoir à faire, pour mon plus grand bonheur. Rien à foutre des gens autour, de l'intrigue ou encore des bonbons. J'ai faim d'elle. Si je pouvais, je la boufferais sur place. Seulement, je me suis promis de ne pas passer ce cap. Pas tant que je ne serai pas prêt à me montrer transparent avec elle. J'en meurs d'envie. Chaque jour un peu plus. Mais cette petite voix dans ma tête me rappelle mes erreurs du passé. Cette confiance aveugle que j'ai cru bon de confier à mauvais escient. J'ai beau tomber amoureux comme un fou de cette femme magnifique, je ne parviens pas à passer au-dessus de

ce blocage. Mon cœur a trop souffert. Je culpabilise de lui faire porter ce poids sans qu'elle en ait vraiment conscience, et pourtant, c'est ce que je lui inflige. Camille ne mérite pas ça. Un jour, je lui offrirai ma vie sur un plateau. Sans concession. Sans condition.

C'est contradictoire, mais malgré la nature de mes pensées, je ne parviens pas à me détacher d'elle. Je sais en mon for intérieur qu'elle est celle qu'il me faut. Je goûte ses lèvres jusqu'à ce qu'un employé du complexe vienne tousser bruyamment derrière nous. La salle est vide, la lumière est allumée. Le pauvre mec veut juste qu'on se tire pour fermer afin de rentrer chez lui. À peine honteux, on se dépêche de récupérer nos affaires. On fout le camp comme des petits cons effrontés.

OceanofPDF.com

Chapitre 18

Théo

***“Je ne sais pas comment te dire, j'aurais peur de tout foutre
en l'air, de tout détruire
Un tas d'idées à mettre au clair depuis longtemps
Mais j'ai toujours laissé derrière mes sentiments”***

Joyce Jonathan - Je ne sais pas

La sortie express du cinoche a le mérite de bien nous faire rire. Une fois dans la rue, je remarque que Camille est rouge écarlate. Elle se couvre même le visage de ses mains.

— Oh mon dieu, la honte ! Pires que des gamins !

Mon côté provocateur surgit dans la seconde. J'aime quand elle est en mode miss catastrophe.

— Et alors ? Je n'ai pas eu l'impression que ça te dérangeait !

Elle bloque sur mon sourire de merdeux. Je sais qu'elle aime la fossette que j'ai quand je la défie. Me surprenant, elle me frappe le bras.

— Tu es fier de toi en plus ! On s'est fait choper comme des collégiens !

Pour toute réponse, je lui tire la langue tandis qu'elle rit à gorge déployée. Ça aussi j'adore. Le fait qu'elle ose se lâcher en ma présence, c'est une grande preuve de ce qu'elle ressent pour moi. Pas besoin d'être grand clerc pour comprendre que ça ne lui arrive pas si souvent, et surtout, pas avec n'importe qui. Camille semble être dans le contrôle en permanence, sauf quand on régresse, ensemble, comme ce soir. La sortir de sa zone de confort me fait un bien fou. Je me sens privilégié de la voir s'amuser sans retenue.

J'allais lui proposer de boire un verre mais je m'interromps au moment où elle se met à bâiller comme une petite fille. Visiblement,

elle ne tient plus debout. Je mets de côté mon invitation pour la guider lentement vers son immeuble. Je la sens s'affaler contre mon torse. En bonne prof qu'elle est, Camille se met à énumérer tous les devoirs qu'elle va devoir corriger d'ici demain après-midi. Je devrais sûrement m'en vouloir de lui prendre du temps, mais très honnêtement, ce n'est pas plus le cas que ça. Égoïstement, je suis heureux de primer, de temps en temps, sur ses obligations professionnelles. Je ne lui avouerai pas, mais moi aussi je vais devoir taffer en rentrant. J'ai pris pas mal de gros contrats avec de courts délais pour me faire connaître car je dois sortir mon épingle du jeu. Plus jamais je ne veux me retrouver dans la dèche comme j'ai pu l'être à une époque. Aussi, je ne compte pas mes heures en bossant tant que je le peux. Et puis, soyons honnêtes, si je n'aspire pas à vivre dans une indécente opulence, je ne veux plus avoir à compter chaque centime en permanence. Encore moins maintenant que j'ai cette femme à tomber dans ma vie. Qui voudrait d'un type fauché ? Personne, et je n'ai pas besoin d'ajouter cela à la liste de mes tares.

Le fil de mes pensées merdiques me mène à un truc qui me prend la tête depuis que j'ai été témoin de sa prise de bec avec sa mère. Nous en avons vite fait reparlé depuis. D'ailleurs, j'ai appris qu'elle n'a jamais été mise à l'honneur le jour de son anniversaire, sa génitrice l'ayant toujours coiffée au poteau. Bien que je ne sois pas à l'aise avec les anniversaires, je suis conscient que c'est important pour la plupart des gens. Camille a pourtant bien pris soin de ne pas mentionner le jour exact. Plus je ressasse, plus j'ai envie de faire quelque chose pour elle, de marquer le coup. Je suis certain qu'elle a toujours rêvé d'être la reine du jour. Quoi de mieux que ses trente ans pour conjurer le sort de sa sorcière de mère ? Le temps file et je ne veux pas rater le coche. Je dois donc trouver un moyen de lui soutirer l'information sans qu'elle ne devine ce que j'ai en tête.

— Dis-moi, je me demandais. Est-ce que ta mère est revenue à la charge concernant sa réception ?

— Devine ! Elle s'est carrément mise aux vocaux, c'est flippant !

Je réprime un rire moqueur. Si la vieille bique a trouvé l'option *vocal*, sa messagerie ne doit pas être des plus joyeuses !

— Au moins, tu ne lui parles pas en live, tu peux dire que tu ne l'as pas reçu ! Vois le bon côté des choses !

Son visage s'éclaire d'une étincelle espiègle.

— Pas bête du tout ! Je retiens l'astuce !

Pleine d'entrain, elle me gratifie d'un baiser spontané, sucré de toutes les friandises qu'elle a bouloitées dans la salle obscure. Mes mains la retiennent contre mon corps. Là, sur le trottoir, à quelques mètres de chez elle, je suis à deux doigts d'oublier mon objectif tellement elle me rend dingue. C'est fou ce qu'un minuscule contact avec sa peau peut me perturber. À contrecœur, je reprends mon investigation.

— Et sinon, quel week-end la vilaine maman a prévu de me priver de ma chérie ?

Mon sourire enjôleur de sortie, je sens que je suis sur la bonne voie. Camille tique à ce nouveau sobriquet qui s'est échappé de ma bouche, sans aucune autorisation de ma part. Il faut une poignée de secondes pour qu'elle atterrisse et se rappelle qu'à la base, je lui ai posé une question.

— Oh ne t'en fais pas, ça ne durerait qu'une soirée et ce serait en semaine. Elle tient à ce que ce soit le jour même.

Mais c'est qu'elle ne va pas lâcher le morceau ! Je rame, là, ma grande ! Mets-y du tien ou on ne va pas s'en sortir !

— D'accord. Tu me diras si je ne dois pas venir te chercher dans ce cas.

Une expression étrange passe furtivement au travers de ses prunelles. Comment l'interpréter ? Je redoute d'avoir dit une bêtise tout à coup.

— Tu vas me trouver bête, mais l'idée de ne pas te voir en sortant du travail me pince le cœur. Pas que j'ai peur, ce n'est plus vraiment le cas grâce à toi. C'est juste que... enfin... j'aime ce moment de la journée. C'est mon rayon de soleil à moi.

Son aveu me rassure plus que je ne l'aurais pensé. Il me déconcerte tout autant. J'admire la façon qu'elle a de s'exprimer sans filtre. Camille à cette facilité à livrer ses sentiments dont je suis dépourvu. À chaque fois, elle me cloue le bec tant ça paraît simple dans sa bouche. Ma seule manière de réagir est de l'embrasser,

avec passion, m'agrippant à son corps comme à une bouée de sauvetage. Ses mains se posent sur mon visage, l'englobent pour ériger une bulle entre nous et le monde extérieur. Exactement ce dont j'ai besoin. Elle et rien d'autre.

À court de subterfuges, je me décide pour la manière frontale. Cette chipie ne m'a toujours pas dit ce que je veux savoir. Toujours prisonnier du confort de ses paumes, je m'accroche à ses poignets, posant mon front contre le sien.

— Bon, Ti Chou, tu vas finir par me dire quand ma copine entrera dans le clan très sélect des trentenaires sexy ?

La voilà qui s'empourpre sans pour autant baisser les yeux. Il y a du mieux. Quelques semaines en arrière, elle se serait palanquée dans un trou de souris si je lui avais sorti ça.

— C'est mardi prochain.

Sa voix est mal assurée. On pourrait croire qu'elle vient de dire un gros mot.

— Tu penses y aller du coup ?

Sa tête se met à bouger énergiquement de gauche à droite. Je sens qu'elle est prise en étau entre son devoir et son envie. Je devine qu'elle a fait un total blocage à cause de sa mère.

— Pas de problème, tu n'iras pas. Je viendrai te chercher, comme tous les soirs et je te préparerai à dîner. Juste toi et moi. Ça te va ?

À mon invitation, ses mirettes s'arrondissent, quant à moi, je n'en mène pas large et pourtant, je n'ai jamais été aussi sûr de ma décision. Je lui sortirai le grand jeu qu'elle mérite. Ce sera une première pour chacun de nous. Un nouveau départ, tous les deux. Du moins, si elle accepte puisqu'elle n'a toujours pas dit un mot.

Timidement, elle mime un "oui" de la tête, juste avant de murmurer un "tous les deux" qui embaume mon organe cardiaque d'une couche de douceur extrême.

C'est sur cette note que je la laisse passer la porte de son immeuble. C'est de plus en plus difficile de la laisser pour la voir disparaître derrière cette embrasure. Mardi, je me jette à l'eau. Je me montrerai dans ma totalité. Je me dois de prendre ce risque. Pour elle, pour nous.

OceanofPDF.com

Chapitre 19

Camille

***“You held my hand and walked me home, I know
Why you gave me that kiss, you were something like this it
made me go, oh, oh
You wiped my tears, got rid of all my fears. Why did you
have to go?
Guess it wasn't enough to take up some of my love
Guys are so hard to trust”***

Avril Lavigne - Don't tell me¹⁴

Ce coup-ci, je ne peux plus reculer. J'ai trente balais, berges, printemps... en d'autres termes, je suis une grande fille quoi. Théo s'est employé à me faire sourire dès le réveil a coup de message vocal, très vite suivi d'un appel vidéo. Il voulait, selon ses dires, constater les nouvelles rides sur mon petit minois. Au moins grâce à sa bonne humeur ma journée a commencé par un éclat de rire. J'ai la sensation qu'il met tout en œuvre pour que, cette année, mon anniversaire ait une saveur différente. Jusque-là, c'est mission accomplie sur toute la ligne. Pourtant, je ne peux m'empêcher de me questionner. On est tous les deux trentenaires, du moins adultes. Ça fait des semaines qu'on sort ensemble et malgré notre nature timide, je me demande souvent pourquoi on n'a encore jamais passé une nuit ensemble. À nos âges, c'est rare. C'est aussi ça qui fait que notre relation est différente, mais parfois, ça me manque. Il va peut-être falloir que je joue aux femmes fatales, sinon il risque de se lasser de moi.

Nous avons déjeuné en visio avant que je file au lycée. Étonnamment, mes élèves ont, eux aussi, été super cool. C'est à se demander s'il ne les a pas payés pour qu'ils se tiennent tranquilles. Avant d'être interrompue par la sonnerie de la cloche, je pouffe toute seule en l'imaginant aligner les biftons en mode "Le Parrain". Ça pourrait être une idée, cela dit. Quoique non, son regard est bien trop doux pour qu'il soit crédible dans ce rôle. À l'image du selfie qu'il m'a envoyé durant ma pause déjeuner, il est parfait. En le voyant poser devant ma pâtisserie et me narguer à propos du dessert de ce soir, j'ai bien failli évoquer une allusion indécente mais je me suis retenue de justesse. Je suis pourtant prête à parier qu'aucun de ces gâteaux n'est aussi appétissant que lui. En même temps, cette perspective est plus que tentante, bien qu'il m'ait fait comprendre à plusieurs reprises qu'il voulait prendre son temps. Je respecte sa façon de voir les choses, cette manière de profiter de chaque étape. Je dois pourtant avouer qu'à force ça revient à priver un enfant du bonbon qu'il a sous le nez. Ouais, ça devient une obsession, je le veux tout entier.

Toujours est-il que je ne tiens plus en place à l'idée de découvrir son appartement. Alors que jusque-là, nous dînions dehors cette fois, notre tête-à-tête aura lieu chez Théo. Quand il me l'a proposé, j'en suis restée muette tandis qu'intérieurement, je trépignais d'impatience. Plus l'échéance se rapproche, plus j'ai l'impression que l'horloge se moque de moi. Elle ralentit cette garce, j'en suis sûre ! Il y a une heure, il était seize heures trente, maintenant, il est à peine seize heures quarante-huit ! C'est quoi ce bazar ? Il me reste encore une heure et deux minutes à tenir, à ce train-là ça ne va jamais arriver !

Ma pile de copies prend cher. J'ai envie de leur coller une bulle à chacun pour aller plus vite. Ou un vingt sur vingt comme je suis quand même de nature gentille. Bref, il y a des jours, je n'ai le goût à rien. Aujourd'hui, par exemple, je me fais violence. Je viens tout juste de découvrir que je pouvais avoir une vie en dehors de ces murs et elle m'appelle ! On ne va tout de même pas me le reprocher !

À cinq minutes, mon esprit entame un compte à rebours assourdissant. Je me traite moi-même de pauvre fille. Quand je pense que je rage lorsque mes élèves me font le coup, je ne vaudrais finalement pas mieux.

Plus que deux minutes... comme une gosse s'apprêtant à faire une bêtise, je jette un regard furtif autour de moi. La gourde, je suis toute seule. Tout le monde a foutu le camp à dix-sept heures en même temps que les mômes. Balek comme disent les jeunes ! Je range mes affaires à l'arrache, pousse sur le rabat de ma sacoche pour tout rentrer et la fermer. Go, je me casse.

Mes talons claquent sur le sol, leur bruit résonne dans les couloirs, puis dans la cour. Le portail ! Ma délivrance ! Je le passe en pressant le pas. Tout à coup, je me fige. Un énorme bouquet de roses bleues, mes préférées, me fait face. Baissant le regard avec lenteur, je découvre deux mains qui le tiennent fermement. J'imagine que mon homme se trouve derrière. Avant même d'avoir pu admirer son visage que je devine fier, avec sa petite fossette lui creusant la joue, je me mets à sautiller. C'est indéniable, ce soir, je suis en mode régression !

Deux prunelles ambrées émergent des fleurs pour se planter dans l'amas de larmes qui commence à peupler les miennes.

— Salut, ma beauté... Joyeux anniversaire !

Il écarte les bras. L'un tenant la verdure, la tête en bas la pauvre, l'autre attendant que je vienne m'y blottir. Je ne me fais pas prier, me jetant littéralement dessus. Mes lèvres trouvent les siennes du premier coup, elles sont enfin chez elles Sa langue s'invite dans ma bouche, me rend folle. Je caresse ses joues légèrement rugueuses de par sa barbe de trois jours, lovée contre son torse.

— Tu as passé une bonne journée ?

— Ne m'en parle pas ! Elle était lonnnnnnguuuuue !!

Son rire fait exploser mon cœur. Grave, suave, chaud... enfin, vous avez compris. Quoi qu'il fasse, je fondrai !

Théo dépose un bisou tout doux sur mon bout du nez avant de placer les roses entre nous.

— Elles te plaisent ?

Je hoche la tête comme une imbécile en signe d'une approbation plus qu'évidente.

— Mais il y en a combien !? Il est énorme !

Le retour de la fossette !

— Une pour chaque année qui m'a séparée de toi.

Il conclut cette magnifique déclaration d'un baiser romantique. Là tout de suite, je me crois dans un film... Sans plus de cérémonie, ou plutôt, dans un cérémonial exagéré, Théo me guide jusqu'à son immeuble. Je réalise alors qu'il vit dans la rue derrière la mienne depuis tout ce temps. Effectivement, je ne lui avais jamais demandé, trop préoccupée à ne pas commettre de bourde. Il faut dire que son côté secret ne m'aide pas toujours à lui faire part de ma curiosité. Je tais beaucoup de mes questions de peur de mettre les pieds dans le plat. Malgré tout, ce soir il me prouve que ma patience n'était pas vaine puisqu'il m'invite dans sa tanière.

Il habite au quatrième avec ascenseur. En pénétrant dans son antre, une odeur alléchante me chatouille instantanément les narines. Je ne sais pas ce qu'il a préparé, en tout cas, ça sent divinément bon. En parfait gentleman, il me débarrasse de ma veste ainsi que de mon sac. Je me fais houspiller tandis que je m'efforce d'enlever mes chaussures. J'ai beau tenter de me justifier en expliquant que pour moi c'est une habitude, rien n'y fait. Je lui confierais bien que les talons que je traîne depuis ce matin juste pour lui, me font un mal de chien, mais je casserais le mythe. Je reste donc perchée sur ces échasses qui me ramènent à sa hauteur. C'est assez cool de le regarder directement dans les yeux, même y distinguer de nouvelles nuances sous cet angle.

Théo me précède pour me mener jusqu'à son salon. Subitement prise de niaiserie, je le suis tout sourire. J'aime ses attentions. Je me laisse faire sans trop chercher à comprendre et nous nous installons sur le canapé. Moi qui m'attendais à un câlin, c'est râpé. Même pas deux minutes après il se relève en m'indiquant qu'il apporte l'apéritif. Ce n'est pas la soif qui me fait défaut, simplement, son corps, sa proximité, voilà ce dont j'ai besoin.

J'attends patiemment qu'il revienne chargé d'un plateau. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il a mis les petits plats dans les

grands. On est loin de l'apéro cacahuètes-chips. Non, Théo a préparé des amuse-bouches dans des verrines, des jolis feuilletés de plusieurs formes différentes et mieux encore ! Des bâtonnets de crudités carrément sculptés. Quant à la boisson, Monsieur a opté pour du champagne. Je ne sais pas s'il se souvient, mais j'ai un léger contentieux avec l'alcool. On va y aller doucement, au risque de finir sous la table, encore une fois, avant d'avoir entamé le plat de résistance. Par acquit de conscience, je lui demande un verre d'eau. On va noyer les degrés, c'est plus sûr. J'espérais ma technique discrète mais son rictus moqueur m'indique qu'il comprend où je veux en venir. Tant pis.

— J'apporte le doliprane en préventif ou on attend un peu ?

Il a osé ! Pour toute réponse, en grande gamine, je lui tire copieusement la langue. Je vois aux soubresauts de son dos qu'il se marre en s'éloignant. Je m'en fiche, tout ce que je retiens, ce sont ses fesses qui gigotent. Cette vue m'éblouit, bien que le côté face soit tout aussi appétissant. Théo a revêtu une chemise blanche ajustée qui met parfaitement son torse fuselé en valeur. L'encre de ses nombreux tatouos danse dessous, apportant cette touche discrète de piquant qui le caractérise. Je me languis de pouvoir tous les découvrir, les tracer du bout des doigts, les apprendre par cœur comme une carte aux trésors, une bande dessinée qui, je le devine, raconte son histoire. Il me tarde d'obtenir cette autorisation de sa part. Je ne demande qu'à en savoir plus sur cet homme qui a mis mon cœur à feu et à sang. En parlant de sang, il bat maintenant très fort dans mes oreilles. Théo approche du sofa en prédateur. Le temps de déposer le verre d'eau sur la table basse, il se cale tout contre moi. Son contact m'électrise, me réchauffe. Son parfum m'envoûte à tel point que je ne résiste pas à laisser traîner mon nez dans son cou, provoquant immédiatement une nuée de frissons sur sa peau. Loin de s'en plaindre, mon chéri enroule ses bras protecteurs autour de moi, me laissant reposer de tout mon poids sur sa poitrine.

— Tu ne regrettes pas d'avoir décliné l'invitation de ta mère ?

Le ton taquin de sa voix me détend. Je me contente de soupirer d'aise contre sa peau pour toute réponse. D'où je suis, je sens les

vibrations de son rire silencieux remonter dans sa gorge dans un son guttural sexy en diable. Mes mains, indisciplinées, parcourent son torse à travers le fin tissu de sa chemise. Son souffle se raccourcit, son rythme cardiaque accélère. À cela, je sais que ses pensées ne sont pas loin des miennes. Pour autant, si j'espérais secrètement une réaction quelques étages plus bas, je suis au regret de constater que ce n'est pas le cas. J'espère que ça viendra. S'il savait l'effet qu'il me fait, personnellement. C'est marée haute à chaque fois que son corps se trouve à moins de trois mètres du mien. J'admire son contrôle même si je dois avouer que ça me frustre au plus haut point.

Troublant ce moment de quiétude, il s'avance en direction de la table basse pour me désigner les victuailles qui nous attendent.

— Les feuilletés risquent de refroidir Ti Chou. Sers-toi.

Bon, ben puisque j'ai le choix. Tentant d'étancher ma soif d'une manière ou d'une autre, je commence par descendre le verre d'eau d'une traite. Il me tend un premier amuse-gueule que je saisis sans réfléchir. Je le porte à ma bouche pour le croquer et... Oh mon dieu !

— Che truc est dé-li-chieux !

Et je suis en-dessous de la réalité à vrai dire ! Ma seconde bouchée pourrait m'envoyer illico au paradis. Théo se délecte de mes gémissements alors que je savoure tout ce qui entre en contact avec mon palais.

— Tu as raté ta vocation, c'est chef que tu aurais dû être !

— Ce n'est pas très compliqué, si tu sais lire tu sais cuisiner, j'ai seulement suivi la recette.

Il n'a pas quitté mes lèvres des yeux en prononçant sa phrase dans un débit lent, d'une voix grave, presque éraillée. Entre deux gorgées de champagne, il me picore doucement. La sensualité qu'il met dans ce baiser me tire un tout autre couinement bien plus explicite. Mes doigts glissent dans son cou, mon pouce effleure sa pomme d'Adam. J'ai de nouveau envie de lui sauter dessus. Ce n'est pas possible de ne penser qu'à ça !

Mais encore une fois, il revient à la charge en me proposant une autre verrine. Je ne comprends pas. Un instant il m'allume comme

un feu d'artifice du quatorze juillet, puis la seconde d'après, il se rétracte à l'image d'un gosse manquant de confiance. Pourtant, la même étincelle luit dans son regard. Je vois qu'il en a envie, c'est une évidence. Quelque chose le retient, il est dans le contrôle permanent. La gamine en moi trépigne, à un cheveu de péter son caprice et lui demander ce qui lui prend. L'adulte, elle, prend son mal en patience en levant le coude, alternant l'eau et le champagne.

Après nous avoir ravitaillés plusieurs fois en bricoles haut de gamme, il m'indique que l'entrée arrive. Quand je réalise les efforts qu'il a déployés juste pour moi, j'en oublie sa distance. Ses assiettes sont dressées à la perfection. On sent qu'il s'est donné beaucoup de mal pour que tout soit parfait.

Ses phalanges frôlent ma peau quand il s'assied près de moi avec une bouteille de vin et la corbeille de pain. Il m'a demandé si je voulais qu'on passe à table, j'ai gentiment suggéré que nous poursuivions le repas sur le canapé, à la cool. En vérité, je n'avais aucune envie de le sentir s'éloigner en érigeant un rempart de vaisselle et de plats entre nous. Je le veux là, au plus près de moi, sa cuisse frottant la mienne à chacun de ses mouvements, son souffle s'écrasant contre mon visage lorsqu'il se tourne pour me regarder.

Je me régale de chaque bouchée et Théo semble heureux de voir que j'apprécie à sa juste valeur son travail de l'après-midi. Il n'est pas en reste niveau glouton. Lui qui en temps normal mange moins que moi dévore carrément. C'est donc cela le secret pour qu'il s'alimente ? Le laisser cuisiner ? Qu'à cela ne tienne !

Un peu avant le dessert, j'ai bu au moins un litre de flotte pour noyer les quelques coupes de champagne. Résultat des courses, ma vessie est prête à exploser. Poliment, comme le veut mon éducation, je lui demande où se trouvent les toilettes avant de suivre ses indications pour me retrouver dans sa salle d'eau. Trop pressée, je vise directement la cuvette en baissant ma culotte à mesure que je m'en approche. Pas de temps à perdre, je vais me faire dessus ! C'est bête, mais qu'est-ce que ça fait du bien ! Plus légère, je me dirige vers le lavabo pour me laver les mains, hygiène oblige. Un petit bijou, posé dans une jolie boîte sans couvercle, attire mon

attention juste à côté du robinet. *C'est mon cadeau ?* En me séchant, la curiosité a raison de moi. Discrètement, prenant soin de ne pas faire de bruit, je tire sur les maillons. C'est une gourmette et ce n'est visiblement pas pour moi Qui est cette Mélanie dont le prénom est gravé dessus ? La date au dos m'indique qu'elle a le même âge que Théo, trente-deux ans. Sa sœur est plus jeune que lui, il m'en a parlé. Pourquoi le bijou de cette Mélanie trône fièrement dans la salle de bains de mon copain ? Tout à coup, l'argent me brûle les doigts. Je jette l'objet dans son écrin pour sortir de la pièce, mal à l'aise au possible. Est-ce que je suis en droit de poser des questions ? J'ai besoin de savoir qui est la propriétaire de ce truc qui ne paraît pas dater d'hier. Je sors discrètement de la pièce sans refermer totalement la porte. Dans le couloir, complètement perturbée, je bouscule la petite console de laquelle tombe quelques enveloppes. Je me penche pour ramasser mon bazar et... *oh putain ! Je n'en reviens pas !* Mon sang se met à battre dans mes oreilles, mon cœur cogne si fort qu'il pourrait exploser. Entre mes doigts devenus tremblants, un courrier au nom de "Mélanie Valet". Je vais défaillir. Pour ne pas m'affaler au sol, mon dos s'appuie contre le mur. C'est plus fort que moi, je l'ouvre. J'ai bien conscience que ce n'est pas bien, que je viole son, leur intimité, je ne sais plus. Mais merde ! Elle porte son nom de famille ! À l'intérieur, c'est le pompon. Je vais vomir. Un rappel pour une visite systématique chez le gynécologue. Ce connard est marié. Cet enfoiré m'a sorti le grand jeu dans le dos de sa femme. Incapable de lui faire face, de me prendre la vérité ainsi que sa trahison en pleine poire, je fuis. Je me précipite, attrape à la hâte mon sac près de la porte d'entrée que je claque derrière moi. Il faut que je m'éloigne le plus vite possible de ce cauchemar. Les yeux tellement embués que je peine à suivre ma trajectoire, je titube, errant comme une âme en peine dans les rues sombres. Je ne comprends plus rien, je ne sais pas où je vais. Je suis paumée.

Chapitre 20

Théo

***“Nothing's fine, I'm torn I'm all out of faith
This is how I feel I'm cold and I am shamed
Lying naked on the floor
Illusion never changed into something real
I'm wide awake and I can see
The perfect sky is torn
You're a little late I'm already torn”***

Natalie Imbroglia - Torn¹⁵

Cette soirée est au-delà de mes attentes. Je tords du cul dans une danse incertaine sans aucun doute au comble du ridicule, tandis que je dresse mon dessert. Le cadeau de Camille fait office de décoration, posé sur le bord de l'assiette. Ce n'est pas grand-chose, une petite babiole, mais j'espère qu'elle lui plaira. Quand je suis tombé sur ce marque page en argent avec ses petites breloques personnalisables, j'ai tout de suite pensé à elle. Je lui ai mis un minuscule pinceau pour rappeler le vernis qu'elle arbore souvent sur ses ongles toujours impeccables, un stylo en rappel à son travail et un livre. Classique, efficace.

En levant le nez sur l'horloge, je me rends compte qu'elle est partie aux toilettes depuis un bon moment déjà. Espérons que ma Miss catastrophe ne soit pas tombée dans le trou, ce serait le pompon. En même temps, ça m'arrange qu'elle prenne son temps, ainsi je peux peaufiner mon œuvre d'art culinaire.

Une poignée de secondes plus tard, alors que j'appose la touche finale, j'entends une porte claquer. Elle n'y est pas allée de main morte ! Ça m'amuse en vérité, tellement typique d'elle. Elle est la douceur incarnée et parfois, allez savoir pourquoi, son petit côté brut ressort. Ma mini Hulk à moi.

Bien que j'aie pu entendre qu'elle était sortie de ma salle d'eau, je ne la vois toujours pas arriver. Elle ne serait tout de même pas perdue dans l'appartement ? Quatre-vingts mètres carrés, il ne faut pas déconner non plus. Mon dressage terminé, je l'appelle tout en la cherchant.

— Ça va, Ti Chou ? Tu as besoin de quelque chose ?

Pas de réponse. Je me permets de frapper à la porte... qui s'ouvre sous le premier coup. Elle n'est pas là, ce n'est donc pas cette porte que j'ai entendue calquer. Tout à coup, j'angoisse. Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais un mauvais pressentiment m'opprime. En avisant le couloir, je vois mon courrier à moitié renversé sous la console. Je le ramasse machinalement, le repose puis retourne en arrière pour constater que son sac n'est plus là. Elle... Putain ! Camille s'est barrée ? Comme ça ? Ce n'est pas possible ! Tout allait bien avant qu'elle n'ait envie de pisser.

Sa mère lui a peut-être piqué une crise. Mais dans ce cas, elle m'aurait prévenu, non ? C'est plus fort que moi, je refais le tour de mon appartement en l'appelant encore et encore complètement déboussolé. Je ne néglige aucun recoin mais force est de constater qu'elle n'est nulle part. Envolée. Je tourne en rond sans rien piger. Toute la soirée repasse dans ma tête. Que dalle ! Pas un seul instant je ne vois ce qui a pu merder.

Ma poitrine est si serrée que je peine à respirer, mes mains ne tiennent pas en place. Je m'arrache les cheveux pour chercher une explication qui ne vient pas. Me remettant en mouvement après être resté prostré dans ce putain de couloir, je récupère mon téléphone sur la table basse.

Pas un message, pas un coup de fil. Le néant. Elle s'est bel et bien taillée sans explications. Je me laisse choir sur le canapé comme un pantin désarticulé. Mon cœur cogne, mes méninges moulinent à plein tube. Je clique sur son nom dans mon répertoire.

Ça sonne. Répondeur. Putain fait chier ! À la quatrième tentative, elle m'envoie carrément sur messagerie. J'aurais besoin de l'avoir de vive voix mais je ne peux pas me taire. Je me mets donc à déblatérer sur sa boîte vocale.

— Camille, où es-tu ? Je ne comprends pas. Tu as filé sans un mot. Tellement vite que ta veste est encore là en plus. Viens la récupérer. S'il te plaît. Il faut qu'on se parle. Peu importe ce qui s'est passé. Je ne t'en veux pas, j'ai...

Ma voix se casse, parler à sa boîte vocale ne me suffit pas, mais je ne veux pas la perdre. Surtout sans savoir pourquoi. Je lui ai caché trop de choses, par conséquent je ne suis pas serein.

— J'ai juste peur, reprends-je abattu, rappelle-moi.

Je raccroche, incapable d'en dire plus. Là, tout de suite, j'aimerais pleurer un bon coup mais ça ne vient pas. Des années que ces foutues larmes sont tapies au plus profond de mon être sans vouloir sortir. Je me sens lourd, j'aurais besoin de me décharger. Si seulement je savais encore comment m'y prendre.

Démuni, désarmé, il m'est impossible de rester ici à attendre. Je chope mes clés à l'arrache, puis sors en courant. Par automatisme, je vais jusque chez elle. En bas de son immeuble, je sonne frénétiquement à l'interphone. Je n'obtiens aucune réponse et pourtant, je continue de marteler ce putain de bouton. Si elle est là, Camille finira peut-être par céder. Je me fais l'effet d'un fou, d'un harceleur à m'exciter de la sorte, mais je ne peux pas me résoudre à lâcher l'affaire. Je veux, j'ai besoin d'une discussion, de m'assurer que ce n'est pas moi qu'elle fuit comme ça. Au bout de plusieurs minutes, c'est l'inquiétude qui prend le dessus et m'assaille. Lui est-il arrivé quelque chose ? Si elle avait eu un gros problème ? Elle a peut-être besoin d'aide.

Je finis par traverser la rue dans le but de prendre du recul pour aviser ses fenêtres. Pas de lumière. Pas âme qui vive au septième étage. Bordel elle est où ??

Je m'acharne à nouveau sur son portable sans plus de succès. Je vais devenir dingue.

Me voilà à arpenter la ville à sa recherche. Je balaie tous les endroits qu'on a pu fréquenter ensemble. Je fouille le bar dans

lequel je l'ai retrouvée complètement torchée il n'y a pas si longtemps. Elle s'est carrément évaporée. Je ne peux pas faire plus, si j'insiste encore je vais finir amener de force avec une jolie chemise blanche dont les bras s'attachent dans le dos. Je reprends donc, impuissant, le chemin de mon appartement. Camille n'est nulle part et mon imagination invente tout un tas d'histoires plus ahurissantes les unes que les autres jusqu'à ce que je me heurte à ce constat qui m'achève : elle m'a quitté.

OceanofPDF.com

Chapitre 21

Camille

*"I came in like a wrecking ball
I never hit so hard in love
All I wanted was to break your walls
All you ever did was wreck me
Yeah, you, you wreck me"*

*Miley Cyrus - Wrecking ball*¹⁶

Cinq jours plus tard.

Encore cette satanée sonnerie. Celle qui me hurle de me bouger le train pour me rendre au travail. Je vais manquer mon quatrième jour de cours. En même temps, je m'en tape, je n'en ai pas envie, n'ai plus envie de rien. Depuis que je suis tombée sur la sinistre vérité concernant ce couple parfait que je pensais former avec Théo, je n'ai pas réussi à mettre le nez dehors. Je me suis fait porter pâle pour la première fois de ma vie. En soi ce n'est pas si faux, mon reflet dans le miroir me rappelle que le terme est de circonstance. Je ressemble à un zombie. Le sommeil a abandonné ma chambre aussi vite que j'ai déserté l'appartement de ce mufle. Je ne peux pas croire qu'il m'ait trompée à ce point. Enfin, moi et cette Mélanie. Nous sommes deux à s'être fait avoir sur ce coup. Mais c'est surtout à moi que j'en veux.

La conne que je suis n'a rien vu. Tous les signes étaient là, juste sous mon nez et je n'ai rien vu. Le fait qu'il n'essaie jamais de monter chez moi alors qu'il me ramenait, qu'il ne m'ait jamais invitée dans son... leur appartement, mais aussi qu'on soit sortis seulement

à son initiative, qu'il ne soit pas resté le soir de ma cuite... C'est évident, il m'a casée dans son planning un peu comme il pouvait quand Madame n'était pas là. J'ai été assez bête pour tomber dans le panneau, penser qu'il voulait prendre son temps. Tu parles ! Il me l'a mise à l'envers, oui !

Il y a tout de même un truc qui me chiffonne. Pourquoi ne pas m'avoir sautée ? C'est vrai, quoi ! En général, on prend une maîtresse pour les cinq à sept, pas pour leur conter fleurette. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir été explicite en plus, non, je n'ai même pas eu ce privilège ! Plus chaude qu'une baraque à frites, la gourdasse en plus. Je serais vraiment allée au bout de ma connerie. J'ai honte à un point pas possible. Je me suis fait rouler dans la farine par un connard de polygame et forcément, c'est pour lui que j'étais prête à écarter mes papattes alors que ce n'est pas mon genre. Je me sens dégueulasse.

Quand je pense qu'il a tout de même posé ses mains, sa langue sur mon corps. Le pire c'est que j'ai aimé ça ce qui, de surcroît, est une première pour moi qui plus est. J'enrage toute seule. Depuis cinq jours, j'ai renversé un nombre incalculable de vaisselles. Quand je ne pleure pas, je crie, je hurle, je casse tout. Jamais on ne m'avait fait aussi mal. Pas même les mots de ma mère, si acerbes soient-ils, m'ont un jour blessée de la sorte. Comment a-t-il pu me retourner l'esprit en si peu de temps ? Des années avec Jordan ne m'ont pas plongée au quart des méandres dans lesquelles je nage en ce moment.

Et pourtant, malgré toute la haine que je porte en moi, ce qui me blesse le plus, c'est le sentiment de vide que je ressens en son absence. Oui, je l'ai décidée, mais ça ne change rien ! Alors pourquoi est-ce qu'il me manque à ce point ? Cette sensation horrible de ne pas être complète ne me quitte pas. Ses SMS et ses appels incessants n'aident pas à l'oublier non plus. En fin de semaine, il ne se passait pas une heure sans qu'il ne se manifeste. Ensuite, le rythme a ralenti. Ça peut paraître contradictoire, mais j'ai autant détesté qu'il me harcèle que je déprime de recevoir moins de messages maintenant. Pas la peine de me dire que je ne sais pas ce que je veux ! J'en suis bien consciente. Ce mec est le diable en

personne ! Il a infiltré ma vie, ma routine, mes pensées, mes fantasmes, mes rêves... il est partout et désormais, nulle part à la fois.

Dans la déprime, il m'arrive même de déplorer d'être tombée sur le pot aux roses. Si je n'avais rien remarqué, si je n'avais pas fouillé, si j'étais toujours dans l'illusion... Avec tous ces si, je serais encore heureuse. Cocue, trompée, bafouée, humiliée, mais heureuse. J'en suis là, oui effectivement, c'est pitoyable.

Je regrette ces balades à discuter de tout et de rien, nos taquineries, son odeur boisée quand je plongeais mon nez dans son cou, son rire quand je l'amusais avec mes gaffes. Avec Théo, je me suis sentie différente, belle, intéressante. En un sens, je l'ai peut-être été, mais pas assez pour être la seule dans son existence.

J'en viens également à culpabiliser pour cette pauvre femme qui, sans le savoir, s'est tout autant fait bernier que moi. Est-ce qu'il avait déjà déconné avant ? J'espère bien que non, au moins, je n'aurais pas été qu'un numéro parmi tant d'autres. Pff, ce que je peux en raconter des idioties !

Emmitouflée dans mon plaid, la tasse fumante entre mes doigts, je regarde une énième larme s'échouer dans mon breuvage. Une goutte d'eau à la mer, qui est un peu à mon image, invisible dans un monde au milieu duquel personne ne nous voit depuis si longtemps. J'ai cru qu'on m'avait remarquée, que Théo m'avait vue, réellement vue. Mais non, me voici à nouveau anonyme parmi les anonymes.

Seules mes deux copines ont deviné que quelque chose clochait. Le subterfuge de la grippe n'a pas vraiment fonctionné avec elles, ou bien elles avaient terriblement envie de tomber malades. Elles ont débarqué mercredi soir chez moi telles deux furies pour me cuisiner aux petits oignons.

Forcément, Astrid l'a rhabillé pour l'hiver à l'instant où elle a su à coup de "je le savais, il y avait un truc pas net chez ce gars". Son objectivité n'est pas à son paroxysme étant donné qu'il a osé lui tenir tête lors de cette fameuse soirée au bar. Dire que ce jour-là il m'a ramenée en preu chevalier... Justine n'a pas été plus tendre en proposant de le finir à l'aide d'une scie pour ensuite le jeter aux cochons de sa grand-mère. D'après elle, ils bouffent tout et ne

laissent aucune trace. J'en ris un peu maintenant, mais sur le coup, franchement, je n'étais pas en état de prendre part à la plaisanterie. Encore aujourd'hui, je ne lui souhaite pas de mal. Enfin... pas à ce point... et pas tout le temps.

À certains moments je me suis même demandé ce qu'il a bien pu chercher avec moi vu qu'il est marié. De ce que j'ai pu voir, clairement pas du sexe. Donc quoi ? De l'affection ? De la reconnaissance ? Est-ce que SA *Mélanie* le délaisse ? Cette idée me pince le cœur. Le Théo que j'ai appris à connaître a tout de ces hommes qu'on ne peut que chérir. Je ne comprends pas comment une femme, son épouse, pourrait passer à côté de ce constat. Bon, en même temps, il l'a trompée. Il faut vraiment que j'arrête de le mettre sur un piédestal de cette manière.

Grrr je me mettrais des baffes à lui chercher des excuses. Il s'est foutu de ma gueule dans les grandes largeurs ! Mon cerveau l'a compris en une fraction de seconde en voyant son patronyme accolé au prénom de cette nana. Ce serait bien que mon cœur se mette au diapason avant que je ne finisse chez les dingues ! Ce n'est tout de même pas trop demander de le détester un peu, non ? La plupart des filles à ma place seraient en train d'échafauder un plan pour lui pourrir la vie avant de l'émasculer, de lui faire avaler ses attributs et enfin l'achever dans d'atroces souffrances. Moi ? Non ! La gourde que je suis pense à ses tatouages, à son regard aussi ambré qu'un whisky grand cru, à sa saloperie de putain de fossette qui me rend barge !

Ça y est, je suis définitivement, complètement, indéniablement tarée ! De ce mec, ça je le savais déjà, mais tout court aussi à présent. Ce qui arrange bien mon affaire. Le combo gagnant. Je suis foutue, irrécupérable.

Chapitre 22

Théo

*“ Et si tu connaissais ma vie et si
Mon cœur t'avait tout dit et si
Je ne t'avais pas menti
Et si j'avais osé parler et si
Mes mots t'avaient touché et si
Tu savais pardonner”*

Slimane - Nous deux

Deux semaines. Deux putains de semaines que Camille a fui mon appartement ainsi que ma vie et je me rends seulement compte qu'elle a peut-être eu une bonne raison de le faire. Le froussard de l'administratif que je suis a commis deux énormes bourdes. La première étant de ne pas lui avoir parlé quand j'en ai l'occasion, soit, avant de l'inviter chez moi sans réfléchir. La seconde, si j'ai ramassé le courrier tombé sous la console depuis qu'elle s'est tirée, je ne l'ouvre que maintenant ! Ceci étant dit, une des enveloppes attire mon attention. Comment passer à côté ? Elle a été ouverte et pas par mes soins. Mélanie, le gynécologue... pas besoin d'être un génie pour piger le raccourci qui a opéré dans son esprit. Pas un instant je n'y ai songé. J'aurais dû lui parler, lui dire la vérité.

Si j'avais été moins con, elle serait là, dans mes bras. Au lieu de ça, ma Camille a pris la poudre d'escampette. J'imagine à peine ce qu'elle doit me détester en ce moment. Rien que ce concept me rend fou. Savoir que j'ai déconné jusqu'à la perdre en lui mentant, justement parce que j'avais peur qu'elle me quitte me rend malade.

Je sais, ce que je viens de baver est tordu ! Mais toute la situation l'est si l'on analyse bien les choses.

Depuis le soir de son anniversaire, je suis passé par toutes les phases. L'incompréhension, la déprime totale, la colère. Contre elle. Contre moi. Contre la Terre entière. Mon cœur est lourd, je crois qu'il ne bat presque plus. Je peine à respirer tant ma poitrine est engorgée de remords, de regret, de chagrin. J'ai mal au ventre à ne plus pouvoir bouffer. Je suis une loque. Une merde. Je n'arrive plus à croiser mon reflet dans une glace, incapable de regarder la tronche du connard responsable de son malheur.

Je n'ose pas envisager ce qu'elle ressent de son côté. Une part de moi espère secrètement qu'elle souffre quand même, cela signifierait que je compte un peu pour elle. L'autre, celle qui réalise que je l'aime si fort prie pour qu'elle soit passée à autre chose. L'hypothèse dans laquelle elle est au moins aussi mal que moi m'est insupportable. Je m'arracherais les organes vitaux plutôt que de lui faire du mal. Malheureusement, elle n'en sait rien. Pas une fois elle n'a flanché. Son téléphone a dû sonner jusqu'à plus soif, mais que dalle. Pas une réponse, pas un mot. Même pas un emoji doigt d'honneur. Il y a plus classe, mais au moins, elle aurait réagi. Là, c'est le néant, le vide, l'absence totale.

Je passe des heures à m'apitoyer sur mon sort, prostré sur mon canap' qui en a sûrement marre de voir ma gueule, ou du moins mon cul. Elle me manque comme pas permis. Est-ce possible de connaître quelqu'un depuis si peu de temps et de n'être déjà plus foutu de faire sans elle dans le décor ? J'ai l'impression qu'on m'a retiré tout ce qu'on m'a offert, certainement par erreur finalement. Je ne dois pas mériter une femme comme elle.

Le courrier, que je tiens toujours, me brûle les doigts. C'est lui qui a foutu le merdier. Pour un peu, j'irais foutre le feu à ce cabinet de malheur ! Ils n'ont pas assez de minous à inspecter qu'il leur faut aussi celui de Mélanie ?

Ce prénom... *Mélanie*... aurais-je un jour l'occasion de l'oublier, de le laisser définitivement derrière moi ? Est-ce trop demander ? On dirait bien que oui.

Désespéré, j'appelle ma mère. Je l'ai ingénieusement évitée jusque-là pour ne pas avoir à m'étendre, mais aujourd'hui, après deux semaines de manque de Camille, j'ai besoin de la femme qui m'a mis au monde.

Il ne lui a fallu que dix secondes pour m'ordonner de, je cite : "ramener mes fesses, fissa, avant d'ajouter une nouvelle connerie à mon palmarès". Je n'ai rien dit ni expliqué qu'elle a pigé tout de suite que j'avais merdé. Elle a un radar, ce n'est pas possible. Du coup, évidemment, je n'ai pas argumenté, j'ai fait un sac à l'arrache et j'ai enfourché ma moto. Direction la tannée de ma vie. Quand elle va savoir ce que j'ai foutu, elle va sûrement m'étriper. Si Camille ne m'a pas achevé, ma génitrice, elle, n'hésitera pas une seconde.

Les vrombissements de ma bécane m'apaisent. Pas totalement, mais assez pour organiser mes idées avant d'arriver.

Pas le temps de me garer dans la cour que la maîtresse des lieux m'attend de pied ferme. Son regard est mêlé d'amour et d'agacement à la fois. Ma main au feu qu'elle brûle d'impatience de me tirer les vers du nez. Ses bras croisés sur sa poitrine, sa ride du lion marquée à mort, ainsi que sa mâchoire crispée, sont autant d'indices annonçant que je vais passer à la casserole. Elle a néanmoins la bonté d'âme de me laisser entrer pour me servir un café avant d'attaquer.

— Alors ? Ça a un rapport avec la jeune fille que tu as rencontrée ?

Premier hochement de tête.

— Elle te plaît tant que ça ?

Second hochement de la caboche.

— Elle est partie, vu ta tronche.

Troisième... on a pigé le principe.

— Elle n'a pas accepté ? C'est ça ?

Ce coup-ci, je souffle longuement.

— Tu as prévu d'ouvrir la bouche un jour ? Elle t'a coupé la langue avant de se tirer ?

Plus le choix, va falloir passer à table. Je me lance.

— Pour qu'elle accepte, il aurait fallu qu'elle sache...

Sa paume s'abat violemment contre son front dans un claquement qui fend l'air.

— T'as pas fait ça ?

Je tente de rester immobile, de peur de prendre une beigne si j'ose encore gigoter la figure. Je soupire. Ma mère épargne son visage en frappant la table avec plus de force.

— Mais quel con ce gamin ! Comment s'en est-elle rendu compte alors ?

Je vois bien qu'elle évite d'aller plus loin dans son questionnement. Pour la ménager un minimum, j'opte pour la parlotte. Je lui raconte. L'anniversaire de Camille, ma résolution avortée, le courrier... je soupçonne même qu'elle soit tombée sur la gourmette, bien que je n'en sois pas sûr. Si c'est le cas, forcément, ça ne joue pas en ma faveur non plus. L'air désolé, affligé, de ma mère me tord un peu plus les boyaux au fur et à mesure de mes confessions. Elle ressent ma douleur. Je m'en veux de lui imposer ça.

À la fin de mon monologue, un ange passe. Deux peut-être. Les minutes s'égrènent. Aucun de nous ne semble savoir quoi dire. La voix de la sagesse retentit enfin.

— Tu as fait fort, là. Tu aimes cette fille ?

Ma réponse fuse sans transiter par mon cerveau tant elle est évidente.

— Comme un dingue.

Absolument pas surprise, son visage se durcit alors que je m'attendais à l'inverse.

— Alors tu vas m'écouter et prendre des notes. Tu es mon fils. Je t'ai soutenu toute ta vie, pourtant Dieu sait que ça n'a pas été Noël tous les jours avec toi. Je ne te demande qu'une chose en compensation des cheveux blancs que tu as planté prématurément sur mon crâne. Être heureux ! Même s'il faut te battre pour ça ! C'est clair ? Tu vas reprendre ta brêle, retourner d'où tu viens et porter tes couilles, mon petit gars ! Tu vas tout lui avouer ! C'est ça être un homme, assumer ses conneries. Tu vas ramer comme un galérien, ramper, je m'en tape, mais tu vas la récupérer ! C'est non négociable !

Je reste interdit face à sa ténacité. Jamais elle ne m'avait parlé avec autant de conviction. Que répondre à ça ? Pas un mot ne parvient à sortir de ma bouche. J'essaie, je tâtonne, bégaye, jusqu'à ce qu'un semblant de phrase émerge.

— M'man... je...

À bout de patience, elle continue de me secouer les puces.

— Qu'est-ce que tu fous encore là, couillon ?

— Ce sont les vacances scolaires ! Elle ne me répond pas au téléphone, tu crois qu'elle va m'ouvrir sa porte ? C'est mort, je vais devoir poirotter devant le bahut, mais il faut attendre la rentrée.

Tiens, elle atterrit. La bouche ouverte en un O parfait, j'ai réussi à lui couper la chique. Enfin, je pensais, c'était mal la connaître.

— Dans ce cas, tu as une semaine pour répéter ton mea culpa. Il a intérêt à faire mouche ! En attendant, il y a la barrière autour de la maison à repeindre, ça devrait t'occuper.

J'y crois pas ! Cette femme est la reine des abeilles. Elle se sert de la situation pour placer sa petite exigence, et pourtant... Elle fait juste d'une pierre deux coups. La vérité, c'est que me confier cette tâche m'aidera à penser à autre chose que Camille, à garder l'esprit occupé. Et ça, elle le sait très bien.

En vérité, c'est elle qui me rend service.

Chapitre 23

Camille

***“On prend des boîtes, on y range les gens qu’au fond
Jamais, jamais l’on ne comprend
Comme l’Homme est fait de mille boîtes, ces boîtes
Que l’on prend ne sont jamais assez grandes”***

Maître Gims et Vianney - La même

Les vacances scolaires touchent à leur fin. Ce matin, on y retourne et finalement je me rends compte que je suis assez contente de reprendre un rythme normal. Je me suis assez morfondue, terrée au fond de mon appart'. Théo a donné quelques signes de vie, sans forcer, sans attendre de retour de ma part. Je ne saurais dire combien mon silence m'a coûté. J'ai souvent eu envie de lui répondre, de lui demander comment il allait, ce qu'il faisait... Puis je me suis rappelée que je savais avec QUI il était. Il va bien, en compagnie de Madame Valet, dans son appartement impeccablement bien rangé. Voilà, rien d'autre à ajouter, je suis la seule pauvre nouille de l'histoire à avoir frôlé la mort par déshydratation à force de pleurer ces dernières semaines. Alors on arrête les conneries, on camoufle les valises noires qui ont élu domicile sous mes yeux à moitié fermés et on retourne en cours.

Quand je pense que mes vingt-neuf premiers anniversaires étaient merdiques, cette année, on peut dire que j'ai tiré le gros lot en matière de poisse. Le prochain, je me prévois une retraite dans le fin fond du trou du cul du monde, là où personne ne pourra venir me pourrir la vie. J'en avais déjà bien assez avec ma mère égocentrique. Il a fallu que l'homme parfait s'avère finalement être le pire des crève-cœur. Bienvenue dans ma vie désastreuse.

Depuis quelques jours, j'envisage même de prendre un chat, voire deux. Ce qui m'arrête, c'est l'idée qu'ils finissent, eux aussi, par me bouffer un jour. En plus, j'ai déjà du mal à garder une plante verte en vie, un animal... ça ne pourrait qu'être pire ! J'aime trop les bêtes pour leur infliger pareil supplice.

La matinée se passe sans trop d'encombres. Les élèves ont, pour la plupart, bien bossé pendant les vacances. À moins qu'ils ne fassent très bien illusion. Dans tous les cas, ça me convient. Tant que je n'ai à réprimander personne, je prends. Aucune envie de me prendre la tête un jour de rentrée.

À la fin du dernier cours avant la pause méridienne, le jeune Mattéo demande s'il peut me parler. L'angoisse qu'il ne soit encore victime de harcèlement de la part de ses camarades fait monter l'angoisse en moi... Je n'ai vraiment pas la tête à faire dans le diplomate en ce moment. Si un de ces petits cons lui a encore fait du mal, je sens qu'il va prendre pour tout le monde. Les émotions à fleur de peau, je ne suis en mesure de réfréner ma colère. Elle transpire par tous mes pores alors qu'il n'a encore rien dit. Son air mal dans ses godasses suffit à me faire monter en pression.

— Je t'écoute, Mattéo, que puis-je pour toi ?

Il triture ses doigts, fixe ses pompes... ça ne me dit rien qui vaille.

— Madame, euh... je... vous étiez absente avant les vacances et...

Qu'est-ce qu'ils ont foutu pendant que je me lamentais sur mon sort ? J'ai envie de le secouer pour qu'il accélère la cadence. D'un moulinet du poignet, je l'invite silencieusement à poursuivre.

— Ne le prenez pas mal, mais vous n'avez pas l'air en meilleure forme aujourd'hui. Est-ce que vous allez bien, Madame ?

Je ne devrais pas, je n'ai pas le droit, mais je fonds en larmes. Comme une petite fille, me laissant retomber contre le coin de mon bureau sans lequel je me serais étalée sur le sol. Ce gamin est d'une bonté rare. En une question maladroite, il vient d'abattre mes dernières défenses. Entre deux sanglots, je mens effrontément, lui jurant mordicus que tout va bien. Un léger coup de mou. Tu parles, je ne berne personne, pas même un gosse de dix-sept ans. Son sac

entre en collision avec le parquet de ma salle. Il l'a lâché pour poser timidement ses mains sur mes épaules.

— C'est un mec qui vous a fait du mal, Madame ?

Je hoche la tête. La douleur insoutenable qui m'opprime la poitrine ne demande qu'à sortir.

— Alors il n'a rien compris. Si j'aimais les filles, j'en voudrais une comme vous.

Sa remarque me réchauffe le cœur. Il dit sûrement ça pour me remonter le moral et écourter le moment de "gênance" comme disent les jeunes, néanmoins, ça fonctionne un peu.

— Promets-moi de ne jamais perdre ta bonté, Mattéo. Quoi qu'il t'arrive dans la vie, tu es plus fort que ce qui pourra te tomber dessus. D'accord ?

Je renifle en balayant mes joues de ces marques de ma faiblesse. Mattéo presse mon bras gentiment, une gentillesse pure dansant dans ses yeux.

— Vous l'êtes tout autant, Madame. Je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi l'autre fois. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je serai là aussi. Même si je ne suis qu'un gamin, je vous aime bien. Je ne veux pas vous voir triste.

Un échange de sourires sincères, puis il quitte la pièce. Ce même vient de me mettre un coup de fouet pour le reste de la journée. Il a raison, je suis forte. Je n'ai pas besoin de Théo dans ma vie pour être heureuse. Je le serai un jour, du moins je l'espère.

Chapitre 24

Théo

***“And I don’t want the world to see me
‘Cause I don’t think that they’d understand
When everything’s made to be broken
I just want you to know who I am”***

The Goo Goo Dolls - Iris¹⁷

Je vais gerber, c’est une certitude. Non pas parce que je m’acharne avec véhémence sur mon rameur depuis plus d’une heure. Pour ça, je vais juste défaillir à force de pousser mon corps au-delà de ses limites. Ce qui me fera rendre ce que je n’ai pas réussi à bouffer de la journée, c’est ce qui m’attend après, quand j’aurais fini de me punir dans cette putain de salle.

Trois semaines que je ne l’ai pas vue, je deviens fou. Je me sens seul, à poil, faible, vulnérable, paumé, coupable, inutile. Je me sens con, tout simplement. Je sais, ça fait beaucoup pour un homme. Mais bordel, je dois lui parler. Il faut qu’elle m’écoute. Hors de question qu’elle m’abandonne avant de tout savoir. Si elle se tire après ça, alors c’est que ce n’était pas la bonne. C’est à moi de me débrouiller pour que tout se passe bien.

Je vais amener les choses en douceur, sans heurter sa sensibilité. Lui montrer qui je suis, d’où je viens, par quoi je suis passé pour me trouver en face d’elle à quémander son amour. Elle doit entendre, apprendre qui je suis.

Je vais chasser ses idées concernant Mélanie. Ensuite elle saura. Elle comprendra qu’aucune autre fille n’a jamais habité mon âme comme elle. Camille s’y est installé à l’instant même où elle m’a autorisé à entrer dans sa vie. Le soir où je l’ai défendue, j’aurais déjà

été prêt à crever pour son regard. Impossible de poser des mots sur ce que j'ai ressenti. Elle m'a percuté sans me laisser le choix. À partir de cet instant, c'est elle qui a rythmé mon existence et les battements de mon organe vital. Depuis qu'elle n'est plus là, c'est le bordel dans ma cage thoracique. Mes nuits sont peuplées de cauchemars, d'idées noires, de cette peur viscérale qui me broie les entrailles. Mes journées ne sont pas meilleures. J'erre en calbut dans mon appart', je travaille le minimum syndical pour contenter mes clients, rien de plus. Je ne mange presque rien. Je pisse toutes les trois secondes à cause du stress, sans compter le café qui a sûrement remplacé le sang dans mes veines. Le seul moment où je revêts des fringues, c'est pour venir ici. Les moches, celles du fond de l'armoire dans lesquelles je ne ressemble à rien. D'ailleurs, même pour le sport je n'ai pas été des plus assidus. On est loin des quatre séances par semaine habituelles. Le coach a cru que j'avais trouvé une autre salle. Quand je me suis repointé, en matant ma tronche, ainsi que mon bide, il a vite compris que ce n'était pas le cas. Qu'il ne se plaigne pas, j'avais pris une douche avant de venir, c'est déjà pas mal ! Il a renouvelé son expérience qui consiste à se prendre pour un de nos grands philosophes à la ramasse. Là encore, il a saisi rapidement qu'il était plus sage de me lâcher la grappe. Si j'avais voulu l'aide d'un professionnel, je serais allé voir un psy, un vrai.

Quant à ma mère, c'était bien mieux. Elle m'a fait suer sur sa barrière jusqu'à en perdre la notion du temps. Qu'on me montre un pinceau, je dégueule dessus. Elle m'a vacciné de la *peinturlure* pour un sacré moment. Elle n'a pas évoqué la conversation qui m'a amenée à me réfugier chez elle en premier lieu. Elle m'a seulement asséné un "Ne foire pas et sois fort" quand je suis parti. Le visage fermé, perdu dans mes pensées, je rejoins les vestiaires. Je ressemblais à un pouilleux ces trois dernières semaines, mais pas ce soir. Tout est bon à prendre pour plaider en ma faveur.

En sortant de la douche, je me regarde dans le miroir en me répétant un petit discours d'automotivation, une vraie litanie. "Camille est la fille qu'il te faut. Tu vas lui parler de tout. Pour qu'elle te fasse confiance, tu dois lui faire confiance. N'oublie pas de lui dire

que tu l'aimes !". Je pense chacun de ces mots, mais je ne me sens pas mieux pour autant. Ma poitrine est toujours aussi serrée, compressée dans un étau invisible. Je vais crever d'asphyxie, mon heure arrive. J'ai connu tout un tas de déboires dans ma vie. J'ai déçu tout comme on m'a déçu. J'ai relevé la tête à chaque fois qu'on m'a blessé. Je n'ai jamais baissé les bras. J'ai combattu mes démons les uns après les autres. Je pensais que rien ne pourrait plus m'atteindre, puis elle a débarqué dans ma vie. La collision avec mon univers est inévitable. Cette fois, je le sais, je n'ai pas droit à l'erreur. Si elle me rejette, je resterai à terre. Je crèverai dans le caniveau sans même essayer de me remettre debout. Je repartirai avec Camille à mon bras ou pas du tout.

Je suis épuisé, las de devoir me justifier. C'est la dernière auprès de qui je le ferai. J'ai l'impression d'avoir un ange et un démon sur les épaules. Le premier me susurre que tout ira bien. Le second, plus vicelard, se fout de ma gueule, me répète qu'on ne peut pas m'aimer, que je n'y ai pas droit, que je n'en suis pas digne. Putain, si Camille m'ouvre la porte, je me fais la promesse d'être digne d'elle, de la confiance qu'elle aura placée en moi tous les jours jusqu'à mon dernier battement de cœur. Parce que oui, avec sa main dans la mienne, mon palpitant cessera de fonctionner bien après mon dernier souffle.

J'avise ma dégaine avant de sortir. Je remercie ma sœur pour son goût sûr niveau mode. Des sneakers basiques, un polo vert qui s'accorde à la couleur de mes yeux, puis le jean slim. D'après elle, il me fait un cul d'enfer. Je suis passé chez le coiffeur plus tôt dans la journée. Ma coupe est fraîche ainsi que ma barbe. Seuls mon teint et mes cernes trahissent mon état général.

Avant de sortir, je m'adonne à l'exercice de respiration que m'avait conseillé, il y a des années maintenant, notre médecin de famille. On inspire par le nez, on gonfle le ventre, on expire par la bouche. Si la technique a fait ses preuves par le passé, là, tout de suite, c'est mort. Rien ne peut venir à bout de mon angoisse. Un regard de biais à ma montre... *elle va bientôt sortir*. Plus mes jambes me rapprochent de l'échéance, plus elles flageolent. J'ai les mains moites, toujours l'envie de gerber. C'est la merde. Je prie pour

que l'usage de la parole me revienne quand elle sera devant moi. Pour l'instant, je ne serais pas capable d'indiquer le bureau de poste au premier touriste qui passe, bien qu'il se situe de l'autre côté de la rue. J'hyperventile quand j'entends des pas se rapprocher. Elle arrive, c'est elle. J'ignore comment je le sais. Je le sais, c'est tout. Le regard baissé sur ses chaussures, les doigts crispés sur son sac, elle passe le portail du lycée. Cette vision de Camille, peu sûre d'elle, tremblante, flippée, me fait l'effet d'un coup de poing dans le bide. C'est l'image que je ne voulais plus voir d'elle. Jamais. Pour le moment, je ne suis pas repéré, ce qui me laisse le temps de la détailler. Ses cheveux châtain tombent sur ses épaules. Si elle compte sur leurs ondulations pour cacher ses yeux caramel et son petit nez fin rougis d'avoir trop pleuré, c'est fichu. Même la microfente de son menton semble creusée. Quant à ses courbes, que je sais fines et toniques, on les devine à peine sous ce grand pull tant il gomme sa poitrine et ses hanches, d'ordinaires marquées, en retombant sur son jean. Elle semble encore plus petite, presque amaigrie, tellement elle essaie de passer inaperçue. On est assez raccord niveau mines de déterrés. Ce constat ne me rassure pas non plus. C'est très certainement la colère qui la met dans cet état. Je vais me faire jeter, je le sens.

Allez Théo, porte tes couilles, c'est le moment où jamais !

Je m'approche, à moitié chancelant. J'ai la sensation que mes vêtements rétrécissent. Je manque d'air. À sa hauteur, je dois m'y reprendre à trois fois avant de pouvoir sortir un son audible de ma gorge nouée.

— Camille...

Sans même me considérer, sa main s'abat sur ma tronche sans coup de semonce avec une telle force que je m'en mords la joue. Elle vient littéralement de me faire bouffer mes dents. Si c'est le prix à payer pour avoir une chance de m'exprimer, qu'à cela ne tienne. Frottant ma peau brûlante, je trouve le courage de parler à nouveau.

— Je sais ce que tu penses. J'ai compris. Mais si tu savais comme tu es loin du compte. Je ne te demande qu'un café. Je te dois une explication.

Le regard fuyant, visiblement en pleine réflexion, j'imagine qu'elle est en train de peser le pour et le contre. Dans l'attente, je ne fais pas le malin. Si elle pouvait se décider... Je tente l'humour dans l'espoir de détendre l'atmosphère.

— En tout cas, je note qu'avec moi, tu n'hésites pas à te défendre. Seules les racailles ont donc droit à ta clémence...

Oh merde, loupé, elle me foudroie du regard. Si elle était armée, je serais mort à l'heure qu'il est. Enfin, peut-être pas finalement. Sa voix qui m'avait tant manquée résonne enfin dans mes oreilles.

— Tu as dix minutes, ensuite, je ne veux plus te voir.

C'est bien plus qu'il ne me faudra pour lui dire qu'elle est la seule à compter. Je saisis l'opportunité en acquiesçant silencieusement. Camille me pointe du doigt la première terrasse autour de nous. Nous nous y dirigeons sans un mot. Dans ma tête, ça turbine à mort. Faites que je trouve les mots, les bons.

Elle se pose à la première table qui se présente devant nous. Je m'installe à peine face à elle que le serveur nous saute dessus. Je commande un coca-tranche pour elle ainsi qu'un café court sans sucre pour me donner du courage. Je tiens à lui montrer que je n'ai rien oublié, pas même la boisson qu'elle prend en rentrant du travail. Alors qu'il s'éloigne, je sais que je dois rompre le silence. Après tout, c'est pour ça que nous sommes là. Pour le moment, les secondes s'étirent. Je la regarde, assise droite comme un i, froide face à moi. Il faut que je me lance, mais comment ? Tout tourne dans ma tête alors qu'elle me fait comprendre qu'elle ne viendra pas à mon secours. Je m'apprête à ouvrir la bouche et revoilà l'autre couillon avec les consommations. Il a prévu de me laisser en placer une ou il va me rafler mes dix minutes, l'autre con ? Demande-lui son numéro tant que tu y es ! Pour bien remuer le couteau dans la plaie, il annonce l'addition tout de suite. Impatient de le voir déguerpir, je sors mon portefeuille à la hâte, extirpe un billet de vingt que je lui tends en lui disant de garder la monnaie. Le message est clair. Fous le camp et ne reviens pas ! Le temps de reporter mon regard sur Camille, je la vois qui se penche sous la table. Elle ramasse je ne sais quoi, marque une pause, puis se cogne la tête en se relevant. Dans un autre contexte, sa maladresse me ferait sourire. En de

circonstances plus heureuses, je la chambrerais allègrement pour ça. Seulement là... son visage devient livide. Une seconde, je crains qu'elle ne se soit vraiment blessée. La suivante, elle plaque avec force une photo sur la table. Celle que je garde dans mon portefeuille comme un rappel douloureux de mon passé. Elle a dû s'en échapper en même temps que le billet.

Les yeux chargés de larmes, elle hoquette plusieurs fois avant de me cracher son venin plein de reproches à la gueule.

— J'imagine que c'est elle, Mélanie... je ne la voyais pas comme ça.

J'étouffe, mon cœur cogne si fort qu'il pourrait faire éclater mes côtes, mes oreilles bourdonnent. Je ne voulais pas que ça se passe comme ça. J'ai mal, terriblement mal. Je cherche la bonne formulation qui ne vient pas. Je tente de puiser l'inspiration dans ses yeux qui ne me renvoient pas de la colère, mais une profonde tristesse qui me soulève l'estomac. Je me déteste de ne pas être capable de la rassurer.

Mon passé, mes blessures me pètent à la gueule. Les insultes que j'ai si souvent entendues et que je redoute d'entendre de sa bouche. La seule qui ait le pouvoir de me tuer. Je ne supporterai pas de lire le dégoût sur son si beau visage. D'une main tremblante, je pointe ce cliché, source de mes maux les plus intimes.

— S'il te plaît, Camille, regarde bien cette tête et dis-moi ce que tu vois.

Fronçant les sourcils, elle ne saisit pas tout de suite. Après un temps qui me paraît infiniment long, voyant que je ne suis pas prêt à lâcher le morceau, elle rapproche le tirage d'elle. L'inspection dure tout aussi longtemps, me flingue un peu plus jusqu'à ce que ses iris se pointent sur ma tronche tordue par l'anxiété.

— Je ne comprends pas... ex... explique-moi...

Je ne réfléchis plus, lui livre mes pensées comme elles viennent. Foutu pour foutu, autant en finir.

— C'est moi, Camille...

Je frappe mon ancienne image de l'index.

— C'est moi que tu détailles sous toutes les coutures. Mélanie...

Je ne suis pas certain qu'elle ait pu entendre la fin de ma phrase tant ma voix s'est éteinte. Tant le dire à voix haute me coûte. Un son étranglé se coince dans la gorge. Camille plaque sa main sur sa bouche, les yeux exorbités. Je ne sais pas dire si elle mime un non de la tête ou si c'est tout son corps qui tremble. Subitement, elle quitte sa chaise, la faisant tomber sous la violence de son mouvement. Toute la scène m'apparaît dans une sorte de slow motion irréaliste. Je vois la femme que j'aime reculer de plusieurs pas avant de me tourner le dos et s'éloigner à toute vitesse. Sans un mot... pas un...

OceanofPDF.com

Chapitre 25

Camille

***“And he’s long gone
When he’s next to me
And I realize
The blame is on me
I knew you were trouble when you walked in
So, shame on me now”***

Taylor Swift - Trouble¹⁸

Assise contre ma porte d’entrée, je me rends compte que je n’ai pas souvenir d’être rentrée. Tout ce qui se bouscule dans mon esprit embué sont ce nom, cette photo, sa confession. Je ne suis pas sûre d’avoir compris. Mélanie, c’est lui ? Comment est-ce possible ? Était-ce une image ? Non, je ne crois pas. J’ai lu dans son regard, j’ai vu à quel point son aveu était douloureux.

Était-il en train de me dire qu’il est, qu’il était, enfin... je ne sais plus. Toutes ces informations s’entrechoquent, mon cerveau n’est pas capable d’analyser. Je suis perdue. Incapable de savoir comment j’ai atterri dans mon entrée, je ne suis pas plus à même de comprendre ce qui vient de se passer. J’ai certainement dû rêver ces mots qui résonnent en moi.

Je réalise que je suis partie, encore, le laissant comme ça sur la terrasse d’un café à l’image d’un vulgaire objet qu’on oublie. Ce constat me brise le cœur. J’éclate en sanglots, m’étouffant avec. Mon dos tape à chaque soubresaut contre le bois, faisant vibrer mes clefs dans un bruit assourdissant. Dans un court élan de lucidité, je trouve la force de me traîner jusqu’à mon canapé. Je suis seule chez moi, perdue. Ma mère vient encore de me rappeler à quel point je

suis source de déception. J'y suis habituée, pourtant, je ne parviens pas à prendre la distance nécessaire. J'ai besoin de lui, de ses bras, de son regard dans lequel je me sens plus forte. Mes pleurs ne cessent que lorsque je m'endors d'épuisement.

Théo entre dans ma chambre sans même que je l'aie appelé. Sans un mot, il approche du lit, vient se placer au-dessus de moi. Je ne suis plus triste tout à coup. Tant qu'il est là, tout va bien, rien ne peut m'atteindre. Je tends les mains pour le toucher, mais il me l'interdit. Ce contact m'est nécessaire, c'est viscéral.

Il avance lentement, trop lentement, ses lèvres vers les miennes. Je veux sentir sa peau alors je me tends pour combler la distance restante. Son baiser est tout ce qu'il me fallait. Je respire enfin. Sa langue danse avec la mienne, ses mains puissantes me cajolent. Je gémiss, tout mon corps est attiré par lui comme un aimant. Seulement, j'aspire à plus. Une fois encore, il me repousse. C'est tellement frustrant que je le réclame à la manière d'une enfant.

— Théo... laisse-moi te toucher...

Son regard change. Il devient dur, impénétrable. Il me dévisage de cet air que je ne sais pas interpréter.

— Théo n'est qu'un leurre, Camille. Je m'appelle Mélanie.

À bout de souffle, je me rattrape au dossier du canapé avant de tomber. Ce n'était qu'un cauchemar, une vaste blague et il fait déjà jour. Mon esprit me joue des tours. J'ai imaginé cette conversation parce que je suis trop lâche pour voir la vérité en face. Il ne veut pas de moi.

Complètement dans le coltar, je titube jusqu'à la salle de bains. Ma tête fout vraiment la trouille. Mes côtes me font mal d'avoir trop pleuré et j'ai la nausée de ne pas avoir mangé hier soir.

C'est là que je prends conscience que je suis bien ancrée dans la réalité. La photo me revient en tête. J'en revois chacun des traits de cette fille que je découvrais pour la première fois. Ce qui me frappe, c'est cette fossette. Sur ce visage imberbe aux traits féminins, elle était bel et bien présente. Tout comme ses yeux. Les mêmes, l'étincelle qui caractérise l'homme à l'origine de tous mes tourments en moins. Non, son regard à elle était terne, sans joie

malgré le rictus de ses lèvres. À bien y regarder, si on le souhaite vraiment, oui, c'est bien en quelque sorte une version de lui que j'ai vue sur ce cliché. Dépourvue de cette aura qu'est la sienne aujourd'hui, celle qui me bouleverse chaque fois que je le regarde.

Mais, cette barbe qui jonche son visage à la mâchoire carrée, cette voix grave et rocailleuse, ce torse que j'ai touché à travers le fin tissu de son tee-shirt... ces mains. Et surtout... Ce que j'ai vu, chez moi, lorsqu'il est sorti de la douche. Comment c'est possible ? Rien de tout cela n'est féminin. Dans la masse des élèves auxquels j'ai enseigné ces dernières années, j'en ai vu des androgynes. Théo n'est pas une de ces nanas qui adoptent un look masculin. Tout en lui est viril.

Je ne vois pas clair dans tout ça. Je pense que du recul ne sera pas du luxe. Il faut que je comprenne ce qui vient de me tomber dessus.

J'imagine qu'il aurait besoin que je revienne vers lui pour en discuter, toutefois pour le moment, je ne m'en sens pas capable. Tout d'abord parce que je ne peux pas parler de ce que je ne comprends pas, mais également parce que je ne saurais pas quoi lui dire. Comment faire le ménage dans toutes ces émotions qui me traversent, me percutent, me bousculent ?

Ce qui est certain en revanche, c'est que j'ai effectivement été trompée dans l'histoire. Pas de la manière dont je le pensais, on est bien d'accord, mais le mensonge est bien réel, lui.

Quoi qu'il se passe, je ne perds pas de vue l'idée qu'il m'a délibérément menti, bernée, caché la vérité.

Son manque de confiance en moi me revient à ce moment-là en pleine poire. Toutes ces fois où je n'ai pas pu le toucher, son absence de réaction alors que j'étais excitée au plus haut point, le temps qu'il a pris depuis notre rencontre.

En même temps, l'aurais-je écouté au début ? Je doute. Pas que je sois fermée d'esprit, je refuse de me considérer ainsi. Il faut tout de même avouer que la pilule passe mal. Pour l'instant, je suis vraiment incapable de décider si cela vient du mensonge, ou au contraire, de la vérité.

Dans tous les cas, je n'ai pas le temps de tergiverser. La rentrée n'a eu lieu qu'hier, ce n'est pas le moment de tirer au flanc. Il s'agirait de se reprendre, on ne peut pas tout abandonner à chaque fois qu'un mec tape sa crise. Il n'a pas jugé bon de me parler avant tout ça, tant pis pour lui.

Sur le chemin du lycée, j'envoie un message à mes copines, j'aurais bien besoin de décompresser ce soir. Elles sauront me changer les idées.

Le cours d'aujourd'hui en littérature porte sur le théâtre. Comme toujours, je fais mon petit cours d'histoire au passage. Seulement pour une fois, j'attends autant un enseignement de leur part que je ne m'apprête à transmettre mon savoir. Je leur explique donc qu'avant le XVI^{ème} siècle, les rôles féminins étaient joués par des hommes. La femme n'avait pas sa place sur scène jusqu'alors.

S'en suit alors un débat inattendu, et pourtant très intéressant sur le travestissement. En plus de bien tomber dans ma vie en ce moment, les jeunes sont une mine d'informations assez étonnante. Bien que je me sente un peu bête de ne pas être érudite sur le sujet, je me tais et écoute.

C'est de cette manière qu'ils en viennent à parler transidentité. Là, ils ont toute mon attention.

Ce qui me rassure, c'est qu'ils insistent bien sur le fait que travesti et transgenre sont deux choses différentes. Perso, je ne vois pas du tout Théo dans le premier terme. Les voyants bien plus axés dans la bienveillance que lors de notre échange sur l'homosexualité de leur camarade, je les laisse faire. Sûrement parce que cette fois, le sujet ne porte sur personne en particulier. Pour eux du moins...

Mattéo commence alors à parler transition. Il explique de façon simple qu'on peut ne pas se considérer du sexe qui nous a été assigné à la naissance. La photo de Mélanie s'affiche en trois mètres par quatre dans mon esprit. Son regard lointain, cette expression triste que j'y ai lue. Mon cœur se serre à l'idée que ce qu'il décrit soit ce qu'a vécu Théo. Parce que oui, pour moi, c'est Théo. Je suis incapable de le considérer autrement.

Ce cours m'a donné envie d'en apprendre plus. Je veux comprendre. Je fonctionne comme ça. Pour me mesurer à un sujet, j'ai besoin d'en tenir tous les tenants et aboutissants. J'ai été désarçonnée, je le reconnais, quand il m'a livré la vérité nue. Je n'en ai pas saisi le sens sur le moment. Toutefois, maintenant, je ne peux pas ignorer ce que j'ai appris. Hier, mais également aujourd'hui en classe.

Astrid et Justine viennent picorer et picoler ce soir à la maison, je compte bien creuser les choses en leur compagnie.

Les nanas débarquent dans un boucan de tous les diables. Elles ont les bras tellement chargés qu'on pourrait croire qu'elles ont prévu de tenir un siège. J'ai peur, là, tout de suite.

Déposant tout son barda n'importe comment sur mon plan de travail, je remarque la mine renfrognée d'Astrid. Les mains enfin libres, son index vient directement me pointer, me menacer même.

— Bon, j'imagine que t'as revu le polygame. Accouche !

Bon, ben nous voilà dans le vif du sujet...

— Oui, je l'ai revu, mais ce n'est pas le problème. Il n'a finalement pas de nana dans sa vie. Disons qu'il a ses propres problèmes à régler.

Je ne sais pas pour quelle raison, mais je n'ai pas envie de leur balancer la vérité. Je n'ose pas. Soyons clairs, je n'assume pas.

Astrid me dévisage, m'inspecte.

— Donc tu vas bien ?

— Ben oui ! Puisque je te le dis !

Ses épaules se détendent, puis se crispent à nouveau tandis que Justine lui frappe l'arrière du crâne.

— Tu vois, elle est plus costaude que tu le crois, je te l'avais dit !

J'éclate de rire. Leur connerie naturelle me procure un bien fou. Sur ces bonnes paroles pleines de sagesse, l'apéro commence. On se raconte les derniers potins. Une chose en amenant une autre, j'oriente la discussion vers ce qui me prend la tête.

— Aujourd'hui, en cours, on a légèrement dérivé...

Ayant obtenu leur attention, je leur explique le cheminement de notre débat. Je cherche leur réaction. Justine est la première

d'ailleurs.

— Oh oui ! J'ai vu une émission, il n'y a pas longtemps là-dessus ! C'est dingue comme la société nous formate quand on y pense...

Astrid renchérit aussi sec.

— T'as fini de dire des âneries !? C'est biologique, ma cocotte ! La génétique, ça t'évoque quelques souvenirs ou nada ?

Loin de se laisser abattre, ma Juju défend son point de vue.

— Et ta génétique, tu crois qu'elle règle tout ? On parle de la transidentité aujourd'hui, mais elle a toujours existé ma grande, comme l'homosexualité, par exemple.

La petite brune au look jeans-basket fronce les sourcils tandis que la grande blonde plisse sa robe trop courte en soufflant ouvertement son agacement.

— L'historienne se met à causer... oula ! Tu me fais rire ! On est un homme ou une femme ! Point ! Après, les homos... tant qu'une nana ne vient pas essayer de me lécher la moule, je m'en tape. Au moins, elle assume ce qu'elle est sans se planquer derrière une erreur. T'as une schneck ou une bite et tu fais avec.

— Non, mais ça ne va pas ? Ça n'a rien à voir ! Je te parle d'identité, pas de sexualité ! Il faut toujours que tu ramènes tout au cul ! Va te faire tringler ma vieille !

Jusque-là spectatrice, je suis maintenant obligée d'intervenir avant qu'elles ne s'entretuent. Justine serre ses deux poings sur la table basse en avançant dangereusement son visage vers Astrid. Cette dernière ne se démonte pas non plus. Le ton grimpe d'un cran. Qu'est-ce que j'ai déclenché moi ?

— Eh, oh ! On se calme !

Le silence se fait d'un coup. Elles tournent les yeux vers moi, prêtes à me sauter à la gorge pour avoir osé les interrompre.

— T'as un truc à dire toi ?

OK... il y a de l'ambiance...

Elles ont hurlé de concert, si bien que je ne suis plus sûre de devoir poursuivre. Seulement, j'ai besoin de réponses. Leurs avis sont tellement tranchés, opposés en plus, que je ne parviens plus à faire le tri.

— Je ne sais pas, je me demande que... admettons, tu rencontres un mec. Celui qui pourrait bien être le bon. S'il venait à t'avouer qu'il est né dans le corps d'une fille, tu réagis comment ?

Astrid est la première à monter au créneau.

— Elle est con celle-là ! Je ne fais rien du tout ma grande ! On t'as jamais dit de vérifier le matos avant de signer ? T'imagines bien qu'il lui manque un truc !

Ses mots sont crus, méchants, ils me hérissent les poils. Justine tape sur la table du plat de la main. Je crois que je suis bonne pour changer le mobilier demain si elles continuent.

— Et toi, tu l'es pas un peu, con ? Dans l'émission, ils expliquaient que la transition peut aller jusqu'à la modification des organes génitaux. Le matos, il l'a peut-être. Qu'est-ce que t'en sais ?

Pas du tout décidée à lâcher le morceau, Astrid s'empare de son portable. J'avoue que ce qu'elle va trouver m'intrigue, même si j'en ai déjà eu un aperçu dans ma salle de bain. Je reste suspendue à ses lèvres.

— C'est ce qu'on va voir, ma petite. T'as dit comment, déjà ? Transition ? Transidentité ? Bouge pas, Google est mon ami.

La voilà partie à pianoter comme une dingue dans l'espoir de faire fermer sa gueule à Justine qui, elle, croise les bras dans l'expectative.

— Vas-y, morue, tu verras bien !

La geek met un temps fou à lire. Son visage se pare de tout un tas d'expressions différentes au fil de ses découvertes.

— Ben merde alors, ils leur greffent des bambous ! Même une pompe pour faire monter le bordel ! Bahhh !!!

Son air de dégoût ne passe pas inaperçu. Elle en tremble tant l'idée la répugne. C'est qu'elle me fout la trouille à force.

— Fais voir ! Il y a des photos sur ton machin ?

Ma curiosité, ajoutée à mon agitation, l'interpelle.

— Tiens, t'excites pas comme ça ! Il y a une image là.

Je lui arrache l'appareil des mains. À mon grand étonnement, il n'y a rien de dégueulasse dans ce que je vois. Ni plus ni moins qu'un phallus. Je n'ai jamais trouvé ça très beau de toute façon. En

même temps, ce n'est pas ce qu'on lui demande. Je lorgne trop longtemps pour que cela paraisse normal. Justine ne me loupe pas.

— Eh bien, ça t'intéresse visiblement !

Écarlate, sur le point de me faire démasquer, je noie le poisson comme je peux.

— Vu l'état dans lequel ça vous met, je me documente.

Ça semble passer crème. La moins cinglée des deux me soutient, avançant que l'information est la clé de toute chose. L'autre reste sceptique. Finalement, Astrid clôture le débat en affirmant qu'effectivement, il vaut mieux connaître l'ennemi.

Pfiou, cette soirée aura été mouvementée. Je m'écroule à peine ont-elles franchi la porte. Elles m'ont épuisée.

Chapitre 26

Théo

*“J’voudrais m’écrire un monde
Une planète rien qu’à moi
Une planète sur laquelle
Je me sentirai moi
Un renouveau sans chaîne
Dépourvu de haine
Une planète sur laquelle
Tu me donnerais des ailes”*

Loïc Nottet - Mr/Mme

Il y a sept ans...

Comme chaque jour, j’appréhende ce moment, le fait de prendre une simple douche me terrorise.

Pas parce que j’ai un souci avec mon hygiène, hein. Simplement, car cela implique de me retrouver nu. Tétanisé, je fixe le fond blanc de cette baignoire qui me donne la nausée. Je me contente de me perdre longuement dans l’observation de cette bonde qui m’aspire. Désespérément, j’aimerais me retrouver dans le sillon de l’eau et m’échapper par les canalisations. Je suis là, comme un con, toujours mon t-shirt sur le dos. C’est le dernier morceau de tissu que j’enlèverai avant de me décider à grimper par-dessus le rebord en porcelaine. Si je le garde aussi longtemps c’est tout simplement c’est pour les camoufler, comme si ça pouvait les effacer de ma vue. Ces foutus seins qui me répugnent...

Enfin délesté du vêtement qui gît au sol, j'allume les jets d'eau et commence par me laver les cheveux, enfin le peu qu'il y a à shampouiner. Même rengaine tous les matins...

Deuxième étape, la peau. Je savonne mon visage avec un produit anti-acnéique. Oui, la ¹⁹T fait qu'on vit une seconde puberté. Comme la première s'était passée sans ressembler à une calculatrice, j'aimerais tout autant que celle-ci soit de même, alors je mets toutes les chances de mon côté. À chaque fois, j'espère que tout ira bien, mais je sens cette pression monter, mon cœur se serrer comme si on l'avait placé dans un étau et que, seconde par seconde, on actionnait la manivelle. Ma respiration est difficile à trouver, je suffoque. À cet instant, j'ai vraiment la sensation qu'on cherche à me tuer en écrasant lentement mon buste sous un poids insupportable. Ça va encore être un moment très pénible. Seulement, c'est soit je décide de me mettre en boule au fond de ma baignoire en laissant l'eau me percuter le corps, soit j'affronte cette crise. Aujourd'hui, j'opte pour cette solution, sachant que ce n'est pas la méthode douce. Il y aura des conséquences, c'est inévitable. Je n'ai pas le temps, on m'attend. Je verse du gel douche dans mes paumes, ferme les paupières pour me frictionner le torse. Ces trucs me dégoûtent alors je frotte vite, très fort pour les effacer, comme si mes mains étaient de grosses brosses métalliques capables de ronger mes chairs. Les yeux fermés, je suis en transe, je ne vis pas cet instant, je lutte pour survivre. La souffrance est telle qu'une larme solitaire roule sur ma joue quand j'ouvre mes paupières et découvre mes doigts enfoncés si fort dans cette partie de mon anatomie qui ne me correspond pas. Qui n'est pas moi. J'aimerais les arracher, me délester de ces appendices difformes.

En un sens, c'est ce que je cherche. De grosses marques rouges jonchent ma peau quand j'ouvre enfin les yeux.

Putain, mec, arrête, tu les as supportés pendant des années, il ne te reste que quelques mois à tenir.

D'un soupir las, je retrouve la raison. Je dois encore lutter quelque temps, et après je serai enfin libre, libre d'être enfin la personne que j'aspire tant à devenir.

Je suis propre, c'est un fait. Si seulement ça s'arrêtait là...

J'ouvre le rideau et comme tous les jours un miroir se trouve en face. Je me demande même pourquoi je ne l'ai pas déjà détruit de mes poings, mais la réalité est telle qu'il me force à cette confrontation perpétuelle. Ma seule chance c'est que l'eau était si chaude que de la buée a flouté ma silhouette.

Résigné, je m'essuie le haut du corps à la hâte, et tente d'enfiler très rapidement mon binder²⁰. Je galère, ce truc comprime tellement mon thorax que je me retrouve écrasé dedans en cherchant mon air. Le mettre alors que je suis à peine séché est une épreuve de plus. Tout ça dans l'unique but de ne pas croiser mon propre reflet. Enfin harnaché, un t-shirt par-dessus fait l'affaire. Me voilà de nouveau... moi. Il était temps !

À l'aide de ma serviette, je passe un coup sur la vitre, l'homme qui rencontre mon regard me soulage soudainement.

Je retrouve mon souffle bien que je me sente totalement épuisé. Cette étape de mon quotidien a vidé le peu d'énergie qu'il pouvait me rester.

J'ouvre la fenêtre pour prendre le temps de redescendre, de me calmer avant de sortir de la salle de bains. Ma copine se trouve de l'autre côté de la porte, elle verrait sur mon visage la douleur qui strie encore mes traits...

Je n'ai rien foutu de ma journée, oscillant entre sommeil alcoolique et pétage de câble en règle. Je déteste ce que je représente aux yeux du monde, encore plus ce que j'ai été. Camille n'est pas venue à mon secours. Cette fois c'est mort. Je l'ai perdue. Son regard au moment où elle a fui ma vie reste imprimé sur les rétines au point que je pourrais m'en arracher les yeux pour ne plus le voir. La manière dont elle m'a dévisagé, à reculons, avant de me tourner le dos, me colle à la peau. L'incompréhension, la déception... le dégoût peut-être ? À l'heure qu'il est, elle doit avoir le badge du club de tous ces connards qui me trouvent dégueulasse, anormal, accroché sur un tee-shirt transphobe. Elle qui me faisait un discours bienveillant sur l'homophobie m'a quitté en apprenant la

vérité. Son jugement silencieux pèse sur moi plus lourd que toutes les insultes qu'elle aurait pu proférer.

Aucun signe d'elle depuis qu'elle m'a quitté, qu'elle m'a laissé seul face à ma propre révélation. Me suis-je vraiment trompé à ce point sur elle ?

En même temps, je suis le dernier des cons. Qu'est-ce que je pensais ? Qu'elle me sauterait au cou ? Faut être débile pour croire des trucs pareils. Elle n'allait pas plus m'aimer que les autres. L'ouverture d'esprit est la notion la plus hypocrite du monde. On a tous les idées larges quand il s'agit des autres. Forcément qu'elle a défendu ce gosse bec et ongles au lycée. Elle ne risquait rien, ça ne la concernait pas. Moi en revanche, j'étais devant elle, les yeux suppliants pour qu'elle me voit dans mon intégralité. Mais non, elle n'a vu qu'elle. *Mélanie*. Je n'arriverai pas à prononcer ce prénom sans gerber tant je ne supporte plus l'influence qu'il a sur les gens. Sur ma vie. On ne verra jamais qu'elle quoi que je fasse.

Mais putain de merde ! Camille a su m'entrouvrir la porte de l'espoir. Mon ex avait pourtant bien fait le job en me rabaissant plus bas que terre et voilà que je rampe à un niveau bien plus profond que la cave. La lumière qui illuminait ses yeux quand elle me regardait s'est éteinte à la seconde même où elle a compris que la fille qu'elle avait prise pour ma femme ou je ne sais quoi n'était en fait que la version brouillonne de ce que je suis. Est-ce que pour Camille aussi je ne suis plus qu'un monstre de foire ?

Je voulais tellement qu'elle me voit, moi, au-delà de tout ça, que j'en ai oublié qu'il ne faut pas prendre ses rêves pour des réalités.

Affalé sur le tapis de mon salon, je ne me souviens plus ce que je fais là, jeté négligemment sur le sol comme une putain de pair de chaussettes, une fripe dont on ne veut plus. Recroquevillé sur moi-même, je peine à me relever. J'ai mal au ventre à l'idée de ce qu'elle peut penser en ce moment. Pire, elle est sûrement passée à autre chose. Elle a dû tourner la page aussi vite qu'on oublie la merde collée à sa godasse une fois nettoyée. Alors que je suis là à souffrir seul, elle est probablement en train de dormir paisiblement, soulagée de s'être débarrassée de l'erreur de la nature que je suis.

Je tends le bras pour attraper mon portable. Bordel, quatre heures trente-trois. Je lance la musique en tentant de me redresser. La voix de Loïc Nottet, *Monsieur Madame*, résonne dans mes oreilles. Je fais les cent pas dans la pièce, m'arrache les cheveux, beugle ma douleur, mon mal-être sur les mots de ce chanteur qui semble aussi à bout que moi. Je m'approprie sa détresse qu'il hurle, qu'il geint, sur ce son violent qui me parle tant.

Ma poitrine me brûle à chaque respiration laborieuse. Mon cœur saigne, déverse son malheur dans tout mon être. Mon esprit divague au fil de mes pensées morbides.

Je n'aurais jamais ma place dans ce monde où tu ne peux pas être ce que tu sens. Dans ce conformisme où tu dois entrer dans les cases. Le plus grand dilemme de mon existence. Ces foutues cases M et F dans les formulaires. Ce F de merde qui ne m'a jamais correspondu. Il ne figure plus sur mes papiers. Malgré ça, il n'en finit pas de me hanter. Qui a cru bon de décider pour moi la manière dont le monde devait me percevoir ? En quoi ce sexe avec lequel j'ai vu le jour devrait être la seule chose qui compte, qui me définit ?

Moi je sais, j'ai toujours su. Est-ce si compliqué à avaler ? Ce corps dans lequel je me suis retrouvé coincé ne m'appartenait pas. Plutôt crever que d'en rester prisonnier. Et ils sont où ces beaux penseurs qui passent leur temps à beugler que l'on est seul maître de notre destin ? Ah c'est super joli sur le papier toutes ces leçons de morale à la mords- moi le nœud. Seulement, la mise en application n'est pas si simple. On ne me jugera jamais sur ce que je suis, mais sur ce que je devrais être. Aux yeux du monde, aux yeux de la société.

Tout ce que je voulais, c'était qu'elle continue à me sourire, qu'elle me touche encore avec cette manière de me faire sentir unique. J'ai eu l'impression de compter pour elle à un moment, d'être à ma place quand elle se blottissait dans mes bras. Putain, elle se sentait bien, lovée contre mon corps, si imparfait soit-il ! Elle en a eu envie ! Elle l'a désiré ! Pourquoi ça ne pourrait pas s'avérer suffisant ? Se souvient-elle au moins de ce qu'elle a ressenti à mes côtés avant de considérer que je ne pourrais plus être digne de son affection ? De son amour... Parce que personnellement je m'en

rappelle. Comment oublier qu'elle a posé sur moi des yeux amoureux ?

Mais merde à la fin ! Je suis juste un gars qui a rencontré une fille en fait. Ça ne devrait pas être plus difficile que ça.

Dans ma détresse, j'ai besoin de me regarder pour constater que mon image est toujours la même. Nerveusement, j'arrange mes fringues devant le miroir de ma chambre. Alors quoi ? Mon torse est plat, paré de muscles secs, vierge de tout signe de féminité. Mon ventre musclé mène bien à un sexe masculin. Le mien. Mon visage négligé est bien jonché d'une barbe en désordre. Mes cicatrices, bien planquées sous mes tatouages sont la preuve de ce j'ai dû traverser pour révéler l'homme que je suis. Donc oui, je vois bien un mec dans cette putain de glace. Celui que je m'échine à devenir un peu plus chaque jour. Celui que j'ai toujours été. Le seul qui devrait compter.

Las de toute cette merde, je me laisse glisser sur le parquet. Mon corps tendu ne parvient pas à se relaxer. J'ai mal partout, surtout là, sous mes côtes. Cet organe qui a en a déjà tellement vécu peine à trouver un rythme normal. Il n'en peut plus de se faire écraser, malmené, briser... le peu qu'il en restait finit de se craqueler. Je ne saurai sûrement jamais ce qu'est l'amour, le vrai. Ce sentiment dont tout le monde, que beaucoup partagent avec leur moitié. La mienne de moitié doit se situer dans un autre univers, une autre dimension.

Tout cela me renvoie à Carine et son hypocrisie. Elle qui se revendiquait lesbienne quand elle était avec moi, qui ne supportait pas l'idée que j'aie besoin de transitionner pour me sentir en accord avec ce que je suis à l'intérieur. Elle n'a pourtant pas hésité à me tromper. Avec un mec. Un "vrai" comme elle m'a balancé à la gueule. Pff, il bande peut-être plus facilement que je ne le pourrais naturellement, n'empêche que je sais de source sûre que sans ça, il n'est pas foutu de faire décoller une nana. Comment ? L'autre connasse est allée se plaindre à ses copines que mes cunis lui manquaient. Fallait y penser avant, pauvre tâche ! Si elle avait attendu, elle aurait tout eu. La langue, les doigts et le manche. En un sens, je la remercie de me l'avoir laissé tomber comme une vieille

bose. Sans ça, je n'aurais peut-être pas sauté le pas. Soit je serais resté coincé dans cette enveloppe qui ne m'appartenait pas, soit je ne l'aurais pas fait dans le même état d'esprit. Son jugement m'aurait freiné. Toutes ces étapes se seraient trouvées entachées de regret que je n'ai pas aujourd'hui. Parce que non, je ne regrette absolument rien. Il fallait que je vive cette période de mon existence seul, pour ma pomme, égoïstement.

À présent, j'assume. Je sais d'où je viens et ce que je suis prêt à sacrifier pour m'accomplir. Seul le soutien de ma famille a importé. Ils étaient tous au rendez-vous, y compris mon père, bien qu'il ne soit pas des plus démonstratif. Eux n'ont pas été si choqués en apprenant la nouvelle. Ils savaient avant même que je sois en mesure de le formuler.

La pression descendue, je me traîne sur mon pieu, vidé de toute énergie. Malgré tous les signes, c'est plus fort que moi, j'espère encore que Camille tienne suffisamment à ce que nous avons pour revenir.

Chapitre 27

Camille

***“When there is desire, there’s gonna be a flame
When there is a flame, someone’s bound to get burnt
Just because it burns, doesn’t mean you’re gonna die
You’ve gotta get up and try”***

P!nk - Try²¹

J’ai ressassé une bonne partie de la nuit. Au réveil, j’étais encore plus perdue que la veille.

Les paroles crues d’Astrid me font toujours aussi mal ce matin. Sûrement parce que rien de ce qu’elle a dit ne me semble approprié quand je pense à Théo. L’idée qu’elle se représente est à mille lieues de ce que je ressens en sa présence.

Quant à Justine, qui elle est l’ouverture d’esprit incarnée, elle serait bien capable de me le piquer juste parce qu’il a un parcours différent.

Enfin, me le piquer... encore faudrait-il qu’il soit à moi. On est bien loin du compte. Je ne sais même plus si c’est ma faute ou la sienne finalement.

Évidemment, il m’a menti, et pas qu’un peu. De tout ce que j’aurais pu imaginer, cette version est la plus improbable qui me serait venue à l’esprit. À ma décharge, ce n’est pas le genre de situation qui arrive tous les quatre matins !

Ce qui me perturbe, c’est le fait de ne pas comprendre l’intérêt de son mensonge. Il pouvait se douter que je finirais par savoir la vérité, peu importe la manière. Il a seulement repoussé l’échéance. Résultat, je l’ai appris d’une façon si violente que mon cœur peine à

y voir clair. Est-ce qu'il a délibérément attendu que je tombe amoureuse de lui avant de me faire cette révélation ? J'ai l'impression d'avoir été prise au piège. En même temps, je ne sais pas non plus comment j'aurais réagi s'il l'avait annoncé de but en blanc. Je n'aurais pas été prête, c'est certain. Néanmoins, il y aurait eu possibilité de discuter de tout ça. J'ai des tonnes de questions en tête.

A-t-il terminé sa transition ? Je veux dire, j'ai entre-aperçu son anatomie, je sais ce que j'ai vu, mais je doute. Ce qui est clair, c'est qu'il ne risque pas de me mettre enceinte par inadvertance. Tout court non plus en fait. J'ai toujours eu dans l'idée d'avoir des enfants. Suis-je prête à m'asseoir sur ce rêve par amour ?

Pfff... aucune de mes pensées n'est cohérente. Toujours est-il qu'elles envahissent mon esprit. En un sens, je me trouve égoïste de me demander tout cela, mais si je dois me montrer honnête, je ne peux pas revenir vers lui aussi facilement. Impossible d'autoriser mon empathie à prendre le dessus. Ce serait dégueulasse pour tout le monde. D'abord, il ne m'a pas dit ce qu'il ressent pour moi. C'est vrai, il est peut-être juste revenu pour mettre les choses au clair, pas pour me récupérer. Ensuite, je ne peux pas me laisser emporter dans une histoire qui me dépasse. Je prends pleinement conscience que je ne le connais absolument pas.

Voilà tout ce que je sais : il se fait appeler Théo, il est graphiste, il cuisine divinement bien et pratique beaucoup de sport. Ça ne pèse pas lourd sur le CV du petit ami parfait. Je ne cherchais même pas de petit ami à la base. Je voulais vivre ma vie tranquille, loin des briseurs de cœurs. Pour le coup, c'est raté.

Les jours passent et se ressemblent cruellement. Je vais en cours, je bosse, je rentre, je mange quand la bouffe ne me dégoûte pas, puis... je ressasse. Je suis en permanence sollicitée par ces pensées qui parasitent mes méninges quoi que je fasse. Un million de fois, j'ai envisagé d'appeler Théo pour lui parler.

Je ne peux m'empêcher d'imaginer ce qu'il a pu ressentir quand j'ai pris la poudre d'escampette comme une lâche. Moi qui prône le

dialogue, la bienveillance et l'ouverture d'esprit, on peut dire que j'ai allègrement piétiné tous mes principes.

Au fil des jours, mes interrogations se sont organisées dans ma petite tête de flipette. Posée dans mon salon, à même le sol, en tailleur, je ne médite pas, je gamberge. J'en veux toujours autant à Théo, mais la véritable coupable, c'est moi. Je lui ai donné ce pouvoir d'investir mon âme au point que je me trouve incapable de tourner la page.

Mes nuits sont peuplées de cauchemars, enfin, je ne suis même plus certaine que ces songes en soient vraiment. Mon subconscient doit être en train de m'envoyer des signaux. Si cet emmerdeur pouvait se montrer un peu plus clair, ça ne serait pas de refus.

Il y a trois jours, j'ai rêvé d'un moment chaud, très, très chaud. Théo venait de me mener au septième ciel, comme il l'a fait une fois. J'avoue, j'en ai mouillé mes draps. Seulement, ensuite, il remontait le long de mon corps, sensuellement, me donnant envie de tellement plus. Alors, je glissais mes mains sur sa peau parsemée d'un fin duvet. Il ne m'interdisait pas l'accès à son boxer, étonnamment. Je n'étais pas dégoûtée par ce que j'y trouvais. Tout ce qui m'importait restait son regard braqué sur le mien, son expression quand il pose ses yeux sur moi. Je ressentais encore et toujours ce sentiment d'être à ma place.

Alors que je revois ce rêve en mode replay, une seule solution s'impose à moi. Je m'en cogne. Je m'en tape royalement. Tout ce temps, je me suis focalisée sur lui. Sur son mensonge, sur ce que j'ai perdu à cause de son manque de courage. Ou de confiance... Ce qui me perturbe, c'est ça. Ne pas connaître sa motivation réelle quand il a décidé de me cacher cette partie de lui.

Ma playlist glisse sur *Dès que je te vois* de Vanessa Paradis. Allez savoir pourquoi, mais elle m'apparaît sous un nouveau jour. Les paroles s'insinuent en moi, alors que la chanteuse se demande si son attirance pour cet homme serait toujours aussi forte s'ils avaient succombé au plaisir de la chair. Ai-je cette réaction vis-à-vis de Théo parce qu'il m'a frustrée à mort ? Il est évident que, tout comme elle, *je sais que c'est lui*. C'est aussi plus profond que ça. C'est évident, imprimé dans tous les pores de ma peau. Des

semaines qu'il n'y a pas posé les mains. J'ai froid par vingt-cinq degrés.

Comme un fait exprès, le titre suivant me fout un coup de pied au cul. Calum Scott me fout les frissons avec *You are the reason*. Ses mots me donnent le tournis. Je me sens vaciller alors que mes fesses sont ancrées au parquet de mon salon. Je me confronte à une réalité qui me fiche une trouille bleue. Théo ne sortira pas de mon cœur parce qu'il se l'est approprié. Il est la raison de mon mal-être. Pas parce qu'il m'a blessée. Pire. Il m'a sorti violemment de ma zone de confort. Par sa seule présence dans ma vie, il a balayé toutes mes certitudes. Il m'a montré qu'il y a deux mondes. Il y a, d'un côté, celui qui nous enferme dans le conformisme, qui nous force à rêver d'une vie "comme il faut" avec un homme "comme il faut". De l'autre, il y a la vraie vie. Celle qui nous pousse vers ce dont notre corps, notre être, notre essence ont viscéralement besoin. L'amour ne se rencontre pas dans les contes de fées. Il n'est pas non plus conditionné sur un cahier des charges normé. Parfois, la moitié de notre cœur se trouve dans la salle de sport à côté du boulot. Il déboule comme un cheveu sur la soupe pour foutre tous vos idéaux à la poubelle.

D'une main tremblante, je lance ce son qui me tord les tripes depuis la première fois que je l'ai entendu. J'en mesure à présent toute sa portée. Sofia Carson use des mots justes pour décrire ce que je ressens avec *I didn't know*. Moi non plus je ne savais pas ce qu'était l'amour avant que Théo ne fasse un strike parfait dans mon train-train bien rangé.

Percutée par ce constat, je fonds en larmes. J'évacue tout. Mes doutes, mes peurs, mes faiblesses. Tout coule sur mes joues. C'est une libération. Je prends conscience que tout ce dont j'avais pu rêver était juste sous mon nez. Ce qui est aussi sûr, c'est que rien ne sera simple. Je vais devoir, pour une fois dans ma chienne de vie, me prendre par les ovaires, me montrer forte et assumer.

Tout d'abord, je vais devoir assumer de l'avoir blessé, humilié en me tirant comme si sa photo m'avait brûlé les rétines. Je n'étais pas prête, c'est clair. Mais lui, il est resté là, à me regarder fuir. Putain, qu'a-t-il ressenti ? Je n'ose même pas mettre de mots sur mes

suppositions tant aucune d'elles ne me semble moins cruelle. Quelle conne ! Si je pouvais revenir en arrière. Je resterais le popotin sur cette chaise de merde qui branlicotait, j'écouterais ce qu'il a à dire. Je comprendrais. Je le serrerais dans mes bras si fort qu'il en perdrait sûrement le souffle. Seulement... avec des "si", on met Paris en bouteille. Nous sommes à Montpellier, je n'ai plus de bouteille parce que je les ai toutes bues et foutues à la benne en me saoulant comme une pauvre fille. Bref, les "si", c'est la merde. Juste bons à nous balancer nos regrets à la figure.

Je vais rattraper le coup. Il le faut. Ça ne peut pas finir comme ça, juste parce que je suis une flipette. Non, il devra m'écouter, d'une manière ou d'une autre. Je vais mettre mon cœur à nu, lui hurler que la conne que je suis est amoureuse du menteur qu'il est et qu'il faudra bien composer avec nos défauts. P!nk hurle *Try* dans mes oreilles comme pour me donner l'élan dont j'ai besoin. Demain, on inverse la tendance, c'est moi qui l'attendrai à la sortie de la salle de sport.

Cette question réglée, me revient en mémoire l'autre... celle qui fout la trouille. Une part de moi ne cesse de me rappeler que je ne devrais pas assumer ce choix, qui n'en est pas vraiment un, aux yeux du reste du monde. Ma famille, mes amis, tous risquent de taper une crise cardiaque en apprenant. Bizarrement, je n'ai pas si peur que ça finalement. Ce qui m'inquiète est plutôt ce qu'ils pourraient lui réserver à lui, pas la manière dont ils vont accueillir la nouvelle. Je visualise déjà la mine déconfite de ma mère et j'avoue que j'ai envie de me marrer rien qu'à l'idée de la voir tomber à la renverse. Ça lui fera les pieds, tiens. Déçue pour déçue, au moins je lui aurais fourni une bonne raison.

De toute façon, avant de prévoir la chambre d'hôpital de maman, encore faut-il parvenir à briser la carapace de Théo... Il y a du pain sur la planche.

Chapitre 28

Théo

***“J’ai caché ma peine
La coupe est pleine
Ce soir je me noie
Est-ce qu’on peut tout effacer
Sur le grand mur du passé, je m’accroche
Mais tombe à chaque fois”***

Florina - Âme seule

Je claque le capot de mon pc, j'en ai plein le cul. Ce contrat me saoule. Le photographe a fait de la merde, je n'arriverai jamais à tirer quoi que ce soit de ces clichés. C'est si compliqué de prendre une photo de nana en sous-vêtements ? Ça sent le connard en train de se pignoler au lieu de faire son taf à plein nez. Le professionnalisme se perd, c'est déplorable. Il n'y a qu'à voir ces clichés. On voulait de la sensualité, on se retrouve avec du vulgaire. Pas besoin d'être un génie pour se rendre compte de la vision qu'il a de la femme, ça crève les yeux. Comment je vais expliquer ça à ma cliente ? Je sens l'engueulade arriver et clairement, je n'ai pas la force en ce moment.

La seule avec laquelle j'ai envie de me prendre la tête me soumet au silence radio. L'adage est on ne peut plus vrai, l'ignorance est une arme redoutable. Meurtrière. Je ne dis pas ça en l'air. J'ai l'impression de crever à petit feu sans elle. Camille à bien pris soin de voler tous les restant de mon palpitant avant de se sauver comme si elle avait le diable aux trousses. Il n'y a plus rien dans cette enveloppe qui se traîne jusqu'à la salle de bains. Le néant.

L'avantage, c'est qu'on ne peut pas casser ce qui l'est déjà. Cette fois, je suis blindé. Je n'aspire plus à rien que la tranquillité. Qu'on me foute la paix, c'est tout ce que je demande.

Je me lave rapidement avant d'aller suer au sport. Je sais que ça ne sert à rien, mais jusqu'à preuve du contraire, je suis le con qui paye la flotte, alors... Mon sac prêt, je me mets en route. Devant le lycée, des élèves sont déjà regroupés et discutent. Voilà une bande de petits veinards qui ont eu un cours annulé. Je ne peux m'empêcher de me demander s'ils avaient français ou philo. Est-ce Camille, la prof absente ?

Arrête de te torturer couillon ! Si ça se trouve, elle n'est pas là parce qu'elle a trouvé un putain d'étalon qui l'a emmenée aux Seychelles se faire dorer la pilule !

Ça ne lui ressemble pas, mais après tout, c'est une possibilité envisageable, allez savoir. Et puis je m'en bats les couilles. Qu'elle fasse ce qu'elle veut, avec qui elle veut. Je m'en branle !

Je m'interdis de compter encore les jours depuis que sa silhouette a disparu au coin de la rue. Ça suffit les conneries.

Furax de lui autoriser encore l'accès à mes pensées, je pousse avec force la porte de la salle. Mon sac propulsé au fond de mon casier, je suis prêt pour une séance libératrice.

Tout y passe. J'en chie sans réfléchir. Les gouttes de sueur perlent sur mon front, dévalent mon nez, tombent sur mon tee-shirt. Je vais en sortir trois litres de flottes quand j'aurais fini tellement je me donne.

Après avoir couru comme un dératé sur le tapis, pédalé comme un couillon sur ce putain de vélo qui n'avance pas, je me pose sur le banc de développé couché. Le coach charge progressivement en m'assurant. J'ai besoin d'anesthésier mon corps et mon esprit, alors je beugle après chaque série pour qu'il ajoute du poids.

— Oh, pépère, tu te détends ? Ça va finir aux urgences si tu continues.

— Je peux encore, putain ! Vas-y !

Soufflant tel un bœuf, il abdique. À le voir, on pourrait croire que c'est lui qui force avec sa tronche crispée. C'est moi sur le point de passer l'arme à gauche, mec !

Alors que je commence à manquer d'air, les vaisseaux de mon cou sur le point de péter, je le vois sourire. Il se fout de ma gueule, Rambo ? Je suis tellement concentré pour ne pas lâcher la barre que je ne parviens pas à lui beugler dessus. Je lui indique de m'aider à la raccrocher, bien qu'apparemment, me voir souffrir lui fait prendre son pied.

— Ah non, pas tout de suite. Encore un ou deux, je te promets que tu ne le regretteras pas.

Son clin d'œil est mal venu puisqu'il me défie, je serre les dents à m'en démettre la mâchoire en forçant encore. Voyant que je n'ai plus rien sous le pied, il daigne enfin me libérer de mon entrave. Bon Dieu que ça fait du bien ! Je me relève pour remarquer qu'il se marre toujours autant, un rictus de fierté peint sur la face. Sauf qu'il ne me regarde pas. Son objectif semble plus loin dans mon dos.

— On peut savoir ce que tu fous ?

— J'admire la jolie jeune fille qui, elle, à l'air de t'admirer toi !

C'est décidé, ce mec n'est pas étanche. Je vois mal une nana baver sur l'arbalète de la salle vu tous les pleins de muscles qui peuplent les lieux. Il a craqué son slip. Je chope ma bouteille de flotte, hors d'haleine en me demandant quelle merde il a pu avaler pour imaginer de telles conneries. Dans le doute, surtout intrigué, avouons-le, je me risque à jeter un œil discret en direction de l'extérieur. Je manque de m'étouffer avec ma gorgée d'eau. Le nez de Camille est pratiquement collé à la vitre. Qu'est-ce qu'elle fout là ?

Je ne sais pas si j'ai envie de sortir lui tordre le cou pour oser venir me narguer ou l'ignorer. Elle ne m'écrit pas, ne m'appelle pas et elle se pointe ici en mode espionne de Wish ? Ça ne marche pas comme ça, ma petite. Elle s' imagine quoi au juste ? Ma colère monte crescendo. Mon cœur bat fort. Pour le coup, je suis prêt à parier que le sport n'y est pour rien. Elle a ce don de me faire ressentir tout un tas de choses que je ne veux pas. J'étais pourtant décidé à avancer. Sans elle. C'est sa manière de me présenter la note ? Je la trouve trop salée à mon goût. Camille ne veut pas de moi, son silence a parlé pour elle, alors la moindre des politesses serait de me foutre la paix !

Je m'essuie la gueule avec ma serviette, cachant mon visage meurtri. La voir me remue l'estomac plus que je ne le voudrais. Ma petite voix intérieure me hurle de rester planqué dans l'éponge jusqu'à ce qu'elle foute le camp.

Pas de bol, elle est encore là quand je recouvre la vue. Pile au moment où son talon se coince dans la bouche d'égout en tentant de reculer. Elle part en arrière, bat des ailes pour se stabiliser. Cette vision a raison de ma colère. Miss catastrophe, le retour. Elle n'en rate pas une. J'espère qu'elle ne comptait pas être discrète, c'est foutu. J'en ai mal aux joues tant je me retiens de rire. J'ose un autre regard, juste pour vérifier qu'elle n'a pas fini le cul sur le trottoir. Visiblement, non. Je suis soulagé qu'elle ne se soit pas blessée. Cependant, deux éléments me percutent, m'atteignent au point de me sentir mal. Tout d'abord, Camille ne met ni talons ni robes pour aller bosser, elle avait donc prévu de venir. Ensuite, son regard est triste, sans ces étoiles qui pétillent habituellement dans ses iris. Elle n'est pas bien, ça crève les yeux. Son teint n'est pas plus glorieux que le mien. Quant à ses cernes... elle a pleuré, beaucoup, c'est évident.

C'est salaud de ma part, mais ça me rassure de la voir dans cet état. Je ne suis peut-être pas le seul à souffrir de cette séparation. J'aime l'idée que je lui manque, même un tout petit peu. Elle ne m'a pas oublié. La femme que j'aime est en piteux état en train de m'épier, c'est exactement ce dont j'avais besoin pour trouver la force de sortir la tête de l'eau. C'est un poil toxique, mais j'assume.

Nos prunelles s'arriment l'un à l'autre. Le temps se suspend. Je n'entends plus que mon sang affluer dans mes tempes. Mon corps la réclame. Il ne pense qu'à la rejoindre dehors. Dans un élan de lucidité, je me souviens que je suis trempé de sueur, que je pue la transpiration à plein nez et qu'une douche serait la bienvenue. Je me remets en mouvement, me rendant compte que je me trouvais prostré face à elle les bras ballants. En un échange de signes approximatifs, nous nous comprenons. Camille m'attend le temps que je me rafraîchisse.

Inutile de préciser que je n'ai pas traîné dans le vestiaire. Toutefois, le jet d'eau chaude m'a été salvateur. J'ai pris le temps

d'assembler mes idées. Sa gaffe ne peut pas la sauver si facilement. Elle m'a blessé, brisé le cœur, laissé seul alors que j'avais besoin d'elle. Il faut qu'elle mesure l'ampleur des dégâts. Ouais, je suis un tantinet revanchard, c'est comme ça. Je l'observe en douce avant de sortir. Elle parcourt les cent pas, ses talons claquent d'impatience. Ma main à couper qu'elle hésite encore à se tirer, en grande courageuse qu'elle est. D'ailleurs, ses poings sont si enfoncés dans ses poches qu'elle va finir par les trouer. Je suis un connard, mais mon égo aime ce qu'il voit. Camille n'en mène pas large. Bon, OK, moi non plus, au moins, on est deux. Je pousse la porte. Son regard me happe. J'en tomberais presque à la renverse, comme elle tout à l'heure. Non pas que j'avais oublié à quel point j'ai besoin de la savoir dans mon espace vital. Bien au contraire, c'est ce constat même qui me paralyse.

On avait dit, pas trop facile, mec. Si tu ne te sens pas de faire face, ferme ta gueule avant de sortir un truc que tu regretteras.

C'est exactement de cette manière que je procède. J'avance, en silence, me mordant les lèvres si fort que je vais finir par saigner. Elle n'aura pas d'autre option que de s'exprimer la première. J'attends, comme un gland, qu'elle daigne l'ouvrir. C'est d'une voix tremblante qu'elle brise le silence :

— Bon... bonjour, Théo.

Un hochement de tête, c'est tout ce que je lui accorde. Vu son éloquence, elle ne mérite pas mieux. Allez, chacun son tour de ramer.

— Je... tu penses qu'on pourrait discuter ?

Un rire amer m'échappe. Elle a adopté l'humour Carambar aujourd'hui ? *Je ne pense pas, Camille ! J'y arrive plus depuis que t'as pris la tangente !*

J'ai envie d'hurler, mais je me retiens. L'intérieur de mes joues prend cher. Tout ce que je voudrais, c'est lui pourrir la gueule une bonne fois pour toutes et lui rouler la pelle du siècle la seconde d'après. Ce qui me retient ? Son air accablé. Le Chat Potté ne serait pas plus convaincant. Une gamine réclamant un bonbon non plus. Je vais craquer si elle continue de me mater comme ça. Je ne suis pas armé pour les larmes. C'est plus fort que moi, chaque fois, je

cède. Je ne dois pas me laisser embobiner. Ce qu'elle m'a infligé est trop grave, lourd, douloureux pour que je passe l'éponge. Néanmoins, je suis prêt à écouter.

— Vite alors, j'ai des choses de prévues après.

Mon ton est dur, sec, cassant. Bordel, je ne me reconnais pas. Elle n'est pas habituée non plus vu la manière dont elle sursaute. Pourtant, c'est moi qui lui ai menti au départ. Je sais que j'agis mal. Il n'y a rien de pire que les gens qui s'en prennent à vous pour votre réaction face à leurs propres erreurs.

— Je comprends. Théo... c'est...

Sa lèvre tremble, ses paupières retiennent vainement la tonne d'eau salée qui menace de me péter au visage en geyser.

— Théo, je m'en veux, si tu savais. Je n'étais pas prête, je n'ai pas compris. Il m'a fallu du temps pour assimiler ce que tu m'as balancé aussi violemment. S'il te plait, il faut qu'on en discute. J'en ai besoin, finit-elle par dire en fondant en larmes

Mes yeux s'arrondissent. Elle avait presque tout juste. Presque, si elle s'était passée de cette dernière phrase.

— Tu en as quoi ? Tu te fous de ma gueule ? Pas une seconde tu t'es demandé de quoi j'avais besoin, moi ! Non, évidemment que non ! Le trans peut attendre que Mademoiselle ait atterri ! Mais Putain de merde, Camille ! Je te croyais plus intelligente que ça !

Son expression horrifiée me fait réaliser que je suis totalement en train de péter les plombs. Elle prend toute ma colère, même celle qui n'est pas dirigée contre elle. Camille paye pour tous les autres. Ce n'est pas juste. Je reste prostré devant elle sans plus oser ouvrir la bouche tant j'ai peur de ce qui pourrait en sortir.

C'est à mon tour de partir en arrière. Je m'éloigne pour ne pas commettre une erreur que je pourrais regretter. Maintenant qu'elle couvre son visage de ses mains, je dois me retenir d'approcher pour ne pas les lui arracher et coller mes lèvres sur les siennes. *Elle me rend taré cette fille !* Je passe par toutes les phases au fil des secondes. La revoir me chamboule trop pour qu'une discussion saine puisse avoir lieu. Pas ce soir.

Je respire lentement dans l'espoir de faire redescendre la pression qui me tenaille.

— Écoute, à présent, c'est moi qui ne suis pas prêt. À toi de voir si tu veux m'attendre ou passer à autre chose. Bonne soirée, Camille.

Je lui tourne le dos, m'éloignant le plus vite possible de ma kryptonite avant d'exploser en plein vol. J'ai trop mal. Elle me manque, elle m'énerve, je la déteste, je l'aime. Trop.

OceanofPDF.com

Chapitre 29

Camille

***“On écrit sur les murs le nom de ceux qu’on aime
Des messages pour les jours à venir
On écrit sur les murs à l’encre de nos veines
On dessine tout ce que l’on voudrait dire”***

Kids United - On écrit sur les murs

Je m'en veux, je me déteste d'être cette conne égoïste que Théo a descendue en une tirade. Il a raison, mon attitude ne peut que le laisser croire que je n'ai pas pris en compte son mal-être. Là où il a tort, c'est que ça n'a pas été le cas. Je n'ai eu de cesse de penser à lui. Comment pourrait-il le savoir puisque je n'ai pas été fichue de lui répondre ? Je ne me suis pas défendue, trop blessée par la douleur qui émanait de son corps. Je n'avais qu'une idée en tête, me jeter sur lui et le serrer de toutes mes forces. J'en ai pourtant été incapable. Résultat des courses, il est parti encore persuadé que je ne mérite ni sa confiance ni son amour.

Moi qui n'aspirais qu'à ramper pour lui demander pardon, je n'ai plus que mes yeux pour pleurer. J'aurais dû aller le voir tout de suite plutôt qu'attendre en me montant le bourrichon pour des détails qui n'ont plus aucune valeur aujourd'hui. La seule personne qui en avait, je l'ai perdue par ma bêtise. Ce qu'il m'a balancé au visage est on ne peut plus vrai, j'ai été longue, TROP longue à la détente. Si j'étais cette fille bien comme je le prétendais, il ne m'aurait pas fallu plus d'une minute sur cette terrasse pour le rassurer. Quand il m'a avoué avoir été cette Mélanie, les seuls mots qui auraient dû sortir de ma bouche auraient dû être "On s'en fout !". Et les suivants, "je t'aime".

Seulement, dans la vraie vie, ça ne se passe pas si bien. Dans la vraie vie, on est pris de cours, on panique et on merde.

Toute la nuit, je n'ai pas cessé de tourner, cherchant sa peau, sa chaleur. Il me manque au point que j'ai cru entendre sa voix m'appeler en allant au lycée ce matin. Théo est partout, il me hante, alourdit mon cœur un peu plus à chaque minute qui s'égrène. Le souvenir de sa fossette est sûrement le pire. Elle était aux abonnés absents hier. Ses traits étaient durs, son teint cadavérique. La seule responsable de ce gâchis, c'est la pleureuse qui me dévisage dans le miroir. Vingt-quatre heures que je l'ai vu disparaître de ma vie sans trouver les mots.

Recroquevillée sous ma couette, je regarde mes romans. Si l'on pouvait être dans une de ces histoires, au moins je saurais que ça se termine bien à la fin.

Je tends le bras vers ma table de nuit pour choper stylo et carnet. Mes doigts se mettent en action, griffonnant sans relâche.

Quelle femme n'a pas secrètement rêvé de vivre une de ces romances qui nous bercent d'illusions tout en nous faisant un bien fou ? Mais voilà, ras le bol de rêver. Je veux mon idylle, en chair, en os et avec ce parfum boisé que je reconnaîtrais entre mille. Cette lueur dansant autour des pupilles de cet homme détenant les clés de mon cœur. Qu'ils viennent ouvrir cette foutue serrure avant que je ne suffoque ! Je veux tout ! Sa peau pleine de dessins, de cicatrices, de son histoire. Son regard au travers duquel je désire exister. Sa voix cassée qui fait vibrer mon corps au rythme de ses cordes vocales. Ses mains larges dans lesquelles je suis en sécurité parce qu'à ma place. Sa fossette qui à elle seule illumine ma journée.

Emportée dans ma transe, je donne vie à cette histoire morte avant d'avoir vraiment vu le jour. Je reviens à la base, à cette rue, à cette rencontre à cause de laquelle je ne serai plus jamais la même.

Les mots jaillissent sur le papier à travers mes mains, extension fidèle de mon cœur. Sans filtre, sans faux semblant, sans langue de bois. Je jette tout en vrac comme si écrire allait éviter à ces sentiments de me consumer, comme si j'avais peur d'oublier.

Je ne le pourrais pas, même si je le voulais. Néanmoins, je ressens ce besoin vital, viscéral, de les rendre palpables, de les

concrétiser avant de penser avoir fabulé cet amour. Il a existé. Avant d'être gâché. Par qui d'ailleurs ? La gamine qui dort en moi se débat. Elle tente de se justifier alors que la femme sait qu'elle n'a pas assuré. Elle se souvient de ce principe qu'elle clamait selon lequel on doit faire passer l'autre avant soi quand on aime.

L'avais-je oublié ou me suis-je seulement égarée ? Les pages défilent sous mes doigts qui grattent frénétiquement. Mon écriture s'étire sur les lignes. Je suis possédée par mes émotions qui s'expriment en pagaille. Je vais dans tous les sens. Je me rappelle la première fois qu'il m'a prise dans ses bras. Je sens encore ce soulagement alors qu'il n'était qu'un inconnu. Je revis cette étreinte comme la chose la plus vraie qu'il m'ait été donné d'avoir. Puis ce baiser. Inattendu, fou, doux, irréel. Je savais déjà à ce moment-là que je ne parviendrais plus à me passer de lui. Je peux confirmer maintenant que c'est le cas. Plus rien n'a de sens sans Théo.

C'est épuisée que je lâche mon stylo pour me rouler en boule au beau milieu de mon lit.

Chapitre 30

Théo

*“Il est temps pour nous deux de déposer les armes, yeah
La nuit nous appartient, laisse-la nous dire ce qu'on devient
Il est temps pour nous de raviver la flamme, yeah
Je n'ai plus que mes larmes car la vie perd tout son charme
sans toi”*

Kyo - Il est temps

Un con, messieurs dames, vous en avez déjà vu un ? J'entends par là un vrai, bien, bien con, jusqu'au bout des ongles ! Il y en avait un sur le trottoir devant la salle de sport, il n'y a pas quelques heures. On pourrait me citer en exemple dans le dico pour illustrer le terme tellement je me suis appliqué à donner le meilleur de moi-même dans ce domaine. Champion hors catégories en matière de débilité humaine ! Le moule à dû être cassé après ma fabrication et c'est tant mieux !

C'est assez évident, j'ai envie de m'enfiler des baffes tellement je m'énerve tout seul. OK, j'avais dit que la faire ramer serait de bonne guerre, seulement, je n'avais pas prévu de lui rentrer dedans de la sorte. Les mots qui sont sortis de ma bouche ne me ressemblent pas. Ce n'est pas moi de m'emporter de cette manière. Sans oublier que je n'ai pas été totalement sincère. J'ai vidé mon sac, laissé sortir le venin qui envahissait mon cœur. Toutefois, le plus important, je l'ai tu. Je ne lui ai pas exprimé combien elle me manquait, à quel point je marche à côté de mes pompes sans elle. Je n'ai rien laissé transparaître de mes sentiments. C'est mon mécanisme de défense primaire, me renfermer, bloquer mes

émotions. J'aurais aimé pouvoir dépasser ce travers avec Camille. Si je n'en ai pas été capable, c'est simplement parce qu'elle m'a plus blessé que ce que je veux bien avouer. Elle est celle que j'aurais voulu entendre dire "Ah, ce n'est que ça. Pas grave, je m'en fiche". Je sais, parfois, j'oublie que je suis dans la vraie vie. En me mettant à sa place, j'arrive sans mal à comprendre qu'elle n'ait pas pu avoir ce type de réaction facile. Je n'ai rien fait pour. Mes mensonges se sont accumulés, formant des strates de fausses idées que j'ai balayées en une photo, une phrase maladroite. En même temps, tout a été maladroit dans mon comportement.

Alors oui, je lui en veux d'avoir mis le temps, mais son besoin de réflexion était prévisible si l'on analyse le contexte.

Depuis que je suis rentré, je me triture le crâne pour comprendre ce qui m'a pris. Surtout, comment rattraper le coup.

Bordel, tout avait bien commencé entre nous. Le coup de foudre, je peux l'affirmer, du moins pour ma part. Personne ne m'avait jamais fait cet effet-là. J'ai tout de suite su qu'elle mettrait le bazar dans ma vie. Je ne demandais que ça. Le pire, c'est qu'elle ne m'a pas repoussé. Camille a accepté toutes mes invitations, toutes les attentions. Je sais au plus profond de moi que mes sentiments n'étaient pas à sens unique. Ça a merdé quand elle est tombée sur tous ces éléments qui l'ont induite en erreur. Forcément qu'elle était braquée après ça.

J' imagine qu'après s'être sentie bafouée, rien de ce que je pouvais lui annoncer n'aurait été bien accueilli, alors la vérité...

Rien que pour ça, c'est elle qui aurait dû me pourrir la gueule, pas l'inverse. Donc on est d'accord ? Je suis sans conteste le plus gros con que la terre ait porté. C'est validé.

Bon, la question maintenant est plutôt évidente. On rattrape le coup comment ? Je me laisse tomber sur le bord de mon lit, désespéré.

Aucune idée du temps que je passe, posé sur mon cul en mode "on a éteint la lumière" avant que l'ampoule de mon cerveau débile ne se remettre à éclairer mes méninges. Il n'y a qu'une solution, lui montrer.

Je ne vais pas me pointer à poil devant le bahut. Je suis con, mais pas inconscient non plus. J'aurais plus de chance de finir au mitard que dans ses bras avec un plan pareil. Ce n'est pas le but ! Je veux juste récupérer ma nana. Enfin, essayer, ce serait déjà pas mal.

OceanofPDF.com

Chapitre 31

Camille

***"You are beautiful
No matter what they say
Words can't bring you down, oh no
You are beautiful
In every single way
Yes, words can't bring you down"***

Christina Aguilera - Beautiful²²

Le réveil n'est pas plus glorieux que la soirée passée. Toutes les cinq minutes, je vérifie mon portable, espérant recevoir un message, un appel, un signe qui ne vient pas. Je prendrais même les insultes au point où j'en suis. Au moins, il me montrerait qu'il pense à moi. C'est totalement pathétique, on est bien d'accord !

Sur le chemin du lycée, je traîne des pieds. Une gamine ne ferait pas mieux. Je n'ai pas envie de devoir faire semblant. La seule idée qui habite mon esprit est de rentrer le plus vite possible à la fin de mon dernier cours pour m'enfermer dans mon malheur. Je rêve de mon pilou-pilou, de mes cochonneries à grignoter et d'un roman mièvre à mort pour bien me rappeler ce que j'ai gâché.

La matinée me semble horriblement longue. Le repas m'apparaît telle une torture de devoir me forcer à sourire à tous ces faux culs. Si j'adore les élèves, je ne supporte plus ces profs qui se pensent tous puissants et au-dessus de tout. Leurs conversations ne tournent qu'autour des erreurs que ces gamins ont pu faire. Seulement, je n'entends que de la moquerie. Pas un instant ils n'évoquent l'éventualité de les aider. Non, c'est vachement mieux de les enfoncer. Quelle bande d'hypocrites ! Je me retiens de hurler.

S'ils pouvaient entendre tout ce que je pense de leurs méthodes, il faudrait appeler les pompiers pour une crise cardiaque collective. C'est possible ça ? J'aimerais trop vérifier ma théorie, mais comme toujours, je n'ose pas. Les mots restent bloqués dans ma gorge de trouillarde invétérée.

Le doux son de la cloche sonne l'heure de ma délivrance. Je me presse pour retrouver ma salle et m'éloigner de ces êtres toxiques. Bon, c'est la digestion pour tout le monde, autant dire que la première heure n'est pas des plus violentes. Néanmoins, nous parvenons à tenir nos objectifs. Mes cours s'enchaînent, bien que l'horloge ne tourne pas assez vite à mon goût. À plusieurs reprises, je ressens cette angoisse qui croît au fur et à mesure que le temps s'étire lentement. Théo ne sera pas là. Il ne sera plus là quand je franchirai ce fichu portail. Ce n'est même pas la perspective de me retrouver à nouveau victime de ces petites racailles qui m'effraie. Juste le manque qui me pèse chaque jour un peu plus. Pour être honnête, je suis tellement tendue que si la bande de merdeux prenait l'idée de venir me chercher des noises en ce moment, je serais capable de faire un carnage. En plus, mes copines ont trouvé une manière assez particulière de me changer les idées. Leur dernière prouesse consiste à m'amener à gagner en assurance en m'offrant des accessoires d'autodéfense. Ainsi, je me balade avec un sac qui a doublé de poids, chargé de plein de gadgets roses en tous genres à planter dans les membres d'un potentiel agresseur. Il y en a également un accroché à mon trousseau de clés, sans oublier la bombe au poivre, homologuée. Elles sont persuadées que si j'arrive à prendre confiance en moi, je serai capable de me défaire de cet attachement que je ressens pour Théo. Si elles savaient que mes sentiments vont bien au-delà de la sécurité qu'il me procure. Astrid et Justine n'ont pas vu que tout en lui me rendait heureuse, elles ne savent pas que je l'ai aimé avant même d'être en mesure de le reconnaître. Leurs machins de défense ne m'apporteront rien. Je veux Théo, juste Théo.

Mon dernier cours se termine lentement. Qu'est-ce qu'ils ont tous à trainasser aujourd'hui ? Des élèves normaux ont déjà rangé leurs affaires un quart d'heure à l'avance et se bousculent pour être

dehors le plus vite possible normalement. Ben non, là, j'ai affaire à une bande d'escargots. Ils prennent leur temps pour fourrer leurs stylos, un à un dans leur trousse... la trousse dans le fond du sac comme si c'était un objet précieux... et ça farfouille... mais bordel, il fond un tétis dans leur foutu cartable ? Ce n'est pourtant pas très compliqué ! La plupart viennent munis d'un Bic et d'une feuille blanche. Ils vont se bouger le train oui ?

Le dernier à rester est Mattéo. Je vois bien qu'il tourne en rond. Qu'est-ce qu'il veut ?

Je ne tarde pas à le savoir quand il approche de mon bureau en trainant ses pieds au sol. Pour un peu, je le secouerais pour qu'il se dépêche.

— Madame, je voulais juste vous demander si vous alliez bien.

Sa question me prend de cours. Ma tronche doit sûrement s'imposer comme une réponse à elle toute seule, seulement, je ne peux pas lui dire. Je dois garder mon statut de prof.

— Je vais bien, Mattéo, merci. Et toi ?

Il se gratte la nuque, oscille sur ses deux jambes en regardant ses chaussures.

— Oh, moi ça va... je vous ai vu vous disputer avec un mec hier. J'avoue, je suis resté planqué au cas où vous auriez besoin d'aide.

Sa confession m'étonne, me touche. Il est attachant ce gosse avec ses grands yeux timides et sa carrure toute en longueur. Il doit avoisiner les deux mètres. Il pourrait se faxer sous une porte tant il est maigre. On sent qu'il est tout en nerfs. Il transpire le mal-être. J'aimerais pouvoir lui venir en aide, mais comment ? Je suis déjà paumée moi-même... je n'ai rien à lui apporter à part une oreille au besoin.

— Merci pour ton attention, Matteo, ça me touche beaucoup. Tout va bien, ne t'en fais pas pour moi.

Alors que je pense notre échange fini, puisqu'il se dirige vers la porte, il opère un volte-face.

— Madame, je ne veux pas paraître intrusif, mais je crois que j'ai déjà vu votre mec, ou votre ex, je ne sais pas. Enfin... ce que je veux dire, c'est que je l'ai vu une fois à un événement "*communautaire*", si vous voyez où je veux en venir.

Ah ben, oui, évidemment, la *Gay Pride*... J'ai presque envie d'éclater de rire. Il n'aurait pas pu nous voir avant ! Ça m'aurait arrangé qu'on me balance la vérité plus tôt. Le monde est petit quand on y pense. Mattéo marche sur des œufs. Ça crève les yeux qu'il a peur de faire une gaffe.

— Je sais, ne t'en fais pas pour ça.

Il relâche le souffle qu'il devait retenir de peur de me voir m'affaler sur le coup de la surprise.

— Du coup, c'est votre mec ? Je suis désolé, laissez tomber, c'est indiscret.

Il m'attendrit à gigoter comme un petit garçon.

— Ça l'est, en effet. Mais pour répondre à ta question quand même, j'aimerais qu'il le soit. C'est moi qui ai merdé pour tout te dire et je le regrette amèrement.

Mattéo me fixe longuement sans un bruit. Il me passe au crible, si bien qu'il fait monter le stress en moi. Est-ce qu'il va m'insulter ? Me traiter de transphobe ? Ce serait le bouquet ! Si c'est ça, je lui balance ma main à la figure. Il se décide enfin à me faire part de ses réflexions internes.

— Je vais vous dire, Madame. Je savais que vous étiez une femme chouette, mais là, vous battez des records. C'est évident que ce n'est pas votre monde tout ça, pourtant, vous avez l'air super mordue. S'il ne s'en rend pas compte, c'est qu'il est sacrément con.

— J'espère vraiment qu'il ne l'est pas alors. Tu sais, on ne choisit rien en amour. On subit. Il n'y a pas différents "mondes", il y a juste des gens qui tombent amoureux, c'est tout. Je te souhaite de vivre ça toi aussi.

Cette fois, c'est lui qui me rit au nez.

— Ne vous en faites pas pour moi. J'ai trouvé, il manque juste de couilles pour le reconnaître... un peu comme le vôtre je crois.

Mattéo marque une pause en posant son regard par la fenêtre. Son sourire se fait tendre au moment où il me fait signe de l'imiter.

— Il en a peut-être plus que je ne pensais, en fait ! Allez le voir, Madame. Qui sait, il a sûrement une bonne raison de poirotter.

Ma mâchoire manque de se décrocher. Théo est là, devant la grille du lycée. Il est super tôt ! D'habitude, il est au sport à cette

heure.

Remerciant Mattéo rapidement, je me dépêche de sortir. Mon cœur ne sait plus comment battre. Ma respiration est foireuse. Mes mains glissent sur la poignée de la porte au bout du couloir tellement elles sont moites. Je prie pour qu'il soit encore là quand j'arriverai enfin au portail. Qu'est-ce qu'il est grand, ce bahut !

Je parviens à m'extraire de ce labyrinthe sans fin pour atteindre la cour. Mes pas ralentissent malgré moi. J'avance comme dans ces rêves où plus on veut aller vite, moins nos jambes répondent. Je ne devrais pas m'emballer, il est peut-être là pour finir de vider son sac. Allez savoir, il est probable qu'il soit venu en avance parce qu'il ne pouvait plus attendre pour m'achever. Je ne suis plus certaine de vouloir y aller tout à coup.

Trop tard pour rebrousser chemin, il m'a remarquée. Son visage est neutre, trop neutre. Je vais me pisser dessus avant de l'avoir rejoint. Mon estomac est noué, mes poumons fonctionnent au ralenti.

Et puis merde, je m'accroche à mon sac, accélère la cadence. Qu'on en finisse ! Si je dois me faire jeter, autant que ça aille vite.

Rendue à sa hauteur, je n'arrive même pas à lui dire bonjour. Sachant qu'il s'apprête éventuellement à me dire au revoir... j'ai du mal à m'exprimer. Les larmes ne sont déjà pas loin. Je me contente de le laisser amorcer la conversation.

— Salut, Camille. Je suis venu te demander pardon pour hier, j'ai été con.

— Non, non, tu as dit ce que tu avais sur le cœur. Je ne t'ai pas facilité la tâche, je le reconnais. C'est à moi de te présenter mes excuses.

Ma réplique fait mouche. Il lève ses yeux, jusqu'alors rivés sur le sol, pour m'observer avec attention.

— Tu penses pouvoir m'accorder le temps que je t'ai refusé hier ?

Je hoche la tête avec insistance. Je ne demande que ça ! Il y a tellement à régler entre nous. Discuter est plus que nécessaire, pour lui, autant que pour moi.

Ma réponse muette semble lui convenir si je me fie à la faible fossette qui creuse timidement sa joue. Le long soupir de soulagement qui l'accompagne me procure un bien fou. Nous sommes enfin prêts à communiquer, il était temps.

— J'aimerais t'emmener chez moi, si tu es d'accord. Il y a quelque chose qu'il faut que tu voies.

Encore une fois, j'opine du chef, trop décontenancée pour articuler le moindre mot. Sa main se tend en direction de la mienne. Je suis partagée entre l'envie de pleurer et celle de sauter partout comme une folle tant ce geste m'a manqué. Il ne brille pas, sûrement de peur que je ne la prenne pas. Ne voit-il pas que j'en meurs d'envie ? Mes doigts ne perdent pas de temps pour s'entremêler aux siens. Il les presse si fort que le sang risque de ne plus affluer, mais je m'en fiche. Ce contact m'est aussi vital qu'il paraît l'être pour cet homme qui me guide vers son appartement. J'ai envie de lui dire que je ne vais pas me sauver, seulement je ne veux pas rompre ce moment avec une vanne malvenue.

Durant le trajet, je tente de ne pas relever les nombreux regards qu'il coule sur moi. Je serais gonflée de le faire, je ne vaudrais pas mieux. J'appréhende énormément ce qui va suivre, toutefois, une petite voix me réchauffe de l'intérieur. Elle me répète que tout ira bien pour nous. Si elle pouvait dire vrai.

Nous pénétrons son antre en silence. Théo est tendu, tout son être transpire l'angoisse. J'aimerais le serrer dans mes bras, mais je n'y parviens pas, trop prise par mes propres peurs. Je garde sa main dans la mienne sans rien ajouter.

Il se gratte la tête, lisse son front de sa paume libre. Sa peau se fait moite.

— Tu veux bien t'asseoir sur le canapé ? Je voudrais te montrer qui je suis. Personne n'a jamais vu ce que tu t'apprêtes à découvrir.

Sa confession me rassure, me touche. Théo est prêt à partager son histoire, son intimité avec moi. Il ne pouvait pas m'offrir plus beau cadeau. Quoi que je découvre, je sais d'avance que rien ne pourra changer l'amour que je lui porte.

J'obéis en m'installant alors qu'il triture son portable ainsi que sa télé pour les synchroniser. Il lance la lecture en restant debout, à

côté de l'accoudoir, raide comme un piquet. Quand le film démarre, le titre "This is me" s'affichant en grand, j'ai besoin de le sentir près de moi. Je lui fais signe en tapotant l'assise. Théo s'assied, fébrile, en évitant le contact.

Je braque mes yeux sur l'écran tandis que lui, inspecte la moindre de mes mimiques.

Le titre s'efface pour laisser place à la photo vieillie, jaunie par le temps, d'un bébé. Il est dans le bain, montrant très clairement un sexe féminin. Le regard ambré de ce petit bout ne fait aucun doute sur son identité. C'est lui. La suivante représente un repas de famille. Une petite fille souffle ses cinq bougies. Elle porte une robe, des couettes, tout l'attirail de la parfaite princesse choyée par ses parents. Elle sourit, elle est toute mignonne. Ensuite, apparaît une pré-ado. Son look est approximatif. Son regard se fait fuyant, distant. Au fur et à mesure des clichés, c'est l'expression de ses yeux, ainsi que ses tenues qui m'interpellent. Son mal-être se précise, ne peut pas être ignoré. Le montage se poursuit avec les prises de vues d'une jeune femme. Très masculine. Pas seulement de par ses vêtements, mais dans sa gestuelle aussi. Les jambes écartées quand elle est assise, une fille sur ses genoux que je devine être sa petite amie. Je regarde cette nana comme si je voyais une personne inconnue. Elle n'est pas Théo. Elle n'a pas ce côté lumineux qu'il arbore quand il me dévisage. Elle n'a pas cette force, ni cette assurance qui émane de lui. Il flotte sur sa figure une mélancolie. On pourrait lire le malheur sur son front à certains moments. Elle prend de l'âge au fil des photos, sans pour autant vraiment avoir l'air d'être dans de meilleures dispositions.

Puis, une seringue. La légende en dessous, un simple T majuscule que j'associe immédiatement à la testostérone. Sûrement sa première injection. S'ensuit une série de selfies montrant les changements physiques dus à cette piqûre. Ses traits changent. Sa mâchoire s'élargit, sa peau s'agrémente d'une couche de barbe. Son ventre se parsème de la fine toison que je connais, que j'ai caressée. Ses hanches s'estompent, ses abdominaux se précisent.

Un fond noir glisse sur une photo montrant Théo, parce que son visage est enfin celui que je connais, dans un lit d'hôpital. Un petit

mot flotte sous la suivante. Torsoplastie... mon cœur se serre en regardant défiler les bandages, les points, les cicatrices, les hématomes. Un diaporama à travers le temps laisse apprécier l'évolution pour donner naissance à ce torse d'homme. Vierge de tout volume. Il est lisse, tel que je le vois au travers de ses vêtements.

Une autre hospitalisation prend le relais, portant la légende "hystérectomie". Son abdomen si masculin est jonché de bleus et... vide de toute trace des vestiges de sa féminité. Je ne saurais dire ce que cette image suscite en moi.

Ce que je peux voir de manière palpable en revanche, c'est ce visage épanoui malgré les évidentes souffrances physiques qu'il endure en mode accéléré sous mes yeux. En dépit de tout, l'homme que je vois à présent défiler devant moi est celui que j'aime.

Théo apparaît heureux, il rayonne. Il est lui. Sans barrière, sans faux semblant, sans filtre.

L'étape suivante est plutôt suggérée. Le mot *phalloplastie* trône sous les clichés le représentant encore à l'hôpital, puis chez lui, devant le miroir. Au travers de ses tenues, de ses coupes de cheveux, je vois que ces images ont été prises sur un temps long. Des mois, peut-être des années. Puis, le résultat est là. En boxer, on devine la bosse déformant le tissu. Tout ce que je retiens à cette vue, c'est que je sauterais volontiers sur ce corps qui abrite l'être responsable de mes insomnies.

Ma main glisse sur le canapé jusqu'à trouver la sienne. Je la comprime avec tout l'amour qui m'étouffe alors qu'une larme roule sur ma joue.

Le film s'arrête. Je ne trouve pas les mots. Aucun ne me paraît approprié pour exprimer ce que je ressens. L'avoir vu malheureux, souffrir au travers de toutes ces opérations, mesurer la douleur qui lui a été infligée pour lui permettre d'être enfin celui qu'il a toujours été intérieurement...

Quand j'ose enfin le regarder, c'est sa voix étranglée qui s'élève.

— À quel point je te dégoûte, maintenant que tu as vu ?

Sa question me percute plus fort qu'un coup de poing dans le ventre. Sans réfléchir, je me rapproche de lui, grimpe sur ses genoux pour caresser ses joues. Les yeux embués d'émotions, je fouille dans les siens. Je ne peux pas accepter qu'il imagine une seule seconde qu'il me dégoûte.

— Mon amour... je suis fière de toi, amoureuse comme je ne l'aurais pas cru possible, mais dégoûtée ? Jamais !

Il me sonde, ne comprenant visiblement pas le sens de mes mots. Pourtant, je n'ai jamais rien exprimé d'aussi sincère de ma vie. Alors, je poursuis.

— Tu es beau, fort, courageux. Comment pourrais-je penser autrement ?

À cette tirade, il percute enfin. Ses iris s'illuminent juste avant que son nez ne fonde dans mon cou. Théo me serre fort contre lui. Je le berce, mes doigts massent inlassablement son crâne. Son souffle s'écrase contre ma peau, ses doigts s'impriment dans mon dos. Je n'irai nulle part, j'espère avoir été claire sur le sujet. S'il souhaite se débarrasser de moi, il devra user de ses bras musclés pour me dégager de ses jambes, de son appartement et de sa vie. Je compte bien me battre pour lui.

J'ignore combien de temps nous passons enlacés, imbriqués l'un contre l'autre, avant que sa voix ne parvienne à mon oreille. Un faible "je t'aime" extirpe les dernières larmes que mon corps retenait encore.

Je suis à ma place, chez moi, dans ses bras.

Chapitre 32

Théo

***“Pose sur mon épaule tes larmes et tes plaies
S’il le faut je viendrai les panser
Pose sur mon épaule tes larmes, s’il te plaît
S’il le faut je viendrai les sécher”***

Eddy de Pretto et Yseult - Pause

Elle n’a pas fui cette fois. Elle est là, blottie contre mon torse à me câliner, me couvrant de tout l’amour dont elle est capable. J’ai peur de me réveiller pour constater que tout ça n’est qu’un rêve.

Elle est restée muette durant toute la vidéo. C’est la première fois que je la montre à quelqu’un. Je l’ai enrichi au fil du temps. J’avais besoin de voir les changements qui m’ont amené à être en paix avec moi-même. J’ai bien cru mourir en la voyant arrondir, plisser, fermer ses mirettes au fur et à mesure. Mon cœur était à deux doigts de me lâcher. Quant à mon souffle, je l’ai tellement retenu qu’il était temps d’en finir, je me voyais déjà virer au bleu. Malgré toute cette angoisse, je ne regrette pas de m’être mis à nu. Sans ça, je ne serais pas bercé par la tendresse de la femme que j’aime en ce moment. Elle a compris, accepté.

Ses mots m’ont percuté si fort que j’en ai prononcé ceux que seule ma famille a entendus de ma bouche jusqu’à présent. Ils me brûlaient les lèvres tellement j’avais besoin de les laisser sortir. Je n’attendais pas de réponse de sa part, pourtant, elle l’a fait, à sa manière, en me serrant plus fort contre son cœur. Je suis enfin complet maintenant que plus aucun non-dit ne nous sépare.

Ses lèvres se collent contre ma nuque, chaudes, sensuelles, addictives. J'ai envie de lui crier qu'elle m'a manqué, qu'en son absence, j'ai cru crever.

En relevant le nez de sa cachette parfumée et confortable, je puise dans ses yeux. En quête du moindre signe d'hésitation, je n'y vois que son amour.

Je pensais qu'elle aurait des tonnes de questions après avoir regardé ce cours résumé de mon parcours, cependant, rien ne vient. Camille me bouffe des yeux, mais ne demande rien.

Je décide de lui tendre la perche. Il n'y aura plus aucune interrogation entre nous. Je lui dirai tout ce qu'elle a besoin de savoir. Rien n'est plus important pour moi que lui prouver que je serai honnête à l'avenir.

— Je suppose que tu dois avoir des questions. Tu peux les poser, tu sais.

Ses pouces se promènent sur mes joues rugueuses. Elle ne réfléchit pas avant de me répondre.

— Tu aurais dû tout m'avouer tout de suite. J'ai vraiment cru que tu te moquais de moi, que je ne comptais pas.

Elle n'en finit pas de m'étonner. En général, les questions sont plutôt axées sur mon physique, mon anatomie. Non, ma Camille ne semble pas perturbée par ça. Finalement, j'aurais préféré. Par sa réflexion, elle me prouve que notre relation va bien au-delà de tout cela. C'est mon manque de confiance qui l'a blessée, pas la vérité. Je ne mérite pas une femme aussi exceptionnelle, pourtant, elle est là, n'a pas l'air d'avoir envie de foutre le camp. Il ne tient qu'à moi de la faire mienne.

Pour l'heure, j'opte pour l'humour. Vieux mécanisme de défense.

— Ce n'est pas une interrogation ça...

Elle rit. Je vous jure ! Elle se fend la pipe comme si mon insistance était absurde. Je me demande si elle a bien compris la mouise dans laquelle elle se met avec moi. J'ai besoin de m'assurer qu'elle en a conscience. Ça me tuerait qu'elle se sauve au premier connard qui osera lui mettre la honte parce qu'elle m'a choisi.

— Tu sais que notre relation ne sera pas toujours simple ? Il y aura toujours quelqu'un pour remettre notre couple et ma légitimité à tes côtés en question.

Son expression se fait tout à coup très sérieuse. Fini le moment tendresse. Une pointe de ténacité luit dans ses yeux, elle pourrait m'éblouir tant elle brille avec conviction.

— Il y aura également toujours des frustrés, des femmes battues, des homos refoulés malheureux, des cocus et tout ce que la Terre peut abriter de plus moche. Moi, je serai heureuse de vivre avec l'homme que mon cœur a choisi. Il y a pire comme situation, non ? Qu'est-ce que tu crois ? Je n'ai pas eu le choix, à aucun moment la bienséance n'a réussi à museler ce que je ressens pour toi. Alors maintenant, tu vas devoir composer avec ma présence. Les regards, les jugements, je les supporterai. Ce sera bien plus facile que faire sans toi, parce que ça, j'ai essayé et je ne peux pas.

Que répondre à une telle déclaration ? Rien. Absolument rien. Elle a tout dit. Ce que j'ai rêvé toute ma vie d'entendre vient de résonner en stéréo dans mes oreilles alors que je suis bien réveillé.

Mes lèvres fondent sur elle. Je ne l'embrasse pas, je l'étouffe sous mon baiser vorace. Loin de s'en plaindre, Camille se cambre contre mon corps. Une feuille de cigarette ne pourrait pas s'insinuer entre nous. Ses cuisses se pressent contre les miennes. Mes bras s'écroulent tel des lianes dans son dos. Je respire pour la première fois depuis des semaines. Plus jamais je ne veux me passer de sa présence, de ce bonheur, de l'entendre gémir contre ma bouche.

Lentement, je glisse sur l'assise du canapé pour l'allonger. Camille suit le mouvement, n'opposant aucune résistance. Alors que je la surplombe, ses doigts glissent sous mon tee-shirt. Elle le remonte lentement.

— Je veux te voir, Théo. Ne te cache plus de moi.

Je tire sur le col pour faire passer le tissu par-dessus ma tête. En dépit de mon appréhension, je veux me dévoiler, complètement. Quand ses yeux se fixent sur mon torse, je me vois dans ses prunelles. Ce que j'y lis est loin de l'idée que je m'en faisais. Il n'y a que de l'envie. Ses lèvres coincées entre ses dents ne mentent pas.

La chaleur monte dans tout mon être. La pulpe de ses doigts plane à quelques millimètres de ma peau.

— Je peux ?

Je suis à un cheveu de lui hurler que oui. J'ai besoin de ce contact, qu'elle apprenne, qu'elle s'approprie mon corps, qu'elle y laisse sa trace. Plus aucune femme à part elle n'y touchera, je le sens au fond de mes tripes. L'hésitation de Camille est on ne peut plus légitime. Je lui ai tellement refusé l'accès à ma peau qu'elle a peur de mal faire. Pour lui prouver qu'elle est face à son territoire, je saisis ses mains pour apposer moi-même ses empreintes sur mon cœur. Tremblante, elle prend le temps de glisser sur mes cicatrices à peine perceptibles avec le temps. L'effet de sa caresse est bouleversant. Elle effectue le tour de mes mamelons, devine les traces cachées sous mon tatouage qu'elle dévore des yeux. Un Phoenix dont le corps prend forme sur mon plexus et dont les ailes s'étendent sur mes pectoraux.

Camille le frôle, puis s'avance pour y déposer ses lèvres. Elle l'embrasse longuement avant de me dévoiler ses paupières humides. Sa paume s'étend comme pour le recouvrir.

— J'ai tout de suite su que tu étais indestructible.

Je déglutis difficilement à cet aveu. Par ses mots, elle confirme que la foudre nous a bel et bien touché tous les deux à la même seconde. À l'instant même où nos regards se sont croisés pour la première fois, elle a vu en moi tandis que je tombais à genoux devant sa douceur. Elle est tout ce qu'il manquait à mon existence. Ça ne peut être qu'elle.

Je la laisse poursuivre son inspection alors qu'elle reporte toute son attention sur mon buste. Ses phalanges jouent avec les poils qui le parsèment. Elles suivent la ligne de mes abdominaux qui semblent faire leur petit effet. Je ne peux pas m'empêcher de les contracter, les gonflant au passage. D'abord, ça m'amuse de la voir s'empourprer, ensuite, j'avoue, mon égo adore l'étincelle gourmande qui habille ses pupilles. Ce sentiment est nouveau pour moi. Jamais on ne m'avait donné cette impression d'être la pâtisserie la plus prisée de la vitrine. Ses baisers pleuvent sur mon épiderme à m'en rendre fou. Il me faut un sacré contrôle pour ne pas interrompre son

analyse en me jetant sur elle. C'est pourtant très difficile alors qu'elle se rapproche de mon nombril avant de s'attarder sur la partie rugueuse au bas de mon ventre, planquée elle aussi sous un tatouage.

Camille relève son petit minois pour m'interroger silencieusement.

— Un prélèvement qui a servi à ma phalloplastie.

Étonnamment, elle hoche simplement la tête en mode "ah, OK" sans plus de cérémonie. J'en ris tellement elle me coupe la chique. Ses lèvres jouent maintenant avec la limite de mon pantalon. Est-ce qu'elle a vraiment prévu d'aller voir plus bas ? À vrai dire, je m'en fiche. Tant qu'elle garde cette lueur amoureuse, elle peut bien aller où elle veut. Finalement, non. Elle n'y va pas. À la place, elle me tire par la nuque pour m'embrasser comme je l'ai fait plus tôt. Longtemps, avidement, urgemment. Ses mains sont partout. Dans mon dos, mon cou, sur mon torse, mon ventre. Je ne résiste pas à l'imiter en la touchant de partout. Elle se tend comme un arc quand je m'insinue sous son top. Sa peau est douce, brûlante. Ses muscles tendus sont un appel à la luxure.

Bien qu'elle ne puisse pas sentir de façon évidente mon excitation, je plaque mon bassin contre le sien. La réaction est immédiate, elle me presse en retour. Il faut qu'on se calme. Je la retrouve à peine. J'ai envie de profiter de ses câlins avant de passer à la vitesse supérieure. Essoufflé, je pose mon front sur le sien. Pas besoin d'en dire plus pour que ses caresses impatientes se transforment en papouilles apaisantes. Sa voix calme me transporte dans un univers où nous sommes seuls dans notre bulle.

— Nous avons le temps, tant que nous sommes ensemble, le reste peut attendre.

Silencieusement, je la remercie pour sa délicatesse. Elle a raison, nous avons toute la vie devant nous. Le plus difficile est passé, il nous fallait nous trouver. À présent, nous sommes deux. Quoiqu'il arrive, je me battraï pour ne pas perdre ce que nous allons construire ensemble.

En attendant, place à la détente. J'use de l'humour pour détendre l'atmosphère.

— Dis, tu ne voudrais pas te bouger d'une fesse et demie ? Je vais finir par me casser la margoulette.

Camille éclate de rire en me frappant l'épaule.

— Mais quel goujat !

En se bidonnant, elle se pousse vers le dossier pour me faire de la place. Installé en face d'elle, je m'amuse à détailler son visage du bout de l'index. Sage, elle se prête au jeu, les paupières fermées. Sa respiration est si lente que je la vois bien piquer du nez. Histoire de lui donner un petit coup de fouet, je commence à la chatouiller. La sale bête ne se gêne pas pour se défendre, ciblant toutes mes zones sensibles. À se chamailler pire que des gamins, je finis par me casser la gueule pour m'étaler sur le tapis. Légèrement fourbe, je l'entraîne dans ma chute. Camille se cache contre ma poitrine pour se marrer. Se foutre de ma figure serait d'ailleurs un terme plus approprié. Je ne suis pas en reste non plus. J'en ai des crampes tellement je ris.

Cinq minutes plus tard, une fois calmés, en plein moment câlin, une idée me vient.

— Ma chérie ?

— Hum ?

— Habille-toi, on bouge.

Elle relève son bout du nez, les gobilles aussi rondes qu'un ballon de foot.

— Je ne suis pas à poil !

Je pouffe de rire devant son air effaré.

— J'avais vu ! Mais il va te falloir une veste.

Je réagis alors que je dois avoir ce qu'il lui faut quelque part dans mon armoire. La faisant rouler sur le côté, je me dégage du confort de son corps. Pour me lever.

— Je reviens.

Un aller-retour rapide dans ma chambre, me voici chargé de deux cuirs ainsi que de deux casques. À voir sa mine déconfite, je me dis que c'était peut-être une mauvaise idée.

— Tu as déjà fait de la moto ?

Son timbre tremblote un tantinet.

— Jamais. Tu vas nous conduire tous les deux.

Mon sourire le plus rassurant de sortie, je hoche la tête. Camille saisit la veste ainsi que la protection alors que nous nous dirigeons vers le garage. Son appréhension est assez évidente, mais elle ne proteste pas. Dans le sous-sol, ma petite miss joue avec ses doigts pendant que je retire la bâche de ma monture.

— Tu en as envie ? On peut très bien se promener en voiture ou à pied si tu préfères.

— Non, non ! Je veux faire mon baptême de moto avec toi.

La confiance qu'elle place en moi me touche plus que je ne le montre.

Vêtue de mon premier cuir, ma nana est plus sexy que jamais. Un dernier bisou avant de l'aider à enfiler et fermer le casque, nous embarquons à bord de mon exutoire personnel.

Ses mains fermement accrochées à ma taille, je suis l'homme le plus heureux du monde.

Chapitre 33

Camille

*“Fading in, fading out
On the edge of paradise
Every inch of your skin is a Holy Grail I’ve got to find
Only you can set my heart on fire, on fire”*

*Ellie Goulding - Love me like you do*²³

Une semaine que je vis sur un nuage tout léger, tout moelleux et tout doux. Je crois que je n'ai jamais été aussi heureuse de ma vie. Je peine encore à réaliser que ça y est, j'ai trouvé l'homme parfait, celui qui est fait pour. Théo est une boule d'amour, et d'humour, à lui tout seul.

Il nous a fallu du temps, des larmes, du courage pour nous trouver, mais nous y sommes.

Le soir où il s'est ouvert à moi, qu'il m'a dévoilé ce par quoi il a dû passer pour devenir l'être exceptionnel qu'il est aujourd'hui, mon cœur a bien failli exploser tellement il a investi toute la place possible.

Nous avons passé la soirée et une bonne partie de la nuit sur une plage. La balade en moto a été un des meilleurs moments que j'ai vécu. J'avoue que je ne brillais pas au départ. Ensuite, je me suis retrouvée derrière lui, collée à son dos, mes cuisses encadrant les siennes, mes deux mains jointes sur son ventre au travers duquel je sentais chacun des battements frénétiques de son organe vital. À partir de cet instant, toute appréhension à quitter mon corps. Je n'étais plus que sensations.

Le moteur vibrant sous mon postérieur, le vent s'écrasant sur le cuir qui me couvrait le buste, les muscles de Théo contractés sous

mes doigts fermement accrochés, le bruit de la rue qui s'effaçait à toute vitesse sur notre passage... Exactement ce qu'il nous fallait.

Nous sommes arrivés en bord de mer. Théo a étalé sa veste sur le sable avant de m'inviter à m'asseoir entre ses jambes. Enveloppée par ses bras, dans la chaleur de son torse, je n'ai jamais été aussi bien de ma vie. Nous avons très peu parlé, nous contentant de la vue, du calme, de nous.

Depuis, nos soirées sont rythmées de petits plats préparés en amoureux ou de plateaux télé sous le plaid. Dans tous les cas, nos silhouettes ne sont jamais très loin l'une de l'autre. Deux aimants, voilà comment je pourrais nous définir.

Il n'y a plus de secrets pour nous séparer. Ils ont laissé place à une complicité immense. Tout paraît facile quand mon homme est dans mon périmètre. Bon, je suis toujours autant sujette aux gaffes, seulement, il apprend progressivement à les anticiper, ce qui ne manque pas de nous provoquer des crises de rire à chaque occasion. Rien qu'hier, il est arrivé dans la cuisine en criant "Éloignez-vous calmement de ce plateau, les mains en l'air ! Nous sommes prêts à négocier pour la survie de cet encas !". D'accord, il y en a peut-être un qui a fini éparpillé au sol, une fois, mais tout de même ! Il n'empêche que son intervention a provoqué mon indignation, suivi d'un fou rire difficile à calmer. Notre assortiment de cochonneries sucrées-salées a pu atterrir sur la table basse du salon en toute sécurité pour notre plus grand plaisir.

Ce soir encore, mon chéri a choisi un film pour nous tenir compagnie pendant qu'il bricole sur son ordinateur et que je m'emploie à peindre mes ongles en rouge. Une teinte un peu plus vive que d'ordinaire. C'est l'effet Théo. J'ose de plus en plus. Pas seulement en termes de vernis d'ailleurs. Je me permets des libertés avec mes tenues aussi. Le regard qu'il pose sur moi me donne des ailes, m'amène à sortir de ma zone de confort. Je veux être jolie pour lui. La nouvelle Camille se sent épanouie, couvée par ses yeux protecteurs ainsi qu'envieux.

Quand il lève le nez de son écran, comme il le fait régulièrement, c'est pour me tirer la langue. Son air canaille me déteint dessus, si bien que je ne résiste pas à le narguer en retour.

— Qu'est-ce qu'il y a, mon choupinou ? Tu en veux aussi ?

Je lui tends mon pinceau, un air de défi flottant sur mon visage. D'abord faussement offusqué, il s'en empare vivement.

— Tiens ! Va jouer au clown, maintenant !

Il écrase le pinceau sur le bout de mon nez avant de se bidonner en pointant son index dans ma direction.

Est-ce que je me laisse faire ? Absolument pas. Je m'approche pour frotter allègrement mon appendice nasal sur sa joue.

— Ah, la dégueulasse ! Tu vas voir !

Oh merde ! Je suis dans de beaux draps moi. Je glisse du canapé pile au moment où il se jette dans ma direction pour me coincer. Dans ma tentative d'esquive, je finis le popotin au sol. Vite, je me traîne pour échapper à ses paluches qui cherchent à me choper les chevilles. J'ai l'air fin à ramper par terre comme un asticot. Il m'avertit que je ne m'en sortirai pas alors que j'ai presque atteint la cuisine. Effectivement, la seconde suivante, deux mains puissantes s'abattent sur mon fessier. Je fais mine de résister quand il me retourne sans mal pour me placer sur le dos. Accroupi au-dessus de moi, je n'ai plus aucune envie de lutter. Je tends les bras pour le repousser en riant. Ses doigts s'écroulent autour de mes poignets pour les lever au-dessus de ma tête. Son visage s'approche dangereusement du mien. Je brûle tout à coup de sentir sa pulpe fusionner avec la mienne. Ses lèvres sont là, à peine à quelques millimètres de ma bouche impatiente.

Si avant je craignais qu'il ne me refuse l'accès à son corps, aujourd'hui, je sais qu'il ne fait que me taquiner. Sa pudeur est dépassée, elle s'est évaporée à l'instant même où il m'a laissé explorer son corps. La seule chose qui a changé depuis, c'est que j'en suis barge. Lui qui avait peur que je le rejette, que je n'accepte pas les preuves de sa transition, il sait à présent que je le désire plus que tout. Alors, non, nous n'avons pas encore franchi le cap. Pas que nous ne le voulions pas. Seulement, nous prenons notre temps. Coincée sous ses fesses qui font pression sur mon bas-ventre, son souffle s'écrase sur mon visage, mes hormones entrent en ébullition. Il va me rendre folle à me dévisager de la sorte.

— Embrasse-moi... s'il te plaît...

Ma plainte haletante ne l'amuse pas, elle l'excite. Je le sens à ses dents qui se referment sur sa lèvre inférieure, à son inspiration profonde, vaine tentative de résistance, à ses paumes qui glissent le long de mes bras.

Contre toute attente, il ne répond pas à ma demande. Du moins, pas de la façon dont je l'imaginais. À la place, sa langue se pose sur la peau fine et sensible de mon cou. Immédiatement, un gémissement spontané émerge de ma gorge. Je profite qu'il m'ait libéré une main pour la glisser dans ses cheveux. Mes ongles frôlent sa nuque au passage, provoquant ce grognement capable à lui tout seul de me faire décoller. Je sais qu'il sourit contre mon épiderme, que sa fossette est à son max. J'adore savoir que je peux lui faire cet effet.

Tendant de contrôler son souffle, sa voix peine à sortir. Un instant, je crains qu'il ne calme le jeu.

— On devrait se lever, Ti Chou. Nous serons bien mieux au lit...

Oh putain ! Inutile de le répéter. Si je n'étais pas si émoustillée, je l'aurais poussé pour le jeter dans la chambre. *Non, promis, je n'irai pas jusque-là.* Je saisis la main qu'il me tend, me colle à son bras alors qu'il me guide dans le couloir. Je fais semblant d'ignorer son portable sur lequel il pianote distraitement.

En douceur, Théo me retourne pour me placer face à lui quand nous arrivons contre le matelas. Le titre Love me like you do de Ellie Goulding s'élève dans l'enceinte Bluetooth de la chambre. Un sourire sincère, bien qu'incandescent s'imprime sur son visage d'ange. Des frissons parcourent l'ensemble de mon épiderme, une chaleur intense prend possession de mon ventre. Ses rétines me renvoient aux paroles de la chanson. Elles annoncent la suite des événements. Le seul contact de ses empreintes sur ma hanche se répercute instantanément sur mes genoux flageolants. Je perdrais l'équilibre s'il ne me tenait pas d'une poigne sûre par la taille. Ce geste me rappelle que mon homme ne me laissera jamais tomber, qu'il sera toujours là pour me rattraper. Quand ses lèvres sexy se posent aussi légèrement qu'une plume sur les miennes, je me sens décollée de terre. Il n'y a plus que lui, la chanteuse qui entonne l'amour qui grandit chaque jour entre nous et les battements de son

cœur qui tapotent sous mes phalanges. Sans interrompre notre baiser, nous commençons à nous dévêtir mutuellement. Lentement, laissant nos doigts glisser sur chaque partie du corps de l'autre. Je joue avec les boutons de sa chemise que je rêve d'arracher tant j'ai hâte de le toucher sans barrière. Théo effleure mon buste en remontant mon top qui ne traîne pas à voler loin derrière lui. Ses paumes sont taillées à la perfection pour englober mes seins tendus à souhait. Il les cajole avant de les libérer de leur dernier rempart, au même moment j'écarte les pans de son vêtement. Ses pouces jouent avec mes mamelons érigés dans sa direction tandis que je traîne mes empreintes sur son torse, puis le long de ses côtes... descendant irrésistiblement sur ses abdominaux contractés.

Puis, en une fraction de seconde, la température monte d'un cran. Nos pantalons se retrouvent éjectés aussi vite que Théo me pousse à m'allonger. Son corps rampe au-dessus de moi. Cette vision d'un érotisme fou me fait perdre la raison. Je me redresse juste assez pour retrouver sa bouche. Mon baiser n'a rien de tendre. Il est affamé, urgent. Tout autant que mes caresses sont de plus en plus brouillonnes. J'ai besoin de le toucher et partout à la fois, de combler ce manque qui me rongeait. Lorsque sa langue quitte la mienne, non sans s'attarder sur mes lèvres, c'est pour dévaler à travers ma gorge et élire domicile sur mes tétons douloureux. Je reconnais à peine ma voix au moment où elle s'échappe de mes cordes vocales pour ébranler la pièce de sa puissance. Théo répond en mordillant cette zone érogène. Je n'ai d'autre choix que tirer sur ses cheveux pour soulager mon désir. Mon abdomen pulse, m'amenant à me cambrer à la recherche de sa chaleur. Face à l'urgence, de sa main, il suit mes soubresauts pour découvrir mon humidité incontestable.

— Putain... c'est...

Effectivement, c'est plus que prêt.

— Ta faute...

Les mots ont du mal à sortir, cependant, je fournis cet effort surhumain parce que je veux qu'il sache qu'il est le seul responsable de mon excitation.

Il dépose une nuée de baisers sur mon ventre en entamant des cercles délicieux autour de mon bourgeon enflé. Rien que ce geste pourrait me faire jouir. J'use de toutes mes forces pour ne pas resserrer les cuisses sous la tension de mes membres. Je perçois son visage fier ourler ses lèvres contre ma peau alors qu'il poursuit sa descente vers mon intimité. Je sais de quoi il est capable, je suis consciente qu'il a l'intention de me guider vers l'extase sans relâche. Son pouce laisse place à sa langue. La sensation de plaisir redouble d'intensité. Je froisse les draps dans l'expectative de la suite. Son premier doigt me pénètre lentement. Il sait exactement où caresser mes parois pour augmenter mon plaisir. Un second le rejoint rapidement. Impossible de dissocier les sources de mon orgasme imminent. Sa bouche, ses phalanges, le tout me transporte. Mon cœur cogne. Mes poumons se vident de tout air au fur et à mesure de mes gémissements. Mon dos adopte un angle improbable, si bien que Théo étale sa main libre sur le bas de ventre pour me maintenir en place. Ensuite... le temps se suspend. Mes nerfs m'offrent un florilège de sensations semblables au feu du quatorze juillet. Mes pensées s'envolent. Mon esprit se déconnecte.

Peu à peu, la pression s'amenuise, mes paupières s'ouvrent pour découvrir le visage de mon amour. Souriant, amoureux et... prêt à passer à l'étape suivante si j'en crois son membre tendu sur mon abdomen.

Il m'embrasse partout sur le visage avant d'apposer son front au mien.

— Prête, ma chérie ? Je n'ai pas l'intention d'user les piles de ton jouet cette fois.

À peine ai-je hoché faiblement la tête que son gland frotte mon bouton d'or. J'envisage un instant de lui demander comment, mais je m'abstiens. Les explications attendront. Pour l'heure, tout ce qui m'importe, c'est notre plaisir. Le sien surtout, sachant qu'il vient déjà de me propulser dans un autre monde. Mon enveloppe corporelle et mon esprit sont en totale contradiction. Alors que l'un pousse en direction de son sexe, l'autre lutte pour ne pas lui hurler de me pénétrer. Pas tout de suite.

— Attends !

Il se bloque, son regard se pare d'une expression d'incompréhension que j'entends bien effacer immédiatement. Je m'assieds face à lui. Mes mains se tendent dans sa direction pour que l'une se plaque sur le bas de son ventre tandis que l'autre s'enroule autour de sa longueur ferme. Sa peau frémit sous mes gestes précautionneux. Ses yeux se braquent sur les zones où nos corps se rejoignent. Sa respiration erratique me trouble. Il n'avait jamais été dans cet état avec moi. Je me demande si une autre femme l'a déjà touché comme je suis en train de le faire. Semblant lire dans mes pensées, Théo répond à l'interrogation que je n'ai formulé que dans ma tête.

— C'est... la première fois... on ne m'avait jamais...

— Aimé ?

Je termine sa phrase en amorçant un mouvement de va-et-vient. Un sifflement de surprise lui échappe.

— J'allais dire "branler", mais je préfère ta version, elle est d'autant plus vraie.

Loin de m'offusquer, je ris en continuant de le caresser. J'ai compris avec le temps que l'humour est un mécanisme de défense chez lui pour masquer son trouble. J'aime ce trait de caractère, à l'instar de tout son être. Je me penche pour embrasser son torse. Aucune zone n'est négligée. Ma langue joue sur ses mamelons, suit les sillons de ses muscles, rejoint son tatouage près de son pubis qui subit rapidement le même traitement. Ses chairs parsemées de frissons tremblent sous ma pulpe. En un regard équivoque, je lui demande silencieusement l'autorisation d'aller plus loin. Un clignement de sa part et je plonge, bouche grande ouverte sur sa masculinité impatiente. Je lape, embrasse, suce avec gourmandise, encouragée par ses plaintes de plaisir. Je le caresse partout où je peux jusqu'à ce qu'il m'arrête. Un instant, je crains qu'il n'aime pas, ou pire, de l'avoir blessé. De son index, il relève mon visage. Le sien est radieux. Il me rassure dans la seconde.

Théo dépose un baiser d'une tendresse infinie sur mes lèvres humides.

— Si tu savais comme j'ai envie de toi, je n'en peux plus.

Je ne tiens plus non plus, il faut être honnête. J'ai besoin de le sentir en moi, qu'il comble ce vide.

L'attirant par la nuque, je m'étends sur le matelas. Théo soutient ma tête en m'embrassant alors qu'il se place à l'orée de mon vagin. Je le sens hésitant alors je lui susurre les seuls mots qui importent sur l'instant.

— Fais-moi l'amour, Théo.

En une poussée, il me pénètre avant de s'immobiliser. Je hoquette de surprise sous le bonheur qui m'envahit. Ses doigts se crispent dans mes cheveux alors qu'il commence à bouger. De longs aller-retour doux. Nos cristallins restent rivés les uns aux autres. La communion de nos corps est parfaite, évidente, à l'image de notre histoire. Mes hanches ondulent sous lui pour venir à sa rencontre. Ses mouvements se font plus assurés, ses coups de reins plus forts. Je m'arc-boute au fil du plaisir qui monte. Mes ongles s'enfoncent dans sa peau brûlante. Mes gémissements se transforment en couinements étranglés à mesure qu'il accélère la cadence. L'expression de son visage devient sérieuse, profonde. Il ralentit, soucieux.

— Ça va, ma chérie ?

Si JE vais bien ? Il ne voit pas que je n'ai jamais été si heureuse ?

— Mieux que jamais. Tu veux changer de position ?

J'ai tellement peur qu'il soit inconfortable que je me suis sentie obligée de demander. Il embrasse longuement mon front avant d'encadrer mes joues de ses mains. À bout de souffle, il m'offre la meilleure réponse possible.

— Hors de question, je veux vivre ce moment comme ça, à travers tes yeux.

Rassuré, il se remet à aller et venir dans mon ventre avec une ferveur progressive qui me mène à l'orgasme le plus dévastateur de toute ma vie. Je referme mes jambes autour de sa taille quand la chaleur me submerge. Mes poings s'accrochent dans ses cheveux. Mon nez se niche dans son cou quand mon corps est parcouru d'une décharge intense. Je crie son nom, le tenant fermement dans mes bras. Il me suit immédiatement, se tendant à son tour,

exprimant son plaisir dans un rôle si sexy qu'une seconde vague m'engloutit.

Hors d'haleine, encore enfoui dans mon intimité, il balaie les quelques mèches qui me barrent le visage en me couvant du regard. En suspens au-dessus de moi, son cœur cogne au contact de ma poitrine à une allure folle avant que ses bras ne cèdent. Il se laisse retomber sur mon buste moite, plonge entre mes seins comme s'ils étaient le plus confortable des oreillers. Sans un mot, je cherche à calmer ma respiration en le câlinant paresseusement. Les derniers spasmes s'atténuent quand je prononce pour la première fois de manière claire les mots les plus évidents qui soient quand il s'agit de Théo.

— Je t'aime.

OceanofPDF.com

Chapitre 34

Théo

*“J’ai fini par refermer
Les blessures de mon passé
Appris à tourner, appris à tourner les pages”*

Tal - Le passé

Affalé sur le lit, Camille étalée sur mon torse, je ne me souviens pas avoir été aussi heureux, ni fatigué. Ce n’est pas l’activité physique qui me met à plat. C’est cet amas d’émotions, de sentiments, d’amour. Mon cœur abîmé n’en avait jamais reçu une telle dose d’un coup.

La femme qui somnole dans mes bras m’a tout donné, elle continue d’ailleurs. Depuis tout à l’heure, elle s’amuse à me papouiller de partout, mollement. Je prends un peu sur moi quand elle me chatouille. Pour rien au monde je ne lui demanderais d’arrêter. Ce que nous venons de vivre était une première. C’est avec elle que je l’ai vécu. Je soupire d’amusement en pensant que je viens d’expérimenter un second dépucelage. Je n’en menais pas large, elle s’en est d’ailleurs rendu compte. Certaines auraient été maladroites, auraient même pu être blessantes. Mais pas Camille. Au contraire, elle a balayé mes doutes comme on souffle sur un château de cartes. Avec tendresse, naturellement.

Et ce qu’elle m’a soufflé, tandis que je peinais à retrouver un semblant de respiration ? On en parle ? Sinon j’en étais encore capable, j’en aurais pleuré. Elle ne m’avait encore jamais adressé ces mots. Elle a eu raison d’attendre. J’avais besoin de les entendre là, à cet instant où je n’ai vraiment plus de secret pour elle. Je le

savais déjà. Pour autant, dans sa bouche, ils ont une saveur toute particulière. Un goût de vérité absolue, de promesse, d'éternité.

Camille n'est pas de ces femmes qui agissent sur un coup de tête. Elle a suivi son cœur, oui, mais pas seulement. Je peux affirmer sans l'ombre d'un doute qu'elle a mûrement réfléchi avant de venir me voir à la salle, comme en me suivant chez moi la semaine dernière. Elle était prête à m'accepter, inconditionnellement, entièrement. Seule la femme de ma vie pouvait me prendre de cette manière, le cœur et la tête en accord avec son choix.

Ce que j'ai fait pour mériter un tel honneur ? J'en sais foutrement rien. Je sais seulement que maintenant, j'ai le devoir de l'aimer à la hauteur de sa pureté d'âme. Ça ne sera pas un gros challenge en soi, il ne pourrait en être autrement.

Sa main se fige sur mon ventre. Je pense qu'elle est en train de sombrer quand sa voix retentit faiblement.

— Tu n'as pas aimé ?

Hein ? D'où lui vient cette idée à la noix ?

— T'es folle ? J'ai plus qu'aimé, c'était magique tu veux dire !

Je relève son visage perplexe pour trouver ses yeux penseurs. Impossible de ne pas l'assommer de bisous pour lui faire passer l'envie de dire des bêtises.

— Pourquoi cette question ?

Elle se remet à trifouiller autour de mon nombril, montrant mon entrejambe du regard.

— Tu es encore super en forme...

Oh merde, j'ai oublié de dégonfler. Le moment était si parfait que je n'y ai pas pensé. Bon, ben je crois que nous sommes partis pour entrer dans les explications techniques. Allons-y.

Je prends ses doigts pour la guider vers l'un de mes testicules.

— Tu sens, ici ?

Elle palpe doucement. Si délicatement qu'on pourrait croire qu'elle craint de me casser.

— Qu'est-ce que c'est ?

Elle ose à peine formuler son interrogation. Ses doigts tâtent ma peau comme on cherche à deviner le contenu d'un paquet cadeau.

— Ceci, Ti Chou, est une pompe. Elle me permet d'entrer en érection. Ils ne greffent pas encore de corps caverneux. Sans ça, elle ne bougerait pas.

Camille me dévisage, sûrement en train de se demander si je me fous d'elle.

— Mais... je ne t'ai pas vu... "pomper"...

Celle-là, je ne l'avais pas vu venir. Elle en a de ces questions parfois.

— Pour t'en rendre compte, il aurait fallu que tu ne sois pas en train de gigoter sous ma langue comme un petit vers de terre, ma chérie.

Je ponctue ma boutade d'un bisou bien sonore sur son nez retroussé par la curiosité. Tout ce que je récolte, c'est une claque sur le bide.

— Le fourbe ! Tu m'as eu sur ce coup ! enrage-t-elle avant de radoucir le ton. Mais je te défends de te cacher derrière mes orgasmes à l'avenir. D'accord ?

Je ne peux que hocher la tête. Elle a encore raison. Je n'ai pas à dissimuler mon envie d'elle. Je ne le ferai plus, la leçon est notée.

— Finalement, ça redescend quand et comment ?

Je reconnais bien ma Camille et son besoin de tout comprendre. Si cela peut paraître gênant de l'extérieur, j'aime qu'elle me questionne. Il n'y a aucun jugement, elle veut juste savoir. C'est normal et plutôt sain en un sens. Notre couple a besoin de cette complicité pour avancer, renforcer les fondations. C'est bien beau le coup de foudre, mais maintenant, il nous faut avancer tous les deux.

— Alors... petit tour de magie en VIP, Mademoiselle... regarde.

Je guide ses doigts sur mon scrotum. Je lui laisse le temps de percevoir le module planqué sous ma peau, puis complète mon cours théorique.

— Pour simplifier, la pompe amène du liquide dans un implant se situant dans ma verge pour la rigidifier. Ici, tu sens le mécanisme qui permet de faire l'inverse et le ramener dans le réservoir.

J'appuie dessus, avec l'aide de Camille. Elle regarde mon sexe se remettre au repos, presque émerveillée.

Soudain, je lis l'inquiétude dans ses yeux. Je n'aime pas cette expression. Que se passe-t-il dans sa jolie caboche ?

— Je sais, il y a plus glamour comme...

Pas le temps de finir ma phrase que la paume de ma nana se plaque sur ma bouche pour me faire taire. Elle secoue négativement, énergiquement même, la tête.

— Non, ce n'est pas ça. Je m'en tape du côté "technique". Je... je me demandais seulement si avec tout ça tu... enfin... tu as pris autant de plaisir que moi.

Mon cœur fait une embardée. Si je n'étais pas couché, je tomberais sûrement à genoux face à sa réaction. Comment se débrouille-t-elle pour toujours placer mon bien-être au-dessus de tout le reste ? Je pensais avoir lâché un gros morceau difficile à intégrer en lui montrant tout cet aspect mécanique. Et elle, tout ce qui l'inquiète est de savoir si J'AI pris mon pied ? Putain, si elle savait !

En une fraction de seconde, la voilà allongée sur le matelas, recouverte de mon corps. Je fonds sur ses lèvres. Par ce baiser, je lui transmets tout mon amour, mon admiration, mon excitation aussi. J'imagine qu'elle capte le message vu ses gémissements qui glissent sur ma langue. Sa poitrine se tend dans ma direction. Ses tétons pointés me rendent dingue. Mon pouce effleure son sein gauche, la réponse est immédiate. Un sifflement proche de l'agonie émerge de sa bouche. Elle pousse plus fort dans mon sens.

— À ton avis ? Tu ne vois pas à quel point je suis barge de toi ?

Un éclat de rire fend l'air. Ses bras entourent mes épaules. Elle me sert si fort que je risque l'étouffement.

— Nous voilà bien, tiens. Deux fous ensemble, ça va donner !

Y a-t-il meilleure déclaration ? Pas sûr. Je me rue sur son cou, bien décidé à lui prouver les dires.

La nuit promet d'être courte...

Chapitre 35

Camille

*“C’est parti de loin
Je n’voulais me dévoiler
Mais ma pudeur du l’a volé
Le ciel en est témoin”*

Amir - Rétine

Je suis stressée aujourd'hui, c'en est énervant. Les filles nous ont donné rendez-vous au pub ce soir. Oui, j'ai bien dit "*nous*". Elles veulent voir l'homme qui a réussi à, je cite, "revenir la queue entre les jambes avec une excuse assez valable pour que je lui laisse l'usage de ses attributs". Je n'ai pas voulu leur donner plus de grains à moudre par téléphone. Vu le discours que m'a tenu Astrid, je redoute sa réaction. Par conséquent, je suis coincée entre le besoin d'avoir Théo près de moi en soutien moral et la peur viscérale qu'elle ne le blesse avec ses principes réac'. Si elle ose l'insulter, ce qui est tout à fait probable, je risque de ne pas pouvoir me retenir. Je ne supporterais pas qu'elle remette en cause mon choix, notre relation. Disons que cette soirée sera un vrai test pour notre amitié.

Ce matin, Théo a été parfait. Il a tout mis en œuvre pour tenter de me détendre. Quand je dis tout, ce n'est pas en l'air. Allant du réveil crapuleux au petit déjeuner gastronomique en passant par le câlin savonneux sous la douche, aucune occasion n'a été négligée. Il m'a même accompagnée au lycée. Le roulage de pelle en règle, digne des gamins à qui j'enseigne, m'a beaucoup amusé. Mattéo n'a d'ailleurs pas résisté à me lancer un clin d'œil très révélateur de sa fierté. Je lui souhaite de connaître le même bonheur que celui que je vis en ce moment grâce à mon homme.

Il n'empêche que j'ai ruminé toute la soirée. Eh oui, l'effet Théo ne fonctionne pas à distance. Dès qu'il m'a laissée au portail, mon côté flipette à repris le dessus. Cependant, il y a quelque chose de nouveau. La colère. Avant, je me cachais dans un trou de souris pour un oui ou un non. Aujourd'hui, j'ai la sensation que rien ne pourrait me retenir d'exploser si l'on venait à me chier dans les bottes. L'amour qui emplit mon quotidien ces derniers temps me donne des ailes. Je ne permettrai à personne d'y porter atteinte, de quelque manière que ce soit.

Je suis soulagée de savoir Justine de mon côté. Du moins, j'espère qu'elle ne changera pas de point de vue une fois confrontée à la réalité.

Il est enfin l'heure de rentrer. En sortant, c'est mon amoureux qui occupe toutes mes pensées. Je sais qu'il m'attend, qu'il a aussi hâte que moi de me retrouver. Cette sensation vaut toutes les prises de tête du monde. À la seconde où nos regards s'arriment, plus rien n'a d'importance. Nous sommes dans notre bulle. Il va falloir en sortir pour quelques heures, mais je sais d'avance qu'elle ne risque pas de se fendiller, ne serait-ce qu'un peu. Comment en suis-je si convaincue ? Il me suffit de le lire dans l'ambre qui danse autour de ses pupilles, là, tout de suite. Impatiente, sa main se tend pour attraper mes doigts. Il me tire contre lui, m'enveloppe de ses bras. Je retrouve son odeur qui m'a manqué depuis ce matin. Je ne pourrai jamais me lasser de ces instants. Ces petites parenthèses précieuses pendant lesquelles nous savons, sans rien avoir besoin de verbaliser, que nous sommes deux.

Une poignée de baisers plus tard, Théo m'entraîne à sa suite dans les rues de Montpellier. Nous n'allons ni chez lui, ni chez moi. Habitée à ses surprises ainsi qu'à ses initiatives, je ne demande rien. J'aime qu'il me guide. J'aime le suivre. Avec cet homme, j'irais au bout du monde sans me poser de questions.

Je fais d'ailleurs très bien de me laisser promener aveuglément. Il nous mène vers le restaurant dans lequel nous avons brunché au début de notre rencontre.

— La dernière fois, j'ai merdé sur la fin. Il me semble quand même me rappeler que tu avais aimé l'endroit. J'ai voulu me

rattraper.

Il me glisse sa déclaration à l'oreille juste avant de donner son nom au serveur pour la réservation. La même table, le même petit coin tranquille. C'est bête, mais cette attention me touche énormément.

— Merci, mon choupinou. C'est parfait, dis-je en m'installant.

— Je me suis dit que ça te ferait plaisir avant que tes copines ne décident de me jeter du bûcher.

Je le tape sur le torse pour sa bêtise. Sa réponse est beaucoup plus sensuelle. Il dévore la peau tendre de mon cou à m'en rendre folle. Il sait quel effet ça me procure. Ça l'amuse quand il me voit presser les cuisses pour tenter de calmer mon excitation montante.

— Un souci, Ti Chou ?

Je lui tire la langue en retour. Langue qui finit dans sa bouche la seconde suivante.

— Tu cherches à me frustrer ? Je ne suis pas assez sur les nerfs à ton goût ?

Le voilà qui se marre. C'est facile pour lui ! Quand je me baladerai avec une auréole sur le popotin, lui il sera tranquille !

— Nan, je te donne un avant-goût de ce à quoi tu auras droit en rentrant, peu importe comment ça se passe.

Sa promesse me rassure autant qu'elle m'émoustille. Il sera là, avec moi, quoi qu'il arrive avec mes deux folles. J'ai également besoin de le rassurer sur mon état d'esprit. Je ne veux pas qu'il pense qu'une réprobation de leur part quant à notre relation pourrait me faire changer d'avis.

— Théo, il y a une chose dont tu dois être sûr. Je t'aime et je t'aimerai toujours quand nous rentrerons ce soir.

Je scelle cette vérité d'un baiser. Le serveur se pointe en toussotant. Toujours là quand il ne faut pas, celui-là. Le plus étonnant, c'est qu'il apporte un plateau de tapas accompagné d'une bière et d'un coca-tranche. Nous n'avons encore rien commandé. J'interroge silencieusement Théo qui, lui, n'a pas l'air surpris. Il remercie le garçon avant de me tendre mon verre.

— Je me suis permis de réserver à l'avance. Détends-toi, tout va bien.

J'accueille son bisou sur ma joue avec un sourire béat. Il a le chic pour m'émouvoir de petits riens qui font toute la différence.

Notre repas se poursuit sous les mêmes augures. Tout en tendresse, parfois maladresse, mais je ne me referai pas ! Est-ce ma faute si la moule ne voulait pas se détacher de la coquille ? Elle a légèrement volé contre la paroi qui nous séparait de la table d'à côté. Toujours est-il que Théo m'en parle encore quand nous atteignons le pub. Il ne m'a pas loupée sur ce coup.

Je le retiens au moment où il s'apprête à pousser la porte.

— Je voulais juste te remercier pour ce début de soirée. J'avais besoin qu'on se retrouve dans notre bulle avant de nous jeter dans la fosse aux lions.

Il me sourit, sa fossette m'hypnotise. À elle seule, elle me rassure. Je ne résiste pas à l'embrasser. Ça me fait encore parfois drôle de me dire que je peux le faire quand je veux, que cette petite parcelle, comme le reste, m'appartient.

— T'inquiète, elle ne va pas exploser ce soir, notre petite bulle. On y est trop bien.

Comme s'il sentait que j'en ai cruellement besoin, Théo me serre fort dans ses bras. Je me laisse bercer par son parfum boisé. Elle se trouve là, la force dont j'ai besoin.

Il me secoue gentiment les puces, puis m'oblige à pénétrer les lieux. Il a peut-être compris que j'envisage sérieusement de me dégonfler...

Les filles sont déjà là. Un verre chacune devant le nez, elles ne nous remarquent qu'une fois arrivés à leur hauteur. Justine attaque la première.

— Ahhh ! Vous voilà enfin ! Vous nous faisiez un petit ou quoi ?

Je manque de m'étouffer avec ma salive. Où va-t-elle chercher des idées pareilles ? Théo ne se démonte pas. Il se penche pour leur faire la bise chacune leur tour. En me concentrant qu'il est, il ne manque pas d'insister pour qu'elles restent assises. J'essaie d'en placer une pour le leur présenter, toutefois il me souffle la priorité.

— On s'est déjà croisé, mais les circonstances ne s'y prêtaient pas. Je me présente, Théo, le petit ami de Camille.

Une boule toute chaude se loge au creux de mon ventre en entendant ces mots. Je sais qu'il n'est pas toujours à l'aise avec les gens. Le voir faire cet effort pour moi me provoque un effet pire qu'un aphrodisiaque.

En disant bonjour à mes copines à mon tour, je ne suis pas capable de lâcher sa main. Je sais qu'il ne va pas se sauver, cependant on n'est jamais trop prudents non plus ! Astrid le remarque.

— Il est gonflé à l'hélium, ton mec ? Ou t'as peur qu'il se tire avec sa *Mélanie* encore une fois ?

On y est. Si je pensais avoir une chance d'éviter le sujet, elle vient de me passer sous le pif. Je cherche à gagner du temps en demandant à Justine de changer de place afin de m'asseoir à côté de Théo, face à elles. Pendant qu'elle s'exécute de bonne grâce, j'en profite pour interroger en catimini mon homme sur la marche à suivre.

— Qu'est-ce que je dis ?

— Ben tu réponds !

J'ai beau chuchoter le plus bas possible, je comprends assez rapidement pour quelle raison le terme "discrétion" est féminin.

— Et pour Mélanie, je fais quoi ?

— Bon sang, tu sais qui c'est, réponds !

Forcément, il a presque gueulé sa dernière réplique. Astrid renchérit sur le champ.

— Oui, Camille, réponds ! Si ce n'est pas sa meuf, ce n'est pas si terrible à cracher, bordel !

Elle en a de bonnes, elle. On est dans la merde, va falloir y aller. Accroche-toi à ton string léopard, ma grande, t'es pas prête !

— C'est lui, Mélanie. Enfin, avant... enfin... la conversation de l'autre fois... t'as compris ??

J'en conviens, dit comme ça, on a vu plus éloquent. Je suis en train de désigner mon mec avec le prénom d'une nana alors que je suis on ne peut mieux placée pour savoir qu'il n'a rien d'une femme. Si Justine semble toujours aussi ouverte à la discussion, je peux vous assurer que l'autre gourde (qui imite présentement et à merveille le poisson sorti de son bocal) ne va pas le lâcher comme

ça. Il est évident que mon explication ne lui suffira pas. J'ai presque peur de recevoir l'un de ses yeux en pleine poire tant ils semblent gonfler à vue d'œil. Quant à sa capacité à s'exprimer... je dirais bien qu'elle a donné sa langue au chat. Image très malvenue si l'on considère que la queue du matou sera sûrement sa prochaine préoccupation. Le sosie de Dory ouvre puis ferme sa boîte à conneries plusieurs fois avant de hurler au milieu du bar comme une hystérique.

— T'as viré gouine !? Toi !? Ben merde alors !

C'est le moment rêvé pour retourner sous la table. J'irais bien, perso, là, tout de suite.

Tout le monde nous regarde. J'ai l'intime conviction qu'un connard a coupé le son de la salle tout entière.

En fait, non, je ne vais pas me cacher. C'est à elle d'avoir honte de sortir des inepties pareilles. Je n'ai à rougir de rien. Sûrement pas de Théo. Sa réflexion, aussi déplacée qu'insultante, me fait monter dans les tours juste quand le serveur se ramène pour prendre commande.

— Trois mètres de tequila ! ordonné-je du tac au tac.

Ce dernier repart sans même avoir à noter quoi que ce soit sur son calepin. Je surenchéris :

— Faudra bien tout ça pour te faire avaler que je ne broute pas de minou ! Il s'est présenté, non ? Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Astrid me mate sans comprendre d'où me vient un tel élan. Pas Ode bol pour elle, je n'ai pas prévu de la fermer ce soir. Agacée par son mutisme, je frappe la table pour la presser. Elle sursaute pour ensuite me répondre tel un automate :

— Il... il a dit "Théo, le petit ami de Camille".

Je pousse plus loin, agressive comme jamais :

— C'est un nom de nana, Théo ?

Elle secoue la tête en signe de négation.

— Il a dit "le" ou "la" petit ami de Camille ?

— Le, répond-elle en baissant les yeux.

Je frappe à nouveau la table.

— Alors ? Tu ne connais plus la différence entre le genre des articles définis ? Revois ta grammaire, ça ne te fera pas de mal !

Je peine à trouver mon souffle tant la colère m'habite. Sitôt les shots sur la table, Théo glisse un verre devant moi qui termine illico au fond de mon gosier. Mais je n'en ai pas fini avec elle.

— Et quand bien même je brouterais du minou, qu'est-ce que ça pourrait te foutre, tant que ce n'est pas le tien ? J'en voudrais même pas, d'ailleurs ! Chez toi, il s'apparente plus à une prise universelle qu'à une partie intime !

À mon attaque, elle semble revenir à la réalité. Piquée dans son orgueil, elle se lève pour coller son nez au mien.

— D'où tu m'insultes ? Je ne te permets pas !

Je bouge mon derrière de ma chaise pour la défier en retour.

— Et toi ? D'où tu juges mon mec ? T'as la chatte plus large que tes idées !

Justine s'interpose en tirant Astrid en arrière.

— Oh ! Les filles ! Vous êtes devenues dingues ou quoi ? Vous êtes amies, je vous rappelle !

Astrid s'en prend à elle dans la seconde.

— Non, mais tu as entendu ce qu'elle m'a balancé ?

— Et toi ? Tu t'es entendue ?

Cette fois, elle ne répond rien. Ses yeux se chargent de larmes en les reposant sur mon visage. Notre échange dure plusieurs secondes. Elle se retenant de pleurer, la furie que je suis soufflant comme un bœuf, prête à en découdre encore si nécessaire. Justine ne se tait pas pour autant. Elle qui n'a pas pipé mot jusque-là.

— Tu avais déjà vu Camille dans un tel état toi ? Moi, jamais. Qu'est-ce que tu en déduis ?

Astrid se laisse retomber lourdement sur son siège et éclate en sanglots. Pour ma part, je ne suis pas capable du moindre mouvement. C'est vrai, pas une fois dans ma vie je n'avais cédé à la colère de la sorte, à tel point que je peine à redescendre. En jetant un regard périphérique autour de moi, je réalise alors que Théo se tient debout à mes côtés. Il me dévisage d'un air que je ne saurais interpréter. Je comprends qu'il est aussi surpris que fier quand il se jette sur mes lèvres, là, au milieu de tout ce monde. Il m'embrasse comme si sa vie en dépendait, comme si ce baiser était notre seule manière de pouvoir respirer. Il est urgent, vital, presque violent.

Lorsque nous nous détachons l'un de l'autre, je suis vidée de toute énergie. Épuisée. Exténuée. Mais heureuse comme jamais.

Je m'assieds mollement sur ma chaise alors que Théo rapproche la sienne pour me laisser reposer contre son torse. Son cœur bat si fort que le bruit en est assourdissant. Un instant, j'ai peur qu'il n'aille pas bien. Je pose ma main sur sa poitrine, plonge mes yeux dans les siens, inquiète. Le sourire doux, radieux, qu'il m'adresse, me rassure instantanément. Il me chuchote à l'oreille pour me réconforter :

— Tout va bien, ma petite lionne. C'est juste mon amour pour toi qui déborde.

Je reste contre lui, bercée par sa chaleur, par la force qu'il m'insuffle par ce seul contact. Sans bouger de ses bras, je regarde Astrid qui semble s'être quelque peu calmée également. Un ange passe. Peut-être deux d'ailleurs, avant qu'elle ne prenne la parole.

— Eh ben... j'espère que tu te rends compte qu'elle est folle de toi et que tu en vaux la peine. Elle a failli m'arracher les yeux.

Je ris en découvrant son large sourire à la fin de sa tirade. Elle a compris, enfin. Théo s'empresse de lui répondre, souhaitant que les choses soient claires pour tout le monde.

— Je le sais. Rassure-toi, je l'aime comme un fou aussi.

Il ponctue sa déclaration en embrassant mes cheveux tendrement. L'ambiance s'allège. Il était temps. Justine en profite pour harceler Théo de questions. Son parcours l'intéresse. Je crains qu'elle ne soit trop lourde à force, mais il se prête volontiers au jeu. Il me répète qu'il vaut mieux expliquer les choses que laisser les gens imaginer des âneries. Il n'a pas tort non plus. Même la réfractaire de service commence à se renseigner. Elle semble moins fermée au fil de la conversation. Je ne suis pas dupe, elle fait l'effort pour moi, pour ne pas gâcher notre amitié. Quoi qu'il en soit, elle a le respect que j'attendais de sa part, c'est l'essentiel. Pour le reste, je sais d'avance que la vigilance est de mise. Elle ne manquera pas de lui tomber dessus au moindre prétexte. Ce qu'elle ignore, c'est que ni Théo ni moi ne lui fournirons de raison de le faire.

Le temps s'étire. Les trois mètres de tequila ont été remplacés par trois autres il y a un petit moment maintenant. L'alcool aidant, je

bats la mesure de la musique de mon pied en demandant à Théo de m'accompagner sur la piste de danse. Il accepte, mais d'abord, il passe aux toilettes. Lorsqu'il revient, la musique pop est remplacée par un Slow. *Timing parfait*. Je saisis la main qu'il me tend, puis il me guide au milieu des danseurs. Le titre qui commence est celui d'Amir, *Rétines*. J'adore cette chanson. Visiblement, je ne suis pas la seule. Mon chéri m'enlace dans un slow tendre alors qu'il se met à mimer les paroles. Ses yeux me dévorent, ses iris me brûlent tant le désir en émane. Il pique les mots du chanteur pour se les approprier. Je comprends rapidement que ce n'est pas un hasard. Ils ne passent jamais ce genre de musiques dans les bars dansants. Encore une attention made in Théo. Cessera-t-il de me surprendre un jour ? J'espère bien que non.

Mes doigts jouent dans sa nuque, ma tête repose au creux de son cou. La mélodie m'emporte loin des tumultes du début de soirée. Il n'y a plus que nous. Un son plus électro s'enchaîne dans la foulée. *I'm good* de David Guetta et Bebe Rexha. On s'amuse, on fait les imbéciles, je m'émerveille devant sa façon de bouger aussi. Toutes ses ondulations me donnent chaud. Il danse très, trop bien. Qu'il ne se trémousse jamais comme ça à la maison, il risque de finir à poil dans la seconde suivante. La seule chose qui me retient ici, c'est l'idée de finir au poste pour atteinte à la pudeur en cas de plainte. Les rythmes changent d'un artiste à un autre. Je ne sais pas combien de temps nous dansons, je pourrais faire ça toute la nuit.

Quand Justine nous rejoint, Théo m'embrasse rapidement avant de s'effacer. Il paraît qu'il a soif... foutaise, il veut me laisser un moment avec ma copine. J'apprécie son geste, ce qui ne m'empêche pas de le mater comme une affamée une fois qu'il m'a tourné le dos pour s'éloigner. D'ailleurs, il a sûrement des yeux dans le dos, ou alors il me connaît trop bien si j'en juge à son index levé en mode "je vois ce que tu fais". C'est aussi ce que j'aime chez lui, il n'est jamais loin... je ne crains rien.

Chapitre 36

Théo

*"Friends are cool
But we both know
They don't want to see us together
Don't wanna loose
What I live for
I'm willing to do whatever"*²⁴

Jason Derulo - Fight for you

J'ai appris quelque chose de très important ce soir : ne jamais mettre Camille en colère. J'entends par là, vraiment en colère. Je pense que toute la table, le bar entier peut-être, a eu peur qu'elle n'étrangle Astrid. Je n'aurais pas pensé qu'elle puisse avoir ce type de réaction, elle qui est si douce, timide, diplomate en général. Pour le coup, la diplomatie a fini aux chiottes, je peux en témoigner.

S'est-on déjà battu comme ça pour *moi* ? À part ma mère, et encore. Cette dernière a plutôt l'habitude de me bouger pour que je me batte sans pour autant me mâcher le travail. Camille, en revanche... on est sur un tout autre level. Une lionne, voilà ce que j'ai vu. Je l'ai trouvé magnifique. À tel point que je n'ai pas osé intervenir. Évidemment, j'aurais bondi au moindre problème, ça sera toujours le cas, mais elle n'a pas eu besoin de mon intervention. Alors maintenant, oui, je peux l'affirmer : on s'est battu pour moi, Camille s'est battue pour défendre mon honneur, par amour pour l'homme que je suis.

Elle assume ce que je suis, notre couple, ses sentiments. Camille vient de m'offrir la preuve de son amour, tout simplement. En me posant à table, les yeux rivés sur ma jolie danseuse, je

réalise que sa pote Astrid n'a pas rejoint le dancefloor. Avec ce qu'elle a pris dans les dents, ça s'entend. Pour autant, je ne trépigne pas à l'idée de lui tenir compagnie. Tout d'abord parce que j'ai bien compris la faible estime qu'elle a de moi, mais de surcroît, je ne suis pas près d'oublier la manière dont elle a agressé ma copine. Oui, je suis gentil, seulement, la vie m'a appris à avoir ma rancune tenace. Qu'elle s'amuse à blesser Camille, elle me trouvera sur son passage. Je ne serai pas tendre avec elle, c'est une promesse. La seule raison pour laquelle je donne le change, c'est par respect pour la femme que j'aime, rien de plus. Je ne serai pas celui qui la coupera de ses amies, si bêtes soient-elles. Et la Astrid, elle en tient une couche.

Néanmoins, elle semble avoir envie de parler :

— Nous sommes amies depuis toutes petites, toutes les trois, déclare-t-elle en triturant ses bracelets

— Je sais.

J'espère que ma réponse concise et sèche suffise... je l'ai sous-estimée.

— Je ne veux que leur bien.

— Oui, avec un homme bien, dans la norme, avec un gros pénis et un gros compte en banque, j'ai compris.

Qu'est-ce qu'elle croit ? Je n'avais pas encore eu l'occasion de m'exprimer. Vu qu'elle me tend la perche, je ne vais pas me priver.

— Tu es dur, j'ai simplement peur qu'elle regrette.

— On peut savoir ce qu'elle regretterait d'après toi ?

Elle me dévisage d'un air perplexe. J'espère pour son matricule qu'elle est en train de choisir soigneusement ses mots. Deux esclandres dans la même soirée, ça ferait désordre.

— Tu es conscient comme moi que votre couple va déranger. Je ne voudrais pas qu'elle soit blessée au passage. Si je l'aime suffisamment pour essayer de comprendre, ça ne sera pas le cas de tous.

J'avoue, la grande gueule marque un point. Le monde n'est pas taillé pour nous épargner. Ce qu'elle oublie pourtant, c'est que nous sommes deux pour affronter tout ça.

— Personne ne blessera Camille, je ne le permettrai pas, je peux te l'assurer.

Elle s'apprête à rétorquer quand son regard est attiré par une autre cible. Je le suis pour comprendre. Ce que je vois me tend immédiatement. Un trou du cul colle Camille et Justine comme un gros chien de la casse.

— Et lui, t'as prévu de le laisser emmerder ta copine ? On va voir si t'es un homme, tiens !

Je ne l'écoute déjà plus. Mes jambes s'élancent en direction des filles. À leur hauteur, je passe mes mains autour de la taille de Camille. Elle me reconnaît instantanément. Je le sens à la façon dont elle se blottit contre moi. Cette réaction de son corps au mien m'emplit de confiance. — Je t'avais dit que j'avais un copain. Fiche-nous la paix.

Camille tente la médiation. À mon avis, c'est mal barré. L'autre me toise avant de se marrer.

— C'est lui ? Il fallait manger ta soupe, mec. Allez, ma jolie, laisse ce naze, je t'emmène.

Camille fait un pas en arrière. Je me demande qui elle cherche à éloigner. Elle ou moi ?

— Je crois que ça veut dire non. Tu l'as entendue ? Fous-lui la paix.

— Je ne t'ai pas causé à toi. Dégage.

Là, il commet l'erreur de trop. Attraper Camille pour me l'arracher des bras. Effectivement, je la lâche. Pour la pousser doucement dans les bras de Justine avant de me placer entre elles et le con qui ne semble pas comprendre le mot "non". Ce n'est pas compliqué, il se lit pareil dans les deux sens.

— Touche-la encore et je te refais le portrait, tête de gland !

Il s'avance à son tour. *Oh putain, l'haleine, il n'a pas tourné au diablo celui-là.* Son nez commence à s'approcher. Je recule suffisamment pour lui envoyer mon coude dans le tarin. Effet immédiat. Cul à terre, il se demande qui a éteint la lumière.

— La prochaine fois, bois moins, t'arriveras peut-être à viser !

Sans plus de cérémonie, je récupère Camille et fais signe à Justine de passer devant pour rejoindre notre table. Les potes du

déchet sont en train de le ramasser. Ils l'évacuent en lui gueulant dessus. Il n'a pas l'air d'en être à son coup d'essai vu leurs tronches dépitées.

— Ça va, Ti Chou ?

Elle hoche la tête deux ou trois fois avant de se jeter sur mes lèvres comme une affamée. Si j'avais su, je lui aurais cassé la gueule plus tôt ! Si c'est pour être remercié de cette manière, je recommence demain !

— On peut rentrer ?

Son sourire flotte sur ses lèvres, si bien que je me sens obligé de la chercher un peu.

— Fatiguée ?

— Absolument pas... j'ai très envie... d'un coup de pompe.

Cette langue... sur cette lèvre... elle va voir ! Pas le temps pour les ronds de jambe. On expédie les au revoir avec les cop's. Allez, hop, direction l'appartement le plus proche. Ce que mademoiselle veut, mademoiselle aura.

Chapitre 37

Théo

*"Et la magie opère,
Je douille sa mère,
J'ai mal aux seins et chuis crevée,
J'ai mal aux reins et de l'acné"*

Laurie Peret - Mon cycle menstruel

Les hormones, le retour ! Que du bonheur ! Comment dire que Camille n'est pas à prendre avec des pincettes depuis deux jours ? Mercredi soir, elle a pété un câble après une de ses copies, c'était à voir. Le pauvre gosse en a sûrement encore des acouphènes. Qu'avait-il fait ? J'aimerais le savoir, mais je n'ai rien compris. Hier matin, elle a renversé son café deux fois pour finalement ne pas boire le troisième, (celui que j'ai acheminé à bon port sur la table pour elle). Hier soir, elle s'est mise à pleurer devant le miroir parce qu'elle avait un bouton sur le menton... Bref, madame a ses règles en chemin.

Ceci étant, en ce vendredi, j'ai pris les devants dès le réveil. Pas de sonnerie tonitruante. Camille à été tirée du sommeil de la plus douce manière qu'il soit. Bisous, tendresse, en évitant les zones litigieuses, tout a été soigneusement prémédité. Le petit déjeuner a été servi par mes soins. Beaucoup de sucre, pour adoucir l'humeur et rien à transporter. Je suis allé jusqu'à lui suggérer une robe très jolie, suffisamment ample et pas trop courte pour éviter de l'entendre hurler qu'elle était boudinée dans son pantalon. J'y ai également eu droit la veille. En plus d'être archi faux, c'est très agaçant.

Vu les messages que j'ai reçus aujourd'hui, je n'ai aucun mal à imaginer que les Anglais ont débarqué en bonne et due forme au cours de la journée. Mon pif est formel, j'ai eu droit à la première salve, me voilà parti pour une semaine haute en couleur, au sens propre comme au figuré. Mes souvenirs à ce sujet sont intacts. Je ne voudrais sa place pour rien au monde. Disons que c'est l'un des avantages de ma constitution, je ne me permettrai jamais de me moquer de ses petites faiblesses ou de me plaindre de ses comportements parfois disproportionnés. Au contraire, j'ai l'intention de tout mettre en œuvre pour que les jours à venir se passent dans les meilleures conditions pour elle.

Pour le moment, je l'attends sagement devant le lycée. J'ai hâte de la récupérer pour la ramener chez elle. Depuis que nous avons joué cartes sur table, notre relation a énormément évolué. Nous ne nous sommes pas séparés ne serait-ce qu'une nuit. Sous aucun prétexte je ne pourrais me passer de son corps chaud dans mes bras sous la couette. La vision de ses yeux endormis le matin m'est essentielle. J'avoue que là, l'état de nerfs dans lequel elle se trouve me fait redouter qu'elle ne m'expédie pour se terrer sous un plaid. Hors de question que je me retrouve privé d'elle. Ni ce soir ni jamais.

Après la soirée mouvementée avec ses copines, nous avons passé un nouveau cap. Camille a ajouté ma clé à son trousseau tout comme la sienne trône au milieu du mien. Jusque-là, nous n'en avons pas vraiment eu besoin, pourtant la symbolique est énorme pour moi. Il m'arrive de sourire comme un débile juste en regardant ce petit bout de métal pendouiller sur mon porte-clés. Je le vois comme la promesse qu'un jour, que je n'espère pas trop lointain, il n'y en aura plus qu'un. Il n'ouvrira pas mon, ni son, mais notre cocon. À nous.

En attendant, comme je le disais, j'ai usé de ce sésame pour la première fois dans l'unique but de préparer un nid douillet spécial *week-end chill*. Tout ce que je demande, c'est qu'elle soit bien pour traverser cette étape menstruelle, ainsi que toutes celles qui suivront.

Son mini bout de nez renfrogné passe le portail. Les cernes qui dansent sous ses yeux témoignent de sa fatigue. Sans un mot, elle

ne perd pas une seconde pour venir se nicher au creux de mes bras. Recroquevillée, le visage blotti dans mon cou, je la sens respirer profondément. Rien au monde n'est plus cher à mon cœur que ce sentiment d'être son ancre. Celui sur qui elle peut se reposer, qu'elle se languit de retrouver après une journée épuisante. Mon seul vœu est que cela dure toujours. Si elle savait à quel point je chéris ce moment où son parfum revient envahir mes synapses.

Je la serre longuement contre ma poitrine avant de la ramener. Inutile de lui demander si tout s'est bien déroulé en cours, je ne voudrais pas la mettre en rogne. J'imagine d'avance sa réponse, ça me suffit.

Délestée de ses chaussures et de sa veste, je la couve d'un regard compatissant lorsqu'elle s'échoue sans grâce sur le canapé. Armé de la couverture en pilou-pilou que je suis allé lui choisir plus tôt dans l'après-midi, je la couvre en m'asseyant près d'elle. Son regard amoureux en dépit de son état physique me happe. Même avec les hormones déglinguées, elle me dévore. Sa main se pose sur ma joue alors qu'elle se tend dans ma direction. Je comble le faible espace qui nous sépare, soutenant sa nuque de la mienne pour l'embrasser. Un faible gémissement s'envole entre nous, le sien. — Tu as mal au ventre, Ti Chou ?

Ma question est bête, évidemment qu'elle a mal. Les plis autour de ses paupières, la ride du lion... on est loin d'un rictus d'extase pour le coup. D'ailleurs, elle se contente de hocher faiblement la tête en guise de réponse. Je plante une nuée de baisers sur son front. Ça ne fera pas passer la douleur, on est bien d'accord. Le soupire qu'elle pousse montre qu'elle en avait autant besoin que moi. Je m'éloigne à contrecœur de son corps pour me relever.

— Ne bouge pas, je reviens.

Dans la cuisine, je mets en action mon plan mûrement réfléchi. Je m'active afin de ne pas la laisser seule trop longtemps.

Mon plateau en main, j'arbore mon plus beau sourire en revenant près d'elle.

— C'était quoi tous ces bruits ?

Sa curiosité piquée, elle inspecte la table basse. Avant toute chose, je récupère la bouillotte préalablement chauffée au micro-

ondes. Je soulève le plaid, pour la déposer sur le bas de son ventre. La chaleur semble faire effet tout de suite. Ma Camille ferme les yeux, les traits de son visage s'apaisent.

Je la laisse se reposer un moment, tranquillement calée au bout du canapé. Ses pieds et mon pc sur les jambes, je ne risque pas de me sauver. Je n'en ai pas envie, non plus. De temps en temps, je joue avec ses orteils pour l'embêter un peu. Elle rit, visiblement plus détendue qu'en rentrant tout à l'heure.

— Dis, ce sont bien des chips qui me narguent depuis tout à l'heure ?

Elle en bave presque en avisant le plateau. Dans le doute, j'avais prévu du salé et du sucré. Visiblement, Mademoiselle est d'humeur salée ce soir. Va pour les chips. Je m'empare du paquet et l'ouvre pendant qu'elle se redresse. Il ne lui faut pas plus de dix secondes pour plonger la main dans le sachet avant de s'enfourner une énorme poignée dans le cornet.

— Eh ben... je vais investir des actions auprès de cette marque de chips...

Je me marre de la voir affamée de la sorte. C'est tout ou rien avec Camille. Un instant, elle est la délicatesse incarnée, le suivant, elle devient un mini bourrin. Parfois, elle me fait penser à un gremlins. On la nourrit, elle se transforme en petit machin vorace. J'adore la voir comme ça, naturelle.

Les biscuits apéro y passent tous. Dans son immense bonté, elle m'a laissé les crudités, ne suis-je pas chanceux ? En ce qui concerne le sucré, en revanche, j'avoue avoir légèrement joué des coudes pour grappiller un chocolat par-ci, un bonbon par-là. Je suis humain, moi aussi j'ai un talon d'Achille ! Les cochonneries pleines de sucre et de gras en font partie.

La razzia faite, Camille s'affale contre le dossier du canapé en se tenant le ventre. Le regard vague sur l'écran de télé, je la sens prête à piquer du nez.

— Tu veux que je réchauffe la bouillotte ?

Mes doigts se glissent sous ses paumes pendant que je pose la question. Elle les écarte pour me laisser le champ libre. Sa tête repose sur mon épaule alors que je commence à la masser

lentement. Je peux sentir quelques-uns de ses spasmes. Cette sensation me serre l'estomac. Je ne supporte pas de la savoir mal. Et ça recommencera... tous les mois. Si certaines femmes le vivent bien, je constate que Camille fait partie de la team "malade à crever" pendant cette période. Les souvenirs ne sont pas assez loin dans mon esprit pour que je me souvienne de cet effet. Il a été la cause de bon nombre de mes crises de dysphorie. Bref, la nature est mal faite et comme un con, je me sens impuissant avec mon pauvre massage.

— Je t'ai déjà dit que tu es l'homme parfait, mon choupinou ?

Je m'étrangle presque en l'entendant. Pas habitué à ce genre de compliment, j'opte pour la diversion.

— Je dois prendre cette jolie déclaration pour un "oui, mon chéri, je veux bien que tu réchauffes la bouillotte" ?

Camille lève les yeux au ciel avant de les braquer sur les miens. Sa main fait pression sur la mienne. Elle ne me ment pas, ne feint pas l'amour qu'elle me porte. Je comprends que ma tentative, en plus d'être vaine, n'est pas ce dont elle a besoin. Quand elle m'ouvre son cœur, elle n'attend pas que je le fasse en retour, elle veut seulement s'assurer que je l'ai entendu. Face à son besoin de réconfort, je lutte contre ma nature pour lui offrir ce qu'elle mérite. Ma transparence.

— Alors, non, tu ne me l'avais jamais dit. Cependant, je ne peux pas approuver. Je ne suis pas parfait. En revanche, je suis très... très... très... amoureux de toi ! Ça compense non ?

La ponctuation de mes phrases, marquée par une multitude de bisous sur sa bouille, ne lui laisse pas le temps de me répondre. À la place, elle glousse, se blottissant un peu plus contre mon torse. Une idée me vient. Je la repousse légèrement pour me lever. Je l'assomme encore de bisous avant de me presser d'aller et venir de la salle de bains. J'en reviens muni d'une huile de massage adaptée à son état.

Camille me fait les yeux ronds quand je lui indique de se bouger pour me laisser m'asseoir dans son dos. Elle obéit tout de même. À peine suis-je installé que je l'attire contre moi. Mes doigts remontent sa robe pour découvrir son abdomen légèrement gonflé. J'ouvre le

flacon pour verser un peu d'huile au creux de ma paume avant de bien fractionner pour la chauffer. J'applique doucement mes mains sur sa peau qui réagit instantanément à ce contact. Son souffle ralentit, sa tête tombe en arrière sur mon épaule. Ses muscles se détendent petit à petit. Elle gémit même de soulagement par moments. Quand son ventre a retrouvé un peu de sa souplesse habituelle, que plus aucun spasme ne la torture, je reste là, les mains poisseuses couvrant son épiderme. Aucune idée du temps que je passe à la bercer en suivant distraitemment le film.

Avant d'aller nous coucher, je lui sers une tisane, accompagnée de deux comprimés d'Antadys®²⁵, vestige de mon ancienne vie, qui trônait au fond de mon armoire à pharmacie. Ces minuscules pilules bleues m'ont sauvé la mise plus d'une fois par le passé. Le cachet bleu, maintenant la pompe... Toujours est-il que l'important pour le moment est qu'elle lui permette de passer une bonne nuit. Ce soir, c'est câlin, dodo et rien d'autre.

Chapitre 38

Camille

***"I'll be you're crying soulder
I'll be love suicide
I'll be better better when I'm older
I'll be the greatest fan of your life"***

Edwin McCain - I'll be²⁶

Ce matin, je me suis levée en pleine forme. La semaine a été longue. Théo a eu beau tout mettre en œuvre pour que je me repose samedi et dimanche passés, les douleurs m'ont tenu compagnie toute la semaine. Je dois avouer qu'il a été exemplaire, parfait, comme toujours. Là où un autre n'aurait fait que se moquer, il a redoublé d'attention et de présence. J'ai même dû me battre avec lui pour avoir le droit de faire un brin de ménage. Je me suis demandé s'il tenait vraiment à me chouchouter ou si cette excuse servait son côté maniaque. C'est affolant avec lui, le moindre truc qui traîne le rendrait malade. Je ne m'en formalise pas outre mesure, ça m'amuse beaucoup. N'étant pas du genre bordélique de base, je n'ai pas besoin de fournir de gros efforts pour le satisfaire. Maintenant que je connais aussi bien l'intérieur de ses placards que les miens, je prends soin de ranger chaque objet à sa place et tout le monde est content. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

En ce samedi après-midi, je réalise que les jours sont passés à une vitesse folle. Le week-end dernier, en regardant Theo s'approprier mon espace, le carnet noirci de mes idées noires m'est revenu en tête. J'y ai pensé à plusieurs reprises depuis, si bien que je l'ai ressorti. Mon homme étant légèrement à la bourre niveau graphisme en ce moment, il a besoin de travailler en dehors des

heures habituelles pour raccrocher les wagons sans risquer de se faire tomber dessus par ses clients. Je profite donc de ce temps pour me poser avec lui sur le canapé et griffonner tandis qu'il dessine. Chacun son mode d'expression. Les images pour lui, les mots pour moi.

Mes orteils battent la mesure contre sa cuisse au rythme du son de son touchpad, ou de mon stylo, cela dépend. Comme toujours, il jette de temps à autre un œil dans ma direction. Moi aussi, il m'arrive de lever le nez de mon calepin pour l'admirer. J'adore le regarder quand il est concentré sur son boulot. Son air sérieux a tendance à me donner des idées pas du tout sérieuses. Il n'y a qu'à voir les mots qui coulent sur ma page. Une scène sensuelle, douce, à l'image de notre relation. Sans le vouloir, mon récit a dérivé, tout comme notre histoire. À force de lire mes romances, je ressens le besoin de m'exprimer à mon tour. J'ai des choses à raconter, une expérience à partager, un message à transmettre. C'est ce qu'est devenue ma prose. Si au départ, je souhaitais juste me défouler et cracher ma douleur, aujourd'hui, je veux clamer mon bonheur. Cet écrit est pour moi. Il ne sera peut-être jamais lu. Ce n'est pas important. Ce qui compte, c'est le bien que me procure cette activité.

Cela doit faire deux bonnes heures que nous n'avons pas ouvert la bouche, pris par nos tâches respectives. Un silence confortable a investi la pièce quand Théo claque le capot de son ordinateur en bâillant bruyamment.

— Cette fois, rideau ! J'en ai marre !

Je sursaute à son intervention inattendue.

— Oh pardon, Ti Chou, je ne voulais pas te surprendre.

Je crois que je lui fais peur avec mon petit cri de flipette. J'en ris de bon cœur face à sa bouille vraiment désolée.

— Ce n'est rien. J'étais vraiment perdue dans mes pensées, c'est tout.

Il tente de me piquer mon carnet que je referme à la hâte pour le coller contre la poitrine. C'est enfantin comme réaction, j'en conviens, mais tout à fait spontané.

— C'est ton journal intime ?

— Ça ne va pas ? Je n'ai plus douze ans depuis un moment, tu sais !

Gênée à l'idée qu'il ne découvre la nature de mon activité, je mise tout sur l'humour pour m'en sortir. Totalement inutile, j'en suis bien consciente, mais ça ne m'empêche pas de tenter le coup.

— Ne me dis pas que tu grattes la liste des courses depuis tout à l'heure !

Il se moque ouvertement de moi. Face à son humeur joueuse, je plisse les yeux pour le fusiller faussement du regard.

— Ah, non, je sais ! C'est ta liste au père Noël ! Tu as raison de t'y prendre maintenant. Vu la longueur, j'ai intérêt à charbonner pour te satisfaire !

J'éclate de rire en voyant son air de défi. Je sais ce qu'il est en train de faire. Il me manipule pour que je crache le morceau. Honteuse, ma raison me rappelle que je ne peux moralement pas lui faire de cachotteries. Notre couple repose sur la complicité, ainsi que sur la confiance. Pour rien au monde je ne voudrais que ça change. Bravant ma trouille, je me décide à lui tendre la version romancée et inachevée du récit de notre rencontre.

Théo ouvre lentement la couverture, sans rien dire, puis se met à lire. Il enchaîne les pages, visiblement absorbé par ce qui défile sous ses yeux. Il les tourne à une allure hallucinante. Son visage est inexpressif, c'est invivable à regarder de l'extérieur.

Soudain, il le referme. Est-il allé jusqu'au bout ? Aucune idée. Je suis trop anxieuse de connaître sa réaction pour avoir pris la peine de vérifier. Mon souffle se bloque, je suis au bord de la crise de panique.

Théo pose le carnet sur la table basse, se recule contre le dossier du canapé et m'ouvre ses bras.

— Viens par-là, bébé.

Ai-je besoin de préciser que je me rue dans ses bras ? Mon cœur a besoin de retrouver la chaleur de son corps pour m'assurer qu'il ne m'en veut pas. Il me serre fort, très fort en plongeant son nez au creux de mon cou. Je sens ses muscles se tendre par moments alors qu'il me berce en silence. Est-il en colère contre moi ? Je prie

pour que ce ne soit pas le cas. Il se racle plusieurs fois la gorge avant de parvenir à s'exprimer.

— Ce que je viens de lire est juste... magnifique.

Je me recule pour le forcer à me regarder.

— N'importe quoi ! J'ai griffonné de la merdouille comme ça me venait, c'est tout.

— Tu rigoles ? C'est très bon ! Tu devrais le finir et le publier, Ti Chou, vraiment.

Il a perdu la tête, il ne peut pas vraiment penser ça.

— Je ne suis pas auteure, ça ne va pas ?

Son regard est convaincu. Il insiste.

— Écoute, je ne le dis pas parce que c'est notre histoire, ou parce que ce sont tes mots. C'est vraiment bon ! J'en ai lu des livres, je t'assure que tu n'as rien à envier aux autres.

— Comment ça, tu en as lus ? Tu as lu quoi, au juste ?

— De la romance. Comme je fais souvent des covers pour des auteures de romance, il m'est arrivé de lire. Par curiosité, voire par envie. Ce que je viens de voir est excellent. Je peux te présenter des auteures ou des éditrices si tu veux.

Là, il me coupe la chique. Pas moyen de savoir quoi en penser. Pour autant, il ne s'arrête pas, il est à fond dans son délire.

— Je te ferai une cover d'enfer ! Il y aura un peu de nous dedans ET dessus ! Allez, chérie, dis oui !

Ce que je viens de déclencher involontairement me dépasse. En même temps, le concept d'un projet à nous me séduit, je dois bien l'admettre.

Complètement pris dans son truc, Théo me pousse sur l'assise du canapé en déblatérant des noms, des idées... son enthousiasme me touche.

Au moment où il se penche pour attraper son ordinateur, il se tend à nouveau, plaquant ses mains sur son ventre. Le rictus de douleur qui s'imprime sur son visage m'inquiète immédiatement, faisant partir en fumée toute autre pensée de mon esprit. Je l'enlace instinctivement, affolée.

— Bébé ? Qu'est-ce que tu as ?

Il met quelques secondes à reprendre son souffle, puis se redresse. Son air agacé ne me dit rien qui vaille. Je touche son front, il n'a pas de fièvre, c'est déjà ça. S'il voulait bien ouvrir le bec pour m'expliquer, je ne lui en voudrais pas.

OceanofPDF.com

Chapitre 39

Théo

*"Montre-moi ce que j'aime voir, dans le blanc de mes yeux
noirs*

*Miroir mon miroir, tu reflètes le bien en moi
Tu es mon identité, tu n'as plus à t'inquiéter
Ta place est indélébile*

[...]

*Je veux tout de nous
Tout ou rien du tout"*

Dadju - Tout ou rien du tout

Putain, fait chier. Il fallait que ça arrive, maintenant, en présence de Camille. Mon corps a décidé de me berner, encore une fois, juste pour le plaisir de me rappeler ce que j'ai été.

— Théo, où as-tu mal ? Explique-moi, tu me fais peur.

Évidemment qu'elle s'inquiète, je viens de me plier en deux comme un con sans raison apparente. Il faut que je la rassure, vu sa tête paniquée, elle ne va pas tarder à appeler les pompiers.

— Ça va, c'est passé.

Je l'attire à moi pour l'embrasser, mais surtout pour masquer mon embarras. Évidemment, ça ne lui suffit pas, elle a besoin de comprendre. En un sens, c'est normal, à sa place, je voudrais savoir ce qu'elle a. J'inspire un grand coup avant de lui raconter.

— Ce sont ce qu'on appelle des douleurs fantôme. Il m'arrive encore parfois de ressentir les mêmes symptômes que pendant les règles. C'est comme si mon corps ne comprenait pas que je n'ai plus

ni les organes ni les hormones qui vont normalement de pair avec le syndrome prémenstruel.

Camille ne pipe mot. Elle se contente de me couvrir du regard, de caresser mon visage comme pour effacer les rides d'expression qui le jonchent sûrement en ce moment. Impossible de savoir ce qui se passe dans sa jolie tête. Les secondes s'égrènent, puis elle se lève avant de me tendre la main pour que je la suive. Intrigué, je ne discute pas. Je le laisse guider jusqu'à la chambre où elle m'intime de me coucher avant de se diriger dans la salle de bains attenante. Elle en revient avec une huile de massage. Pas celle que j'avais utilisé sur elle. Non, une huile "aphrodisiaque". Ce n'est clairement pas moi qui l'ai achetée. Elle lance une musique sur l'enceinte Bluetooth. Pas des moindres. La voix de Sofia Carson, *I didn't know*, résonne dans la pièce.

Je vois bien qu'elle n'est pas sûre d'elle, pourtant, ma jolie gaffeuse grimpe sur le lit pour s'asseoir à mes côtés. Vêtu seulement de mon short et de mon boxer, je me demande à quelle sauce elle a prévu de me manger. Puis non. N'importe laquelle tant que c'est elle qui me dévore. Le terme est d'ailleurs plutôt bien choisi puisqu'elle commence à embrasser mon ventre sensuellement. Ses lèvres, sa langue chaude se promènent sur la zone victime de mes spasmes il y a peu.

Ensuite, Camille verse un peu d'huile qu'elle réchauffe entre ses paumes. Elles viennent se poser sur mes abdominaux. Lascivement, son massage commence. Il descend crescendo. Le parfum du produit met tous mes sens en éveil, à l'instar de la chaleur qui se diffuse lentement, toujours plus bas pour atteindre mon pubis. La voix de la femme que j'aime a perdu quelques octaves quand elle s'élève pour couvrir la fin de la chanson.

— Tu sais ce qu'il y a ici, n'est-ce pas ?

Sur l'instant, je ne suis pas sûr de la suivre, alors je secoue la tête dans l'attente qu'elle n'éclaire ma lanterne.

— Sous mes doigts se trouve un réservoir permettant à cette partie de ton corps de m'envoyer dans les étoiles.

Sa bouche se pose ensuite sur mon sexe, au repos pour le moment. Quelque chose me dit qu'elle entend remédier à cet état.

Elle me rend fou. Mon envie d'elle est tout ce qui occupe mes pensées à présent. Sa paume gauche reste immobile sur mon ventre alors que l'autre glisse en une délicieuse caresse jusqu'à mes testicules. Elle les effleure, les cajole avant d'arrimer son regard joueur au mien.

— Choupinou ?

— Humm ?

Je sens la connerie arriver, mais je marche avec grand plaisir dans son jeu.

— Puis-je avoir l'honneur de faire pouet-pouet moi-même ? J'aimerais essayer.

Je réprime un rire en lui donnant l'aval qu'elle attend. À vrai dire, j'aime l'idée qu'elle le fasse à ma place, qu'elle se sente suffisamment à l'aise avec tout ça pour s'en amuser. On pourrait croire que sa vanne casse l'ambiance alors que c'est tout l'inverse. Elle m'excite. Tout simplement parce qu'elle résulte de la force de son amour pour moi.

Pendant qu'elle tâtonne, actionnant avec précaution la pompe une première fois, Camille se penche pour glisser sa langue sur toute ma longueur. De la base à mon gland. Cette vision érotique provoque une multitude de frissons à travers mon épiderme. De la racine de mes cheveux à la pointe de mes pieds, je suis en feu. Sa bouche englobe mon intimité, amorçant de longs mouvements de va-et-vient. Elle varie la pression, le rythme, alors que mes doigts s'enfoncent dans ses cheveux. Je me sens durcir contre sa langue. J'ai l'impression que mon cœur peut me lâcher à tout instant tant le plaisir est intense. Je ne tiens plus, j'ai besoin de me perdre en elle, de la voir se tordre de désir, de l'entendre jouir.

Mes mains passent de sa tête à sa mâchoire pour la relever. Son corps, attiré comme un aimant au mien, suit sans résistance. L'appétit qui luit dans ses iris. Aucun doute que le même habite mes yeux. Nos lèvres se cherchent, s'accrochent, si vite que nos dents s'entrechoquent. Je souris contre cette bouche qui à elle seule rend ma vie plus belle. Quoi qu'il en sorte, que ce soit ses mots si justes ou sa langue pour cajoler la mienne, elle sait m'apprivoiser. Ses mains, si douces, si féminines et pourtant si fortes ont su venir à

bout de ma carapace. De quelle manière ? À coups de tendresse, de caresses comme à cet instant où elles effleurent ma peau fiévreuse. En la faisant sienne. En la protégeant du monde extérieur. Quand ses paumes se déploient sur mon épiderme, elle étouffe mes souffrances, érige un bouclier indestructible. Par-dessus tout, la totalité de son être réclame de moi ce que je suis. Son homme. Rien qu'à elle. Pour toujours. Sans condition. Sans jugement. Les doigts ancrés à ses hanches, je la guide, l'amenant à glisser sur mon sexe impatient de retrouver sa maison. Je suis chez moi. En elle. Nos peaux fusionnent, nos âmes se connectent. Durant quelques secondes, nous restons, les pupilles dilatées par le plaisir, en suspens l'un au-dessus de l'autre. Le temps de dire silencieusement ce que l'on sait déjà.

Camille se redresse pour entamer une danse lascive juste bonne à me rendre encore plus accro à elle, du moins si c'est possible. Son bassin ondule, ses seins bougent en rythme. La vision qu'elle m'offre est la plus addictive au monde. Elle arbore cette expression d'extase pour laquelle je pourrais tout donner. Ses gémissements m'étourdisent, ses ongles griffant mes côtes me donnent le vertige, son odeur sucrée m'enivre.

Je me mords presque les joues devant ce spectacle pour ne pas craquer avant elle. Ça, il en est juste hors de question. Quand elle prend appui sur mes abdos contractés, que son écrin se resserre autour de moi, je sais que je peux laisser ma tête s'enfoncer dans l'oreiller, succomber à mon orgasme dévastateur. Camille crie mon nom, qu'elle m'aime, dans un dernier effort avant de se laisser tomber sur mon torse pour profiter des dernières secousses qui traversent nos corps. Moi, il ne me reste que la force de l'enlacer pour la sentir tout contre mon cœur au bord de l'implosion. Rien à foutre qu'elle m'empêche de retrouver un semblant de souffle convenable, que ses cheveux trempés de sueur me barrent le visage. Tout ce à quoi j'aspire, c'est rester le plus longtemps possible comme ça, sans barrière, encore nicher en elle, bercé par nos respirations erratiques.

OceanofPDF.com

Chapitre 40

Camille

***“C’que je dis, c’que je fais c’est ma vie
Comment tu l’interprète c’est ton avis
Collé sur un papier, y a du faux du vrai
Si c’est le faux qui t’intéresse
Vas-y gars, prends ton pied”***

K-Marro - Qu’est-ce que ça te fout

Je n'arrive pas à me détacher de sa peau. Il m'a tellement fait peur tout à l'heure qu'il m'est impossible de ne pas le toucher, le papouiller... L'idée que son corps puisse encore le trahir m'énerve. Théo a assez subi, il a le droit de tourner la page sur ce passé qui n'aurait pas dû être le sien.

Je me rends alors compte que je ne lui ai presque pas posé de questions sur son parcours depuis qu'il m'a montré sa vidéo. J'étais trop occupée à profiter de sa présence, à lui prouver que je l'aime tel qu'il est aujourd'hui aussi. Seulement, maintenant, j'ai besoin d'en savoir plus. Il y a beaucoup de facettes de lui que j'ignore. Certainement par peur de me retrouver confrontée à la réalité. Les cicatrices sur sa peau me rappellent déjà qu'il a souffert, l'idée que ça puisse être pire me terrifie. Pour autant, tout cet aspect fait partie intégrante de lui. Sa crise vient de me le prouver. Si j'avais su, je n'aurais pas paniqué. Je vois bien que mon côté flipette est pesant dans ces moments. Ils ajoutent à son stress parce qu'il cherche à m'épargner. Va falloir devenir une grande fille, pour lui. Étonnamment, je n'ai même pas peur. Théo me donne une force incroyable, je crois qu'il me déteint dessus avec son courage sans faille.

Je regarde mes doigts parcourir ses tatouages, inlassablement. Son Phoenix, puis plus bas, un arbre de vie. Je touche cette portion à la texture fine et rugueuse, en m'empêchant de descendre plus bas. Maintenant que je connais chaque millimètre carré de son corps, je sais qu'il y a d'autres marques comme celle-ci. Sur ses cuisses, sur son bras, dans sa bouche.

— Tu as eu mal longtemps ?

Ma question est maladroite, j'en suis bien consciente, pourtant, il répond sans détour.

— Bizarre, long, oui, mais non, je n'ai pas eu si mal que ça. Je savais pourquoi je le faisais.

— Long ?

Théo m'explique alors que la phalloplastie est une opération qui se fait en plusieurs étapes. Il a dû être hospitalisé cinq fois au total pour obtenir le résultat qui me donne tant de plaisir aujourd'hui. Il a fallu plusieurs greffes de peau innervée, reconstruire son sexe en y incluant l'urètre, ajouter des implants testiculaires, la pompe... et tout ceci en lui conservant la possibilité de prendre du plaisir. Pour ce point, je confirme, ça fonctionne très bien. Ce qui me fait mal dans tout ça, c'est qu'il l'a traversé seul. Il me parle de Carine, son ex qu'il a rencontrée avant d'entamer sa transition. Elle s'est d'abord revendiquée lesbienne, tentant le tout pour le tout quand Théo lui a dit vouloir changer. Seulement voilà, elle se disait attirée par les filles, refusait la démarche de celui que j'aime et elle s'est finalement tirée avec leur ami... un mec. Quelle connasse ! Il tente de me calmer, mais la colère s'empare de moi. J'ai envie de lui arracher les yeux pour ce qu'elle a osé lui faire.

— Je me dis qu'il faut se mettre à sa place. Elle était en couple avec Mélanie. Théo n'existait pas pour elle.

Il déconne là ? Je me tourne, m'appuyant sur mon coude pour placer mon visage au-dessus du sien. Ma paume se plaque sur son cœur.

— Me mettre à sa place ? Et puis quoi encore !? Ici, tu es le même. Tu l'as toujours été. C'est ça qu'elle n'a pas vu. Alors non, je ne lui trouverai aucune excuse.

Ses doigts saisissent les miens pour accentuer le contact de nos épidermes.

— Moi, je lui en trouve une très bonne. Elle n'était pas celle qu'il me fallait. Elle devait laisser sa place pour toi.

Je lâche un rire ému en frottant mon nez sur sa poitrine. Si c'est comme ça qu'il voit les choses, je ne peux que m'incliner. Égoïstement, j'aime beaucoup cette version.

Nous dérivons ensuite sur le fait que la phalloplastie n'est pas le seul moyen dans une transition. Il est même le moins répandu parce que complexe et risqué. Certains gardent leur sexe de naissance, d'autres ont également recours à la métadoïoplastie qui consiste en l'élargissement du clitoris pour obtenir un pénis d'environ quatre à cinq centimètres. Théo insiste sur le fait que le choix entre ces différents procédés dépend de chacun. Après tout, tant qu'ils se sentent bien dans leur enveloppe, effectivement, je ne vois pas non plus où est le problème.

Tout en semant des bisous à la moindre parcelle de chair qui se trouve à ma portée, je lui confie ce qui résume mon état d'esprit.

— Je t'aurais aimé, tu sais. Peu importe que tu aies un gros zizi ou non...

Il éclate de rire à ma bêtise et c'était bien le but. Ces conversations sont lourdes pour lui, un peu de légèreté ne fait pas de mal.

Alors qu'il me renverse pour m'attaquer à coups de poutous sonores, une ampoule s'allume dans mon esprit et pas des moindres. Je me fige en le repoussant légèrement.

— On a oublié un truc !

— Ah bon ?

OK, j'ai pigé, c'est le petit cerveau qui fonctionne en ce moment. Je souffle exagérément en levant les yeux au ciel.

— Si tu veux te faire piquer le cucul demain, ce serait bien qu'on ait l'injection, sinon, l'infirmière sera venue pour rien... gros malin !

Il s'affale sur moi en grognant.

— Putain, je savais que j'avais zappé quelque chose !

— Si tu me fais un gros câlin avant, j'y vais. Ça ferme dans une heure, j'ai le temps.

Il baragouine, je ne sais pas trop quoi entre mes seins. Ses bras s'écroulent autour de ma taille. S'il continue, aucun de nous n'aura le temps d'aller à la pharmacie.

— Pour le gros câlin, je dis oui. Mais tu ne vas pas sortir parce que j'ai une tête de linotte.

J'insiste. La pharmacie est au coin de la rue et il est fatigué. Je préfère qu'il se repose en m'attendant ici. Il a tellement de travail en ce moment qu'il ne touche pas Terre.

C'est donc trente minutes avant la fermeture que j'arrive à me libérer de mon homme pour m'élancer dans la rue, son ordonnance et sa carte vitale en main.

Par chance, il n'y a qu'une personne devant moi. Il était temps que j'arrive, plusieurs débarquent juste après moi. Il n'y a qu'un guichet ouvert, j'ai eu du bol.

Mon tour arrive. Je salue la pharmacienne en lui tendant l'ordonnance. Elle bloque dessus durant quelques interminables secondes. L'espace d'un instant, je crains m'être trompée de document vu sa tête. Je me penche au-dessus du comptoir. Ouf, c'est tout bon.

— Androtardyl²⁷... C'est pour vous ?

Je plisse le front à sa question. Son air curieux ne me plaît pas des masses.

— Vous lisez quel nom sur la feuille ?

— Théo Valet, pourquoi ?

— J'ai une tête à m'appeler Théo ?

Tiens, elle lève enfin son nez de fouine pour me mater. Elle insère ensuite la carte vitale dans le lecteur. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'intime conviction qu'elle consulte plus d'informations que nécessaire. Je commence à m'agacer, battant la mesure de mon pied.

— Ah d'accord. C'est pour une amie ?

Elle est conne où elle me cherche, là ?

— Bon, visiblement, le prénom ne vous aide pas à percuter. On va essayer un autre truc. Quel est le premier chiffre de son numéro de sécu ?

— Un ?

— Bien ! Et ce chiffre est attribué aux personnes de sexe... ?

— Masculin ?

Ben voilà, connasse ! T'es pas si blonde finalement ! Je ne réponds pas, dans l'attente qu'elle s'excuse. Pourtant non, ça ne vient pas.

— C'est bizarre quand même. Mais c'est pour qui du coup ?

— Mon homme ! C'est bon ? Vous allez me la donner cette putain d'ampoule, que je me tire d'ici ?

Offusquée, elle agite sa sale gueule avant de disparaître au pas de course dans l'arrière-boutique. Elle se dandine comme une bécasse en revenant avec la fameuse boîte.

— Je voulais vous demander... votre ami... il a un... vous voyez quoi ?

Je manque de m'étouffer avec ma salive. Elle a osé ! Je n'en reviens pas ! Ça existe vraiment un culot pareil ??

— J'ai une question, moi aussi. Le Serment de Galien²⁸, ça vous parle ?

Regardez-moi la gourgandine qui s'apprête à étaler sa science.

— Évidemment, c'est le serment des pharmaciens. Je l'ai moi-même prêté à l'obtention de mon diplôme.

— Concernant la partie sur le respect et la dignité des patients... vous conservez quelques souvenirs ou comment ça se passe ? On récite son texte comme au théâtre et on pisse dessus une fois que notre nom s'allume grand sur une devanture ?

Cette fois, elle semble percuter.

— Je... je vous prie de m'excuser, je ne sais pas ce qui m'a pris.

Furieuse tout autant qu'indisposée à accepter ses excuses hypocrites, je récupère les papiers de Théo ainsi que la boîte avec vigueur sur le comptoir.

Je me dirige vers la sortie quand mon côté merdeuse me pousse à rebrousser chemin.

— Au fait, pour votre information, mon homme me fait grimper aux rideaux plusieurs fois par jour. Vous devriez essayer, il paraît

que les orgasmes fréquents évitent de devenir une bonne femme aigrie.

Maintenant je peux m'en aller. Que ça fait du bien d'ouvrir sa bouche ! J'aurais dû m'y mettre avant. Ah, mais non, je ne pouvais pas, ça aussi c'est l'effet Théo.

OceanofPDF.com

Chapitre 41

Théo

***“Because maybe
You’re gonna be the one that saves me
And after all
You’re my wonderwall”***

Oasis - Wonderwall²⁹

Je suis un homme faible, un véritable canard avec ma nana. À croire que j'aime me foutre dans la merde, ce n'est pas possible autrement.

La demoiselle a lu sur internet qu'elle pouvait apprendre à faire les injections avec une formation dispensée par l'infirmière. Jusqu'où l'a menée cette information à votre avis ? Exactement ! Elle veut essayer maintenant. Depuis le réveil, elle me bassine avec ça. Et moi, glandu que je suis, j'ai accepté. Je n'ai pas toujours la lumière à tous les étages ! Avec un peu de bol, Valérie, l'IDE³⁰, refusera. Elle est ma seule planche de salut sur ce coup. Le pire, c'est quand je pense à ses côtés miss catastrophe et bourrins ! Mon cul va finir aussi troué qu'une passoire avec elle. Si ce n'est pas la preuve de mon amour de mettre les deux pieds dans une mouise pareille. Ma Camille, elle, est toute contente. Son enthousiasme à la perspective de me percer le cuir est presque flippante. En parlant de flippe, vu comme elle a tendance à paniquer pour un oui et un non, je suis prêt à parier qu'elle est foutue de fermer les yeux.

Il faut la voir toute câline et mielleuse. Elle ne m'a pas lâché de la matinée. Va savoir qui elle tente de rassurer. Je m'en fiche après tout. Je prends chacune de ses attentions. La main au cul pendant

que je préparais le café, le bisou dans le cou quand elle s'est levée pour prendre le beurre dans le frigo, sa tête sur mon épaule maintenant alors que je bosse. Elle n'est jamais assez près de moi, quoi que j'entreprenne.

Quand Valérie sonne à l'interphone, mon stress augmente. Je me repasse en boucle tous les risques si Camille se loupe tout en essayant de garder mon sourire confiant. Pas simple et surtout, pas discret. En attendant que Valérie nous rejoigne à l'appartement, ma chérie m'attire pour un câlin. Elle dépose quelques baisers sur ma joue avant de se blottir contre moi. J'adore qu'elle se fasse toute petite dans mes bras. Je ne suis peut-être pas très grand, mais je sais que nos silhouettes sont conçues l'une pour l'autre.

— Si tu ne le sens pas, mon Choupinou, laisse tomber. Je veux seulement que tu sois bien.

Qu'est-ce que je disais ? Mon subterfuge était vain. Elle a senti mon angoisse. Ce qu'elle n'avait pas prévu en revanche, c'est que je suis tout de même prêt à tenter le coup. Camille a raison sur un point, si elle sait me piquer, nous gagnerons en facilité d'organisation. Je compte bien l'emmener en vacances cet été, je n'aurai pas besoin de me creuser l'esprit pour que mes injections collent à notre planning.

On frappe à la porte. Je vais ouvrir alors que Camille se met en retrait. Elle salue timidement la soignante qui investit les lieux en habituée. Cette dernière me suit depuis le début. Avec le temps, nous avons appris à nous connaître.

— Salut, tu dois être Camille. Je suis Valérie, la tortionnaire. Enchantée ! dit-elle en toisant ma copine d'un air ravi

Sa boutade a le mérite de détendre ma jolie flipette.

— Oui, c'est bien moi, enchantée également.

Val part se laver les mains avant de préparer tout son matériel. En bon élève, je m'installe, sur le canapé, allongé sur le ventre, le jogging baissé juste ce qu'il faut. Il ne s'agit pas de faire briller la lune en plein jour non plus, un peu de tenue !

Perdu dans ma routine, je ne remarque pas tout de suite que ma jolie timide est recroquevillée sur une chaise. Elle n'osera pas demander. Je me redresse sur mes coudes pour l'interpeller.

— Ti Chou, tu n'avais rien à demander à Valérie ?

Mon infirmière se tourne vers elle, avenante, comme toujours.

— N'hésite pas, je ne mords pas, tu sais ?

Oula, grattage de poignet, tremblement dans le genou... elle n'est pas bien, ma belle. Je ris pour tenter de la détendre.

— Elle aimerait apprendre à me piquer, si tu veux bien.

Valérie sautille presque sur place. L'idée semble lui plaire.

— C'est génial ! Théo, c'est cette femme-là qu'il te faut ! Si elle est prête à faire ça, c'est que c'est la bonne, tu peux me croire !

Elle invite Camille à s'approcher.

— Viens par ici, n'aie pas peur. Je vais tout t'expliquer.

La femme de ma vie s'avance, semblant reprendre du poil de la bête. S'ensuit un cours théorique très approfondi. Valérie donne des cours dans une école d'infirmières en plus de son cabinet. Entre enseignantes, elles se comprennent. C'est d'ailleurs très touchant de les voir toutes les deux.

Camille pose beaucoup de questions, tant sur les différentes étapes que sur les raisons de chacune d'elles. Je reste coi devant sa capacité d'assimilation. Calme, elle ne panique pas, s'applique en bonne élève. C'est elle qui prépare l'ampoule sous la directive de Val. Je ne perds pas une miette de leur échange. Étrangement, quand vient le moment de passer le coton d'alcool, je n'ai pas peur. L'ambiance générale sereine m'apaise. J'en viens même à faire de l'humour.

— Aïe ! Oh putain, c'est gelé !

Camille se fige en apposant sa main libre sur le bas de mon dos.

— Pardon, mon Choupinou !

Eh merde, je lui ai foutu la trouille. Quel con quand je m'y mets. Un air affolé plane dans ses iris.

— Je rigole, bébé, tout va bien !

Je ris, Val aussi, mais ma demoiselle beaucoup moins. Elle me claque l'arrière de la tête.

— T'es con ! Tu m'as foutu la trouille !

— Tu vois, Val ? Je suis un homme battu.

Cette dernière lève les yeux au ciel. Camille se détend enfin en rigolant.

L'avantage, c'est que le taquet que je viens de me manger semble lui avoir rendu son calme. Valérie lui pointe l'endroit exact et l'angle à suivre pour percer mon cul avec l'énorme aiguille. Oui, énorme ! L'injection est intramusculaire, il faut suffisamment de longueurs pour traverser les tissus et atteindre mon muscle fessier hyper contracté pour l'instant. La trouille ? Absolument ! Si bien que je me fais engueuler par Valérie.

— Eh, oh, chochette ! Tu nous laisses bosser, oui ? Comment veux-tu qu'elle y arrive si tu serres les miches comme ça ?

Camille perd de sa superbe.

— On n'est pas obligés, chéri. Je peux très bien rendre la seringue à Valérie.

— Non ! Si tu te sens capable, j'ai confiance en toi. Vas-y, je ne bougerai pas, promis.

Je tente de la rassurer. Si je continue mes conneries, jamais elle n'aura le courage d'aller au bout.

Val lui répète les instructions sur un ton apaisant. Camille inspire profondément, par mimétisme, j'en fais de même. Puis soudain, elle pique ! Ça y est, elle y est. Lentement, je sens le liquide préalablement réchauffé dans ses mains s'insinuer dans mon muscle. Je souffle doucement, au même rythme qu'elle. J'appréhende le retrait de l'aiguille, si elle part de travers, je vais le sentir passer. Mais je ne dis rien cette fois, concentré à mon maximum. Tellement concentré que je réalise que c'est fini quand le coton mouillé d'alcool vient lécher ma peau. Je n'ai pas eu mal. Elle a agi comme une pro. Elle masse la zone pour permettre au produit une meilleure diffusion, comme indiqué par l'infirmière. Tout de suite après, oubliant certainement que nous avons une spectatrice, elle colle ses lèvres sur le bas de mon dos dénudé avant de remonter mon pantalon pour couvrir mes fesses. Cette marque de tendresse est la bienvenue, aussi nécessaire pour elle que pour moi.

Je suis ému de ce qu'elle vient d'accomplir. Pour nous, pour notre avenir ensemble. Ce geste est à lui seul la promesse de notre

vie future, le symbole de notre couple. Si je n'ai pas prévu de me passer des services de Valérie tout de suite, Camille le refera, un nombre incalculable de fois, j'en suis persuadé. Si j'ai balisé jusqu'au bout, maintenant, je suis soulagé. Comme toujours, son cœur a su taire son côté peureux et maladroit. Quand il s'agit de nous, elle est juste parfaite.

Je me retourne pour m'asseoir. Nos yeux s'accrochent. Un instant de flottement où les mots ne sont pas utiles. Les trois mots qui bousculent nos cœurs flottent dans nos yeux cristallins. Si nous n'étions pas seuls, je l'aurais déjà basculée sur le canapé et pris ses lèvres pulpeuses d'assaut.

Percevant l'électricité entre nous, Valérie se racle la gorge.

— Bon, les amoureux, je vais vous laisser tranquilles. Beau travail, Camille. Tu peux être fière de toi.

— Moi je le suis.

Mes paroles sont sorties toutes seules de ma bouche. Je reporte ensuite mon attention sur mon infirmière.

— Tu ne veux pas boire un café avant d'y aller ?

C'est notre tradition. En général, elle commence par me torturer et je la remercie ensuite en lui offrant une tasse fumante. Étrange compromis, non ?

— C'est gentil, mais pas aujourd'hui, Théo. Vous avez besoin de vous retrouver, c'est une étape importante pour vous, me répond-elle en nous souriant à tout de rôle

Je la remercie silencieusement en la raccompagnant à la porte. Camille la remercie pour tout avant de disparaître dans la cuisine. Avant de sortir, Val pose sa main sur mon avant-bras.

— Soyez heureux, tous les deux. Je suis tellement contente pour toi, Théo, tu le mérites.

Je ne réponds rien, mon regard parle pour moi. Elle ne perd pas de temps pour appeler l'ascenseur et voler vers un autre patient.

Mes pas me ramènent au salon où je retrouve mon amour, les jambes ramenées sous son menton, qui m'attend. Elle est magnifique. Je prends le temps de la contempler avant que mon corps ne tienne plus d'être aussi loin d'elle. Je me dépêche de l'attirer à moi pour l'envelopper de mes bras.

— Ça va, toi ?

Elle hoche la tête, cognant ma mâchoire avec le haut de son crâne. Son couinement immédiat provoque mon hilarité.

— T'as tout donné niveau self-control, hein ?

Ma moquerie me vaut une tape sur le torse. Décidément, elle passe sa vie à me taper dessus aujourd'hui ! Enfin... je cherche aussi et ce n'est que le début. J'en fais la promesse !

OceanofPDF.com

Chapitre 42

Camille

***“Tu es de ma famille
De mon ordre et de mon rang
Celle que j’ai choisie
Celle que je ressens
Dans cette armée de simples gens
Tu es de ma famille
Bien plus que celle du sang”***

Jean-Jacques Goldman - Famille

C'est la catastrophe ! Je cours partout. Je sue, j'angoisse, je brique, je frotte. Cette journée va me mettre sur les rotules. Pourquoi ? Eh ben peut-être parce que la mère de Théo sera là dans quelques heures. Ce couillon m'a prévenue hier soir, à la cool, entre la poire et le fromage. Inutile de préciser que je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Je me suis levée aux aurores pour ranger le peu de bazar qui traînait et pour tout nettoyer. Quand je vois comme le fils est maniaque, j'imagine que le fruit n'est probablement pas tombé loin de l'arbre.

Des bruits de pas m'indiquent qu'il est levé. Je me tourne pour le voir tituber, les yeux embués de sommeil. Impossible de ne pas me mordiller la lèvre devant cette vision sexy à mort. Pieds nus, un caleçon pour seul vêtement, j'en baveraï presque. Je regrette d'être tombée du lit à présent. Dire que j'aurais pu commencer ma matinée sur ce corps magnifique... ou dessous, les deux me conviennent.

Arrivé à ma hauteur, ses bras s'écroulent autour de moi. Je respire son odeur, caresse son dos, les lèvres collées à son cou. Son menton calé sur mon épaule, il semble finir sa nuit debout.

— T'es chiante, je me suis réveillé tout seul. J'ai horreur de ne pas te trouver dans le lit.

Ses doigts se resserrent pour appuyer ses propos. Je glisse mes ongles dans sa nuque, je sais qu'il adore ça.

— Je ne pouvais plus dormir et je ne voulais pas te réveiller.

— Pourtant, à une heure du matin, ça ne t'a pas dérangé...

Son insinuation coquine me tire un sourire mutin. Effectivement, il est probable que je l'ai légèrement secoué durant mon insomnie, à la recherche de réconfort.

— Justement, tu as tellement bien donné de ta personne que je me suis dit qu'un peu de dodo en plus te ferait du bien.

Ma langue attire le lobe de son oreille entre mes lèvres. L'effet est immédiat. Il siffle entre ses dents. Frissons, contraction de ses muscles, il réagit au quart de tour.

— Je suis tout disposé à recommencer... et pas seulement pour t'éviter de t'attaquer à l'évier à la brosse à dents ! Tu penses que je ne t'ai pas entendue ?

OK, mon anxiété est palpable à ce point. J'honorerais volontiers sa proposition, seulement, nous manquons de temps et ça n'a pas l'air de le perturber, le pépère.

— Tu sais comme moi que j'aimerais ça par-dessus tout, mais je ne tiens pas à ce que ta mère nous surprenne en pleine action. J'ai déjà peur qu'elle ne m'aime pas, on ne va pas en rajouter !

Les traits de Théo se font tout à coup très solennels.

— Bébé, si tu veux éviter que je ne me fâche après toi, ne dis plus de telles sottises. Elle t'aime déjà et elle t'aimera encore plus après t'avoir rencontrée. Tu rends son fils plus heureux qu'il ne l'a jamais été. C'est tout ce qu'elle demande.

J'imagine que cet aveu devrait me rassurer, mais non, j'ai la trouille. On a trop fait de mal à Théo par le passé. Je pourrais comprendre qu'elle se méfie. C'est sûrement ainsi que je réagis en tant que mère à sa place. Il me l'a tellement dépeinte comme une femme exceptionnelle que je me sens toute petite à côté, même si je ne l'ai jamais vue qu'en photo.

Afin de faire diversion, je propose à mon amoureux de prendre son petit déjeuner pendant que je prévois de vider le sèche-linge.

Loupé, je termine assise sur ses genoux, forcée à m'alimenter en sa compagnie. Il ne veut que je ne touche à rien, promettant de gérer lui-même la machine. Je me laisse aller contre son corps, heureuse du soutien qu'il m'offre.

La mère de Théo est pile à l'heure. Carole est une très belle femme. Naturelle, sans artifice, exactement comme je l'imaginais. Son regard est identique à celui de son fils. Bienveillant, doux, mais à la fois fort et inébranlable. Ce petit bout de femme à peine plus rond et grand que moi est resplendissant.

Dès qu'elle passe la porte, elle se rue littéralement sur Théo pour le serrer dans ses bras. L'amour qu'elle lui porte envahit la pièce. Elle lui chuchote quelque chose à l'oreille que je suis trop loin pour entendre, tout comme la réponse de mon homme. Leur bref échange terminé, elle le lâche pour avancer rapidement dans ma direction.

— Alors, c'est toi, la jolie Camille ? Théo n'a pas menti, tu es vraiment très belle. Approche, que je te fasse un câlin.

Elle me tend les bras avec une aisance déconcertante. Plus étonnant encore, moi qui n'ai jamais connu cela avec ma propre génitrice, je l'étreins avec grand plaisir. Un souvenir de ma première rencontre avec Théo me revient en mémoire. Je ressens le même bien-être en sa présence qu'en celle de son fils. Comme si toute cette situation était naturelle, écrite. Sa voix maternelle s'invite discrètement à mon oreille.

— Merci, ma jolie. Merci de rendre mon garçon heureux. Je sens qu'on va bien s'entendre toutes les deux.

Les larmes me montent presque aux yeux quand elle me libère de ses bras. D'autres mains glissent autour de ma taille. Un torse ferme, que mon cœur reconnaîtra toujours au moindre contact, me soutient.

— M'man ! Si tu commences à me la faire pleurer maintenant, on est mal ! Le week-end promet d'être long !

Nous rions tous en chœur en nous dirigeant vers la cuisine. Nous avons préparé un repas rapide sans prétention, mais avec de bons produits.

Tous les sujets possibles et imaginables y passent pendant que nous mangeons. Carole s'intéresse à tout, c'est une mine de savoir. Elle m'avoue, sur le ton de la confidence, avoir une passion pour la lecture. D'après Théo, elle lit tout ce qui lui passe sous la main, même les notices barbant. Il récolte un taquet derrière le crâne pour sa boutade alors que je lui lance un morceau de pain au visage. En bonne prof que je suis, je ne peux pas cautionner sa blague. Il n'empêche que l'hilarité est de mise.

— Hey ! Vous voilà deux à me martyriser maintenant !

J'éclate de rire, à l'instar de Carole.

— Oh oui ! On y croit ! J'irai me coucher ce soir pour te plaindre !

Je comprends d'où vient son répondant, il a de qui tenir. Les vannes fusent de toute part avant que la mère de Théo ne change de sujet.

— Au fait, Camille, mon petit doigt m'a raconté que tu te recyclais en infirmière ces derniers temps ?

Je rougis au souvenir de mon coup de chaud, la seringue en main.

— Oh non ! Je ferais une bien piètre soignante. Toutefois, pour Théo, je recommencerai les yeux fermés.

— Ah non ! Si tu fermes les yeux, ça ne va pas le faire...

Nouvelle claque sur la tête.

— Tais-toi ! Tu as très bien compris ce qu'elle a dit, couillon.

La conversation part de nouveau dans tous les sens. Théo aborde même le sujet de mon roman, qui d'ailleurs, avance plutôt bien. Enfin, selon lui. Personnellement, je ne suis toujours pas convaincue. Carole, en revanche, insiste pour découvrir mon manuscrit. Face à leur insistance, je finis par céder.

Pas le temps de profiter de leur réaction que mon portable se met à sonner. Visiblement, une mère en amène une autre. Le nom de la mienne flotte sur mon écran. Comme toujours, j'angoisse à l'idée de décrocher. Le coup de coude de Théo m'incite pourtant à répondre. Sa voix m'agresse immédiatement.

— Camille ! Ce n'est pas trop tôt ! Qu'as-tu de si important à faire pour mettre un temps pareil à répondre ?

— Euh... bonjour...

J'enrage de devoir lui rappeler le principe élémentaire qu'est la politesse.

— Bonjour ! C'est vrai. Maintenant que j'ai ton attention, je te prie de faire l'effort de noter. Tu es attendue demain pour le dîner. Tu as déjà eu le culot de ne pas te présenter pour ton anniversaire, la moindre des choses est de l'être pour celui de ton beau-frère !

Qu'est-ce que c'est que cette invention encore ? Depuis quand doit-on se mettre en grande pompe pour l'anniversaire du mari de ma sœur ? Je suis prête à parier qu'une promotion et un coup de pub pour le groupe de mon père n'y sont pas étrangers.

— Maman... c'est-à-dire que nous recevons la mère de Théo ce week-end... tu comprends, nous ne pouvons pas la laisser seule alors qu'elle a fait le déplacement. Je vais devoir...

— Tu vas devoir faire un choix ! Ou tu te présentes seule, ou avec eux deux, mais tu seras là. Ce point n'est pas négociable. Et puisque tu sembles en être aux présentations avec la famille de ta nouvelle connaissance, autant que nous ne soyons pas mis sur la touche. Évidemment, Jordan sera des nôtres et n'appréciera sûrement pas cet affront. Que veux-tu que je te dise ? Tu t'évertues à nous mettre dans l'embarras, je m'en accommoderai, tant pis.

Tout dans sa dernière tirade me hérissé les poils. "Nouvelle connaissance" pour désigner l'amour de ma vie. La présence de Jordan et que ma mère se préoccupe de la manière dont il accueillera la nouvelle. Qu'est-ce que j'en ai à foutre !

— Je vais voir avec Théo et Carole. Je te redis plus tard, nous étions occupés.

— C'est tout vu, nous servons l'apéritif à midi pétantes. À demain.

Elle raccroche sans me laisser le choix. J'ai envie de trépigner comme une gosse mal élevée. En même temps, vu ma mère, on ne pourrait pas m'en vouloir. Pour une fois, elle et moi serions raccord.

— Un problème, Ti Chou ? Tu tires une drôle de tête.

La voix de Théo me sort de mes idées de merde. Je soupire avant de lui expliquer la situation. Carole est toujours absorbée par sa lecture. Il me soutient qu'ils viendront avec moi demain, usant de

toutes les paroles réconfortantes pour me rassurer. Mon homme a assisté à plusieurs de nos échanges, assez pour avoir saisi la nature de notre relation conflictuelle.

Quand elle nous rejoint, émue à en pleurer, sa mère me serre contre son cœur.

— Ta plume est addictive, ma jolie. Quant à ton histoire... je n'ai pas les mots, si ce n'est que j'attends la suite avec impatience.

Elle marque une pause avant de reprendre alors que je lutte pour ne pas pleurer. Elle sait comme moi que cette histoire n'est pas un simple roman. C'est l'histoire de ma rencontre avec l'Amour, celui avec un A indélébile.

— Quant à ta mère, je ferai mon possible pour ne pas lui dire ce que je pense de la manière dont elle te traite. Eh oui... elle a encore une bonne ouïe la vieille.

Est-ce possible de rire et pleurer en même temps ? Eh bien oui. Sa blague me fait autant rire que son soutien me touche. Finalement, accompagnée d'eux, je ne crains rien.

Chapitre 43

Théo

***“But now you know that
I’d come for you
No one but you
Yes, I’d fight for you
But only if you told me to
And I’d fight for you
I’d lie it’s true
Give my life for you
You know I’d always come for you”***

Nickelback - I’d come for you³¹

Ma chérie n'est pas bien à l'idée de voir sa famille et ma mère réunies. J'aimerais dire qu'elle flippe pour rien, seulement, pour le coup, je doute autant qu'elle. Je n'ai encore jamais vu sa mère, même en photo, mais sa voix, je commence à bien la connaître en revanche. Ce timbre haut perché, nasillard et railleur me fait penser à une craie sur un tableau noir. Insupportable, agaçant, juste bon à me briser les tympans. Quant à ce qu'elle est capable de sortir... n'en parlons pas. Cette femme doit être une frustrée de la vie pour être aussi mauvaise, il n'y a pas d'autre explication possible. Elle est aigrie, blessante, rabaissante. Gratuitement en plus ! Ma Camille ne mérite rien de tout ça. Si ma mère nous a avoué qu'il lui faudrait un sacré effort pour ne pas s'en mêler, personnellement, je n'essaierai même pas de me taire.

Ce genre de bonnes femmes est tout ce que j'abhorre dans ce monde. En général, elles sont le fruit pourri qui contamine tout le panier. Je lui en veux de faire autant de mal à la femme que j'aime.

Je suis heureux et soulagé que ma mère et Camille se soient si bien entendues tout de suite. Au moins, elle se jette dans la gueule du loup avec deux alliés aujourd'hui. Plus jamais elle n'affrontera sa famille seule. Je m'y refuse. D'autant qu'ils finiront tous par savoir pour moi, je n' imagine même pas l'esclandre. Inutile d'avoir fait de la psychologie pour savoir que ça va faire tache dans leur décor propre. S'ils la renient, je m'en voudrai toute ma vie.

L'ambiance dans la bagnole est pesante. Depuis l'arrière, ma mère commente scrupuleusement son GPS alors que je tente de suivre, le regard de ma belle solidement ancrée à la route. Devinant son appréhension, je presse sa cuite lentement.

— Tout ira bien, bébé.

— Je sais, tu es là.

Ce n'est pas une question ni une supposition, mais une conviction. Sa réponse a fusé si vite qu'elle n'a pas eu le temps d'y réfléchir. J'embrasse sa petite main, jusqu'à ce que ça ne me suffise pas. Au premier feu rouge, je me penche pour combler l'espace qui nous sépare. Instinctivement, elle fait de même pour rejoindre mes lèvres. Ce baiser est tout ce dont nous avons besoin pour nous conforter dans l'idée qu'ensemble, nous sommes invincibles.

Je quitte ensuite la route pour m'engager sur une allée pavée, rien que ça. Je sens que ça va être long... pas du tout mon monde. J'ai d'ailleurs du mal à visualiser Camille dans cet univers. Elle est beaucoup trop gentille et honnête, ça ne colle pas. Une salle, deux ambiances, comme on dit.

Toujours est-il qu'il va falloir sortir de la caisse. Après m'être détaché, je me tourne du côté de ma flipette qui est déjà en train de monter en pression. Je pose mes mains sur ses joues pour l'obliger à me regarder.

— Je ne te lâche pas et si ça ne va pas, on décampe illico. OK ?!

Je jette un regard de connivence à ma mère.

— Tu n'as qu'un mot à dire, ma jolie, ajoute cette dernière

Camille souffle un bon coup, rassurée de nous avoir de son côté. Je prie seulement pour que ma mère ne dégoupille pas avant de démarrer le moteur. Elle en est capable !

Nous n'avons pas achevé notre ascension vers le porche que la porte s'ouvre déjà. Une femme, grande, blonde, cadavérique ou presque, s'élance dans notre direction. Elle tortille tellement du cul, perchée sur des talons vertigineux, que je me demande à quel moment elle va s'étaler face contre terre. Étonnamment, non, elle arrive à bon port. Chapeau.

— Vous voilà enfin ! Vous savez qu'on n'attend plus que vous ? J'ai bien cru que Sébastien allait tomber de déshydratation !

Bon, eh bien... il me semble que je viens de rencontrer belle-maman... *enchanté, la morue !*

Je me reprends, réprimant mon irrésistible envie d'éclater de rire. Franchement, je me demande presque si elle se force. C'est une vraie caricature. Tendant la main dans sa direction, je décide de me présenter en bonne et due forme.

— Enchanté de vous rencontrer, Madame, je suis Théo, le petit ami de Camille. Voici ma mère, Carole. Merci de nous accueillir aujourd'hui.

Estomaquée, sûrement par mon initiative surprenante si l'on considère son manque d'éducation flagrant, elle me toise avant de se décider à prendre ma main. Ma mère n'a le droit qu'à un hochement de tête, alors, pour toute réponse, elle arque un sourcil et réprime un sourire jaune.

— Bien, nous allons pouvoir y aller maintenant que les présentations sont faites. Et... jeune homme, je vous remerciais de ne pas vous comporter de manière trop... démonstrative avec ma fille. Nous avons des invités à ménager.

Ma salive passe par le trou du dimanche en entendant sa mise en garde. Putain, je vais mourir étouffé par le toupet de la belle-doche sur le parvis de sa baraque hors de prix.

Camille me tape doucement dans le dos.

— Ça va, chéri ? On va aller boire un coup, ça te fera du bien.

Reconnaissant, j'embrasse sa joue après avoir repris mon souffle. La mégère nous dévisage, outrée par notre élan de tendresse. Évidemment, ma mère ne manque pas de mettre son grain de sel.

— Ne sont-ils pas adorables tous les deux ?

— *Humpf*, si vous le dites !

Elle claque ses talons dans un volte-face impressionnant au vu de leur hauteur. Camille resserre ses doigts autour des miens. *En route.*

L'intérieur est étincelant. En pénétrant le salon, un brouhaha impressionnant m'étourdit. Il y a un peuple pas possible dans cette pièce qui doit faire trois ou quatre fois mon appartement tout entier. Je ne me démonte pas. Suivant Camille comme mon ombre, je la laisse me présenter à tout un tas d'inconnus dont je me fous comme de ma première paire de chaussettes.

Contrairement à ce qu'elle m'avait annoncé, la sœur de Camille, Juliette, m'accueille chaleureusement. Elle dénote complètement avec son mari dont le regard arrogant ne me dit rien qui vaille.

Un homme, qui jusque-là discutait sans faire cas de notre présence, fend la mini foule pour se poster face à nous. Il déshabille carrément Camille du regard, comme si je n'étais pas là.

— Tu es resplendissante, Camille. Cette robe te sied à ravir.

Je rêve tout debout. Sans même avoir entendu son nom, je sais qu'il s'agit du fameux Jordan. L'ex. Le trou du cul qui a pris MA copine pour une serpillière. Pas question de lui laisser l'occasion de recommencer.

— Bonjour, Théo, le petit ami de Camille. Je confirme, elle est magnifique dans cette robe. Mais elle l'est tout autant en jogging si vous voulez mon avis.

Mon intervention le choque tout autant que ma réflexion.

Eh ouais mec, si tu l'avais bien regardée, tu saurais que même dans un sac poubelle elle serait à tomber.

— Peu importe. Et vous Théo, que faites-vous dans la vie ?

— Graphiste free-lance.

Ma réponse courte est voulue, je n'ai absolument pas envie de tailler la bavette avec ce mec. Visiblement, je n'ai pas été assez clair, il insiste :

— Eh bien, Camille a radicalement changé de goûts, à ce que je vois. Un artiste sans ambition. Je ne l'avais pas vue venir celle-là

Je serre mon poing contre ma cuisse pour épargner ses dents. Il devrait me lâcher la grappe avant que je ne perde patience.

— Vous savez, mon chiffre d'affaires décolle, mon carnet de commandes déborde. Je ne dessine pas des caricatures pour les touristes sur la plage.

— Si ça vous amuse et que Camille se divertit, soit. Elle finira par revenir à la raison.

— Jordan, tu devrais aller voir ailleurs si nous y sommes, tonne Camille agacée.

J'avoue être surpris par le ton sans appel qu'elle emploie. Mon égo adore, je ne peux pas le nier. Piqué dans son amour propre, le bobo de service décampe.

Camille vient se placer face à moi pour poser son menton sur mon épaule.

— Ne prête pas attention à lui, il est né con, aucun de nous n'y pourra rien.

Je ris à sa vanne avant d'embrasser sa tempe. Ma mère revient du buffet avec trois boissons, un air exaspéré peint sur le visage. Je l'interroge du regard alors qu'elle s'adresse directement à ma moitié :

— Ma jolie, je finis par me demander si tu n'as pas été adoptée. Ces gens sont d'une bêtise !

Évidemment, ma miss s'affole, inquiète pour ma mère.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle ne connaît pas encore, la Carole ! Elle sait très bien se défendre, je ne m'en fais pas pour elle.

— Rien, ne te mets pas rate au cours bouillon.

Une clochette retentit pour annoncer l'arrivée de l'entrée. Je rêve ! C'est quoi la prochaine étape ? On va nous siffler pour le dessert ?

En approchant de la table, nouvelle surprise : un plan de table. Ma mère se trouve en face de ma belle-mère. J'ai l'honneur de faire face à son mari qui n'a pas encore pris le temps de venir nous saluer.

À ses côtés se tiennent son gendre ainsi que la sœur de Camille. Ce qui me plaît moins, c'est la présence de Jordan à la droite de ma copine tandis que je suis à sa gauche. La maîtresse de maison a mûrement réfléchi son coup. Ce repas va être long.

Le père de Camille me tend la main au-dessus de la table, se rendant compte de ma présence.

— Bonjour, Euh... Théo, n'est-ce pas ? Je vous prie de m'excuser, je n'ai pas eu l'occasion de vous saluer durant l'apéritif. Je suis le père de notre Camille, mais appelez-moi Bertrand.

Je réponds à sa poignée de main poliment en confirmant mon identité. La discussion est très vite accaparée par le beau-frère de ma petite amie. Les affaires, le fric, les dossiers lucratifs... autant dire que je ne me sens pas à même de participer.

En même temps, je suis trop concentré sur ma mère qui est harcelée de questions, commentaires en tous genres d'un côté et ma chérie qui subit la connerie de son ex de l'autre. Je vais finir avec un torticolis avant la fin de la journée. La génitrice de Camille n'a de cesse d'étaler le pognon de son époux au travers de ses objets de valeurs, travaux dans la maison, vacances je ne sais où. Elle prend un malin plaisir à remettre maman à sa place. Elle n'est pourtant pas à plaindre avec son métier de designer. Ses dessins donnent naissance à tout un tas de bibelots dans une chaîne de magasins renommée. Mais bon, je crois que l'information est simple, l'art, l'esthétisme, ça ne vaut pas un pet de lapin pour eux. Ça me fait doucement rire quand je vois la déco. Il y a bien des cons comme nous qui ont dû les concevoir.

Si je me suis tourné vers le graphisme 2D plutôt que la conception 3D comme elle, il n'en reste pas moins que ma mère m'a donné le goût du travail et des belles choses. Alors leurs réflexions à trois francs six sous, ils peuvent se les mettre au cul, ça ne m'atteint pas.

Marie-Bérengère, la génitrice de Camille, me prend à partie alors que le plat est servi. *Oui, Marie-Bérengère. Non, je ne déconne pas.*

— Donc, Monsieur, vous avez l'intention de faire prospérer votre entreprise ? Un ami très cher travaille dans l'immobilier. Il vous dégoterait un complexe industriel facilement. Vous ne pouvez pas embaucher en gardant votre activité à votre domicile.

— Je n'ai pas l'intention d'étendre mon activité ni de recruter. Travailler seul me convient très bien.

Bertrand, après avoir pris un coup de coude bien senti de la part de sa charmante épouse, se mêle de notre échange.

— Qu'entends-je ? Il faut plus d'ambition qu'exercer depuis son salon, jeune homme. Si vous deviez poursuivre avec ma fille, je ne pourrais tolérer qu'elle n'ait pas un mari à même de subvenir au-delà de ses besoins.

Camille tente la médiation.

— Si vous le laissez tranquille ? Je n'ai pas de gros besoins dans la vie et je ne suis pas tombée amoureuse de Théo pour son argent ou celui qu'il pourrait gagner à l'avenir.

Sa mère éclate littéralement de rire alors que son mari, hébété, la regarde pantois.

— Camille, enfin ! Tomber amoureuse... les grands mots sont très jolis, mais ils ne t'élèveront pas dans la société !

Connasse ! J'essaie de rattraper le coup comme je peux.

— Je vous assure que je gagne bien ma vie et que mes affaires marchent bien. Je suis tout à fait en mesure d'assumer une vie de couple.

Cette fois, c'est son père qui intervient :

— Assumer une vie de couple ! Ce n'est pas ce que j'attends de vous, jeune homme. Là encore, vous voyez petit. Si vous voulez être un homme digne de cette famille, il vous faudra nous honorer avec une descendance ! Ces enfants auront besoin d'un pied à terre à la montagne pour l'hiver et à l'étranger pour l'été. Tout ceci ne se finance pas tout seul !

Je manque d'avaler ma gorgée d'eau de travers. Ma mère s'en mêle, c'est plus fort qu'elle.

— Mes enfants n'ont pas eu besoin de pied à terre pour vivre leur enfance. Et vous savez quoi ? Le camping est très bien aussi ! Mais le vrai sujet est surtout qu'ils vivront comme ils l'entendent ! Marmots ou pas, dans l'opulence ou non !

La Marie machin s'excite littéralement.

— Carole ! Je commençais presque à vous apprécier, je ne m'attendais pas à ce que vous soyez de ces parents qui tirent leurs enfants vers le bas !

Oh merde... ça va mal se passer. Je presse la cuisse de Camille, appréhendant la suite. Malheureusement, son père renchérit.

— Madame, je ne peux qu'approuver. Notre famille s'est toujours assurée que nos filles trouvent de bons partis. Si Camille n'était pas si... si "romantique", elle serait aujourd'hui mariée avec Jordan. Lui, au moins, il a le sens du devoir. Il se comporte en homme ! Pas en gamin.

Son poing heurte la table en guise de ponctuation. S'il pensait me faire sursauter, c'est loupé. Je ne bouge pas d'un poil, mon regard soutient le sien.

— Alors pour vous, un homme, c'est tromper la personne qui partage sa vie à tout va ? La dénigrer, dénigrer son travail ? Être un homme, c'est se servir de sa femme comme faire valoir et composer avec un gros compte en banque ?

Marie machin hoquette d'horreur en entendant mes paroles ô combien vraies. Quant à son époux, son doigt se pointe dans ma direction.

— Vous devriez aller prendre l'air, jeune homme. Vous dépassez les bornes.

Difficile de ne pas retourner la table en me levant. Je me dirige vers la sortie avec le sentiment de ne pas avoir assuré. Je viens d'offenser les parents de ma petite amie. Cet affront de trop risque de ne pas pencher en ma faveur. Si je la perds à cause de ces cons, je ne m'en remettrai pas.

Je sors pour respirer un bon coup sous le porche. Tout se bouscule dans ma tête. *Un homme, c'est ci, un homme, c'est ça...* Ils vivent dans quel monde au juste, pour clamer de telles affirmations ? Je suis un homme, depuis toujours et au plus profond de moi. Seulement, ma vie m'aura au moins permis de comprendre que tous ces stéréotypes de merde sont infondés et faux. Mais Camille, finalement ? Qu'en pense-t-elle vraiment ? Après tout, elle a baigné toute sa vie avec ces idées à la con dans la tête. Est-ce que j'ai pu me tromper ? Cette idée me vrille l'estomac.

Ma respiration difficile s'allège pourtant d'un coup. Comme par magie, alors que deux mains se glissent autour de ma taille pour se

poser sur mon ventre noué. J'entrelace mes doigts aux siens, tire sur ses bras pour qu'elle me serre plus fort. J'avais besoin d'elle et elle est là. Mes doutes s'envolent. Si elle est ici, son menton posé sur mon épaule, c'est qu'elle est de mon côté. Il n'empêche que je me sens minable d'avoir cédé à la colère.

— Camille... je n'aurais pas dû. Je te demande pardon.

Son rire léger projette délicieusement son souffle sur ma peau.

— Oula ! *Camille*... ça ne va pas toi.

Ses phalanges pianotent sur mon abdomen. Elle sait que cette simple marque d'affection est capable de m'apaiser à elle seule.

— Tu m'avais prévenu qu'ils étaient particuliers, mais je ne m'attendais pas à ça non plus. Quand on voit comme ils réagissent à mon métier, imagine quand ils sauront que je suis transgenre...

Camille me contourne pour me faire face et se blottir dans mes bras.

— Tu es un homme. Tu es MON homme. Que ça leur plaise ou non, j'en ai rien à foutre. Tu m'entends ?

Les yeux braqués sur ses iris, je dévie pour contempler ses lèvres pulpeuses qui m'appellent. Avec toute cette merde de repas, j'ai l'impression qu'il y a une éternité que je n'y ai pas goûté. Je m'apprête à les dévorer quand nous sommes coupés dans notre élan par un cri strident.

— Bertrannnnndddddd !!!!!

Je me raidis de la tête aux pieds, tirant Camille un peu plus à moi par réflexe. Sa mère arbore un air entre l'âme dégoût et l'envie de meurtre. Si ses yeux étaient équipés de lasers, je serais déjà cuit à point. Je pourrais avoir envie de me foutre dans un trou de souris, mais non. La femme pour qui je suis prêt à subir l'humiliation se serre dans mes bras en soutenant le regard assassin de sa mère.

Dans la famille coincée du cul, je demande ensuite le père. Il rapplique au hurlement de sa femme comme s'il craignait pour sa vie.

— Que se passe-t-il ? Qu'a-t-il fait ?

J'ai hésité à arracher la tignasse de ta blondasse, cependant j'ai réussi à me retenir.

Il stoppe net en nous voyant, Camille et moi, enlacés alors que son épouse tente de retenir son envie de rendre son repas hors de prix.

— Je les ai entendus... il disait à notre fille que... que...

Camille se tourne en direction de ses parents sans pour autant s'éloigner de mon corps.

— Ce que Maman essaie de t'annoncer, Papa, c'est qu'elle n'a rien trouvé de mieux à faire que d'écouter aux portes ! Le reste n'a aucune importance et ne vous regarde pas.

Le vieux ne lâche rien. Il veut savoir de quoi il s'agit. Je commence à pousser Camille sur le côté pour leur avouer ce qu'ils ne savent pas.

C'est Juliette, fraîchement débarquée, qui me coupe l'herbe sous le pied. Tout d'abord, je me dis qu'elle est raide, beurrée, ensuite, je comprends qu'elle est plutôt en train de lutter contre une crise de nerfs imminente.

— Ta fille, le vilain petit canard de la famille est tombé love d'un gars transgenre... voilà ce qui a coupé la chique.

Elle rit amèrement, si bien qu'aucun de nous ne sait comment le prendre. Est-ce qu'elle désapprouve ? Est-ce que ça l'amuse ? Pas une foutue idée. En tout cas, le vieux ne trouve rien à répondre non plus. J'ai légèrement la trouille qu'il tape un AVC, là, tout de suite. La veine de son front est prête à nous péter à la gueule. Sa figure est si crispée que ses zygomatiques menacent d'y aller du voyage. C'est finalement la mère de Camille qui ouvre la bouche la première. Sans relever le petit largage de bombe de Juliette, elle se remet à beugler.

— Ma fille ! Ne me dis pas que c'est vrai ? Tu nous as ramené une... un... enfin je ne sais plus moi ! C'est Monsieur ou Madame ?

Ça y est, on entre dans la partie qui va me les hacher menues menues. Calmement, Camille sort mon portefeuille de ma poche. Elle en extirpe ma carte d'identité puis lui tend.

— Que lis-tu, Maman ?

Elle inspecte le document avec attention, se demandant sûrement si elle n'est pas fausse. Lentement, elle déchiffre mon état civil.

— Monsieur Théo Valet. Sexe masculin.

— C'est tout ce qu'il y a à savoir. Le reste ne regarde personne. Bertrand semble reconnecter avec la réalité.

— Et il va te donner des enfants, ton "Monsieur" ? Hein ? Tu te fous de nous ?

Ragaillardie par la réaction agressive de son mari, Marie machin suit le mouvement.

— Quel est ton but, Camille ? Prouver au monde entier ta bêtise ou nous infliger la honte de notre vie ?

Ma chérie ne se démonte pas. Toujours solidement accrochée à mon buste, elle ne flanche pas.

— Il n'y a donc que vous qui comptez ? Je n'en ai rien à foutre de paraître "bien" pour te valoriser ! Et toi, papa, la procréation assistée, l'adoption, ça te parle ? D'ailleurs, t'es-tu demandé si nous projetions d'avoir des enfants ? Je n'en sais rien moi-même ! Tout ce que je sais, c'est que mère ou non, je serai avec lui, quoiqu'il arrive.

— NON ! tonne son père. Tu ne feras absolument rien avec cette... personne ! Tu m'entends ?

Juliette éclate de rire alors que ma mère se pointe avec une tête de tueuse à gages. Cette dernière n'a pas le temps d'ouvrir le bec que la frangine se met à rire nerveusement.

— Ah oui ! C'est vrai ! Il faut épouser un connard comme le mien pour avoir droit à un regard dans cette famille, petite sœur. Tu sais, une espèce de bonobo juste bon à sauter tous les petits culs qui lui passent sous le pif pendant que tu élèves sa progéniture ! C'est ça la vie, hein, papa ? Ben moi, j'en ai marre de cette vie de merde ! Tu sais quoi ? Je le quitte ton gendre adoré ! Il ne te l'a pas dit, n'est-ce pas ?

La mâchoire de la famille au complet se décroche. Pour autant, elle ne s'arrête pas en si bon chemin. Elle crache sa haine.

— Alors oui, Camille ne t'a pas ramené le gendre idéal, OK. Mais elle a trouvé l'amour. Regarde-la ! Elle est heureuse ! Son mec la bouffe des yeux. Ça se voit comme le nez en plein visage qu'il est fou d'elle. C'est tout ce qui devrait compter pour toi. Qu'il soit prêt à tout, même à supporter des cons comme nous pour son bonheur.

À la fin de sa tirade, essoufflée, elle fouille dans son sac pour en sortir une clope. Ma mère dégage un briquet puis lui allume en lui

frottant le bras pour la réconforter.

— Ça va aller, ma grande. Et vous ? N'êtes-vous pas fiers de vos filles ? Elles sont belles, intelligentes, elles ont tout pour être heureuses. Enfin, presque. Ce qu'il leur manque, ce sont des parents aimants. Vous devriez avoir honte de vous.

Juliette remercie silencieusement ma mère avant de m'arracher Camille pour la prendre dans ses bras.

— Sauve-toi. Emmène ton amoureux et soyez heureux. Je récupère mes enfants et je me casse aussi.

Je m'assure que tout ira bien pour elle en l'accompagnant à l'intérieur. Nous rassemblons les jouets de ses petits, sac à langer du dernier ainsi que les doudous. Hors de question de partir et la laisser affronter ce bordel seule alors qu'elle vient de défendre sa sœur bec et ongles.

En atteignant la porte pour nous tirer, une main retient mon avant-bras. Un chouïa à cran, je me tourne vivement dans la direction de mon assaillant qui n'est autre que Jordan.

— Elle fait ça pour m'emmerder, mais elle reviendra. Espèce de pédale !

Tout à coup d'humeur joueuse, je prends deux minutes pour éduquer ce pauvre ignare.

— Désolé, mon pote. Je ne me fais enfiler par personne et la seule à goûter à mes talents est Camille. D'ailleurs, de nos jours, on dit "gay", ce n'est pas un gros mot.

Je m'apprête à sortir, finalement, je reviens sur mes pas pour asséner le coup de grâce.

— Au fait, elle est loin d'être frigide vu comme elle crie quand je m'occupe d'elle. T'es pas bon, mec.

Cette fois, je claque la porte. Juliette a déjà démarré sa voiture. Nous la suivons avec la voiture de ma mère pour nous assurer que tout va bien. Nous apprenons que son mari vit depuis quelque temps déjà dans un appartement en ville. Il lui a demandé de préserver les apparences pour ne pas compromettre sa promotion, je crois que c'est mort maintenant. Pauvre type. Il aurait mieux fait de prendre soin de sa femme plutôt que de compter sur le beau-père pour avoir de l'avancement.

Arrivés chez elle, ma mère l'accompagne à l'intérieur. Je sors de l'habitable en faisant signe à ma moitié de me suivre. J'ai besoin de prendre l'air. Adossé contre la voiture, la colère de tout le monde redescendue, j'attire ma Camille dans les bras. Je m'enivre de son odeur délicieuse en attirant son visage dans mon cou.

— Ça va, Ti Chou ?

Sa main caresse mon torse en même temps qu'elle hoche la tête. Quand elle relève le nez pour me regarder, ses yeux sont chargés de larmes. Je panique.

— Merde... Bébé. Tu veux y retourner ? Son expression change du tout au tout, passant de la tristesse à la colère.

— Nan, mais tu veux rire ? Jamais ! Tu m'as bien comprise ?

— Je ne veux pas te voir toute tristounette parce que tu es partie de chez tes parents de cette manière.

Alors qu'elle garde sa paume sur mon cœur, elle pose sa main libre sur ma joue. Son souffle qui balaie ma peau m'apaise.

— Ce qui me rend triste, c'est la manière dont ils t'ont traité. Je les savais cons, mais à ce point... ils me dégoûtent. Désolée que tu aies eu à subir ça à cause de moi.

Je la serre plus fort contre moi.

— Je m'en fiche. Je suis reparti avec la fille, j'ai tout gagné.

Mon petit clin d'œil merdeux la fait éclater de rire. C'est comme ça que je veux la voir. Le rose aux joues, les yeux qui pétillent.

Chapitre 44

Camille

***“Laisse-moi kiffer la vibe avec mon mec
J’ai pas le temps à perdre dans tes prises de têtes
Pourquoi tu m’ observes ? Pourquoi tu me regardes ?
Tu veux mon mec ou quoi ? Je te mets en garde
On touche pas, on baisse les yeux”***

Diam’s - Dj

Deux jours plus tard

Je suis littéralement hors service et Théo se fout de ma gueule !

— J’ai failli y laisser un poumon en plus de ma cheville !
Salopard ! T’avais dit une balade !

— Oh ça va, c’était une toute petite marche de rien du tout !

Théo me masse en se retenant de rire tant qu’il peut. Mon pied ressemble à une vieille patate bouillie.

— Je t’ai répété plusieurs fois de regarder où tu foutais tes pieds !

Pour toute réponse, je lui offre mon majeur. OK, j’ai glissé dans un trou comme une pauvre fille, mais tout de même !

Après le fiasco du repas chez mes parents, Carole a décidé de nous embarquer chez elle pour que nous puissions nous remettre. Étant en week-end prolongé, nous avons sauté sur l’occasion. Vive les mardis fériés et les ponts ! Nous avons fourré quelques affaires dans un sac, puis avons pris la route à bord de la moto de mon homme. J’ai eu le plaisir de rencontrer sa petite sœur. Elle est magnifique ainsi qu’infiniment gentille.

Jusque-là, tout allait bien. C'est quand monsieur a eu l'idée de m'emmener en "promenade" que tout a merdé. Ils ont commencé à se moquer de mes jolies baskets blanches. Il a les mêmes ! Mais évidemment, pour marcher, il est équipé, lui. Sa sœur a dû me prêter une de ses paires qui, soit dit en passant, m'a causé des ampoules partout... Une fois prête, il m'a embarquée sur des chemins escarpés et encombrés de branches, voire même des troncs d'arbres complets ! Il m'a fait crapahuter des heures durant. J'ai descendu la gourde la première demi-heure. Résultat, la suivante, nous avons dû nous arrêter à plusieurs reprises pour que je me soulage. Quand j'ai fini le cul dans les fougères, il riait autant que je gueulais. Enfin bref, j'ai joué ma parfaite citadine, si bien qu'en bougonnant, oui, je me suis retrouvé un étage en dessous, la cheville tordue. Inutile de préciser qu'avant de m'aider à me relever, il a commencé par se bidonner...

Voilà la raison pour laquelle je me trouve actuellement sur le canapé de Carole, la papatte étendue sur les genoux du plaisantin qui ne s'en est toujours pas remis. Il me masse la cheville, colle des pansements cicatrisant partout sur les cloques qui me brûlent. Il est mignon en infirmier aux petits soins. Théo a catégoriquement refusé que sa mère s'occupe de moi.

Je me laisse aller en arrière contre le dossier alors que ses doigts pétrissent ma peau. Le soulagement qu'ils me procurent en est presque jouissif. Je dis bien "presque", il ne faut pas déconner non plus. Toujours est-il que j'adore ce qu'il me fait. Je ferme les yeux pour profiter de ce moment de douceur. Secrètement, j'ai très hâte que la journée se termine pour rejoindre son ancienne chambre et sentir sa peau tout entière contre la mienne.

— Ti Chou ? Tu dors ?

— Non.

Je lève le nez pour le regarder, l'admirer serait même plus juste. Il a l'air pensif. Ça m'inquiète de le voir ainsi.

— Ça va ? À quoi tu penses ?

Il déglutit, fixant un point imaginaire droit devant lui. Mon niveau de panique monte d'un cran. J'ai été trop chiante aujourd'hui, est-ce

qu'il en a marre de moi ? Il met un temps infini avant de tourner la tête pour plonger dans mes yeux et me répondre.

— Je ne veux plus qu'on soit séparés. Même une nuit, ce serait trop. Ce que j'essaie de te dire, c'est que je voudrais qu'on vive ensemble. Ton appart, le mien, un autre, je m'en fous. Je voudrais juste vivre avec toi, complètement, tout le temps.

Mon cœur explose dans ma poitrine tant mon amour pour lui déborde. J'arrache brutalement mon pied de ses mains en me contorsionnant pour grimper sur ses genoux. Je l'embrasse partout sur le visage, excitée comme une puce, mais surtout heureuse.

— N'importe où, je m'en fiche, tant que je suis avec toi !

Théo me picore le cou en s'esclaffant fort.

— Je prends ça pour un oui, alors ?!

Je ris de bon cœur avec lui, tentant de ne pas gémir. Sa mère et sa sœur sont dans la cuisine. Avec le barouf qu'on vient de faire, elles ne tarderont pas à rappliquer.

— Ce soir, je t'emmène manger dehors. Ensuite, je n'ai pas prévu de te laisser dormir... tu penses être en mesure d'éviter de réveiller la baraque en attendant d'avoir notre chez nous ?

Noyée dans l'ambré de ses yeux, mon corps est parcouru par une nuée de papillons. L'amour, tout simplement. Celui grâce auquel l'avenir tout entier semble plus beau.

J'ai un peu de mal à lui promettre de ne pas émettre de bruit en rentrant sachant ce qui m'attend. Lui, en revanche, est très fier de l'effet qu'il me procure. Son bout de nez frottant la peau de mon cou en est la preuve, il se galvanise de sentir mes frissons sur son passage en grognant.

Pour notre soirée, j'ai tout mis en œuvre pour lui en mettre plein les yeux. Légère robe sexy, mais pas vulgaire ! Maquillage sobre qui met en valeur mes yeux avec de légers talons, juste ce qu'il faut pour galber mes jambes sans pour autant le dépasser. Théo aime que je sois plus petite que lui, je prête toujours attention à ne pas totalement combler notre faible différence de taille. Ce que j'adore,

moi, c'est poser mon menton sur son épaule, l'embrasser quand je veux sans avoir à me casser le cou, sentir son cœur battre contre le mien... Nos corps sont faits l'un pour l'autre, ils s'harmonisent à la perfection. Ce n'est pas plus compliqué que ça.

Il me conduit au restaurant du village. J'ai l'impression qu'il angoisse. Se retrouver ici en ma compagnie semble l'inquiéter. Il n'a jamais eu ce type d'appréhension à Montpellier. Je suppose que nous croiserons sûrement des personnes de son passé et que son état anxieux découle directement de cela. Néanmoins, il me complimente sur ma tenue, laisse ses doigts se promener sur mes jambes dénudées entre deux passages de vitesse. Changements de rapports qu'il effectue sans quitter ma paume, évidemment.

J'aurais aimé me trouver à moto, collée à son dos, mais Monsieur a insisté pour que nous empruntions la voiture de sa mère. Ainsi, je ne me prive pas de boire un petit coup, sans risquer de tomber de la bécane de mon homme. Il pense à tout, comme toujours.

En pénétrant l'établissement faisant office de bar dans une salle, puis de restaurant dans l'autre, je sens certains regards peser sur notre passage. S'ils savaient comme je m'en tape. Nous sommes ici pour passer une soirée en amoureux, rien ne viendra me perturber.

Nous sommes installés à table et Théo, comme souvent, commande sans même consulter la carte. Je m'en remets à lui, une fois de plus. Il connaît mes goûts, sait comment me faire plaisir. Ce côté avenant ne le quitte pas depuis notre rencontre. L'apéritif nous est servi accompagné de succulents amuse-bouches. Mon homme s'amuse de me voir déguster dans un silence de moine.

— Tu as l'air de te régaler.

Je termine ma bouchée avant d'enfin lui répondre.

— Ils sont divins. J'ai l'impression d'en avoir déjà goûté... Ah oui ! Chez toi ! Ce sont les mêmes.

Son sourire rieur ne fait aucun doute, c'est bien la même recette.

— J'ai travaillé ici étant jeune durant les vacances. Effectivement, j'ai retenu quelques recettes.

Il tend la main par-dessus la table pour saisir mes doigts qu'il caresse doucement de son pouce.

— Je n'oublie pas que ta soirée d'anniversaire a été gâchée par ma faute cette année. Si j'avais eu le cran de te parler avant, tu aurais fini le menu que je t'avais cuisiné jusqu'au bout... je te promets que cette date ne sera pas synonyme de déception à l'avenir, ma chérie. J'y veillerai personnellement.

Je ne réponds rien, les larmes au bord des yeux suite à sa confession. Je me penche au-dessus de la vaisselle dressée pour butiner tendrement ses lèvres. Je sais sans l'ombre d'un doute qu'il tiendra sa promesse. Si j'avais osé poser des questions ce soir-là plutôt que de fuir, j'aurais probablement terminé ce repas. Cette pensée me serre l'estomac quand je me souviens du mal que nous nous sommes faits inutilement. Évidemment, il le voit.

— Hey, c'est passé, bébé. Oublie tout ça. Ce qui compte, c'est ici, maintenant. Nous sommes plus forts. Et... dès la semaine prochaine, je te rappelle que nous avons beaucoup à faire...

Son clin d'œil me donne envie de le dévorer, bien plus que l'entrée qui atterrit discrètement sous mon nez. Il a raison, je ne vais pas tarder à terminer mon roman. De son côté, il a travaillé la couverture afin qu'elle reflète au mieux notre histoire. Il travaille également d'arrache-pied sur les éléments graphiques qui accompagneront mes mots. Un vrai boulot d'équipe, à notre image. Ce qui au départ n'était qu'un besoin d'exprimer mes peines et mes doutes devient finalement une magnifique romance. Théo n'a cessé de me répéter que je n'ai rien à envier aux auteurs qui peuplent ma bibliothèque ainsi que ma liseuse. Je ne suis toujours pas convaincue, néanmoins, j'ai confiance en lui.

Pour finir notre programme, nous prévoyons aussi de faire le tour des annonces pour nous trouver un nid douillet. Tous ces projets me donnent le tournis, j'adore ça.

Nos projets occupent toutes nos conversations au fil des assiettes qui défilent devant nous. J'ose alors lui parler d'une proposition qui m'a été soumise : donner des cours par correspondance aux élèves scolarisés via le CNED. Sachant que j'aime autant enseigner que je déteste l'ambiance "bahut", je songe

de plus en plus à sauter le pas. Théo m'écoute attentivement jusqu'au bout de mon plaidoyer. Lorsque j'ai terminé, il prend quelques secondes pour m'observer, à la recherche d'une trace de doute, mais il n'en trouve aucune.

— Ce projet est super. C'est ce que tu aimes, suivre les jeunes, t'intéresser vraiment à eux. C'est ta chance de bosser comme tu l'entends. Fais-le, ma puce, je te suis. Toujours.

Il a tout dit. Tout ce que j'avais besoin d'entendre pour être sûre de mon choix. Ma vie, c'est lui, ma passion pour l'enseignement et le reste n'est qu'accessoire.

Quand le serveur passe pour remplir à nouveau mon verre, je me rends compte que nous avons pas mal bu. Je ne me sens pas saoule, loin de là, mais tout de même. Je commence à rire niaisement pour un rien au moment où le dessert nous est servi. Je manque d'éborgner mon homme avec un morceau de nougatine rebelle qui a décidé de sauter de ma cuillère. J'ai à peine posé mon couvert dessus qu'il a foutu le camp et je maintiendrai cette version devant un juge !

— Je crois que quelqu'un a apprécié le vin ici...

Son rire nous vaut quelques regards de biais, mais on s'en fiche. On s'amuse d'un rien et ce n'est pas près de changer.

Des chants attirent mon oreille depuis tout à l'heure. Apparemment, il y a une soirée karaoké côté bar. Curieuse, l'alcool aidant aussi, je tape un mini caprice pour aller y prendre le café.

— Allez, mon choupinou, ce sera plus sympa que de rester à table...

Ma moue de gamine semble prendre. Il lève les bras en signe de reddition.

— C'est bon, t'as gagné ! Va pour se taper la honte du siècle !

Je le taquine en passant dans l'autre salle tandis qu'il informe le serveur de notre changement d'ambiance.

Nous nous dirigeons vers une place libre quand celle d'à côté se tait. Tous les occupants nous dévisagent. Une des nanas se lève pour se placer face à mon homme, sans remarquer ma présence.

— Mé... Théo ! Tu vas bien ?

Son lapsus me hérissé les poils. Tout autant que sa tronche, cela dit. Je la reconnais. La fille assise sur ses genoux sur le montage photos. Carine... qu'est-ce qu'elle veut ?

Elle s'approche pour lui faire la bise. À mon grand soulagement, Théo recule. Il me tend la main pour me ramener contre lui.

— Je te présente ma compagne, Camille. Chérie, c'est...

Je le coupe, prête à m'imposer.

— Carine-le-feu-au-cul, je suppose !

L'intruse hoche la tête, hébétée.

— Oh... je ne pensais pas que tu... laisse tomber.

Visiblement, elle n'est pas à l'aise. C'est con pour elle, je n'ai pas prévu de lui venir en aide.

— Tu ne pensais pas quoi ? Nous t'écoutons.

Théo me pince dans le dos pour me faire taire, tentative malheureusement vaine. Je toise son ex dans l'expectative d'une réponse alors qu'elle semble chercher ses mots.

— Je ne sais pas comment l'expliquer, mais je ne savais pas que tu étais avec quelqu'un.

J'avoue que l'état semi-pompette me fait pousser des ailes. Je lui rentre carrément dans le lard.

— Ce que la dame essaie de te dire, mon amour, c'est qu'elle n'envisageait pas qu'une autre voudrait de toi... Désolée, tu as loupé ta chance.

Leurs deux mâchoires se décrochent presque tant ils sont surpris par ma sortie. Le pire, c'est que je ne m'arrête pas là.

— Je sais ce que tu lui as fait. Je sais à quel point tu l'as blessé. Personne n'aura plus l'occasion de lui infliger ça. Tu te demandes sûrement comment on s'y prend tous les deux, n'est-ce pas ? Eh bien, laisse-moi te dire que ses talents vont au-delà du buccal... eh ouais, je sais ça aussi ! Mais surtout ! Jamais je n'ai aimé aussi fort que je l'aime. Alors dégage, tu me bouffes mon air !

Ma tirade maladroite, digne d'une furie a le mérite de la faire reculer. La mâchoire prête à se décrocher et les joues en feu, elle adresse à peine un regard à son ex en retournant auprès de ses amis. La main qui jusque-là était crispée sur mon postérieur se détend. Un nez revient chatouiller mon oreille pour me murmurer un

"je t'aime fort" alors que nous rejoignons notre table dans l'autre salle. Théo fait signe au barman de nous apporter deux cafés, seulement cette fois, je rectifie en demandant des shots.

— Julien, café quand même pour moi. Il faudra bien que quelqu'un ramène la jolie demoiselle !

Je pouffe comme une idiote. Le pauvre, la soirée n'est pas terminée, s'il savait.

OceanofPDF.com

Chapitre 45

Théo

*“T’es bien plus mâle comme ça
Un point c’est tout, un point c’est toi
Je t’aime comme ça
Un point c’est tout, un point c’est toi
Sans dessus ni dessous
Et puis c’est tout et c’est comme ça
Un point c’est toi”*

Zazie - Un point c’est toi

Ça y est, elle lève le coude et j'ai l'impression d'avoir changé de nana. La voilà toute survoltée, euphorique, en mode sans filtre. Comme la première fois que je l'ai retrouvé dans cet état, j'ai la sensation qu'on a remplacé ma meuf par le modèle sauvage. Elle se marre pour un rien, m'a déjà foutu en l'air le pot contenant les sachets de sucre... à deux reprises ! Il n'y a plus qu'à espérer qu'elle n'aille pas aux toilettes, au risque d'offrir la vue sur sa lune à tout le village. On me prend déjà pour un fou ici, ça ne va pas m'aider.

La femme du tenancier anime la salle près de la sono. Elle appelle à monter sur scène pour chanter. Qui se lève en agitant ses mains au-dessus de sa tête ? Ma pochtronne préférée. Elle qui est si timide en temps normal, monte confiante sur l'estrade pour chuchoter, je ne sais quoi au fils du facteur qui fait office de DJ ce soir. Camille se place ensuite devant le micro, puis la chanson commence. Mon Dieu, dès les premières paroles, je me sens rougir. Je reconnais tout de suite le titre de Margaux Avril, *l'air de rien*.

Étonnamment, elle n'est pas ridicule. Au contraire, elle chante à la perfection. Ses yeux ne me quittent pas, alors qu'elle évoque au

travers des paroles notre décision de vivre ensemble. Mais également notre complicité, sa manière de lire en moi comme un livre ouvert, ainsi que notre osmose quand nos deux corps fusionnent.

Impossible de détacher mes yeux du spectacle qu'elle m'offre. Elle est si belle à onduler des hanches que je veux bien perdre la vue si c'est la dernière image qu'il m'est donné de voir. Je suis bien conscient qu'elle a également choisi ce titre lascif pour faire enrager mon ex, mais je m'en tape. Tout ce que je vois, c'est que MA Camille a encore sorti les griffes pour défendre notre couple. Je ne m'en lasserai jamais. Cette femme est la plus belle chose qui pouvait m'arriver, je n'en reviens toujours pas.

À la fin de la chanson, je me lève pour l'aider à descendre de scène. Elle se laisse aller dans mes bras pour m'enlacer fébrilement.

— On peut rentrer maintenant que j'ai remis les pendules à l'heure ?

— Tout de suite, Ti Chou. On y va.

Autant dire que je ne mets pas cent sept ans à payer avant de la guider vers la voiture. Dans l'habitable, ses mains se font baladeuses. Elle me rend dingue avant même d'être arrivés à la maison. Ses yeux pétillent de cette lueur qui ne brille que lorsqu'elle me regarde. À travers eux, je suis unique. Ils ne mentent pas. C'est comme un accès direct à son cœur, il me suffit d'y plonger pour me sentir chez moi, à ma place.

À la maison, l'ascension des escaliers s'avère épique. La demoiselle ne tient plus guère sur ses cannes. Elle s'emmêle les pinceaux, trébuche, se bidonne comme une bécasse chaque fois que je la retiens pour lui éviter de se blesser. Elle s'est déjà arrangé la cheville dans la journée et ses talons n'étaient pas vraiment l'idée du siècle. Mais bon, elle s'est faite toute belle pour moi, je n'ai pas eu le cœur à jouer les moralisateurs. Je sais qu'elle a minutieusement prévu son coup en partant pour que tout son barda entre dans son minuscule sac à dos. Je salue d'ailleurs ses aptitudes au Tetris au passage. Ceci étant, j'adore aussi quand elle

porte ses baskets blanches, identiques aux miennes, qui lui confèrent des airs de petite poupée fragile.

Pour être honnête, la vision que je préfère entre toutes, c'est celle-ci, à l'instant présent. Camille est pieds nus, en train de se débarrasser de sa robe pour se trouver en sous-vêtements. Assis sur le lit, je me délecte de ses formes à peine dissimulées sous la fine dentelle. Ses doigts de pieds peints en rouge, ses jambes fines et galbées, ses fesses fermes, son ventre plat surplombé par deux globes irrésistibles, juste faits pour mes mains... puis son visage... resplendissant, épanoui, souriant... elle est magnifique et elle est à moi.

Pour m'assurer que tout cela n'est pas un rêve, je me lève. Mes phalanges effleurant sa peau qui réagit aussitôt. Alors que je pars à l'assaut de son beau cul pour la rapprocher de moi, elle commence à déboutonner ma chemise. La pulpe de ses doigts frôle mon torse, descend au fur et à mesure que les boutons cèdent. J'ai du mal à me concentrer sur toutes ces sensations tant ses iris me dévorent. Y lire le désir me chamboule toujours autant. Mon vêtement complètement ouvert, elle se promène sur mon épiderme, joue avec les poils sur ma poitrine et mon ventre, suit les lignes de mes tatouages, tout en légèreté. J'aime cette façon qu'elle a de prendre son temps, de détailler mon corps bien qu'elle le connaisse maintenant par cœur. Je ne compte plus le nombre de fois où elle m'a dit en aimer chaque parcelle, surtout les plus imparfaites. Celles qui font de moi ce que je suis. Sa paume se pose délicatement sur mon organe vital qui bat toujours aussi fort quand elle est à mes côtés. Ses lèvres picorent les miennes puis elle s'éloigne, me laissant au milieu de la pièce.

Camille saisit son portable pour lancer une musique. Assise en tailleur sur le lit, Mademoiselle est d'humeur joueuse. Le titre de *The Weeknd, I feel it coming*, emplit l'espace.

Je me prête au jeu pour lui offrir un strip-tease privé. Je donne tout dans le déhanché, l'agace en jouant avec mon boxer que je mets un temps infini à envoyer valser. Je me rapproche d'elle dans une démarche féline qui a l'air de faire son effet si j'en juge aux contractions visibles de son ventre. Arrivé à sa hauteur, j'y dépose

une multitude de baisers chauds. Sa peau frémit à mon contact, si bien que je ne résiste pas à la tentation. Je commence à la caresser par-dessus sa dentelle qui me paraît soudain de trop. Elle est déjà toute trempée. Je grogne d'impatience contre son abdomen tendu, signe qu'elle aime ce que je lui fais.

Ses jambes viennent reposer sur mes cuisses alors que mes baisers se dirigent vers le sud. J'écarte son string afin de me frayer un passage jusqu'à son écriin. Ma langue ne perd pas de temps pour frotter lentement son bouton de chair gonflé. Camille halète, se cambre pour me laisser un meilleur accès.

Gêné par le tissu, je me recule juste le temps de la libérer avant de reprendre mon assaut. Ses soubresauts augmentent à mesure que mes lèvres la pincent, que ma langue la lape avec avidité. Quand je la sens à point, j'insère en douceur mon majeur. Je crochète légèrement ses parois lubrifiées à mort. Le résultat est presque immédiat. Ma belle se mord le poing pour ne pas réveiller toute la maison. Je ris contre sa peau, conscient qu'en temps normal, elle serait déjà en train de crier mon nom. Je redouble d'effort jusqu'à la mener au bout de son orgasme.

Quand ses tremblements se calment, je remonte lentement le long de son corps, embrassant tout son être au passage. Ses deux monts aux merveilles érigés devant moi m'attirent comme un aimant. Je suçote leurs pointes, les cajole, les garde bien au chaud dans mes paumes. Son cœur bat à tout rompre dessous. Une fine pellicule de sueur recouvre sa peau. Ce n'est que le début, elle étouffera ses prochains cris dans ma bouche quand que je serai confortablement logé en elle. Mon endroit favori sur Terre.

Impatiente, Camille tire sur mon visage pour l'amener à portée de sa bouche gourmande. Je lâche son sein d'une main pour la diriger sur mon testicule en prévision de la suite. C'était sans compter sur mon amoureuse et sa nouvelle passion. Cette pompe est carrément devenue son jouet personnel. Elle chasse mes doigts et me fait basculer sur le dos pour prendre les commandes. Je capitule avec bonheur, n'opposant aucune résistance.

On ne va pas se mentir, la voir prendre soin de mon corps avec autant d'amour est encore plus excitant que l'acte en lui-même. C'est

nous, notre osmose, notre bulle.

Camille cajole ma peau de mon cou à mon torse, puis mon ventre... elle glisse sa langue sur mon pubis, embrasse tendrement la base de mon sexe. Chaque contact est une délicieuse décharge d'électricité qui me traverse tout entier. Sa bouche commence à prendre possession à la première pression de la pompe. Au bout des trois suivantes, je suis dur contre son palais. Ses va-et-vient se font plus rapides, elle me suce plus fort à m'en rendre dingue.

Je me redresse pour la regarder, ses yeux sont braqués sur moi. Ses mains plaquées sur mon bas-ventre, elle me mate comme une friandise en laissant ma masculinité coulisser entre ses lèvres pulpeuses. Ce tableau est étourdissant de sensualité et d'érotisme. Je grogne, réprime tant que possible mes gémissements. Tous mes muscles sont tendus. Je n'en peux plus. J'ai besoin de me glisser en elle. De fusionner nos corps, qu'on ne fasse plus qu'un.

Relevant son menton, je me jette sur sa bouche comme un affamé. Camille me grimpe dessus, elle m'enlace de toutes ses forces. Je guide son bassin, les yeux dans les yeux, nous savourons ensemble sa descente sur mon membre. Nous restons immobiles quelques secondes. Comme toujours, ce petit instant précieux où nous fusionnons nous émeut autant qu'il éveille nos sens. Il nous rappelle que nous devons nous trouver. Il me hurle que tout ce que j'ai vécu jusque-là n'était pas vain. Je devais me trouver pour la trouver. Quand je fais l'amour à la femme de ma vie, toutes les souffrances passées se pansent, s'évanouissent.

Camille commence à bouger, à onduler des hanches. Nos souffles s'accordent, nos pouls battent à l'unisson. Ses seins dansent contre ma poitrine, mes doigts s'impriment sur ses fesses, ses ongles griffent ma nuque.

Soucieux de prolonger notre étreinte, je relève lentement ses hanches jusqu'à ne plus me trouver en elle. Semant des baisers sur ses lèvres avides, je l'amène à se retourner pour fixer la tête de lit. Ses fesses rondes me font alors face. Encore une vue dont je ne me lasserai pas. Caressant son dos, ses hanches, je ne perds pas de temps pour guider mon pénis vers l'humidité qui lui manquait déjà. Camille pousse dans mon sens dans l'impatience. Alors que

j'entame les premiers va et vient, la vue qu'elle m'offre me grise. Mes coups de boutoir se font plus rapides, plus profonds. Camille s'accroche à ce qu'elle peut, tente de ne pas céder à son besoin de crier. Quand je perçois qu'elle atteindra bientôt l'orgasme, j'enroule mes bras autour d'elle pour qu'elle relève le buste et s'assoit complètement sur moi.

Son écriin ne tarde pas à se resserrer autour de moi. Je me laisse emporter. Par son plaisir, par le mien, par le nôtre.

Nous restons de longues minutes, enchevêtrés l'un dans l'autre, assis au milieu de lit. Sa tête repose sur mon épaule, ses phalanges jouent paresseusement dans mes cheveux alors que je la tiens fermement dans mes bras, cherchant ma respiration.

Les mots qui sortent de ma bouche sont aussi sincères qu'ils autorisent mon cœur à s'exprimer tout seul. Sans filtre. Sans faux semblant.

— Je t'aime, mon amour. Tu verras, tout ira bien et un jour, tu porteras mon nom.

Sa réponse fuse comme une évidence.

— Peu importe quand, ce sera oui. De toute façon, je suis déjà à toi.

Tous les deux, nous lâchons un soupir de bonheur. Puis, elle ajoute les trois mots :

— Je t'aime.

Chapitre 46

Camille

*“On dirait qu’on a tous un ange
On dirait, on dirait bien que c’est toi
On dirait, que dans ce monde étrange
On dirait, que t’as toujours été là”
Amir - On dirait*

Camille

Deux ans plus tard

— Juliette ! Rappelle avant que je n'étrangle ta frangine ! s'égosille Justine.

J'épouse l'homme de ma vie dans quelques heures et je ris comme une gamine alors que Justine est prête à me zigouiller. Qu'ai-je fait ? Trois fois rien si ce n'est d'accrocher mon chignon dans le rideau de la douche. Ce n'est pas ma faute ! Ce truc prend une place pas possible. Ma sœur et Carole arrivent séance tenante. Tandis que l'une se fend la pipe, l'autre me sermonne comme si j'avais cinq ans.

— Mais tu te fiches de moi, jeune fille ? Je viens de passer deux heures sur ta tignasse et tu as déjà tout foutu en l'air ?

Carole peste tant et plus. Juliette opte pour la médiation.

— Du calme regarde, il n'y a qu'à la laisser avec son rideau. Il est plus fun que sa traîne !

La dernière à investir la salle de bains est Laura, ma belle-sœur. Son éclat de rire n'aide pas à faire redescendre la pression de sa mère.

— Maman, je crois que les petits monstres vont finir par tout ravager. Tu devrais aller voir, je m'occuper du carnage capillaire... tente de tempérer ma belle-sœur.

À cet instant, je réalise que les enfants de ma frangine sont actuellement sous la surveillance d'Astrid. Que Dieu les garde, elle est sûrement la pire d'entre eux niveau connerie.

Depuis notre départ précipité de chez mes parents, il y a deux ans maintenant, aucune de nous n'y a remis les pieds. Juliette a divorcé et élève seule ses bambins moyennant une pension rondelette. Son connard d'ex-mari préfère cracher au bassinet tous les mois que prendre part à la vie de sa progéniture. Malgré les mauvais moments, nous nous sommes énormément rapprochés.

La famille de Théo a également été très présente. Enfin, elle est devenue la mienne aussi, encore plus aujourd'hui que je m'apprête à dire oui à l'homme de ma vie.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette annonce a marqué les esprits. Lorsque nous l'avons annoncé aux filles, Astrid s'est embarquée dans un discours sur le mariage pour tous. Bien que cette loi me paraisse tout ce qu'il y a de plus normale, après tout chacun a droit au bonheur, il a fallu lui expliquer que nous n'étions pas concernés. Les papiers d'identité de Théo le reconnaissent en tant qu'homme, ce qu'il est, depuis qu'il a défendu son dossier ainsi que le prénom de son grand-père à la mairie afin de se détacher de Mélanie. Par la suite, il a dû réitérer face à un tribunal pour que le M qui le définit remplace ce F erroné sur son état civil. Il en a fallu des étapes pour que mon homme émerge de l'erreur dont il a été victime à la naissance et devienne celui qui m'est apparu comme l'évidence de ma vie. C'était bien avant notre rencontre d'ailleurs. Ce mariage a donc bien lieu entre un homme et une femme.

Si Astrid a émis des réticences au départ quant à notre couple, elle a très vite compris que notre amitié se poursuivrait avec Théo ou pas du tout. Finalement, elle l'adore maintenant, comme quoi, il n'y a que les cons qui ne changent pas d'avis.

Justine a elle aussi beaucoup évolué. Elle a trouvé un amoureux qui semble la rendre très heureuse. Elle nous l'a présenté il y a un an et ne l'a jamais quitté depuis.

De notre côté, nous filons le parfait amour. Après avoir commencé à enseigner à distance, nous avons sorti *notre* premier roman. Oui, d'autres ont suivi. On peut dire que j'ai été piquée, on ne m'arrête plus. En dix-huit mois, ma maison d'édition a publié cinq de mes écrits. Théo continue de me pousser dans cette voie, tout autant qu'il s'investit dans la création de mes graphismes. Chaque nouveau projet est l'un de nos bébés.

Toutefois, nous n'avons pas choisi de vrai nid d'amour pour le moment. Nos activités pouvant se réaliser de n'importe où du moment que nous avons une connexion internet, nous avons décidé de profiter de la vie. Nous partons où bon nous semble, nous louons un petit appartement, restons jusqu'à ce que le manque de nos proches se fasse trop sentir. Alors, nous rentrons et posons nos valises dans la dépendance de ma sœur.

Nous sommes conscients que ce train de vie ne durera pas, alors nous en profitons chaque jour. Tout ce qu'il y a à retenir, c'est que ma maison, c'est lui. Peu importe l'endroit, je n'ai besoin que de sa présence pour me sentir chez moi.

En attendant, nous avons visité plusieurs sols nordiques passant de la Norvège à la Suède, la Nouvelle-Zélande... également, quelques îles paradisiaques, puis dernièrement, le Japon. Qui sait ce que l'année à venir nous réserve.

— T'as pas bientôt fini de rêvasser ? Le maire ne va pas vous attendre jusqu'à la Saint Glinglin !

— Carole, nous devons y être dans deux heures ! On est large !

Ma belle-mère fusille Justine du regard. Pas besoin de mot pour savoir qu'elle n'a pas intérêt à insister. Je pouffe encore comme une idiote. Je suis tellement pressée de retrouver mon amour à la mairie que rien ne peut entacher ma bonne humeur. Je suis trop occupée à préserver mon sublime maquillage des larmes qui menacent de le ruiner en permanence.

L'habillage s'avère épique. Carole et Laura se disputent sur la marche à suivre, Juliette tente de filer un coup de main tant bien que mal, son fils de trois ans accroché à sa jambe. Justine passe sa vie sur son téléphone à échanger avec son chéri. Astrid court partout derrière mon neveu et ma nièce qui ne tiennent plus en place. Au

milieu de tout ce foutoir, je me remémore la demande en mariage de l'homme que j'aime. Il m'avait fait la promesse de rattraper tous ces anniversaires foireux qui ont rythmé mon passé. C'est ainsi que pour mes trente-et-un ans, il a organisé un dîner pique-nique sur une magnifique plage sur l'île de la Réunion. Au dessert, il s'est agenouillé devant moi pour prononcer ces mots qui résonneront toute ma vie dans mon cœur : "Camille, tu connais déjà l'histoire du gars qui rencontre l'amour de sa vie dans la rue. Que dirais-tu de découvrir celle du type qui demande à son âme sœur de l'épouser ?". Inutile de préciser que j'ai pleuré comme une madeleine, que Théo a fini plein de sable quand je lui ai sauté dessus en hurlant "oui !" et qu'il s'est bien marré en constatant que j'avais foutu en l'air tout le contenu de la couverture.

À peine suis-je vêtue de ma splendide robe qu'on sonne à la porte. Astrid part ouvrir en vociférant.

— Théo, si c'est toi, prépare-toi à courir ! Tu ne la verras pas avant l'heure !

Le rire qui lui répond en pénétrant dans la pièce est bien trop haut perché pour que ce soit lui. Celui qui m'offre le plus radieux des sourires n'est autre que mon escorte pour la mairie. Mon père pointant aux abonnés absents en ce jour important, je ne voyais personne d'autre pour me soutenir à sa place.

Je m'élance pour lui sauter au cou.

— Mattéo ! Tu as fait bonne route ? Je suis tellement heureuse que tu sois enfin là !

L'homme qui me réceptionne dans ses bras n'a plus rien à voir avec le gamin paumé qui a usé ses jeans sur les chaises de ma classe. Il est devenu un grand gaillard robuste, étudiant dans une école d'arts et spectacle à Paris. Nous n'avons jamais perdu le contact, bien au contraire. Malgré notre différence d'âge, il est devenu au fil des ans un ami cher à mon cœur.

— Prête pour le plus beau jour de ta vie, ma belle ?

Je hoche frénétiquement la tête, excitée comme une puce.

— Tu ne me lâches pas, hein ?

— Pas question de te lâcher, tu ne l'as jamais fait toi. D'ailleurs, j'espère que Théo a prévu de te rendre heureuse toute ta vie, sinon,

il me trouvera sur son chemin.

Son pouce balaie la larme solitaire qui coule de ma paupière.

— Si vous êtes prêtes, mesdames, je vous enlève.

C'est à son bras que je quitte la maison de ma sœur pour nous diriger vers l'hôtel de ville.

Chapitre 47

Théo

*“Aux piqures de rappel
Dis comment je m’appelle
Si jamais j’oublie les nuits que j’ai passé
Les guitares et les cris
Rappelle-moi qui je suis, pourquoi je suis en vie”*

Zaz - Si jamais j’oublie

Je vais crever. La cravate me serre, mon palpitant déconne à plein tube, mes mains ont déjà dû rendre trois litres de flotte. Voilà dans quel état je suis depuis ce matin. C'était la première fois depuis presque trois ans que je dormais sans elle hier, tradition oblige. *Plus jamais*. J'ai hâte que notre rêve se concrétise devant le maire. Camille deviendra Madame Valet, ma femme. Il m'a fallu des plombes pour me déguiser en pingouin, accompagné de mon père qui se bidonne.

Je me souviens encore sa première rencontre avec la femme de ma vie. À l'instar de ma mère, il l'a serré fort dans ses bras, fier de découvrir celle qui avait su accepter son fils avec toutes ses fêlures.

Depuis, ils sont cul et chemise tous les deux. Il vient d'ailleurs plus souvent nous rendre visite quand nous sommes dans le coin.

Lorsque nous lui avons annoncé notre mariage, il m'a confié avoir pris ses distances parce qu'il ne supportait plus de me voir souffrir. Il a été témoin, sans que je ne m'en rende compte, de bien trop de crises de dysphorie. Le sentiment d'impuissance qui le tenait était trop dur pour qu'il arrive à me regarder dans les yeux. Je le comprends, je ne lui en veux pas. Nous sommes tous là, heureux et c'est tout ce qui compte à présent.

Ici, sur le parvis de la mairie, j'aperçois la voiture de Mattéo se garer. Ma future épouse se trouve dedans. Je sais que je ne devrais pas être ici, mais c'est plus fort que moi, j'ai besoin de la voir. J' imagine depuis des jours son allure dans sa robe de princesse. Le grand dadet sort de l'habitable en me faisant signe que tout va bien. Je souffle, il a toujours toutes ses dents, tous ses cheveux, c'est que ma miss n'a ni pété les plombs ni fui. Au lieu de déguerpir comme la tradition le veut, je me cache un peu afin d'épier la mariée. Je ne peux pas résister. Notre ami contourne le véhicule pour lui ouvrir la portière, ma respiration se coupe nette. J'aperçois tout d'abord ses jambes se poser au sol. Elle porte ses baskets blanches sous sa robe. Cette vision m'émeut. C'est elle, nous. Encore une fois, elle a pris soin de ne pas se percher sur des talons pour que je la surplombe de ma faible hauteur. Et puis, cette paire... la même que la mienne. La symbolique ne touche que nous, mais aujourd'hui plus que jamais, nous sommes bien dans nos pompes. Intérieurement, je la remercie pour ce clin d'œil.

La main de Camille se tend pour que Mattéo l'aide à sortir. Elle est... j'en perds mes mots. Une jolie robe longue, fluide, en dentelle. Son décolleté est mis en valeur, la coupe lui donne l'air de planer dans les airs. Ses cheveux sont relevés dans un chignon flou duquel s'échappent quelques mèches bouclées. Des petites plumes aussi blanches que sa tenue ondulent dans sa crinière châtain. Elle rayonne.

Mon père me fait signe que nous devons monter dans la salle de cérémonie. J'ai beaucoup de mal à mettre mon corps en mouvement. La savoir si près de moi me donne plutôt envie de

courir vers elle. Bonnant malant, j'obéis tout de même. Après tout, d'ici une poignée d'heures, elle sera à mes côtés pour le reste de ma vie. Je peux encore fournir cet effort.

Je meurs d'impatience devant le bureau de Monsieur le Maire. Nos invités, triés sur le volet, prennent place. Ils ne sont pas nombreux, mais les plus importants de notre vie, c'est l'essentiel. Nous voulions un mariage qui nous ressemble, intimiste, cosy.

Une fois tous les témoins de notre amour assis, Astrid à ma droite, qui l'eut cru, la musique s'élève dans la petite salle. La version de *You raise me up* par Colton Haynes résonne. Ma Camille fait son entrée. Je me crois dans un rêve tant cet instant est parfait. Au bras de Mattéo, elle retient ses larmes bien qu'elle avance sans hésitation dans ma direction. Nos cristallins arrimés, rien d'autre n'existe autour de nous. Mon cœur bat au rythme des pas qui la rapprochent un peu plus de moi. Arrivés à ma hauteur, Mattéo me prend la main pour poser celle de ma fiancée dans ma paume. Il les recouvre de ces longues paluches.

— Tu sais combien elle est précieuse à mes yeux. Je te la confie. Soyez heureux, c'est tout ce que je demande.

Je lui adresse un clin d'œil plein de promesses et de confiance. Car oui, avec Camille, j'ai une confiance aveugle en l'avenir. Ces trois dernières années sont la preuve que rien ne peut arriver de mal lorsque nous sommes réunis.

J'attire Camille à moi pour la prendre dans mes bras. J'ai besoin de respirer son odeur comme un camé. Douze heures loin d'elle et je suis en manque.

— Prête, bébé ? lui susurré-je doucement. .

Nichée au creux de mon cou, elle hoche la tête. Pas besoin de voir son visage pour savoir qu'elle arbore toujours son sourire éclatant. J'embrasse sa tempe avant de me tourner face au maître de cérémonie.

Il nous lit tous ces textes de loi, clame l'apologie du mariage, de nos devoirs l'un envers l'autre. Je sais qu'il est obligé de lire tous ces trucs barbants, mais s'il savait comme je n'ai pas besoin de tout ça pour savoir que je vais prendre soin d'elle jusqu'à mon dernier souffle. Je le fais depuis le tout premier jour sans me poser de

questions. Il ne peut en être autrement, elle est ma vie, ma raison de me lever chaque matin, mon tout. J'aime cette femme de toutes les cellules de mon corps, de toute mon âme. Quand je la regarde, je sais que tout cet amour est réciproque. Elle me le prouve dans les gestes du quotidien qu'elle a à mon égard. Quand elle se lève en pleine nuit parce que je n'arrive plus à dormir, quand elle se colle dans mon dos, les mains collées sur mon buste pendant que je cuisine... Toutes ces attentions sont autant de preuves de son amour inconditionnel.

Le moment tant attendu de nos vœux arrive enfin. Chacun notre tour, nous nous promettons de nous aimer jusqu'à ce que la mort nous sépare. Le plus tard possible, évidemment. Nous n'aurons jamais assez d'une vie pour ça. Mais surtout, nous prononçons ce petit mot, trois lettres, qui nous lie pour le meilleur et pour le pire. "OUI".

L'échange des alliances effectué, je fonde sur ses lèvres. Rien à foutre du monde qui nous entoure. Je la dévore, l'aime, la cajole pendant un temps infini avant que la chieuse de service ne se mette à tousser.

— C'est bon ! On a compris ! C'est ta femme, elle est à toi, blablabla... Vous avez le reste de votre vie devant vous, on peut aller au vin d'honneur maintenant ?

Nous rions de concert sans nous détacher l'un de l'autre à la connerie d'Astrid. Oh que oui, nous allons nous lécher la pomme encore très longtemps comme elle dit.

Le calme est revenu. La fête a battu son plein jusqu'aux aurores. Nous sommes enfin seuls, enlacés sur la plage. Camille est assise entre mes jambes, posée contre mon torse. Nous admirons le lever du soleil depuis une bonne heure. Je m'amuse à faire rouler son alliance autour de son annulaire, symbole de notre union. C'est finalement elle qui rompt le silence.

— Je n'en reviens pas... nous sommes mariés. Mon Choupinou, est-ce que tu sais à quel point je t'aime ?

Je secoue la tête sur son épaule pour la faire enrager. Elle se retourne, un air offusqué parant son visage.

— Saloperie, va ! Tu as épuisé ton quota de romantisme pour la journée ?

J'éclate de rire en la berçant dans mes bras. À vrai dire, je flippe surtout de ce que j'ai à lui demander. Elle vient tout juste de m'épouser et j'ai déjà une nouvelle requête. Je prie de tout mon être pour que ma question soit bien accueillie par *ma femme*.

— Ti Chou... je pensais... nous sommes heureux tous les deux, n'est-ce pas ?

Le regard inquiet, elle acquiesce sans un mot, anxieuse de la suite. Putain, que j'ai la trouille. Je n'en mène pas plus large que le jour où je lui ai demandé sa main.

— Que dirais-tu d'un petit mini chou pour compléter notre belle famille ?

Elle ne répond rien. Que dalle. Je me liquéfie sur place, mon cœur est sur le point de lâcher pour de bon. Camille tourne la tête pour me couvrir de ses yeux larmoyants. Ses joues sont déjà submergées.

— Je réponds oui, mon amour, sans hésiter. Rien ne me rendrait plus heureuse que nous voir devenir parents.

Elle s'échappe de mes bras pour s'asseoir à califourchon sur moi, comme elle le fait à chaque fois qu'elle a besoin de se sentir au plus près de mon corps, là où elle trouve son réconfort. Je l'accueille comme toujours pour la serrer fort sur mon organe vital. Je respire longuement. Elle a encore dit oui.

Ma vie a commencé comme une erreur, avec Camille à mes côtés, elle se poursuit comme un rêve. C'est l'histoire d'un gars qui défend une fille dans la rue et ce n'est pas une blague. C'est une histoire d'amour. La nôtre.

Épilogue

"I'm seein' my father in me, I guess that's how it's meant to be

***And I find I'm more and more like him each day
I notice I walk the way he walks I notice I talk the way he talks***

***I'm starin' to see my father in me
And I'm happy to see my father in me"***
Paul Overstreet - Seeing my father in me³²

Caméo Valet

Quarante ans plus tard.

Un sourire niais ourlant ma lèvre, je referme le livre, caresse sa couverture. Je la connais par cœur, tout comme l'histoire qu'elle renferme. Pourtant, inlassablement, j'aime relire ces pages cornées par le temps. Elles ne racontent pas ma vie, mais celles qui a fait que je suis ici, aujourd'hui, pour en parler. Les auteurs que je connais bien se nomment Théo et Camille Valet.

Je fêterai mes quarante ans demain en compagnie de ma famille. Bien que je ne sois plus un enfant, une larme s'échoue de ma paupière pour s'écraser sur la photo de mes parents. Elle illumine ce roman depuis toutes ces années en guise de marque-pages, comme un rappel au temps qui passe. Mon père a beaucoup moins de cheveux à présent. Ceux de ma mère arborent une teinte grise qui n'entache en rien sa beauté naturelle. Malgré tous ces printemps qui s'ajoutent à mon compteur, elle reste ma *Number one*. C'est comme ça, elle a le don de me renvoyer à mon état de petit garçon en un clin d'œil. Elle m'a aimé dès la première seconde, m'a pris avec mon passé, tout comme elle l'a fait avec mon père lors de leur rencontre.

Avec Papa, c'est différent, bien que tout aussi fort. Il a passé sa vie à faire de moi l'homme que je suis. En marchant dans ses pas,

j'ai toujours espéré grappiller un chouïa de la force qui émane de mon héros. Mon père n'est pas le plus grand, le plus large, ni le plus impressionnant. Malgré tout, je peux affirmer sans l'ombre d'un doute qu'il est le plus coriace, le plus déterminé ainsi que le plus aimant. Alors bien sûr, il ne m'a pas "fabriqué", il n'aurait pas pu. Il a fait bien mieux. Il m'a élevé, éduqué, aimé, entouré, protégé... puis plus encore tout au long de ma vie. J'ai atterri dans ses bras alors que je n'avais que quelques mois et j'ai bien l'intention de rester dans le périmètre jusqu'à ce que le destin décide que notre temps sur cette Terre est échu. Le plus tard possible, car je n'aurai jamais assez de sable dans mon sablier quand il s'agit de partager avec lui.

Me coupant dans mes pensées, mon fils me ramène sur terre à sa façon, en me balançant un ballon dessus. À tout juste quinze ans, je réalise que lui non plus n'est plus un petit garçon.

Remarquant mes yeux humides, il vient s'asseoir près de moi sur mon transat. Il essuie en silence ma larme qui gît sur le livre entre mes doigts. Je sais déjà ce qu'il va me demander, j'ai même hâte qu'il pose la question. C'est notre litanie depuis qu'il a soufflé sa deuxième bougie.

— Tu lis quoi, papa ?

— L'histoire banale d'un mec qui rencontre une nana dans la rue.

— Ahh ! Et pourquoi tu as les yeux mouillés ?

— Parce que je les connais et que leur histoire me rappelle une chose très importante à chaque fois que je la lis.

— Quelle chose importante ?

Notre discours bien rodé, il énonce notre dernière réplique avec moi.

— "Un homme avec un petit "h" m'a donné la vie sans le faire exprès. Un Homme avec un grand "H" m'a montré qu'elle ne valait rien sans l'amour d'une famille."

Nos sourires complices s'accrochent, nos épaules s'entrechoquent, il n'est pas nécessaire d'en rajouter, nous savons.

Notre famille est celle que mes parents ont fondée, avec amour, bienveillance et ouverture d'esprit. Les liens du sang ne sont rien à

côté de ça. Il n'y a qu'à voir mon teint chocolat au lait et les yeux bridés de mon fils.

FIN

OceanofPDF.com

Remerciements

C'est les larmes aux yeux que je rédige ces remerciements. Oui, je suis de la team "madeleine" et alors ?

Ce bébé a une saveur particulière pour moi. Je vais donc essayer de structurer cette page, mais je ne garantis rien. Vous êtes prévenus !

Tout a commencé avec l'envie de mettre, encore, un coup de pied dans la fourmilière. De là, mon Phare dans le brouillard a vu un reportage sur le sujet et m'a poussé dans cette direction, sachant que je ne pourrais pas faire autrement que m'y attaquer.

À partir de cet instant, j'ai reçu le soutien de tout mon entourage pour plonger tout entière dans mon histoire.

Alors merci à toutes et tous, d'ailleurs le mot est faible.

Merci à Wylia A., meilleure amie, pompom girl dans les moments de galère, alpha de la mort qui tue, soutien indéfectible. Un vrai couteau suisse, un concentré d'amour. Théo et Camille ne seraient sûrement pas nés sans toi. Toujours... tu me comprendras.

Merci à Aurore pour sa présence à mes côtés, ses encouragements, son aide sur les passages difficiles de ce roman. Tu as cru en moi dès mon premier roman, tu me boostes et me donnes confiance en moi un peu plus chaque jour en plus de me faire rêver à travers tes histoires.

Merci à mon amie et éditrice Layla pour sa confiance, sa bienveillance, ses conseils. Si un jour j'arrive à la moitié de ton talent, j'aurais tout gagné.

À vous trois, je ne peux pas terminer sans vous dire à quel point je vous aime et combien je suis heureuse de vous avoir dans ma vie.

Je remercie ma famille qui supporte tous mes projets, mon temps passé dans ma bulle, mes états d'humeur aussi, il faut bien le dire. Je vous aime plus tout.

Eh oui, j'aime beaucoup de monde, que voulez-vous ! C'est comme ça ! Le cœur est un organe très extensible.

Je tiens aussi à remercier mes bêtas chéries. Aurélie, Mélodie et Tatiana qui m'ont suivi dans ma folie sans trop savoir où elles s'embarquaient. Merci à vous pour votre présence, vos petits mots qui me font rire, pleurer, parfois les deux d'un coup. Vous êtes en première ligne sur mes écrits et malgré mes coquilles, à certains moments épiques, vous êtes restées, avez aimé Théo et Camille autant que moi.

Enfin, mon dernier remerciement et pas des moindres. Celui qui est à l'origine de cette histoire, qui l'a portée autant que moi, qui a supporté mes questions, mes délires, mes doutes, mes pleurs incessants... et tellement plus encore. Vous voulez savoir de qui il s'agit ? Tournez la page. Après, ce sera vraiment fini...

OceanofPDF.com

De moi, à vous, pour lui...

Avant de vous laisser, maintenant que vous avez eu le bonheur et le privilège de rencontrer Camille et Théo, que j'ai remercié toutes les formidables personnes qui m'ont aidée à écrire ce roman, je me permets de vous retenir quelques secondes de plus. Trois fois rien, mais un petit rien auquel je tiens énormément.

L'idée de ce livre est née d'une envie d'ouvrir le cœur et l'esprit de mes lecteurs, si cela est encore possible. Si mon phare m'a soufflé de plonger dans ce sujet, je ne me sentais pas pour autant capable de le faire à l'aveugle. C'est là que la vraie aventure a commencé. Une aventure humaine.

C'est l'histoire d'une auteure qui envoie un message en mode "j'y vais, mais j'ai peur", à des gars sur les réseaux afin de recueillir leurs témoignages. Au milieu de ces hommes, un m'a répondu le soir même. À partir de cet instant, ce roman n'était plus le mien, mais le nôtre. Il m'a suivi dans ma folie, m'a aiguillé dans mes incertitudes, m'a donné des idées ou encore des challenges, mais surtout s'est mis à nu pour faire de ce bébé ce qu'il est.

Qu'il soit en papier entre vos mains ou sur votre liseuse, vous tenez le témoin d'une magnifique amitié. Vraie. Unique.

Pour tout ce qu'il m'a apporté, merci me semble un mot bien trop fade. Je cherche, et malheureusement, comble pour une auteure, je sèche. Alors si je devais m'adresser directement à lui, je me contenterais de lui dire ceci : "Merci d'être celui que tu es. Merci de m'avoir accordé ta confiance, d'avoir partagé ton vécu, tes souffrances, tes victoires. Merci de m'avoir offert ces bouts de toi si beaux, authentiques et purs. Merci d'avoir fait ce pari d'entrer dans ma vie pour que notre amitié devienne bien plus forte qu'une simple histoire dans un livre. Tu n'es pas un Power Ranger, ni le héros d'un roman, tu es TOI, et c'est de loin la version que je préfère, que j'aime."

Si Camille et Théo ont connu un coup de foudre amoureux dès le premier chapitre, ce roman m'a apporté un coup de foudre amical

dès mon premier échange avec Cameron.

Je profite donc des derniers mots de ce livre pour vous prendre ouvertement à partie. Ce que vous venez de lire n'est pas son histoire, elle est romancée bien évidemment. Pourtant, elle lui ressemble. Elle est douce, authentique, optimiste, courageuse. Derrière une Cam se cache un Cam. Un homme au grand cœur qui m'a touché et qui mérite une vie au moins aussi belle que celle de nos protagonistes. D'ailleurs, entre nous, Théo, c'est peanuts à côté de la version originale (et en plus il est libre ! je dis ça...).

Tout ce que j'espère, ce que j'attends secrètement de vous après avoir découvert ces ultimes lignes, c'est votre bienveillance. Vous rencontrerez des Théo et des Cam, sur votre route. Voyez-les pour ce qu'ils sont, aimez-les comme ils le méritent, et n'oubliez pas une chose : pour en être où ils en sont, ils ne peuvent être qu'indestructibles. Rien des critiques ou des attaques qui leur sont destinées ne peut les atteindre. Pour autant, ils renferment une beauté que seules les personnes dignes d'eux auront le bonheur de découvrir. Alors, le serez-vous ?

Sur ce, je vous laisse vraiment cette fois. J'ai les actions de Kleenex à faire grimper. Eh oui, je pleure... encore.

Notes

[← 1]

Traduction : Elle attend que Superman la soulève et l'emmène n'importe où. Lui montre l'amour et l'élève dans les airs. La sauve maintenant, avant qu'il ne soit trop tard ce soir. – Daughtry – Elle attend Superman.

OceanofPDF.com

[← 2]

Traduction : Je ne sais pas si tu me regardes ou non. Tu souris probablement comme ça tout le temps et je ne veux pas t'embêter, mais je ne pouvais pas juste passer sans dire « Salut ». Sam Hunt – Prendre ton temps

OceanofPDF.com

[← 3]

Traduction : Où peux-tu aller, quand le monde te traite mal ? La réponse est la maison, c'est l'endroit que tu trouveras. Générique de 7 à la maison – série américaine des années 90-2000.

OceanofPDF.com

[← 4]

Traduction : Écoute bien, ça ne va juste pas arriver. Tu peux dire ce que tu veux à tes potes. P !nk – Toi et ta main ce soir.

OceanofPDF.com

[← 5]

Traduction : Je pense à toi et je ne trouve pas le repos. Je pense à toi, il n'y a personne d'autre. C'est tout ce que je peux faire, je ne peux pas m'en empêcher. Oui, je pense à toi. – Brian Adams – Je pense à toi

OceanofPDF.com

[← 6]

Traduction : Laisse-la parler, laisse-la pleurer, laisse-la vider son esprit. Sois son roc, sois son épaule. Ne dis rien, prend la juste dans tes bras. N'oublie pas d'être son ami. Donne-lui de l'espace mais saches quand la serrer plus fort. Oui, tu dois savoir que tu peux tout réparer, mais tu dois la laisser parler. Cooper Alan – Laisse-la parler

OceanofPDF.com

[← 7]

Traduction : C'est un état de béatitude qui te fais penser que tu rêves. C'est le bonheur à l'intérieur de toi que tu ressens. C'est si beau que ça te donne envie de pleurer. Avril Lavigne - Innocence

OceanofPDF.com

[← 8]

Traduction : Parce que tu es chaud puis froids, tu dis ou ensuite non, tu es d'accord puis tu ne l'es plus, tu es en forme puis déprimer. Katy Perry – Chaud et froid

OceanofPDF.com

[← 9]

Traduction : mon cœur est une stéréo, il bat pour toi alors écoute bien. Entends mes pensées dans chaque note. Fais de moi ta radio et monte le son quand tu te sens mal. Cette mélodie a été faite pour toi, pour chanter sur ma stéréo. Gym class heroes – Stereo hearts.

OceanofPDF.com

[← 10]

Mère en espagnol.

OceanofPDF.com

[← 11]

Traduction : Tu m'apparais comme un rêve. Comme les couleurs d'un kaléidoscope qui me recouvrent. Tout ce dont j'ai besoin. Chaque inspiration que je prends. Ne sais-tu pas que tu es magnifique ? – Miley Cyrus – Quand je te regarde

OceanofPDF.com

[← 12]

LGTB : Lesbienne – Gay – Bisexuel – Transgenre

OceanofPDF.com

[← 13]

Mes frissons se multiplient et je perds le contrôle parce que le courant que tu produis est électrifiant.

OceanofPDF.com

[← 14]

Traduction : Tu as tenu ma main et m'a ramenée à la maison, je sais. Pourquoi m'as-tu donné ce baiser, c'était un truc comme ça, qui m'a rendue toute chose. Tu as effacé mes larmes, m'a débarrassée de toutes mes peurs. Pourquoi a-t-il fallu que tu partes. J'imagine que ce n'était pas assez de prendre un peu de mon amour. Les mecs sont si difficiles à croire. – Avril Lavigne – Ne me dis pas.

OceanofPDF.com

[← 15]

Traduction : Rien de va, je suis déchirée. J'ai perdu tout espoir, voilà comment je me sens. J'ai froid et j'ai honte, allongée nue sur le sol. Les illusions ne deviennent jamais la réalité. Je suis bien réveillée et pourtant le ciel bleu me semble orageux. Tu arrives un peu trop tard, je suis déjà brisée. Natalie Imbroglia - Dévastée

OceanofPDF.com

[← 16]

Traduction : Je suis arrivée comme une boule de destruction. Je n'ai jamais frappé aussi fort en amour. Tout ce que je voulais était de casser tes murs. Tout ce que tu as fait a été de me briser. Oui, tu m'as détruite. – Miley Cyrus – Boue de destruction

OceanofPDF.com

[← 17]

Traduction : Et je ne veux pas que le monde me voit. Parce que je ne pense pas qu'ils comprendraient. Quand tout est fait pour être cassé, je veux juste que tu saches qui je suis. – The Goo Goo Dolls - Iris

OceanofPDF.com

[← 18]

Traduction : Et il est ailleurs, quand il est avec moi. Et je réalise que c'est entièrement ma faute. Je savais que tu m'apporterais des problèmes quand tu es arrivé. Honte à moi maintenant. – Taylor Swift - Problèmes

OceanofPDF.com

[← 19]

T pour testostérone en langage vulgarisé.

OceanofPDF.com

[← 20]

Brassière compressive qui a pour but de gommer la poitrine et donner au torse une allure masculine sous les vêtements.

OceanofPDF.com

[← 21]

Traduction : Là où il y a du désir, il y aura une flamme. Et là où il y a une flamme, quelqu'un est sûr de se brûler. Mais juste parce que ça brûle, ça ne signifie pas que tu vas mourir. Tu dois te relever et essayer. – P !nk - Try

OceanofPDF.com

[← 22]

Traduction : Tu es magnifique, peu importe ce qu'ils disent. Les mots ne peuvent pas t'atteindre. Oh non ! Tu es magnifique, d'une manière toute singulière. Oui, les mots ne peuvent pas t'atteindre. – Christina Aguilera - Magnifique

OceanofPDF.com

[← 23]

Traduction : J'apparais, je disparais, aux frontières du paradis. Chaque centimètre de ta peau est un Saint Graal que je dois découvrir. Seul toi peut embraser mon cœur. – Ellie Goulding – Aime-moi comme tu sais le faire

OceanofPDF.com

[← 24]

Traduction : Les amis sont cool, mais nous savons tous les deux qu'ils ne veulent pas nous voir ensemble. Je ne veux pas perdre ma raison de vivre, je suis prêt à tout pour ça. – Jason Derulo – Me battre pour toi

OceanofPDF.com

[← 25]

Médicament prescrit sur ordonnance, notamment en cas de règles douloureuses.

OceanofPDF.com

[← 26]

Traduction : Je serai ton épaule sur laquelle pleurer. Je serai prêt à mourir par amour.
Je serai meilleur avec le temps. Je serai le plus grand fan de ta vie. – Edwin Mc Cain
– Je serai

OceanofPDF.com

[← 27]

Hormone masculinisante à base de testostérone

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

[← 28]

Serment prêté par les pharmaciens à l'obtention de leur diplôme (comme le serment d'Hippocrate pour les médecins).

OceanofPDF.com

[← 29]

Traduction : Parce que peut-être, tu seras celle qui me sauveras. Et après tout, tu es mon mur aux merveilles. – Oasis – Mur aux merveilles

OceanofPDF.com

[← 30]

IDE : Infirmière Diplômée d'Etat.

OceanofPDF.com

[← 31]

Traduction : Mais maintenant tu sais que je suis venu pour toi. Personne d'autre que toi. Oui, je suis venu pour toi, mais seulement parce que tu l'as voulu. J'ai combattu pour toi, donnant ma vie pour toi. Tu sais que je suis venu pour toi. – Nickelback – Je suis venu pour toi

OceanofPDF.com

[← 32]

Traduction : Je vois mon père en moi, je crois que c'est supposé se passer comme ça. Et je trouve que je suis de plus en plus comme lui chaque jour. J'ai remarqué que je marche comme il marche, j'ai remarqué que je parle comme il parle. Je regarde pour voir mon père en moi. Et je suis heureux de voir mon père en moi - Paul Overstreet - Voir mon père en moi.

OceanofPDF.com